

Figures et Acteurs

de la Faculté des Sciences de Lille
(1854 - 1970)
et
de l'Université des Sciences et Technologies
(1970 -)

textes parus dans les bulletins de l'ASA
(1991 - 2016)



Numéro hors série
de l'Histoire de la Faculté des Sciences de Lille
et de l'Université Lille1 - Sciences et Technologies
Edition: novembre 2016

Edition: novembre 2016

Histoire de la Faculté des Sciences de Lille et de l'Université des Sciences et Technologies de Lille

Tome 1: Contributions à l'Histoire de la Faculté des Sciences (1854 - 1970)

Par A. Lebrun, M. Parreau, A. Risbourg, R. Marcel, A. Boulhimsse, J. Heubel,
R. Bouriquet, G. Gontier, B. Barfetty, A. Moïses

Tome 2: Le Laboratoire de Zoologie (1854 - 1970)

Par Roger Marcel et André Dhainaut

Tome 3: La Physique à Lille (du XIX^{ème} siècle à 1970)

Par René Fouret et Henri Dubois

Tome 4: L'Institut Electrotechnique (1904 - 1924) et l'Institut Electromécanique (1924 - 1969) par Arsène Risbourg, l'Institut Radiotechnique et les débuts de

l'électronique (1931 - 1969) par Yves Leroy, l'Automatique (1958 - 1997) par Pierre Vidal

Tome 5: Histoire de la Botanique à la Faculté des Sciences (1856 - 1970)

par Robert Bouriquet, **Le Doyen Maige** par Raymond Jean

Tome 6: L'Electronique à l'Université de Lille de 1968 jusqu'à l'an 2000

par Yves Crosnier

Tome 7 : La Physiologie Animale et la Psychophysiologie à la Faculté des Sciences de Lille de 1958 à 1970

par Pierre Delorme et Jean-Marie Coquery

Tome 8 : La Géologie à la Faculté des Sciences de Lille de 1857 à 1970

par François Thiébault

Tome 9: L'Institut de Géographie de 1970 à 1986

par Étienne Auphan, Alain Barré (coordination) , Brigitte Coisne, Monique Dacharry, Charles
Gachelin, Éric Glon, Claude Kergomard, Jean Sommé, Nicole Thumerelle et Jean Vaudois.

Tome 10: Nouvelles réalités, nouvelles exigences, une option volontariste : le SUAIO

par Jean Bourgain - Alain Carette - Claudine Dumont - Francis Gugenheim
Françoise Langrand - Daniel Lusiak (coordination) - Jean Marlière - Jeanne Parreau
Henri-Jacques Saint-Pol.

Tome 11: L'histoire de l'IUT A de 1966 à 1986

par C. Crincket, J. Defrenne, M. Descamps, R. Desjardins, H. Ghestem, Y. Leroy, W. Longueville,
M. Lobry, B. Pourprix, F. Wallet.

Tome 12: Histoire de la Chimie à la Faculté des Sciences et à l'Université des Sciences et Technologies de Lille de 1950 à 1986

par Jean-Claude Boivin, Jean-Pierre Bonnelle, Jacques Bonte, Claude Brémard, Guy Buntinx, Michel
Delhay, Bernard Dubois, Jacques Foct, Michel Guelton, Françoise Langrand, Jean Lhomme, Claude
Loucheux (coordinateur), Jean-Pierre Sawerysyn, Henri Sliva, Michel Wartel.

Tome 13: Histoire de la Biochimie à la Faculté des Sciences et à l'Université des Sciences et Technologies de Lille de 1958 à 2000

Sous l'autorité de Jean Krembel, coordinateur : René Cacan

Ont participé à la rédaction : Stéphane Bouquelet, François Caner, Henri Debray, Philippe Delannoy
et Gérard Strecker avec le concours des Anciens: Emile Ségard, Michel Monsigny et Louis Grimmonprez

Note de l'éditeur

Ce fascicule est une compilation de textes publiés dans les bulletins de l'ASA (Association de Solidarité des Anciens) de l'Université - Lille I parus depuis 1991, date de création de l'association jusqu'à nos jours.

Ces textes relatent l'Histoire de l'Université à travers la vie des hommes qui l'ont créée et qui l'ont servie depuis sa création en 1854 jusqu'à aujourd'hui.

On y trouvera :

- les grands noms des débuts, Pasteur le premier doyen, Gosselet, Barrois, Delezenne, Kuhlmann pour n'en citer que quelques uns de l'époque, puis ceux d'une époque plus récentes comme les doyens Maige, Chatelet, Pruvost

- des personnalités plus récentes comme Parreau, Lebrun, le recteur Debeyre qui furent impliqués dans la construction et l'animation de la nouvelle Université des Sciences à Villeneuve d'Ascq à partir des années 60

- et aussi des personnages qui ont marqué leur temps par leur travail et leur rayonnement que ce soit des enseignants, des chercheurs, des administratifs, des ingénieurs ou des techniciens.

Notre but n'est pas d'être exhaustif. On a très probablement oublié de fortes personnalités dignes d'intérêt. (On a tous des exemples en tête).

Aussi ce texte ne demande qu'à être amendé et complété. Les bonnes volontés qui pourront fournir textes et photographies seront les bienvenues.

Le classement a été fait à partir de la date de décès des personnes ce qui permet en principe de suivre à peu près la chronologie historique et un classement par ordre alphabétique a été ajouté.

Marcel More
novembre 2016

Liste alphabétique

	page
Denise ABRAHAM (1947 - 1996).....	56
Jean Claude ANDRIES (1040 - 2014).....	153
Pierre BACCHUS (1923 - 2007).....	87
Robert BALLENGHIEN (1939 - 1997).....	59
Charles BARROIS (1851 - 1939).....	25
Michel BATAILLE (1944 - 2013).....	132
Joséphine BIRD (1943 - 2014).....	154
Antoine BONTE (1908 - 1995)	55
Antoine BOTELLA (1930 - 2002).....	83
Daniel BOUCHER (1947 - 2007)	89
Jeanne BOUCHEZ (1904 - 1995)	56
Joseph Valentin BOUSSINESQ (1842 - 1929).....	19
Michel BRIDOUX (1933 - 1998)	62
Pierre BRUYELLE (- 2002)	85
Claude CARDON (1938 - 2016).....	175
Alfred CAPURON (1930 - 1997)	60
Raymond CAUCHIE (1931 - 1996).....	57
Albert CHATELET (1883 - 1960)	33
Benoît DAMIEN (1848 - 1934)	23
Le recteur Guy DEBEYRE (1911-1998)	65
Marcel DEBOUDT (1933-2009)	99
Marcel DECUYPER (1909-2000)	76
René DEFRETIN (1903- 1982)	39
Jean Pierre DEHORTER (1943 - 2011).....	118
Michel DELHAYE (1929 - 2014).....	155
Charles DELEZENNE (1776-1866)	9
Marie Louise DELWAULLE (1906 - 1962)	35
Claude DUBAR (1945 - 2015).....	171
Maurice DURCHON (1921 - 1994)	53
Anne Marie DUTHILLEUL (1949 - 2013).....	149
Serge EVRARD (1946 - 2011).....	121
Myrna FERNANDEZ (-1996)	57
René FOURET (1925 - 2008)	92
Bernard FOURNET (1940 - 1993).....	177
André GAMBLIN (1921 - 2014).....	159
Christian GHESTEM (- 1995)	56
Pierre GLORIEUX (1947 - 2013).....	145
Jules GOSSELET (1832 - 1916)	18
Didier GUILLOCHON (1948 - 2014).....	161
Iklef HADJ BACHIR (1962 -1998)	63
Jean Marie HAYEZ (1947 - 2001)	79
Armande HENNACHE (1922-2012).....	131
Yvette HIMPENS (1939 -1998)	69
Hubert HUYGHE (1933 - 1996)	57
Gérard JOURNEL (1933 - 2010)	101
Marie Joseph KAMPE DE FERIET (1893 - 1982) .	41
Jean KREMBEL (1929 - 2015).....	165
Charles Frédéric KUHLMAN (1803 - 1881)	11
Alain LABLACHE COMBIER (1937 - 2005)	86

André LEBRUN (1918 - 2010)	103
Pierre LEGRAND (1940 - 2008)	93
Gérard LENFANT (1941 - 2011).....	127
Firmin LENTACKER (1915 - 2011).....	119
Robert LIEBAERT (1907 - 1996)	58
Claude LOUCHEUX (1931 - 2013).....	137
Michel LUCQUIN (1927 - 2013).....	147
Norredine MAHAMMED (1944 - 1994)	54
Albert MAIGE (1872 - 1943)	27
Christian MAIZIERES (1928 - 1993).....	47
Alphonse MALAQUIN (1868 - 1949)	29
Roger MARCEL (1933 - 2000)	77
André MARTINOT-LAGARDE (1903 - 1986)	43
Michel MIGEON (1933 - 1999)	71
Michel MORIAMEZ (- 2000)	78
Jean MONTREUIL (1920-2010).....	115
Jeanne MONTUELLE (1926 -2013).....	151
Gilberte NIQUET (1931 - 2013).....	134
Calude NODOT (1950 - 2011).....	125
Paul PAINLEVE (1863 – 1933)	21
Marius PANET (1915 - 2008)	95
Julien PARMENTIER (- 1998)	69
Michel PARREAU (1923 - 2010)	109
Louis PASTEUR (1822 - 1895)	13
Michèle PLAISANT (1944 -2015).....	163
Bernard PLANCK (1943 - 2013).....	133
Bernard PONCHEL (1936 - 1997)	61
Louis PONSOLLE (1929 - 2010)	114
Pierre POUZET (1928 - 2007)	91
Pierre PRUVOST (1890 - 1967)	37
Francis RAMECOURT (1938 -1997)	61
Jean ROIG (1909-1993)	49
Edmond ROUELLE (1897- 2001)	81
Jean ROUSSEAU (1913 - 1999)	75
Jean Louis ROUSSY (1936 - 2013).....	141
Yvette SALEZ (1932 - 1990)	45
Jean SCHILTZ (1917 - 1993)	51
Michel SIMON (1926 - 2013).....	143
Geneviève SPIK (1939 - 2009)	97
René SWYNGEDAUF (1867-1956)	31
Jacques TILLIEU (1924 - 2011).....	129
Jean René TREANTON (1925 - 2015).....	173
André VERBERT (1942 - 2000)	179
Jean Marie VILLAIN (1936 - 2013).....	135

Charles DELEZENNE (1776-1866)

(d'après l'annuaire statistique du département du Nord - 1868 - p. 439,40, 41).

Texte retrouvé par René FOURET

Charles DELEZENNE, initiateur à Lille de l'enseignement de la Physique, était, dans l'ordre scientifique une des gloires de la cité lilloise, comme le souligne dans son édition de 1868 l'annuaire statistique du Nord. Cette grande admiration s'est traduite plus tard, à la demande de Benoît DAMIEN, par la pose du buste de Ch. DELEZENNE sur le frontispice de l'Institut de Physique, rue Gauthier de Châtillon à Lille.



Il était né à Lille, le 4 Octobre 1776, c'est-à-dire peu d'années avant la première révolution.

Contemporain de cette mémorable époque, il se passionna pour tout ce qu'elle enfanta de grand, de juste et durable, et son admiration pour ce grand événement lui donna une nouvelle ardeur pour l'étude des mathématiques et de la physique à laquelle il devait se consacrer pendant toute sa vie. La jeunesse n'avait pas alors des écoles et des professeurs dans lesquelles ou auprès desquels elle pût trouver, comme de nos temps, un large et profitable enseignement; Ch. DELEZENNE fut forcé d'être son propre maître, et, retiré à Paris, il fit de si rapides progrès, il s'assimila si bien les connaissances de ses devanciers, qu'au moment où le Premier Consul réorganisa l'instruction publique, il fut, sur la désignation du célèbre LACROIX, digne appréciateur de son mérite, nommé professeur dans le fameux établissement des deux sexes fondé par Mme CAMPAN, à Saint Germain-en-Laye. C'est là qu'il fut appelé à donner des leçons aux membres de la famille des BEAUHARNAIS et des NAPOLEON. Il eût pu, peu après, tirer parti de cette circonstance et accepter les offres brillantes du roi de Westphalie, qui voulait lui donner un emploi supérieur dans ses Etats; mais Ch. DELEZENNE, que distingua toujours une grande modestie, préféra sa vie paisible aux vicissitudes des grandeurs. En 1803, il fut nommé maître de mathématiques dans un des lycées de Paris; en 1805, il revint à Lille pour succéder, dans l'école secondaire communale, au professeur TESTELIN, et conserva jusqu'en 1836 la chaire de mathématiques que ce dernier avait occupée.

Dès 1817, il se chargea du cours public de physique ouvert par la ville, et ne cessa qu'en 1848 d'y donner des leçons demeurées célèbres. A cette époque, sa vue affaiblie par des travaux soutenus sur l'optique, dut lui faire abandonner une tâche qu'il affectionnait.

A son instigation, la municipalité lilloise créa, en 1823, une chaire de chimie appliquée aux arts industriels,

et c'est lui qui alla chercher dans les laboratoires de l'illustre VAUQUELIN, son ami, une jeune chimiste, M. KULHMANN, qui est devenu l'une des notabilités les plus éminentes du Nord.



Comme si la passion de l'étude avait le pouvoir de décupler les forces humaines, Ch. DELEZENNE, outre des leçons au collège, au cours municipal, ses études quotidiennes personnelles, trouvait encore le moyen de participer activement aux utiles travaux de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille, à laquelle il appartenait depuis 1806. Les annales de cette association savante conservent des traces ineffaçables des travaux nombreux et remarquables de Ch. DELEZENNE sur la météorologie, l'aréométrie, l'optique, l'acoustique, l'électricité, l'électromagnétisme. Le monde scientifique lui doit plusieurs instruments ingénieux, simples et précis, qui ont ceci de spécialement digne d'attention qu'ils ont été construits de ses propres mains avec les éléments les plus simples, tels que de petits morceaux de bois, du carton, des bouchons, des épingles, etc., et qu'il est facile à tous, en suivant ses données, d'en former de semblables. C'est à lui qu'on doit, entre autres, des piles sèches fonctionnant depuis cinquante ans, un polariscope connu, dans les traités de physique, sous le nom d'Analyseur-Delezenne, un stéphanoscope pour voir les couronnes du soleil lorsqu'il est couvert d'un léger voile de vapeur, etc.

Cette longue existence tout entière consacrée aux études des parties les plus ardues de la science, avait porté sa réputation jusqu'aux limites du monde savant, et cependant Ch. DELEZENNE (il n'était point solliciteur, il faut le dire) n'avait obtenu aucune de ces éclatantes satisfactions dont quelques-uns sont quelquefois bientôt comblés. Enfin, justice lui fut rendue. En 1850, il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur; en 1855, il fut élu, par 43 voix sur 47 votants, membre correspondant de l'Institut; en 1861, il reçut le premier la médaille d'or votée

par la section des sciences du comité des sociétés savantes de France pour honorer les savants de la province. Mais il ne lui fut pas donné de jouir longtemps des ces précieuses récompenses décernées uniquement à son mérite éminent; ses organes affaiblis par le nombre des années annoncèrent une fin que la lucidité de son esprit qu'il conserva jusqu'à son dernier jour lui faisait entrevoir, depuis longtemps, avec le calme stoïque du sage, et, le 20 août 1866, il s'endormit dans la paix, laissant sa noble existence comme un exemple plus facile à admirer qu'à suivre.

(d'après le bulletin ASA de janvier 2001)

Charles Frédéric KUHLMAN (1803 - 1881)

Chimiste enseignant et industriel

Par Joseph HEUBEL

On peut situer le début de l'enseignement supérieur de la chimie à Lille à l'année 1823 donc bien avant la création de la Faculté des Sciences (1854). En effet la municipalité lilloise qui avait instauré en 1817 sur ses propres ressources un cours de physique professé par Charles Delezenne décide l'ouverture d'un cours supérieur de chimie et pour en assurer la qualité demanda à Vauquelin, Membre de l'institut, Professeur de chimie au Muséum et à la Faculté de Médecine de Paris de lui proposer un candidat pour cet enseignement. Cette demande se fit par l'intermédiaire de Delezenne ami de Vauquelin.

L'illustre chimiste choisit l'un de ses élèves, Frédéric Kuhlman un alsacien de 20 ans, qui s'était fait remarquer par ses travaux sur la teinture pendant les trois ans qu'il avait passés dans son laboratoire.

Frédéric Kuhlman né à Colmar en 1803 était le sixième d'une famille de 10 enfants. Son père était géomètre mais il le perdit alors qu'il avait à peine 8 ans et l'on peut penser que cette épreuve familiale contribua à former sa personnalité, marquée par ailleurs par une forte empreinte religieuse. Ce fut un oncle qui s'occupa de ses études. D'abord pensionnaire au collège royal de Nancy, Kuhlmann entreprit des études scientifiques à l'Université de Strasbourg où sa vocation, d'abord incertaine s'affirma. Attiré par l'industrie de la teinture, prospère en Alsace il alla à 17 ans parfaire ses connaissances à Paris au Laboratoire de Vauquelin où il travailla pendant trois ans. C'est là que le destin l'attendait.

Kuhlman occupa la chaire proposé par Lille et commença à donner ses cours devant un auditoire composé de nombreux industriels et de jeunes scientifiques dès juin 1824. Il avait alors 21 ans son cours fut un succès et l'on compta jusqu'à 300 auditeurs mais il n'était pas seulement un enseignant. Dès 1825 il fonda avec le concours financier de quelques uns de ses familiers et de ses auditeurs une société pour la fabrication de l'acide sulfurique.

La première usine fut ainsi implantée à Loos et la production d'acide démarra en mai 1826 (le 17 mai).. Cette date sera rappelée chaque année par des fêtes champêtres auxquelles étaient conviés ses amis savants, sa famille à laquelle il restait très lié mais aussi toute la population de

Loos dont il avait fait la fortune.

Par la suite fut lancée la fabrication de l'acide chlorhydrique, du sulfate de sodium de l'acide nitrique, du chlore et des engrais en même temps que furent implantées de nouvelles usines à la Madeleine Saint André et Amiens.

Entre temps il avait épousé Romaine Woussen en 1831 de Houplines qui lui donna 6 enfants.

Pour le seconder il fit appel à trois alsacien dont son cousin Jeoffroy Hochstetter qui dirigea pendant 45 ans l'usine de Loos.

Parmi ses collaborateurs on trouvera aussi plus tard Charles Auguste Lamy condisciple de Pasteur qui occupa la chaire de physique de la Faculté des Sciences créée en 1854, la même année Lamy devint le gendre de Kuhlmann. C'est à partir des boues des chambres de plomb de l'usine de Loos qu'il isola le thallium en 1862.

Les travaux scientifique de Kuhlmann, rapportés dans une soixantaine de notes et mémoires portent sur des sujets aussi différents que l'analyse chimique de la racine de garance, l'absorption de l'azote par les végétaux, la synthèse de l'acide nitrique par oxydation catalytique de l'ammoniac, la formation spontanée de salpêtre la consolidation des mortiers la fermentation alcoolique etc...

Il lui valurent d'être élu membre correspondant de l'Institut à l'âge de 44 ans alors que chevalier de la légion d'honneur 8 ans plus tôt il fut promu officier à 51 ans et commandeur à 64 ans.

En 1873 il fonda la Société Industrielle du Nord en souvenir de celle de Mulhouse, annexée suite au traité de Francfort.

Industriel de renom, membre de la chambre de commerce il en fut élu président à 37 ans puis réélu sept fois dans ce poste.

Faisant partie des personnalités marquantes de la région il rencontra deux fois l'empereur Napoléon III.

Kuhlmann était aussi un patron industriel social, s'insurgeant contre ses pairs, qui ignoraient même les noms de leurs employés.

Il offrait chaque année un banquet à ses ouvriers. Il se tenait au milieu d'eux c'étaient ses filles qui servaient.

Il offrait chaque année un banquet à ses ouvriers. Il se tenait au milieu d'eux c'étaient ses filles qui servaient.

Mais il n'était pas paternaliste. Il pensait en effet que *"le patron ne doit pas se substituer à l'ouvrier qui doit lui même gérer ses intérêts"*.

Malgré ses très lourdes tâches il continua ses cours jusqu'en 1854. Mais il garda des relations avec la nouvelle Faculté des Sciences par l'intermédiaire de son gendre Lamy et du premier titulaire de la chaire de chimie : Louis Pasteur.

Il décéda le 27 janvier 1881 peu de temps avant son fils unique et collaborateur.

Une nombreuse descendance a fait souche dans le Nord parmi laquelle on trouve les noms de Agache, Raguet, Béghin, Barrois, Kiener.....

(d'après le bulletin ASA de juin 1996)

D'après

Paul Rouzé : Revue mensuelle de la Société Industrielle du Nord de la France 108 ème année n° 751
Edition Palmarès

Yves Lamy : Frédéric Kuhlmann 1803 - 1881 Alpha Copy (Lyon)

Pierre Pierrard la vie ouvrière à Lille sous le second Empire Edition Bloud et Gay

Louis PASTEUR (1822 - 1895)

Par Arsène RISBOURG

1°) Sa vie



Il n'est pas de villes Françaises importante ou moyenne, ou un élément d'urbanisme, boulevard, avenue, rue, place, lycée qui ne rappelle le nom de ce célèbre savant.

En particulier, Lille où Pasteur effectua un bref séjour mais combien important dans le déroulement de sa carrière scientifique, honoré tout spécialement la mémoire de ce bienfaiteur de l'humanité, qui fut le premier doyen de la Faculté des Sciences de notre ville. Un boulevard, un carrefour, un lycée, témoignent d'un attachement tout particulier à cette mémoire.

En cette année 1995, centenaire de la mort de Louis Pasteur, il nous a semblé opportun afin de rafraîchir quelques connaissances, de rappeler brièvement quelles furent sa vie, son oeuvre.

Mentionnons que l'Institut Pasteur de Lille fut inauguré quelques mois avant sa mort et que Pasteur était resté particulièrement attaché à Lille.

Pasteur: une vie de chercheur.

Peu de vies, du moins en apparence furent aussi simples que celle de Louis Pasteur né à Dôle en 1822, Fils d'un modeste artisan tanneur installé à Dôle, puis à Arbois alors que Louis avait 5 ans.

Très tôt l'enfant qui aime la promenade dans la nature, manifeste un goût prononcé pour le dessin, mais ne témoigne pas d'une intelligence exceptionnelle. Le principal du collège d'Arbois qui avait pressenti les qualités profondes de cet élève le fit envoyer à Paris pour y effectuer ses études de 2^{ème} cycle secondaire. Atteint par le mal du pays, il revint à Arbois puis à Besançon où il obtint successivement les baccalauréats es Lettres puis es Sciences Mathématiques, avec une note plutôt médiocre en chimie. Ensuite il suit les cours de mathématiques spéciales et présente le concours de l'Ecole Normale Supérieure où il est reçu 15^{ème}; trouvant ce rang indigne, il démissionne en 1842 et prépare au Lycée Saint Louis à Paris le concours, où il est admis en 1843 à la 4^{ème} place.

Licencié es sciences, il est reçu à l'agrégation de Sciences Physiques en 1846. D'abord nommé comme professeur à Tournon, il peut rester grâce à l'appui de son

maître Bolard comme aide préparateur de physique à l'Ecole Normale Supérieure.

Ses travaux de recherches le conduisent au Doctorat es Sciences ; thèse présentée le 23 avril 1847. La qualité de ses recherches lui assurent rapidement la notoriété : il est nommé professeur suppléant de chimie à la Faculté des Sciences de Strasbourg, où il épouse le 28 mai 1849, Marie Laurent fille du Recteur de l'Académie de la ville.

En 1854, Pasteur est nommé doyen de la Faculté des Sciences de Lille qui vient d'être créée. Il restera à Lille jusqu'en 1857, ce bref séjour marquant un tournant dans sa carrière, car c'est là qu'il commence ses travaux sur les fermentations en relation avec le monde industriel local. En 1857, il est nommé administrateur de l'Ecole Normale Supérieure et directeur des études scientifiques.

De 1850 à 1863, naissent, dans le mariage Pasteur, quatre filles et un fils ; trois des filles meurent entre 1859 et 1866. En 1868, alors qu'il n'a que quarante cinq ans, Pasteur est victime d'une hémiplegie gauche, de laquelle il gardera un avant bras fléchi contracté, et une démarche difficile et lente. En 1870, la guerre l'oblige à quitter Paris. Après un séjour dans son pays natal, il gagne Clermont Ferrand où il rejoint son ancien préparateur Emile Ducloux ; il s'intéresse alors aux "*maladies*" de la bière.

En 1877, il aborde les problèmes que posent les maladies contagieuses des animaux supérieurs et de l'homme. On verra avec quel succès il résout ces problèmes. En 1888 au lendemain de la découverte du vaccin contre la rage est fondé à Paris l'Institut Pasteur. Pasteur est présent le jour de l'inauguration. Mais sa santé se détériore, et sept ans plus tard, il décède à Villeneuve l'Etang le 5 octobre 1895.

2°) Son oeuvre lilloise (1854-1857)

Louis Pasteur à Lille, trois années qui peuvent ne sembler qu'un intermède universitaire d'une carrière scientifique exceptionnelle. Trois années lilloises qui témoignent à la fois du génie et de l'étonnante diversité des talents de Louis Pasteur. Appelé à la direction de la première Faculté des Sciences de Lille, il l'associe dès sa création au monde du travail et innove en matière de collaboration Sciences Industrie Est - il nécessaire de rappeler qu'en ce milieu du XIX siècle en France, l'enseignement scientifique est encore embryonnaire. Le baccalauréat es Sciences n'est encore qu'une annexe du baccalauréat es Lettres. Le ministre de l'Instruction Publique et des Cultes, Hippolyte Fortoul, philosophe, poursuit l'idée de développer un enseignement scientifique afin d'apporter un puissant soutien aux industries en plein développement.

C'est ainsi qu'il envisage de multiplier les Facultés des Sciences en relation avec les circonscriptions académiques qu'il y a eu lieu de réformer. Douai est le siège académique où un rectorat y est installé ainsi qu'une Faculté des Lettres. Avec l'aide de la Municipalité qui a par la suite beaucoup œuvré pour le développement des Facultés, Lille obtient la création de cette Faculté des Sciences. Dès 1840, il était apparu comme évident à la municipalité lilloise de construire un grand établissement secondaire qui pourrait inclure à l'avenir des bâtiments Universitaires. Le bâtiment sera érigé sur l'ancien couvent des récollets, futur emplacement de l'ancien lycée Faidherbe, pour un montant de 1 800 000F.

Pasteur qui a su se faire remarquer par la qualité de ses travaux et se faire nommer professeur suppléant à la Faculté de Strasbourg, désire revenir à Paris. Parmi les nouveaux postes créés avec les nouvelles Facultés des Sciences, celui de Lille tente Pasteur qui envisage les avantages dont pourrait bénéficier celui qui remplirait les vues ministérielles sur la nouvelle orientation vers l'industrie des enseignements scientifiques. Aussi, c'est sans hésitation qu'il accepte en Septembre 1854 le poste de doyen de la nouvelle Faculté des Sciences de Lille auquel il pense depuis plus d'un an. Il entreprend immédiatement toutes les démarches en vue de son installation, ainsi que des équipements des salles de travaux pratiques.

Les postes de la Faculté sont pourvus par décret du 4 décembre 1854. Sont nommés des professeurs de Mathématiques pures et appliquées, de Sciences Physiques, Chimie (Pasteur), d'Histoires Naturelles. Le même jour un arrêté nomme Louis Pasteur doyen de la Faculté. La première affiche annonçant l'ouverture des cours est datée du 21 décembre 1854, elle prévoit le début de l'enseignement le 8 janvier 1855. En juillet deux candidats se présentent aux examens de licence, l'un en sciences naturelles (il est reçu), l'autre en mathématiques (première admissibilité). En 1856, cinq candidats se présentent, deux sont reçus. Il faut préciser que les cours publics ne sont pas destinés à la formation des candidats à la licence, situation que n'est pas particulière à Lille. L'organisation de conférences spéciales à cette préparation préoccupe Louis Pasteur qui s'en réfère au Recteur et lui écrit : "...L'organisation diminuerait de façon exagérée les loisirs que les professeurs ont à consacrer au progrès des Sciences..."

Il est probable que c'est à cette époque que Pasteur ait eu l'idée de quitter Lille et ses fonctions de doyen. Le 28 novembre 1856 une thèse de Doctorat de Sciences Physiques est présentée par Charles Viollette qui sera par la suite doyen de la Faculté d'octobre 1873 à novembre 1888. Concernant l'enseignement des sciences appliquées tout est à inventer : cours, conférences, travaux pratiques, visites d'usines; des cours de dessin, de littérature française et d'Histoire de France complètent cet enseignement. On comprend qu'à toutes ces charges auxquelles s'ajoutent les charges de gestion font que Louis Pasteur ne peut consacrer le temps qu'il souhaite à la recherche. Les rapports de l'Inspecteur d'Académie sur Pasteur sont élo-

quents. Seule réserve, "ses collaborateurs lui reprochent un peu de froideur et de sécheresse". Orateur apprécié, enseignant admiré, Pasteur n'est pas un patron facile.

Parallèlement à ses nombreuses charges d'enseignement, le doyen Pasteur poursuit ses travaux entrepris durant son séjour à Strasbourg en minéralogie en accord avec ses mentors Thénard et Biot, en particulier en cristallographie sur le rapport entre la structure des cristaux et leur influence sur la lumière polarisée. Certaines anomalies dans le comportement de la lumière traversant les cristaux de sel de l'acide tartrique amènent Pasteur à l'étude des cristaux de tartrate et de paratartrate obtenus par fermentation. Il est alors conduit à s'intéresser à l'alcool amylique dont le comportement sur la lumière polarisée pose aussi problème. Dès 1849 il avait déjà entrepris des travaux suggérés par J. Baptiste Biot sur cet alcool, mais il avait dû abandonner ne pouvant disposer de ce produit en quantité suffisante. Dès 1855 il présente à l'Académie des Sciences un rapport sur l'huile de betterave ou alcool amylique.

C'est alors que Pasteur se trouve mis en relation avec le père d'un de ses auditeurs. Monsieur Louis Emmanuel Bigo - Tilloy, fabricant de sucre et accessoirement distillateur. C'est dans cette production d'alcool que Mr Bigo est gêné par de fréquentes irrégularités. La rencontre a lieu le 4 novembre 1856 à l'usine Bigo à Esquermes. Il s'ensuit une fructueuse collaboration entre les deux hommes. L'importance de l'enjeu de cette recherche apparaît dans la communication de L. Pasteur à la Société des Sciences des Arts et de l'Agriculture de Lille le 3 août 1857

"Mes recherches sont dominées depuis longtemps par cette pensée que la constitution des corps, tant qu'on l'envisage au point de vue de sa dissymétrie ou de sa non dissymétrie moléculaire... joue un rôle considérable dans les lois les plus internes de l'organisation de l'être vivant et intervient dans leurs propriétés physiologiques les plus intimes"

Les perturbations constatées en cours du processus de fermentation alcoolique sont dues au développement d'une levure parasite. Pasteur le démontre en isolant cette autre levure : suit sa conclusion. *"Dans tout le cours de ce mémoire j'ai raisonné dans l'hypothèse que la nouvelle levure est organisée, que c'est un être vivant et que son action chimique sur le sucre est corrélative de son développement et de son organisation"*. Cette phrase comporte en elle tous les développements à venir de la microbiologie. Toute la doctrine pastoriennne est incluse dans ce mémoire qui sera présenté à l'Académie des Sciences. Pasteur , coopté comme membre de la Société Impériale des Sciences des Arts et de l'Agriculture de Lille le 2 mars 1855, est porté à sa présidence début année 1857.

Sa reconnaissance envers cette société l'avait amené à lui présenter sa communication en priorité. Par ailleurs L. Pasteur avait été honoré en Novembre 1856 par l'attribution de la médaille de Rumfort conférée par la Royale Société de Londres.

Signalons les excellents rapports entretenus par le doyen de la Faculté des Sciences avec les autorités locales et départementales, et avec les grands industriels, Delezenne, Kuhlmann, Lestiboudois. Pasteur nommé administrateur et Directeur des études Scientifiques de l'Ecole Normale quitte Lille en octobre 1857.

3°) Son oeuvre parisienne (1857-1895)

Faut-il rappeler que les études supérieures de Louis Pasteur l'ont conduit à l'agrégation de sciences physiques en 1846 et au doctorat es sciences physiques en 1847. Lors de ce court séjour à Lille, Pasteur a été mis en contact avec un industriel fabricant de sucre et d'alcool. C'est ainsi que Pasteur a été amené à étudier les irrégularités constatées lors de la fermentation alcoolique, réalisant ses premières découvertes en chimie biologie, découvertes qui allaient orienter l'ensemble de son oeuvre vers les biotechniques, l'hygiène, les vaccins. Suivant de peu sa publication à la société des sciences de l'Agriculture et des Arts de Lille sur la fermentation lactique (3 août 1857), Pasteur qui se voit nommé administrateur et directeur des études scientifiques de l'Ecole Normale quitte Lille en octobre 1857. Commence alors l'immense carrière scientifique parisienne de Louis Pasteur.

Il y a lieu de distinguer dans l'oeuvre scientifique de Louis Pasteur 3 périodes dominées par un thème fondamental.

- | | |
|----------------------------|---|
| 1ère période : 1847 - 1862 | Le physicien et chimiste (dont Lille 1854 - 1857) |
| 2ème période : 1862 - 1877 | Le biologiste : les fermentations |
| 3ème période : 1877 - 1887 | Le microbiologiste : la médicalisation |

Première période (1847 - 1862)

1847 - 1854 Pasteur Strasbourgeois - travaux sur la dissymétrie moléculaire, introduction de la stéréochimie.

1854 - 1857 Pasteur Lillois continue ses travaux sur la cristallographie sur la dissymétrie moléculaire, premières observations sur la fermentation. La fermentation est une oeuvre de vie et non de mort comme le croyait le chimiste Liébig. Premier chaînon d'une suite logique de ses travaux de la dissymétrie moléculaire aux fermentations puis aux maladies contagieuses.

1857 - 1862 Pasteur Parisien, biologiste, continue ses études suivant l'orientation lilloise : il étudie les fermentations lactique et alcoolique et montre : toute fermentation est due à la présence d'un micro-organisme, à chaque fermentation correspond un ferment particulier.

Il remarque que pour étudier une fermentation il faut :

Préparer un milieu de culture approprié au ferment et stérile :

Ensemencer ce milieu avec une trace de ferment à l'état pur. On y retrouve dans ce raisonnement le cristallographe . C'est là, l'origine de toute la technique microbiologique.

Entre temps, en mars 1857, Pasteur Lillois, n'est pas élu à l'Académie des Sciences, mais il aura reçu quelques distinctions dont :

1860 : Prix de l'Académie des Sciences en physiologie expérimentale

1861 : Prix Jecker de l'Académie des Sciences pour ses travaux sur les générations spontanées mais surtout : le 8 décembre 1862 : Pasteur Parisien est élu à l'Académie des Sciences en section minéralogie.

Deuxième période 1862 - 1877

Pasteur biologiste: *Les fermentations*

De 1854 à 1862 passage progressif du physicien chimiste au biologiste. Il élabore la théorie des germes et détruit la doctrine de la génération spontanée.

1) Suite à ses premières découvertes sur la fermentation effectuées à Lille, Pasteur se demande d'où proviennent les micro-organismes agents de fermentation ? Prennent-ils naissance parmi des germes semblables ou apparaissent-ils spontanément dans les milieux fermentables ? C'est là, toute la question de la génération spontanée qui se posait et qui valut à Pasteur des luttes sévères contre ses contradicteurs. Après des expériences multiples et variées Pasteur affirme dans un mémoire de 1862 :

- Les poussières de l'atmosphère renferment des germes "*d'organismes inférieurs*" toujours prêts à se développer et à se multiplier .

- Les liquides les plus putrescibles restent inaltérés si on a eu la précaution de les mettre à l'abri du contact de ces germes.

"*La génération spontanée est une chimère*" (Pasteur).

2) Toujours suite à ses expériences, il se demande comment s'opèrent les fermentations, comment agissent les ferments ? d'où sa découverte de la vie sans oxygène (anaérobie).

"*La fermentation est la conséquence de la vie air*"

Ses travaux sur les fermentations l'amènent à appliquer la méthode microbiologiste à l'industrie et à l'agriculture. C'est ainsi que chargé par Napoléon III en 1863 de recherches sur les vins, Pasteur étudie jusque 1877 :

"*Les maladies du vin*" , ferment détruit à 55° : début de la pasteurisation Les altérations de la bière : micro-

organismes dus aux poussières de l'air.

Dès 1865 : étude sur les maladies du ver à soie (héréditaire et contagieuse), puis nommé membre d'une commission chargée d'enquêter sur l'épidémie de choléra à Paris en octobre novembre. Pasteur résout scientifiquement les problèmes de l'hérédité et de la contagion, il établit les règles de la prophylaxie, c'est le début de ses travaux sur les maladies contagieuses.

Il fera de nombreuses publications sur ces différents sujets:

"*Les maladies du vin*" et du ver à soie, la fabrication de la bière et du vinaigre.

Parallèlement à ses activités de chercheur, Pasteur continue d'assurer ses charges d'administrateur et de directeur scientifique à l'école normale supérieure de Paris, ainsi que ses charges d'enseignant.

En 1863, il est nommé professeur de géologie, physique, chimie à l'Ecole des Beaux Arts de Paris

En 1867, il remplace Balard dans la chaire de chimie organique de la Sorbonne

En 1868, Pasteur est promu commandeur dans l'ordre de la Légion d'Honneur :

Docteur honoris causa de l'Université de Bonn, diplôme qu'il renverra à l'Université de Bonn suite au bombardement du Muséum de Paris par les Prussiens

En 1870, nommé sénateur d'Empire (décret non publié à cause de la guerre)

En 1872, Pour raisons de santé Pasteur fait valoir ses droits de mise à la retraite comme professeur à la Sorbonne.

En 1873, Pasteur élu à l'Académie des Sciences

En 1874, premier échange avec Lister et récompense attribuée par l'assemblée nationale et médaille Copley de la Royal Society pour ses travaux sur les fermentations.

Troisième période 1877 - 1882: La médicalisation

Pasteur chargé par la "*République*" d'étudier la maladie du charbon présente à l'Académie des sciences le 30 avril 1877 sa première communication sur cette maladie, puis en juillet une communication sur la septicémie.

Il étudie les maladies infectieuses et "*découvre*": le staphylocoque cause des furoncles, le streptocoque cause de l'infection puerpérale et le pneumocoque.

En reconnaissance de ses recherches sur le charbon des moutons et le choléra les poules il devient membre de la société centrale de médecine vétérinaire.

En 1879, découverte du vaccin par la culture atténuée et le 9 février 1880 il expose pour la première fois le principe du virus - vaccin point de départ de ses recherches sur la rage. Suite à ces découvertes, Pasteur développe dès 1881 les vaccinations du choléra des poules, du charbon des moutons et étudie la fièvre jaune, la pneumonie des bêtes à corne, le rouget du porc (vaccination le 26/11/1883).

Par l'application de sa méthode :

- * à l'étude des maladies infectieuses (microbes)
- * à leur prévention (aseptie)
- * à leur prophylaxie par immunisation (vaccination)

Pasteur a fondé l'immunologie.

- * 1880 - 1885 : Pasteur en pleine possession de sa méthode expérimentale étudie la rage. Il éprouve beaucoup de difficultés pour isoler le "*germe*".
- * Expériences sur les chiens réfractaires, à la rage en 1882
- * Exposé au congrès International de médecine à Copenhague sur le principe général des vaccinations et des méthodes de prévention contre la rage humaine.
- * Premiers essais de vaccination antirabique sur l'homme
- * 6 juillet 1885 : Vaccination antirabique de Joseph Meister
- * 27 juillet 1885 : Vaccination antirabique de Jean Baptiste Jupille

Suivront d'autres traitements antirabiques (4 américains, 19 russes...) mais Pasteur subit quelques échecs dont :

- * 9 novembre 1885 : traitement antirabique de Louise Pelletier, décès le 6 décembre
- * octobre 1886 : traitement antirabique de Jules Royer, décès le 26 novembre

Suivront de vives controverses sur la rage, menées par Riter et des journalistes étrangers. En reconnaissance de cette oeuvre :

- * janvier 1886 : premiers dons en vue de la création d'un Institut Antirabique
- * 1er mars 1886 : souscription pour la fondation d'un Institut vaccinal contre la rage
- * 11 mai : gala au Trocadéro en faveur de l'Institut Pasteur
- * 14 novembre 1888 : Inauguration de l'Institut Pasteur

* depuis 1897 ; création de nombreux Instituts Pasteur dans le monde

Entre temps : Louis Pasteur aura été nommé :

* octobre 1878 : grand officier de la légion d'honneur

* juillet 1881 : grand croix de la légion d'honneur

* 8 décembre 1881 : élu à l'Académie Française (fauteuil de Littré)

* 12 novembre 1895 : refus de la décoration de l'ordre du mérite de Prusse,

aura connu de multiples épreuves :

* 19 octobre 1868 (46 ans) première attaque d'hémiplégie

* 23 octobre 1887 deuxième attaque d'hémiplégie

* 1er novembre 1894 : victime d'un ictus, qui le laisse très diminué

* 17 mars 1853 : mort de sa soeur Emilie

* 10 septembre 1859 : mort de sa fille aînée Jeanne (9 ans)

* 11 septembre 1865 : mort de sa fille Camille (2 ans)

* 23 mai 1866 : mort de sa fille Cécile (12 ans)

* 28 septembre 1895 : mort de Louis Pasteur à Villeneuve l'Etang.

- Louis Pasteur à Lille (1854 - 1857) de René Defretin, Président Université Lille 1 et Henri Rousselle, Professeur Université Lille 3

- Louis Pasteur et Lille (1854 - 1857) Docteur Alain Gérard Institut Pasteur Lille

- Louis Pasteur : Grandes bibliographies Flammarion de Patrice Debré, Professeur d'immunologie à la Pitié-Salpêtrière et à l'institut Pasteur Paris

De nombreux ouvrages consacrés à Louis Pasteur ont été écrits.

Le dernier en date : celui de Patrice Debré constitue une biographie très complète et documentée sur la vie et l'oeuvre de Louis Pasteur.

Sources et bibliographies complètes dans cet ouvrage. P. 539 à 548.

(d'après le bulletin ASA d'octobre 1995
et d'octobre 1996)

Jules GOSSELET (1832 - 1916)

Fondateur de la géologie à Lille

Par Paul CELET



Le Nord, berceau des Sciences de la Terre, cela pourrait paraître une gageure tant le plat pays semble dépourvu d'attraits géologique. Et pourtant !

L'histoire débute vers le milieu du siècle dernier. Notre sous sol recèle à grande profondeur un important gisement de charbon qui commence à être exploité pour les besoins de l'industrie sidérurgique naissante. Conscientes de l'intérêt de cette ressource pour le développement économique de notre région et soucieuses de gérer scientifiquement cette richesse, la Ville de Lille et la nouvelle Faculté des Sciences décident de créer en 1864 à côté des disciplines traditionnelles, un enseignement de Géologie.

Celui-ci est confié à Jules Gosselet né en 1832 à Cambrai, d'un père pharmacien originaire de l'Avesnois. Après des études à l'Ecole de Pharmacie à Paris, Gosselet, naturaliste dans l'âme, devient préparateur de géologie dans le célèbre laboratoire de Constant Prévost à la Sorbonne. Nommé professeur titulaire de la chaire de Géologie, Jules Gosselet va fonder, animer et développer la première école géologique lilloise.

A côté de l'enseignement qu'il dispense à la Faculté, Gosselet, inlassablement explore des terrains du Nord, les décrit avec minutie, propose de nouvelles interprétations stratigraphiques et structurales. Il lève progressivement la totalité des cartes géologiques. Ses recherches s'étendent à l'ensemble de notre région, depuis l'Ardenne jusqu'au Boulonnais, et intéressent toutes les formations, du Primaire au Quaternaire.

L'oeuvre de Gosselet est considérable ; elle compte plusieurs centaines de publications pour la plupart consignées dans les Annales et les Mémoires de la Société Géologique du Nord qu'il a fondée en 1870. Là se réunissent, chaque mois, autour du Maître, ses disciples, chercheurs et enseignants, ses élèves ainsi que des foreurs, des mineurs et des amateurs attirés par la géologie. Ses nombreux travaux sur le bassin houiller, sur l'hydrogéologie et l'exploitation des carrières, attestent par ailleurs de l'intérêt qu'il portait à la Géologie appliquée et aux relations avec le monde professionnel. Sa renommée dépassera vite les frontières de notre pays. Il recevra de nombreuses distinctions honorifiques françaises et étrangères, deviendra Doyen de la Faculté des Sciences de Lille, correspondant de l'Institut et membre de nombreuses Sociétés Savantes. En reconnaissance, la Ville de Lille donnera son nom à la rue de l'Institut de Géologie.

Pour satisfaire les besoins de la recherche et de l'enseignement ainsi que la curiosité du public, Jules Gosselet crée le Musée de géologie où sont exposées les plus belles collections minéralogiques et paléontologiques de province.

C'est là que la maladie et la mort vont le frapper en 1916, dans sa quatre vingt quatrième année, alors qu'il tentait de remettre en place les collections dévastées par l'explosion d'un dépôt de munitions.

L'approche naturaliste, fondée sur l'observation rigoureuse sur le terrain devant conduire à l'interprétation des phénomènes de la nature que nous a léguée Jules Gosselet, a fait la réputation de l'Ecole géologique lilloise. A cette tradition féconde se substituent maintenant des méthodes parfois éloignées de la réalité complexe de notre monde.()

Joseph Valentin BOUSSINESQ (1842 - 1929)

Par Michel PARREAU

Troisième professeur de mathématiques de la Faculté des Sciences de Lille, où il exerça de 1872 à 1886, J. BOUSSINESQ est, avec P. PAINLEVÉ, le mathématicien



le plus important qui ait enseigné à Lille au XIX^{ème} siècle, et qui ait atteint une notoriété internationale.

Rien ne le destinait pourtant, a priori, à exercer dans notre région. Originaire de l'Hérault, précisément de Saint André de Sangonis (petit bourg situé à 30 kms de Montpellier) où il est né le 13 mars 1842, il était fils

d'un cultivateur modeste, et il aurait été sans doute amené à lui succéder si son oncle, l'abbé CAVALIER curé de Lieuran Cabrières, n'avait discerné en lui des dons exceptionnels pour l'étude; il lui donna une bonne éducation classique et religieuse et mit à sa disposition une bibliothèque bien fournie. M. CROS, instituteur "indépendant" (car révoqué après le coup d'état du 2 décembre 1851 qui institua le Second Empire) lui donna également des leçons et l'initia aux sciences physiques et naturelles; on peut penser que les observations faites dans sa jeunesse ont déterminé dans une grande mesure l'orientation de ses recherches futures.

Ayant perdu sa mère à l'âge de 15 ans, J.V. BOUSSINESQ entra au petit séminaire de Montpellier, où il poursuivit ses études secondaires et devint bachelier ès sciences en 1860.

Son père le rappela alors pour qu'il l'aide dans l'exploitation familiale, mais le jeune Joseph, désireux de poursuivre ses études scientifiques, quitta clandestinement le domicile paternel et gagna à pied Montpellier où il se plaça comme surveillant d'internat. Suivant une coutume assez répandue à l'époque, il prépara à la fois le baccalauréat de lettres et une licence ès sciences; il eut entre autres comme professeur le grand astronome Edouard ROCHE et se retrouva licencié ès sciences mathématiques en juillet 1861, âgé seulement de 19 ans, avec la mention "Bien".

Muni de ce diplôme, il entre dans l'enseignement comme professeur de mathématiques au collège d'Agde (1862 - 1865), puis au Vigan (1865). En même temps qu'il enseigne, il prépare un doctorat ès sciences mathématiques et envoie des mémoires à l'Académie des Sciences sur la capillarité et la théorie de la lumière. Ayant peu réussi au Vigan, il est déplacé à Gap (1866 - 1872); il y pré-

pare, sous la direction de BARRE DE SAINT-VENANT, sa thèse sur la propagation de la chaleur dans les milieux homogènes, qu'il soutient à Paris en 1868. Cette thèse fut suivie de nombreuses publications scientifiques qui attirèrent l'attention des milieux universitaires, et lui valurent le prix Poncelet de l'Académie des Sciences.

A ce moment, le Ministère, revenant sur une décision de 1864, dédoublait de nouveau la chaire de Mathématiques de Lille, en créant dans notre Faculté une chaire de Calcul différentiel et intégral (1872). J. BOUSSINESQ, à peine âgé de trente ans, fut chargé de cet enseignement; il devint titulaire de la chaire en 1874 ainsi que professeur à l'I.D.N..

Sa production scientifique, stimulée par des conditions de travail beaucoup plus favorables que celles qu'il avait connues jusque-là, est extraordinairement abondante. Durant les quatorze ans de sa vie lilloise, il fait paraître plus de cent notes, mémoires et articles sur les sujets les plus variés de mécanique et de physique mathématique: élasticité, résistance des matériaux, hydrodynamique, et également quelques travaux d'analyse et de géométrie.

En 1875, il publie un grand traité sur la "Théorie des eaux courantes"; en 1876 un "Essai théorique sur l'équilibre des massifs pulvérulents" dans lequel il étudie la poussée des terres sur un mur de soutènement, où il montre que les données numériques admises jusque là par les spécialistes de cette question étaient considérablement trop élevées. Une vérification expérimentale de ses résultats, entreprise en France et en Angleterre, confirme la valeur de sa théorie.

Il étudie également les déformations des tiges et des plaques et la répartition des contraintes exercées par un corps pesant sur un support horizontal.

En 1884, il publie un ouvrage de 722 pages intitulé "Application des potentiels à l'étude de l'équilibre et du mouvement des solides élastiques, avec des notes étendues sur divers points de Physique théorique et d'Analyse" dans lequel il reprend et complète ses travaux antérieurs sur les déformations et les mouvements provoqués par la compression et les chocs de solides élastiques (barres, plaques, mais aussi fluides et masses pulvérulentes).

Outre ses préoccupations scientifiques, BOUSSINESQ s'intéresse aussi à la philosophie des sciences. Il publie des articles sur l'intuition géométrique, où il se montre très hostile à l'abstraction, sur des lois physico-chimiques. Surtout, désireux de concilier une foi profonde avec ses convictions déterministes de savant, il présente à la Société des Sciences de Lille en 1877, puis publie chez

Gaultier-Villars en 1878, un essai intitulé *"Conciliation du véritable déterminisme mécanique avec l'existence de la vie et de la liberté morale"* dans lequel il tente de résoudre la contradiction entre déterminisme et liberté en remarquant que l'unicité des solutions des équations différentielles satisfaisant à des conditions initiales données cesse d'être vraie aux points des solutions singulières. Cette théorie, esquissée déjà par POISSON et COURNOT, provoque une polémique dans les milieux savants; elle est réfutée par Joseph BERTRAND d'un point de vue spiritualiste et par Claude BERNARD d'un point de vue matérialiste.

En 1886, J. BOUSSINESQ est élu membre de l'Institut et doit alors quitter Lille, car l'Académie des Sciences n'admet pas encore de membres non résidents (on sait que le premier fut Charles BARROIS, en 1904). Il occupe à la Sorbonne une chaire de Mécanique physique et expérimentale, puis une chaire de Physique théorique et de Calcul des probabilités.

Toujours très actif il publie de nombreux articles d'hydrodynamique et d'élasticité et trois ouvrages majeurs: un *"Cours d'analyse infinitésimale"* en deux tomes (1887-1890), des *"Leçons de mécanique générale et de mécanique physique"* (1889), et un *"Cours de physique mathématique"* en quatre tomes (1901 à 1923).

Il fut marié trois fois, ayant été veuf à deux reprises. Sa troisième union, malheureuse, se termina au bout de trois ans par une séparation, et il resta seul pendant les vingt dernières années de sa vie.

Il prend sa retraite en 1918 et décède en 1929; il était devenu le doyen d'âge de l'Institut de France, lui qui, lors de son élection, en était le benjamin.

Membre de nombreuses Académies et Sociétés savantes, titulaire de nombreuses décorations (en particulier Officier de la Légion d'Honneur), J. BOUSSINESQ aura été un des savants les plus importants de son époque. Il a utilisé avec beaucoup de bonheur tous les instruments de l'Analyse mathématique dans l'étude des phénomènes naturels, et a fait faire de grands progrès à la connaissance scientifique. Toutefois il s'est montré assez hostile aux théories nouvelles, en particulier à la relativité. C'est sans doute pour cette raison qu'il n'est plus guère connu aujourd'hui. Il nous a semblé d'autant plus intéressant de rappeler qu'il a été un des plus éminents professeurs de notre Faculté des Sciences.

Bibliographie: *"Saint André de Sangonis rend hommage à Joseph Valentin BOUSSINESQ ; Journée commémorative du 20 avril 1996"*.

(d'après le bulletin ASA d'octobre 2002)

Paul PAINLEVÉ (1863 – 1933)

Par Michel PARREAU



Paul Painlevé est, sans doute, Pasteur mis à part, le savant et l'homme public le plus important qui ait enseigné à la Faculté des Sciences de Lille.

Né à Paris le 5 décembre 1863, Painlevé a passé sa petite enfance à Vaugirard, qui venait d'être annexé à Paris, mais était encore un village. Elève dans une pension de la rue du Four, puis

aux lycées Saint-Louis et Louis le Grand, il y fait une scolarité très brillante. Plusieurs fois lauréat du Concours général, il entre à l'Ecole Normale Supérieure en 1883, dans une promotion qui comprenait entre autres Paul Janet et Lucien Poincaré [1].

Après l'agrégation, il obtient avec son camarade Cor une bourse de voyage pour l'Allemagne qui les amènera à Göttingen, où professaient H.A. Schwarz et Félix Klein. Ce séjour fructueux permet à Painlevé de préparer sa thèse, qu'il soutient à Paris en juillet 1887. Ses travaux portent sur la théorie des fonctions analytiques, dont il étudie les singularités en vue des applications aux équations différentielles.

Ce travail "*original et élevé*" (selon son directeur de thèse Emile Picard) lui vaut une nomination immédiate en Faculté. Ne pouvant être professeur en raison de son trop jeune âge, il est chargé du cours de Mécanique rationnelle à Lille à la rentrée de 1887. Il poursuit ses travaux sur les équations différentielles rationnelles du premier ordre, en montrant que les seules singularités mobiles des solutions sont des pôles ou des points critiques algébriques.

L'importance de ses résultats lui vaut de recevoir en 1890 (à 27 ans!) le grand prix des Sciences mathématiques de l'Académie des Sciences. Il se voit également attribuer la même année le prix Kuhlmann de la Société des Sciences de Lille, pour l'ensemble de ses travaux depuis son arrivée à Lille.

Cette activité scientifique ne l'empêche pas de s'intégrer étroitement aux activités de la Faculté. En novembre 1890, il prononce le discours d'usage de la rentrée des Facultés. Prenant comme thème "*La science vaut-elle l'effort scientifique?*", réfutant ceux qui nient l'intérêt des progrès de la connaissance, il montre que ceux-ci ont une valeur en eux-mêmes, indépendamment des applications que l'on peut en faire, et que l'obtention de résultats scientifiques procure une jouissance intellectuelle qui surpasse infiniment le labeur qu'ils ont coûté, puisqu'ils sont éternels.

Poursuivant ses travaux, il s'intéresse ensuite aux équations du second ordre, et montre que, contrairement à toutes les idées reçues, elles ont "*en général*" leurs points critiques fixes. Il définit à cette occasion de nouvelles fonctions transcendentes, irréductibles à toutes les fonctions connues, et qui font encore aujourd'hui l'objet de nombreuses publications.

A cette époque, on ne pouvait espérer conserver très longtemps à Lille un scientifique de cette envergure. Aussi est-il bientôt nommé à Paris, comme maître de conférences, puis professeur, à la Sorbonne et à l'Ecole Normale Supérieure.

En 1895, il est appelé par le roi de Suède Oscar II (qui était un ancien étudiant en mathématiques à l'Université d'Uppsala) à exposer ses travaux pendant un trimestre à la Faculté des Sciences de Stockholm.

A ce moment se produit l'affaire Dreyfus. Persuadé de l'innocence de l'accusé, Painlevé et Jacques Hadamard amènent Henri Poincaré (pourtant plutôt conservateur) à intervenir pour réfuter l'argumentation d'André Bertillon, qui abusait de la crédulité du public en employant de façon abracadabrante le calcul des probabilités pour "*établir*" que Dreyfus était bien l'auteur du bordereau. Poincaré, outré d'une telle utilisation fallacieuse de la science, écrit une longue lettre au Conseil de guerre de Rennes et envoie Painlevé la lire au procès.

Continuant ses travaux, Painlevé applique ses résultats sur les équations différentielles à la mécanique, et étudie en particulier des questions de mécanique céleste (problème des n corps, stabilité du système solaire) et les théories analytiques du frottement.

En 1900, à 37 ans seulement, il voit sa carrière couronnée par son élection à l'Académie des Sciences.

En 1909, il se marie avec Marguerite Petit de Villeneuve, qui décède malheureusement un an plus tard à la naissance de leur fils Jean Painlevé [2].

Paul Painlevé s'intéresse alors de très près (peut-être sous l'influence de ses travaux de mécanique) aux débuts de l'aviation. Il s'en fait un propagandiste infatigable, et paye de sa personne en étant le premier passager civil des pionniers Wilbur Wright et Henri Farman, partageant avec eux le record de vol en biplan.

Son "*lobbying*" en faveur de l'aviation l'amène à fréquenter les milieux parlementaires. Il est ainsi conduit à entrer en politique, sans abandonner complètement la science (il continuera à professer à la Sorbonne jusqu'à sa mort). Ce grand tournant s'accomplit en 1910, date à

laquelle il se fait élire député du 5ème arrondissement de Paris comme républicain socialiste à la place de Viviani qui ne se représentait pas.

A la Chambre des Députés, il joue rapidement un rôle important, notamment dans les questions de Défense nationale. Il préconise en particulier le maintien de trois classes sous les drapeaux, de façon à fournir à l'armée française les effectifs nécessaires pour soutenir une agression.

Pendant la guerre de 1914-1918 on ne tarde pas à faire appel à lui. Ministre de l'Instruction Publique en octobre 1915, il est chargé de mettre en place le "*service des inventions intéressant la défense nationale*". En mars 1917 Alexandre Ribot, qui a succédé à Briand, l'appelle au ministère de la Guerre, poste le plus important du gouvernement après la Présidence du Conseil. Il hérite malheureusement comme commandant en chef du général Nivelle, partisan de l'offensive à outrance, décidé à attaquer les fortes positions retranchées allemandes du Chemin des Dames. Malgré les réserves de Raymond Poincaré et de Painlevé, Nivelle, soutenu par les Anglais, lance la désastreuse offensive du Chemin des Dames, qui pour des résultats très limités, met hors de combat 270 000 hommes dont 35 000 tués. Cet échec entraîne des mutineries dans l'armée et une démoralisation du pays, qui est en même temps affecté par des mouvements sociaux (fin de l'union sacrée), par la défection de l'allié Russe et par la guerre sous-marine. En outre une crise politique éclate au sein même du gouvernement, un certain nombre d'hommes politiques (le ministre de l'Intérieur Jean-Louis Malvy, l'ancien ministre des Finances Joseph Caillaux) étant accusés de "*pacifisme*" à la suite des offres de paix autrichiennes.

Painlevé réagit énergiquement à ces difficultés. Il calme les mutineries, accroît la production de matériel de guerre (artillerie lourde, chars), organise la mise en place des premiers contingents américains. Cela lui vaut une incontestable popularité, qui contraste avec la méfiance de l'opinion vis à vis du cabinet Ribot. Aussi quand celui-ci démissionne (septembre 1917) Raymond Poincaré appelle Paul Painlevé à former le nouveau gouvernement. Mais celui-ci est une combinaison très semblable à la précédente, et ne tient pas très longtemps, en butte aux attaques des députés mobilisés (Abel Ferry) et du sénateur Georges Clemenceau qui s'estime (à juste titre) le plus, voire le seul capable de diriger le pays dans cette période de crise. Le gouvernement Painlevé est renversé en novembre 1917.

Après la guerre Painlevé continue sa carrière politique, d'abord dans l'opposition au Bloc national, puis, après la victoire du Cartel des gauches, comme président de la Chambre des députés en 1924 puis président du Conseil en avril 1925. Reprenant le ministère de la Guerre, il confie les Finances à Caillaux et les Affaires Etrangères à Briand qui amorce la politique de détente avec l'Allemagne dont l'aboutissement sera la signature du pacte de Locarno. Caillaux n'ayant pas réussi à imposer la politique de rigueur qu'il souhaitait mener Painlevé le remplace aux Finances mais son gouvernement n'est qu'en sursis et il est renversé en novembre 1925. Il reste néanmoins ministre de la Guerre dans différents gouvernements (Briand, Herriot, Poincaré) jusqu'en 1929. A ce titre, il ramène la durée du service militaire à un an et il décide la construction de la ligne Maginot. Il sera ultérieurement ministre de L'Air à deux reprises (décembre 1930 - janvier 1931, juin 1932 - janvier 1933).

Pendant tout ce temps, il a continué ses activités scientifiques (il faisait cours à la Sorbonne à 20 h) et culturelles (la veille de sa mort il dictait encore une traduction de Goethe). Il décède le 29 octobre 1933 à Paris, peu avant son 70ème anniversaire. Le gouvernement lui accorde des funérailles nationales et il est inhumé au Panthéon.

[1] Frère cadet du futur président de la République Raymond Poincaré, et cousin germain de l'illustre mathématicien Henri Poincaré.

[2] Futur cinéaste, il sera un des créateurs du cinéma scientifique

(d'après le bulletin ASA d'octobre 2004)

Benoît DAMIEN (1848 - 1934)

ELOGE FUNEBRE

Par M. P. DENIS DU PEAGE, PRESIDENT



Le 5 janvier dernier mourait à Aulnoy-lez-Valenciennes, à l'âge de 86 ans, M. Benoît DAMIEN, ancien doyen de la Faculté des Sciences, ancien Président de notre Société : devant ce deuil cruel, nous avons le devoir de nous associer aux regrets que les collègues et amis du savant disparu ont déjà exprimés.

Né le 10 Novembre 1848 à Wallers, où son père était instituteur, M.

DAMIEN fit ses études secondaires au collège de Valenciennes, puis au lycée de Douai. Reçu à l'Ecole Normale Supérieure en 1869, il en sortit agrégé des Sciences physiques. Il fut ensuite chargé de cours au lycée de Pau, puis passa comme professeur aux lycées d'Orléans et de Reims, enfin en 1878 arriva en cette qualité à Lille, où sa carrière devait s'écouler désormais. Sa thèse de doctorat sur ce sujet : "*La fusion des corps et les indices de réfraction*" fut très remarquée et lui valut en 1881 à la Société des Sciences le prix Kuhlmann, décerné pour la première fois depuis sa fondation.

Nommé maître de Conférences à la Faculté des Sciences, M. DAMIEN succéda en 1887 à son maître, M. TERQUEM dans la chaire de physique générale. Il y donna bien vite la mesure de ses moyens ; l'excellence et l'autorité de son enseignement ; la renommée de ses travaux, l'influence qu'il exerçait sur ses élèves attirèrent sur lui l'attention de ses collègues qui le choisirent en 1902 comme doyen de la Faculté des Sciences ; il devait exercer cette fonction jusqu'à l'époque de sa retraite en Octobre 1921.

Malgré la charge absorbante d'un enseignement technique et pratique, M. DAMIEN eût encore l'occasion de manifester son activité dans d'autres domaines ; c'est lui qui eût à installer en 1883-1894, le nouvel Institut de Physique de la rue Gauthier-de-Châtillon ; il fut aussi pendant de longues années professeur à l'Institut Industriel du Nord et Président de la Commission Métrologique du Nord.

Il venait d'être officier de la Légion d'honneur, quand éclata la grande guerre. M. DAMIEN, malgré son âge, sut montrer l'énergie de son caractère pendant l'occupation ennemie ; il réussit à maintenir l'activité de la Faculté, s'ingéniant à protéger les laboratoires et leur précieux outillage contre les déprédations des envahisseurs,

et cette citation civile. Mais les épreuves avaient miné une santé déjà affaiblie. Monsieur DAMIEN avait gagné un repos bien mérité ; il prit sa retraite et se retira à Aulnoy dont il avait été maire pendant plusieurs années et où il s'était attiré la reconnaissance générale en se dévouant comme Président de Société de Secours Mutuels.

Des voix plus autorisées que la mienne pourraient vous dire quels furent l'intérêt et le mérite des travaux publiés par M. DAMIEN ; qu'il me suffise de rappeler qu'il écrivit en collaboration avec M. TERQUEM un "*Traité de physique expérimentale*", puis avec la collaboration de notre collègue, M. PAILLOT, un "*Traité de manipulation de Physique*", et que divers de ses mémoires furent insérés dans les Annales de Chimie et de Physique, dans le Journal de Physique et dans les Annales de l'Ecole Normale.

M. DAMIEN fut élu membre de la Société des Sciences en Juin 1883 ; il y occupa aussitôt une place importante. Secrétaire pendant 10 ans, rapporteur à plusieurs reprises pour le prix Kuhlmann, il donna lecture de divers travaux dont quelques-uns seulement furent publiés dans nos mémoires ; ce sont des Recherches expérimentales sur les variations de la force électromotrice des piles, puis une série de Communications sur les pluies tombées dans le département du Nord de 1883 à 1888.

Président de notre Compagnie en 1901, il prononça à la séance solennelle un discours sur la télégraphie sans fils ; il y étudiait les divers moyens tentés depuis l'antiquité pour la transmission des nouvelles par signes, consacrait un chapitre très détaillé à l'appareil de Chappe, enfin expliquait longuement la théorie des ondes hertziennes.

Notre collègue fut nommé membre honoraire en 1921, quand il quitta notre ville, mais les liens qui l'unissaient à nous ne furent pas rompus par l'éloignement et vous vous rappelez en quels termes touchants et émus, M. DAMIEN nous remerciait en Juin dernier d'avoir célébré son jubilé académique. Hélas ! ce devait être les derniers rapports que nous avions avec lui.

La Société des Sciences conservera fidèlement le souvenir de ce savant éminent, travailleur infatigable, doué d'une belle intelligence et d'un cœur généreux.

D'après le Bulletin de la Société des Sciences, Texte retrouvé par René FOURET.

(d'après le bulletin ASA de novembre 2001)

Charles BARROIS (1851 - 1939)

L'essor de la géologie lilloise

Par Paul CELET



Au public d'amateurs qui assiste aux excursions qu'il dirige le dimanche dans la région, J. Gosselet fait partager sa passion pour la géologie. C'est ainsi que Ch. Barrois, jeune bachelier ès lettres, naturaliste inné, se trouve entraîné dans le sillage de ce maître enthousiaste auquel il vouera toute sa vie une véritable vénération.

Né en 1851 au sein d'une grande famille industrielle du Nord, Ch. Barrois entre, en 1871 à la Faculté des Sciences de Lille comme "Préparateur d'Histoire Naturelle sans traitement", dans le laboratoire de J. Gosselet qui, très vite, l'avait remarqué, la grande aisance financière dont il jouit lui permettra de mener une carrière indépendante de toute contingence matérielle et de bénéficier d'une totale liberté de pensée et d'action.

Aussitôt nommé, Ch. Barrois commence des recherches sur les terrains crétacés du Bassin anglo - normand, recherches qui débouchent cinq ans plus tard sur une brillante thèse en Sorbonne. Ce qui lui vaut l'admiration et l'estime durable des géologues britanniques. Dans ce travail, il démontre que, dans un même site, plusieurs phases de déformations peuvent se succéder et se superposer. Cette idée sera reprise, longtemps plus tard, par des géologues célèbres sous le nom de plis posthanes

Cependant, Ch. Barrois, profondément imprégné par l'oeuvre de Gosselet en Ardenne, entreprend l'étude des séries paléozoïque, étagées du Cambrien au Permien en Espagne (Asturie, Galice). Travail remarquable qui fera date et servira de référence dans toutes les reconstitutions de l'Europe hercynienne.

Mais c'est le massif armoricain qui deviendra le lieu favori de ses recherches. A partir de 1876, durant près d'un quart de siècle et après sa retraite, à plus de 70 ans, il parcourt les chemins creux et boueux des scouts et des landes bretonnes pour décrire les affleurements et dresser la carte géologique, y déployant ses multiples talents. Le hasard avait voulu en effet qu'il s'orientât vers l'Armorique à la suite d'un différend qui l'opposait à un brillant ingénieur des mines sur le raccordement des contours de deux cartes géologiques voisines au sud des Ardennes dont l'un et l'autre étaient chargés. Le directeur du service, perplexe, frappé par les arguments de Ch. Barrois, se rendit sur place pour constater que ce dernier avait raison et confia d'emblée, le lever de toutes les

feuilles géologiques de Bretagne à ce jeune universitaire talentueux.

De 1884 à 1909, Ch. Barrois lève et publie vingt feuilles, couvrant des milliers de km² et nécessitant un effort physique hors du commun lorsqu'on sait qu'à l'époque les levés s'effectuaient presque exclusivement à pied. Ses cartes et les mémoires qui les accompagnent sont des chefs d'oeuvre du genre, et ses notes de terrain rédigées d'une écriture fine et élégante, parfois au revers d'une enveloppe postale, sont d'une valeur inestimable.

Délaissant pour quelques temps ses terrains de prédilection, Ch. Barrois qui estimait, comme son maître, qu'il devait mettre son savoir et ses compétences au service du développement économique de sa région, entreprend alors l'exploration du Bassin Houiller du Nord - Pas de Calais. Après avoir patiemment récolté dans les galeries et étudié la flore et la faune afin d'établir une échelle stratigraphique extrêmement précise, il reconstitue la structure du gisement qui apparaît comme un faisceau de plis couchés, faillés, chevauchant du Nord au Sud et ramenant vers la surface les couches les plus profondes. Cette conception a guidé efficacement jusqu'à nos jours l'extraction du charbon dans notre sous-sol, avant l'abandon de cette richesse.

Pour préserver l'abondante moisson de fossiles et de roches recueillies au fond de la mine, il créa, en 1907 le Musée Houiller, à côté du Musée Gosselet, rue de Bruxelles à Lille.

L'oeuvre scientifique de Ch. Barrois couvre presque tous les domaines de la géologie. Stratigraphe et paléontologiste renommé, pétrographe et minéralogiste réputé, sa règle a toujours été de faire procéder l'interprétation et la synthèse, d'une analyse fondée sur l'observation rigoureuse des faits. Son enseignement, captivant, et d'une grande clarté attira vers lui de nombreux disciples. Il consacrait beaucoup de temps à son travail sur le terrain et à sa recherche en laboratoire où il disposait des meilleurs microscopes et de magnifiques collections, notamment de lames minces et de roches éruptives et métamorphiques qu'il nous a léguées en partie.

Curieusement sa renommée était vite devenue internationale avant de l'être dans son pays. C'est qu'en effet, la connaissance parfaite de plusieurs langues étrangères lui valut de fréquenter très jeune les géologues et les savants des célèbres universités allemandes, anglaises et américaines où il effectua des séjours prolongés et y entretenait de nombreuses relations ainsi que de solides amitiés.

Doué d'une intelligence vive et d'une mémoire remarquable, alliée à une force de caractère prodigieuse, toutes ces qualités valurent à C. Barrois d'être élu à 37 ans. Membre de l'Académie des Sciences dont il devint ensuite Président alors qu'il était encore Maître de Conférences (Professeur de 2ème classe actuel). Car, aussi longtemps que J. Gosselet fût en activité, il refusa d'occuper la chaire de géologue qu'on lui offrait à Lille où se déroula toute sa carrière.

Il était connu et célèbre à l'étranger, personnellement, lorsque jeune thésard, je rendis visite en Grèce au professeur Mitzopoulos, Membre de l'Académie des Sciences d'Athènes, celui-ci, apprenant mon origine lilloise, me fit part de son admiration pour Ch. Barrois qu'il avait rencontré au congrès de Vienne, cinquante ans plus tôt ! Récemment encore, nous étions saisis d'une demande de renseignements par un collègue australien qui rédigeait pour son Université une biographie de Ch. Barrois.

Membre d'honneur des grandes Académies européennes et américaines, Docteur honoris causa de nombreuses universités étrangères, il présida la société géologique de France et la Société Géologique du Nord dont il était membre fondateur Chevalier de la légion d'Honneur à 37 ans il se vit décerner la cravate de commandeur en 1923.

Ch. Barrois dont l'oeuvre a marqué son époque, s'est éteint paisiblement à l'âge de 88 ans au début de la deuxième guerre mondiale sans avoir connu une seconde occupation et le pillage de ses collections. Il nous a montré la voie à suivre en vous rappelant que le chercheur se doit de consacrer son activité avec désintéressement au service de la science et de l'humanité. Et comme l'écrivait P.Pruvost [1], son brillant élève et successeur : *"Parmi les géologues français, il aura été l'un des plus illustres représentants de ce que les générations à venir considéreront peut être comme une race de géants."*

(1) Notice nécrologique de Charles Barrois. Annales de la Société Géologique du Nord, T. LXV, 1940 - 1945, P 24 - 57

(d'après le bulletin ASA février 1997)

Albert MAIGE (1872 - 1943)

**Professeur de Botanique
et Doyen de la Faculté des Sciences de Lille
de 1924 à 1943**

Par Raymond JEAN

Albert Maige est né le 26 novembre 1872 à Auxonne en Côte d'Or. Il perd très jeune son père, qui était coiffeur, et sa mère a dû subvenir aux besoins de ses deux fils.



Ainsi Albert sera-t-il bénéficiaire durant toutes ses études d'une bourse de l'Instruction Publique, obtenue après concours. Il accomplit ses études primaires à Auxonne, et ses études secondaires à Dijon, où il devient bachelier "ès-Sciences complet" avec mention Bien, en 1889, à l'âge de 17 ans. Il entre ensuite en Classes Préparatoires aux

Grandes Ecoles, à Paris. Aux concours de 1891, il est reçu à l'Ecole Normale Supérieure au 2ème rang, et à l'Ecole Polytechnique au 26ème rang. Avant de continuer ses études, il accomplit son service militaire de un an, et en novembre 1892, il entre en première année de l'Ecole Normale Supérieure. Albert Maige satisfait régulièrement aux examens de Licence, la Licence ès-Sciences de Physiques en 1894, et ès-Sciences Naturelles, au 1er rang, le 31 juillet 1895. Il devient Agrégé de Sciences Naturelles, le 22 août 1897, classé 1er sur quatre candidats reçus.

Albert Maige s'engage dans un travail de thèse qu'il accomplit sous la direction de Gaston Bonnier au laboratoire de la Station de Biologie Végétale de Fontainebleau-Avon. Il analyse les relations entre la morphologie de la plante grimpante et l'action de la lumière. Il soutient la thèse le 27 mars 1900 devant le jury qui comprenait le zoologiste Alfred Giard, ancien professeur à la Faculté des Sciences de Lille.

Albert Maige commence sa carrière universitaire, en novembre 1900, à 28 ans à l'Ecole Supérieure des Sciences d'Alger, devenue en 1910 faculté des Sciences. Il y enseigne la Botanique Générale au 1er et 2ème cycle, et, sur recommandation du directeur de l'Enseignement Supérieur, la Botanique appliquée à l'Agriculture. Il épouse, en 1901, Mademoiselle Georgette Binsse. Deux filles naissent au foyer, Hélène, en 1902, et Lise, en 1910. Le 1er mai 1911, Albert Maige est appelé à la Chaire de Botanique de la Faculté des Sciences de Poitiers. Il s'investit dans l'organisation de la nouvelle Station de Biologie Végétale de Mauroc, au Sud de Poitiers, qui est inaugurée le 30 mai 1912. Mais il doit brusquement interrompre ses activités scientifiques, parce qu'il est mobilisé le 1er août

1914. Durant la guerre, il est officier d'Administration des Subsistances militaires. Il est libéré le 20 janvier 1919. Sorti de la guerre, il doit affronter une nouvelle épreuve, le décès de son épouse, le 23 juillet 1919, suite à une opération à la thyroïde. Affecté moralement, il cherche à quitter Poitiers et l'occasion d'un échange de postes se présente : le professeur Ricôme, professeur de la chaire de Botanique de la Faculté des Sciences de Lille, accepte d'aller à Poitiers, et Maige à Lille. Les nominations des deux professeurs sont données par un décret du 1er janvier 1920.

A Lille, Albert Maige prend, à l'âge de 48 ans, un nouveau départ. Il se remarie avec Mademoiselle Lucie Cochez, institutrice au Lycée Fénelon. Hélène, sa fille aînée, fait des études de Pharmacie, épouse Maurice Hocquette, qui prendra la succession de la chaire de son beau-père, en 1943, et devient Maître-Assistante au laboratoire de son mari ; Lise, agrégée de grammaire, épousera Jean-François Gallissot, fils de Charles Gallissot, professeur de Mathématiques et premier directeur de l'Observatoire Astronomique de Lille.

Dans son laboratoire, Albert Maige choisit comme sujet de recherches, la physiologie de l'amyloplaste dans les embryons des Légumineuses. Il engage ses chercheurs sur d'autres sujets : Malcuit et Hocquette sur l'analyse de la végétation du littoral, de Litardière, qui de Poitiers l'a accompagné à Lille, sur la caryosystématique des plantes des dunes ; Deloffre est le seul à travailler dans le domaine de son patron. Dans le but d'ouvrir son laboratoire au monde agricole, Albert Maige crée, en 1922, la Station d'Essais de Semences où est certifiée la pureté variétale des lots de graines des céréales et des Légumineuses (pois, haricot) des agriculteurs de la région et de l'étranger, et en 1931 l'Institut Agricole, dans lequel sont enseignés les certificats d'Etudes Supérieures de nature agricole et sont donnés des cours pour la formation des instituteurs qui feront l'enseignement agricole (l'IAAL est le prolongement actuel de cet Institut).

Albert Maige est élu, le 11 juin 1924, doyen de la Faculté des Sciences, succédant à Albert Châtelet qui devient Recteur de l'Académie de Lille. Il est renouvelé cinq fois dans cette fonction, jusqu'à sa mise en retraite, en septembre 1943. Sous ses décanats successifs, la Faculté s'est enrichie en Chaires et enseignements nouveaux. En 1924, elle possédait 14 Chaires et Maîtrises de Conférences, en 1932, elle est passée à 17 Chaires et 9 Maîtrises de Conférences. Par l'ensemble des Chaires sont dispensés des enseignements sanctionnés par l'examen de

31 certificats de Licence, parmi lesquels 20 certificats sont considérés comme nouveaux pour la période de 1924 à 1932. Cet accroissement scientifique de la Faculté a généré une augmentation de l'effectif des étudiants : en 1913, il était de 270, en 1924, de 346, et en 1932, de 882 ; entre les deux dernières dates, il a donc plus que doublé.

Albert Maige a aussi oeuvré à la création d'Instituts et de laboratoires de Sciences appliquées, situés hors de sa spécialité de biologiste : l'Institut de Mécanique des Fluides, l'Institut de la Houille, l'Institut de Radiotechnique, la section spéciale pour Ingénieurs à l'Institut de Chimie, le laboratoire d'Hydrogéologie et le laboratoire d'Analyse et d'Essais de Chimie Industrielle.

Par sa réputation de Doyen et de scientifique, Albert Maige a été appelé à des fonctions nationales : de 1931 à 1940, il a été Membre du Comité Consultatif de l'Enseignement Supérieur Public (sa nomination fut renouvelée en 1933 et 1937) ; de 1936 à 1939, il a été membre de la commission chargée d'examiner les candidats pour l'admission à l'ENS des garçons et pour l'admission aux bourses de licence. Enfin, il a été élu au Conseil Supérieur de la Recherche Scientifique, le 23 mai 1939.

Deux distinctions importantes ont couronné sa carrière universitaire. Le 29 juin 1936, Albert Maige entre à l'Institut de France comme Membre correspondant de l'Académie des Sciences, et, le 14 juillet 1938, il est promu au grade d'Officier de la Légion d'Honneur.

En mai 1940, lors de l'invasion de la région par les Allemands, Albert Maige gère le repli de l'Université au Touquet. Au retour, début juin, il est investi pendant quelques semaines des fonctions de Recteur responsable de l'Académie et président de l'Université. Il fait le maximum pour que la rentrée universitaire puisse se faire en novembre 1940. Il est appelé à la retraite le

26 novembre 1942, à 70 ans ; mais sa fonction de Doyen est prolongée encore un an. Il ne pourra l'assurer en réalité ; car la maladie progresse, il souffre d'asthme et de quintes de toux, et il décède, le 29 novembre 1943, à 71 ans.

Si nous devons qualifier par des mots-clés le Doyen Albert Maige, nous choisirions les suivants : fin lettré, botaniste connaissant les plantes et pionnier de la physiologie cellulaire, et homme totalement dévoué à l'Université.

(La biographie du Doyen Maige avec l'analyse critique de son oeuvre scientifique sera publiée dans le 2^e volume de "Contributions. Histoire de la Faculté des Sciences de Lille").

(d'après le bulletin ASA d'octobre 1999)

Alphonse MALAQUIN (1868 - 1949)

Par André DHAINAUT et Roger MARCEL

Alphonse MALAQUIN est né dans un petit village du Cambrésis en 1868. Après avoir été répétiteur au Lycée de Charleville puis de Valenciennes, il prépare sa licence à la Faculté des Sciences de Lille sous la direction de maîtres illustres : C.E. Bertrand pour la Botanique, J. Gosselet pour la Géologie, P. Haliez pour la Zoologie. Il rentrera dans le laboratoire de ce dernier comme préparateur en 1888.



A. Malaquin soutient, en 1895, sa thèse de Doctorat ès Sciences publiée sous le titre : *Recherches sur les Syllidiens. Morphologie. Anatomie. Reproduction. Développement.* Dans ce mémoire magistral, Malaquin analyse les processus complexes de la reproduction chez ces vers, du groupe des Annélides Polychètes. Il montre que les processus de la reproduction sexuée sont complétés et amplifiés par diverses modalités de reproduction asexuée : stolons, bourgeons, etc. Ces observations, magnifiquement illustrées dans les planches de la thèse, font encore autorité aujourd'hui dans ce domaine de la zoologie.

Outre les recherches d'ordre fondamental, A. Malaquin montrera au cours de sa carrière une attention particulière pour la recherche appliquée. Dès 1906, il devient titulaire d'une chaire de Zoologie générale et appliquée. Précurseur en ce domaine, il sera l'un des premiers à établir une collaboration entre l'Université, la région et les milieux agricoles. Il sera ainsi amené à créer le Laboratoire de Zoologie appliquée, lequel fonctionnera à partir du 1er Juillet 1907. Ce laboratoire bénéficiera d'importantes subventions du Conseil Général du Nord et recevra, en tant que personne morale, un diplôme d'honneur à l'Exposition Internationale de Roubaix en 1910.

Beaucoup de travaux seront réalisés en collaboration avec le Dr Moitié. Ils porteront sur les moyens de luttés contre les agents ravageurs des cultures. Un des premiers effectués est relatif aux procédés de destruction du puceron de la betterave. Il vaudra à Malaquin en 1913 la médaille d'or du Ministère de l'Agriculture. On note ensuite les recherches concernant la lutte contre les campagnols (1919) ; les maladies de la pomme de terre et de la rouille du blé (1921) etc.

Au cours de sa carrière, Malaquin sera appelé à s'investir profondément dans la transformation du Musée d'Histoire naturelle. Son rôle dans ce domaine a été bien étudié par R. Marcel dans le volume *"Histoire de la Faculté des Sciences 1854-1970"* (1) Rappelons en quelques mots que Malaquin, nommé conservateur-adjoint en 1907, va assumer, en 1908, la lourde charge du déménagement des

collections et de leur installation dans les nouveaux locaux. Il innovera en y installant une section consacrée à la Zoologie appliquée.

Le musée ayant beaucoup souffert pendant la guerre 1914-1918, notamment à la suite de l'explosion du dépôt de munitions dit *"des 18 Ponts"* survenue le 11 Janvier 1916, il participera très activement à sa restauration et à la réinstallation des collections. Ceci durera plusieurs années et le Musée ne sera réouvert au public qu'en 1925.

De même que le Musée, le Laboratoire de Zoologie avait beaucoup souffert de l'explosion de 1916. La salle de Travaux Pratiques et plusieurs laboratoires avaient été détruits ainsi que le matériel scientifique. Ici encore, une rude tâche s'imposait. Entrepris en 1920, les travaux de restauration s'étaleront sur plusieurs années.

Mais bien plus encore que par les dommages matériels, c'est dans sa vie familiale que Malaquin aura eu à souffrir de la guerre. À la fin de Décembre 1917, les Allemands prennent en otage un certain nombre de personnalités lilloises. C'est ainsi que l'épouse de Malaquin sera déportée en Allemagne, au camp d'Holtsminden, où elle restera détenue jusqu'en Juillet 1918.

Malgré toutes ces difficultés, Malaquin va se révéler un novateur. En 1920, encore pratiquement dans les décombres, Malaquin envisage avec plus de 40 ans d'avance la création du campus : Une Université doit avoir, elle aussi sa politique du lendemain, (...) Ce qui importe en conséquence, c'est d'obtenir (...) un emplacement de grande étendue, afin d'y tracer un plan d'ensemble de ce que sera la future Université, la Cité Universitaire pourrait-on dire. Tous les Instituts pourraient y être groupés à la manière des Universités américaines dans un vaste parc.(2)

Chevalier de la Légion d'Honneur en 1919, puis officier en 1937 (année de sa retraite), Malaquin exercera tout au long de sa carrière différentes charges administratives (assesseur pendant 17 ans), politiques (membre du Conseil Municipal pendant 4 ans), scientifiques (Président de la Société des Sciences, Art et Agriculture de Lille en 1927 ; Président de la Société Zoologique de France en 1930).

Il laissera l'image d'une grande figure. Tout d'abord sur le plan physique *"Du Professeur Malaquin, nous nous souviendrons d'abord de sa stature droite au torse bombé, qu'il garda jusqu'au dernier moment ; du regard clair, image de son âme,"* (3). Sur le plan moral, ses écrits témoignent d'un profond humanisme :

"Dans la concurrence qui s'exerce dans la vie des individus et des peuples, usons le moins possible de la loi du plus fort, (...) pratiquons entre nous humains, la loi de l'assistance mutuelle" (4).

Scientifique, organisateur, humaniste, toutes ces qualités font que Malaquin constitue l'un des personnages les plus éminents de notre Université.

(1) R. MARCEL "Un ensemble dont nous avons le droit d'être fiers : Le Musée d'Histoire Naturelle de Lille de 1820 à 1980".

(2) Rapport au Ministre sur la Situation de l'Enseignement Supérieur à Lille.

(3) Discours prononcé lors de ses funérailles le 14/10/1949 par le Président de la Société des Sciences.

(4) Discours prononcé par Malaquin, lors de la Séance Solennelle de la Soc. des Sciences, 1927.

(d'après le bulletin ASA de janvier 1999)

René SWYNGEDAUF (1867-1956)

Fondateur de l'Institut d'Electrotechnique.

32 ans à la Direction, 49 ans consacrés à la Science et à l'Enseignement.

Par Arsène RISBOURG

René SWYNGEDAUF est né le 11 janvier 1867 à Boeschepe en Flandre française.



Après des Etudes Secondaires qui l'ont conduit au Brevet Supérieur de l'Enseignement Primaire et au Baccalauréat ès Sciences, il commence des Etudes Supérieures à la Faculté des Sciences de Lille en 1885. Licencié ès Sciences Physiques et ès Sciences Mathématiques en 1887 et 1888, il est chargé des fonctions de préparateur en

Physique le 1er novembre 1888, puis préparateur le 1er novembre 1889.

Parallèlement à ses charges de préparateur, René SWYNGEDAUF poursuit sa formation Universitaire et obtient l'Agrégation de Sciences Physiques en 1893. Bien que ce titre d'Agrégé lui eût permis d'obtenir dans l'Enseignement Secondaire une situation matérielle beaucoup plus avantageuse que celle de préparateur qu'il occupait à la Faculté depuis 5 ans, René SWYNGEDAUF préféra garder celle-ci car elle lui permettait de se livrer à des recherches expérimentales déjà entreprises auprès du Professeur BRUHNE qui crée en 1894 un cours de Physique Industrielle. Ce cours sera repris l'année suivante par le Professeur CAMICHEL qui crée en 1896 un certificat d'Etudes Supérieures de Physique Appliquée et en 1899 un Brevet d'Etudes Electrotechnique.

C'est en 1900 que René SWYNGEDAUF succède à CAMICHEL après avoir été nommé Maître de Conférences le 1er novembre 1895 à l'âge de 28 ans et, enfin Docteur ès Sciences en mars 1897, sa thèse traitant d'un sujet délicat : "*La décharge électrique*".

Ce travail (ou ses travaux), fut (rent) très remarqué(s) par la hardiesse de vue de son auteur, et de la précision des résultats obtenus.

Maître de Conférences, Docteur ès Sciences, René SWYNGEDAUF oriente ses recherches sur un sujet différent, plus pratique, en rapport avec le monde industriel, objectif qui sera le sien jusqu'à sa retraite.

Il étudie tout spécialement les machines tournantes à courants continu et alternatif, ainsi que les problèmes

posés par le transport de l'énergie électrique. Il présente sur ces sujets de nombreuses notes à l'Académie des Sciences, à la Société Française des Electriciens, de nombreux articles pour des revues spécialisées et des livres destinés aux étudiants qu'il va former.

René SWYNGEDAUF, ayant succédé à CAMICHEL en 1900, est nommé Professeur adjoint en Physique le 1er janvier 1902. Les études en Electrotechnique sont réorganisées et un diplôme d'Ingénieur Electricien de l'Université de Lille est créé en 1902 simultanément avec un Institut d'Electrotechnique, oeuvre de René SWYNGEDAUF.

Le 1er novembre 1905, René SWYNGEDAUF est nommé Professeur titulaire de la chaire de Physique et Electricité Industrielle qui vient d'être créée et qu'il conservera jusqu'à son admission à la retraite en 1937, soit pendant trente deux ans.

L'organisation des Etudes en Electrotechnique est conçue avec la double préoccupation :

- * De former des Ingénieurs capables d'appliquer de façon intelligente les lois et formules de l'électricité générale aux divers problèmes de l'Electrotechnique ; machines, distribution, transport, essais industriels....

- * De donner aux futurs Ingénieurs le sens pratique pour qu'ils saisissent immédiatement la portée économique et pratique des problèmes industriels qu'ils vont rencontrer.

René SWYNGEDAUF aura la responsabilité d'organiser cette formation à la fois théorique mais également très pratique, de travaux manuels, de conférences d'Industriels complétés par des visites d'usines. Sa compétence reconnue, il sera nommé Directeur de l'Institut Electrotechnique en 1912.

Malheureusement, l'Institut qui avait pris un bon essor, installé rue des Fleurs, là même où avait été créée la Faculté des Sciences avec Louis Pasteur en 1854, sera détruit en 1914 par un incendie.

Sans personnel, sans matériel, René SWYNGEDAUF réinstalle ses services dans des locaux prêtés par l'ENSAM, et entreprend de 1920 à 1922 la reconstitution du laboratoire de Physique et Electricité Industrielle.

L'évolution des techniques et le développement considérable de l'électromécanique conduisent René SWYNGEDAUF au projet de fonder un Institut

Electromécanique qui donnerait un supplément de formation électrotechnique à des Ingénieurs mécaniciens diplômés. Ce projet soutenu par Monsieur LABBE, Directeur Général de l'Enseignement Technique, par le Recteur Albert CHATELET et le Professeur Albert MAIGE Doyen de la Faculté des Sciences, aboutira à la création de l'Institut Electromécanique de Lille en 1924 dont René SWYNGEDAUF sera nommé Directeur.

A partir de 1925, René SWYNGEDAUF réoriente ses recherches personnelles sur les transmissions moteurs-machines par courroies, et sur les paliers à billes. Il y apportera des idées extrêmement originales, et des résultats à la fois imprévus et précis sur un sujet qui, malgré son importance pratique, était très mal connu et traité jusque-là de façon empirique. Dans ce domaine, il se forgera une reconnaissance internationale et recevra pour cette partie de son œuvre le Prix MONTYON de l'Académie des Sciences.

Parallèlement, il dirige dans d'autres domaines les travaux de chercheurs dont ceux d'Edmond ROUELLE qui deviendra son gendre en 1929. Ayant fait valoir ses droits à la retraite, il transmet à Edmond ROUELLE la direction de l'Institut Electromécanique en 1937 soit, après 49 ans de service à la Faculté des Sciences de Lille qu'il a représentée au Conseil de l'Université durant 20 ans.

Nommé à l'unanimité Directeur Honoraire, ce départ en retraite ne signifie pas la fin de l'activité de Recherches de René SWYNGEDAUF qui continue à fréquenter l'Institut et réalise, fait exceptionnel, une carrière active de près de 65 ans.

René SWYNGEDAUF a présenté de nombreuses notes à l'Académie des Sciences, des mémoires à la Société Française des Electriciens, de nombreux articles pour les revues spécialisées comme le recueil de *"Mémoires des Ingénieurs Civils de France"* et plusieurs livres rédigés à l'intention des générations d'Ingénieurs qu'il a formées et qui eurent une renommée au-delà de nos frontières.

René SWYNGEDAUF reçut les honneurs sans les avoir jamais recherchés, de nombreux prix et distinctions

lui furent décernés et il fut appelé par 2 fois à la Présidence de la Société des Sciences de Lille.

* Officier d'Académie en juillet 1898

* Officier de l'Instruction Publique en juillet 1904

* Officier de l'ordre de la Légion d'Honneur en 1937.

Marié en 1899 René SWYNGEDAUF eut 4 enfants dont : sa fille Marie, l'épouse d'Edmond Rouelle, et son fils Jean, Professeur cancérologue décédé voici quelques années.

Citons enfin un extrait d'une des nombreuses lettres adressée par un ancien élève de l'Institut Electromécanique, promotion 35-36, à l'Assemblée Générale de l'Amicale des Anciens Elèves de l'Institut, le 27 juin 1937, réunion couplée avec une manifestation en l'honneur du Directeur René SWYNGEDAUF à l'occasion de sa mise en retraite. *"Cette année est marquée par les adieux à notre cher Directeur Monsieur SWYNGEDAUF. J'aurais été extrêmement heureux de pouvoir lui présenter de vive voix mes hommages respectueux et lui témoigner ma reconnaissance pour le large enseignement et l'affectueux dévouement qu'il m'a prodigué ainsi qu'à mes camarades de promotion. Tous ceux qui l'ont connu ont apprécié son énergie, la fermeté de ses convictions et sa droiture exemplaire. L'œuvre du savant demeure dans les livres, mais le souvenir du maître reste au cœur de ses élèves...."*

Sources : Archives de l'Université.

(d'après le bulletin ASA de juin 1999)

Albert CHATELET (1883 - 1960)

Par Michel PARREAU

Bien qu'il ait quitté Lille depuis plus de soixante ans, Albert Châtelet reste l'un des personnages les plus populaires des universitaires lillois.



On se souvient encore ici du recteur bâtisseur, dont Guy Debeyre a dit *"qu'il avait une pierre dans le ventre"* ; divers établissements portent son nom. On sait sans doute moins qu'il a été aussi un grand mathématicien et un homme engagé.

Albert Châtelet est né le 24 octobre 1883 à Valhuon (Pas de Calais) où son père était instituteur. A son exemple, il a souhaité s'engager dans une carrière d'enseignant. Après de brillantes études au collège de Saint Pol sur Ternoise, puis au lycée de Douai, il est entré à l'Ecole Normale Supérieure en 1905. Agrégé de mathématiques en 1908, il prépare une thèse d'arithmétique supérieure d'abord comme *"boursier Commercys"*, puis comme professeur de lycée à Tours. Docteur ès sciences en 1913, il devient chargé de cours à la Faculté des Sciences de Toulouse, puis est nommé Maître de conférences à Lille pour la rentrée de 1914.

La guerre l'empêche de prendre effectivement son poste. Mobilisé dans le service de santé aux armées, il est ensuite affecté à la commission d'artillerie navale de Gâvre (Morbihan), où il travaille avec Denjoy et Kampé de Fériet. Il retrouve ce dernier à Lille en 1919, lorsqu'il peut enfin être installé dans son emploi.

Devenu très rapidement professeur (de mathématiques générales en remplacement de Clairin tué à la guerre, puis de mécanique rationnelle après le départ en retraite de Petot) Albert Châtelet est élu doyen de la Faculté des Sciences en 1921, lorsque Benoît Damien quitte la vie active. Il n'accomplira qu'un seul mandat ; en juin 1924 il est appelé à prendre la succession de Georges Lyon comme recteur de Lille.

Dans ces deux fonctions, il accomplit une oeuvre remarquable. Sous sa direction la Faculté, puis l'Université, achèvent de panser les plaies dues à la guerre et à l'occupation, de remettre en état les locaux, de reconstituer les équipements ; elles participent au développement régional en diversifiant les enseignements et en intensifiant les recherches. A cet effet, Albert Châtelet suscite ou favorise la création de nombreux Instituts (Mécanique des Fluides, Radiotechnique, Houille, Institut agricole, Stomatologie, Médecine légale, Institut Commercial) ; il édifie deux maisons d'étudiants (Georges Lefèvre et Georges Lyon) ; il entreprend la construction de la nouvelle Faculté de Droit (rue Paul Duez) et prépare le

transfert de la Faculté de Médecine sur le site de la future Cité hospitalière, créant ainsi la notion du Centre Hospitalier Universitaire.

Très apprécié de ses collaborateurs et de ses administrés, il laisse des regrets unanimes lorsqu'il doit quitter Lille en 1937, appelé par Jean Zay à prendre la Direction de l'Enseignement du second degré.

Il ne devait conserver cette fonction que trois ans, car le gouvernement de Vichy ne pouvait accepter qu'elle soit exercée par un authentique libéral.

Dans ce court délai, il eut tout de même le temps d'amorcer la réforme des lycées, en créant les nouvelles sixième..

Cette révocation lui permit du moins de revenir aux activités scientifiques que ses fonctions administratives ne lui avaient plus permis d'exercer (il faut noter toutefois que, même Recteur, il avait toujours conservé une participation à l'enseignement des mathématiques car, pédagogue remarquable, il ne voulait pas rompre avec la pratique du métier). Nommé à la Faculté des Sciences de Paris, où il est chargé d'un cours d'Arithmétique. En 1945, il est élu dans la Chaire d'Arithmétique et Théorie des nombres. A ce titre, il dirige de nombreuses thèses, en particulier celles de nos futurs collègues R. Descombes et G. Poitou.

En 1949, il succède à J. Cabannes comme doyen de la Faculté, et a de nouveau l'occasion de faire preuve de ses qualités d'administrateur, notamment en préparant le départ de la Faculté pour la Halle aux vins.

La retraite, en 1954, n'interrompt pas totalement ses activités ; il continue à présider le B.U.S ; il dirige la *"Commission Châtelet"* chargée de rénover les programmes des classes préparatoires ; il préside la Fondation *"Sematorium des étudiants de France"*. Engagé politiquement à gauche, il est le candidat de l'opposition lors de la première élection présidentielle de la Vème République.

A cette époque, nous avons eu l'occasion de le revoir à Lille de temps à autre, pour participer à un colloque ou à un séminaire ; il était heureux d'y retrouver ses anciens collègues et ses anciens élèves.

Ces travaux mathématiques ont été comme objet principal de la théorie des nombres, mais il s'est intéressé à beaucoup d'autres domaines, et il a été un des animateurs de la revue *"l'Enseignement mathématique"*.

Il avait épousé en 1909 Marguerite Brey, et de ce mariage devait naître neuf enfants, dont trois au moins ont joué un rôle important dans notre région : François Châtelet a commencé sa carrière de mathématicien

comme assistant à Lille, Jean Châtelet a été proviseur au lycée d'Arras avant d'être inspecteur général, le benjamin Albert Châtelet fut conservateur du Musée des Beaux Arts de Lille.

Décédé le 30 juin 1960 des suites d'une opération, Albert Châtelet a laissé le souvenir d'un grand mathématicien, qui a été aussi un grand administrateur et un homme de coeur, dont la brillante carrière n'avait pas altéré la simplicité foncière, la bienveillance et la générosité.

(d'après le bulletin ASA juin 1997)

Marie Louise DELWAULLE (1906 - 1962)

Par Marie-Berthe et Michel DELHAYE

Mademoiselle Marie-Louise Delwaulle est née le 29 Décembre 1906 à Saint-Juéry dans le Tarn. Sa famille étant originaire du Nord, elle a fait ses études et même toute sa carrière dans notre région. Elève brillante au lycée de Valenciennes, puis de Lille, bachelière de Mathématiques en 1924, elle fut admissible à l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres en 1926, mais préféra continuer ses études à la Faculté des Sciences de Lille où elle obtint la licence en 1929.



Sa carrière universitaire débuta aussitôt après, sous la direction du Professeur Pélabon qui l'accueillit dans son Laboratoire, lui proposa un poste d'Assistante de Chimie Générale et dirigea ses premiers travaux de recherches.

M. L. Delwaulle soutint sa thèse de Doctorat ès Sciences en Janvier 1934, sous le titre : "*Action des Bases alcalines en solution sur l'iodure mercurique. Identification de nouveaux iodures mercuriques*". Elle poursuivit jusqu'en 1937 des études sur la réduction du permanganate de potassium, sur l'action de l'oxyde de cuivre sur des solutions de divers chlorures métalliques, sur l'obtention et l'identification de nouveaux iodures mercuriques, sur l'iodure de bismuthyle, l'iodosulfure de Bismuth, sur des systèmes ternaires : Iodure de Bismuth, iodures alcalins et eau, et enfin sur la formation et la décomposition de l'oxyde de Nickel.

C'est à cette époque que commença dans ce laboratoire une collaboration qui devait s'avérer très fertile avec le Professeur Félix François. Cette petite équipe décida de s'orienter vers un domaine de Recherches très original mettant à profit les récents développements de méthodes de spectroscopie optique, et plus particulièrement la découverte en 1928 par le physicien indien C.V. Raman du phénomène de diffusion moléculaire de la lumière qui porte son nom, et qui lui valut un Prix Nobel en 1931. Les travaux d'éminents physiciens français dans ce domaine offraient aux chimistes un contexte favorable, dont F. François et M.L. Delwaulle ont su tirer le meilleur bénéfice pour la caractérisation et la détermination structurale de petites molécules ou d'ions complexes. Leur maîtrise des méthodes chimiques d'élaboration, de séparation et de purification de ces divers composés leur a permis d'aborder des études très originales, non seulement pour des espèces chimiques stables, mais aussi pour des composés non isolables apparaissant au cours de réactions équilibrées.

M. L. Delwaulle a ainsi mené une étude comparative approfondie des Spectres de Vibrations Moléculaires d'un grand nombre de composés halogénés (Carbone, Etain, Germanium, Silicium, Titane, Bore, Phosphore, Phosphoryle et Thiophosphoryle, Antimoine, Arsenic, Zinc, Cadmium, Mercure).

Sa contribution à la mise en évidence et à l'étude spectroscopique des équilibres d'Echanges d'Halogènes, a couronné ce remarquable ensemble de résultats. Elle a ainsi acquis une réputation internationale attestée par sa participation active à plus d'une douzaine de grands congrès internationaux de 1947 à 1962.

Ses recherches ont donné lieu à plus de 100 publications de 1931 à 1962, ce qui apparaît comme une production scientifique tout à fait exceptionnelle pour cette époque.

Le développement du Laboratoire de Spectroscopie Moléculaire constitué avec F. François s'est poursuivi après le décès de celui-ci, survenu en 1950. M. L. Delwaulle a su former des élèves et s'entourer de collaborateurs auxquels elle a communiqué son enthousiasme. Travailleuse infatigable, d'un dévouement constant, elle a toujours su mener de front ses activités de Recherches avec des charges d'Enseignement souvent lourdes, mais qu'elle assumait avec passion. La clarté de ses exposés, son esprit méthodique et rigoureux, alliés à un souci constant d'accueillir et d'aider ses étudiants avec bienveillance, ont été unanimement appréciés tout au long de sa carrière.

Chargée de Conférences dès 1934, puis de cours en 1939, elle est nommée Chef de Travaux en 1943, puis Maître de Conférences en 1947 et devient Professeur à titre personnel en 1952. Au départ de A. Michel en 1957 elle reprend la chaire de Chimie Minérale.

Il faut souligner les inestimables services qu'elle rendit à l'Université pendant la guerre de 1939-1945, assurant les enseignements et les examens en l'absence du Professeur F. François mobilisé, ou d'autres collègues indisponibles, en cette période de grave pénurie d'hommes et de moyens.

Il convient aussi de noter que les travaux sur l'effet Raman, initiés par M. L. Delwaulle, se sont prolongés depuis plusieurs décennies par des études fondamentales et de nombreuses applications de la Spectrométrie Raman-Laser, domaine dans lequel la compétence des équipes lilloises est reconnue, tant pour nos laboratoires que pour l'industrie française de l'Instrumentation. Parallèlement à son activité à la Faculté des Sciences, elle participe à la formation des Ingénieurs en enseignant la Chimie Analytique, puis la Chimie Minérale à l'Institut Industriel du Nord.

Appréciée de tous ses collègues pour sa puissance de travail et son dévouement, elle assure en 1960 la direction du Département de Chimie nouvellement créé à la Faculté des Sciences.

La renommée scientifique de M. L. Delwaulle ne doit pas masquer ses grandes qualités humaines.

Elle avait adopté deux jeunes orphelins, leur offrant le cadre familial affectueux qui leur manquait et prenant en charge leur éducation et leur avenir.

La carrière brillante de M. L. Delwaulle fut malheureusement brutalement interrompue en Juillet 1962, car elle trouva la mort dans le grave accident de chemin de fer qui fit plusieurs dizaines de victimes près de Dijon.

Sa disparition précoce fut ressentie avec une profonde tristesse par ses collègues, ses collaborateurs et par les nombreux étudiants qui avaient bénéficié de son enseignement.

Nous citerons avec émotion quelques lignes de l'Hommage écrit à cette occasion dans la Revue des Elèves de l'Ecole Nationale Supérieure de Chimie :

"C'est l'adieu de tous ceux qui ont été ses élèves que nous voudrions porter à Melle Delwaulle. Tous les étudiants en Chimie tant de la Faculté que de l'ENSCL l'ont connue et appréciée pour ses qualités pédagogiques comme pour ses qualités de coeur, on peut même dire sa grande bonté. M. L. Delwaulle faisait partie de cette rare élite qui consacre sa vie tout entière à l'accomplissement d'une tâche. Elle s'était donnée à la carrière parfois ingrate de la Recherche et à celle plus noble encore de l'Enseignement. Ses remarquables qualités Scientifiques ne sauraient faire oublier son dévouement et sa

bienveillance à l'égard de ses élèves ni son indulgence jamais départie..."

Nous avons eu le privilège de connaître l'accueil bienveillant du Professeur F. François, trop tôt disparu, et de partager quotidiennement au laboratoire les activités de M.L. Delwaulle pendant de longues années. Nous y avons trouvé une ambiance de travail marquée par la rigueur et les exigences qu'imposent la Recherche et l'Enseignement, mais empreinte de confiance mutuelle, d'estime et d'entraide chaleureuse.

Près de quarante ans ont passé depuis la disparition de M.L. Delwaulle et le laboratoire qu'elle avait créé a continué à se développer, mais l'esprit qu'elle y avait insufflé reste marqué par l'exemple de sa foi et de son dévouement sans limites.

(d'après le bulletin ASA de juin 2001)

Pierre PRUVOST (1890 - 1967)

Doyen de la Faculté de 1943 à 1950

Par un collectif "ASA-USTL"

Il y a trente et un ans disparaissait Pierre Pruvost, ancien doyen de la Faculté des Sciences de Lille, professeur honoraire à la Sorbonne, membre de l'Institut.



Pierre Pruvost a été un des plus grands géologues de son époque. Né à Raismes (Nord) en 1890, il se destinait à une carrière médicale, pour des raisons familiales, mais son année de PCB à la Faculté des Sciences lui donna le goût des Sciences naturelles, et, après un bref passage en Faculté de médecine, il revint chez nous pour préparer sa licence, qu'il obtint à peine âgé de vingt ans de façon particulièrement brillante (ayant passé tous ses certificats avec la mention Très Bien, il reçut le grand prix de licence de la Faculté et le prix Maurice Hovelaque).

Cette réussite exceptionnelle avait attiré l'attention de Charles Barrois, qui lui proposa dès 1909 un poste d'aide préparateur de Minéralogie, et en 1910 un poste de préparateur au Musée houiller qu'il venait de créer. Sous la direction de Jules Gosselet (retraité mais toujours présent), de Charles Barrois, et d'une pléiade de jeunes enseignants chercheurs de grand talent (Henri Douxami, Paul Bertrand, Maurice Leridu, Jacques de Lapparent), Pierre Pruvost se forma rapidement au métier de géologue de terrain, à la paléontologie, à la stratigraphie. Utilisant les importantes collections du musée houiller, il entreprit l'étude de la faune continentale du Bassin houiller du Nord Pas de Calais, qui devait devenir son principal terrain de recherche. Docteur ès sciences en 1918, il est nommé maître de conférences l'année suivante, et devient professeur de géologie appliquée (chaire d'Université créée pour lui) en 1922. Le départ de Ch. Barrois, en 1926, l'amène à occuper la prestigieuse chaire de Géologie et Minéralogie dont le premier titulaire avait été Gosselet.

Pendant toute sa carrière, P. Pruvost continua ses études de géologie houillère, et, avec Ch. Barrois, et P. Bertrand, accumula une quantité d'observations et de données sur la formation et la structure des bassins houillers, non seulement dans le Nord, mais aussi en Sarre - Lorraine, en Belgique, dans le Limbourg hollandais, dans la région de Saint Etienne.

Ses recherches lui permirent d'expliquer l'accumulation des sédiments sur de grandes profondeurs, et l'alternance de couches stériles et de veines de charbon, par le phénomène de la subsidence (alternance de période de stabilité et d'affaissement des sols).

Il s'intéressa aussi à la géologie régionale (Boulonnais, pays de Bray) et, à la suite de son maître Ch. Barrois, à celle du Massif armoricain, à laquelle il consacrait chaque année plusieurs semaines sur le terrain.

Ses recherches ont fait l'objet de plus de 200 publications, et l'ont fait connaître dans le monde entier, lui valant de nombreuses distinctions honorifiques. Mais elles ne se sont pas déroulées au détriment de son activité professorale. Enseignant lumineux et chaleureux, P. Pruvost a formé de nombreux étudiants et chercheurs parmi lesquels A. Duparque, G. Mathieu, A. Bonte, G. Waterlot, R. Marlière, P. Comte, P. Corsin ; il a fait de Lille un grand centre de formation de géologues de terrain, qui ont trouvé à s'employer dans les secteurs les plus variés (enseignement, houillères, BRGM, Ponts et Chaussées, travaux publics,.....).

Cette activité et la collaboration suivie qu'il a entretenue avec les Houillères, lui ont permis d'apporter un appui efficace à la reconstruction physique et économique du Nord Pas de Calais après la dure épreuve de la guerre de 1914 et de la première occupation.

En 1940, de nouveau, la guerre et l'occupation dévastent la région. Eloigné de Lille pour des raisons militaires, P. Pruvost trouve à son retour son domicile et son laboratoire pillés, ses documents et ses collections dévastés. Il lui fallut faire preuve de beaucoup de fermeté de caractère pour poursuivre sa tâche d'enseignant et de chercheur, et sauvegarder ce qui pouvait l'être.

L'autorité naturelle dont il avait su faire preuve dans ces circonstances difficiles et dangereuses amenèrent ses collègues à le choisir comme doyen en 1943 à la retraite d'Albert Maige (il en était assesseur depuis 1937). Dans ces fonctions, il se montre un administrateur efficace et soucieux des intérêts de chacun. A deux reprises, la confiance de ses collègues lui fut renouvelée, et il ne quitta le décanat qu'à son départ pour Paris en 1950.

En effet, la valeur de ses travaux et sa réputation scientifique amenèrent la Faculté des Sciences de Paris à lui proposer la succession de Ch. Jacob dans la chaire de Géologie générale de la Sorbonne. Bien que très lié au Nord, P. Pruvost ne peut refuser cet honneur qui s'accom-

pagnait de responsabilités accrues dans le domaine de l'enseignement et dans celui de la recherche (c'était l'époque où l'enseignement supérieur entamait sa croissance exponentielle, et Paris était alors le grand centre scientifique français).

Toujours très actif, P. Pruvost participe à la rénovation des enseignements de géologie et dirige de nombreuses thèses. En 1954, il est élu membre de l'Académie des Sciences, dont il était correspondant depuis 1947. Sa retraite en 1961 n'interrompt pas son activité scientifique, et jusqu'à son décès subit en 1967, il a continué à publier et à diriger de jeunes chercheurs.

Ses grandes qualités intellectuelles et morales, l'agrément de son caractère, en particulier sa bienveillance à l'égard de ses collègues et de ses jeunes disciples, l'avaient fait unanimement apprécier à Lille, et plus tard à Paris.

Pierre Pruvost a laissé le souvenir d'un grand savant et d'un homme de bien, que la Faculté des Sciences de Lille s'honore d'avoir compté parmi ses maîtres.

On trouvera une biographie plus complète dans l'article de Ch. Delattre et G. Watterlot "Vie et oeuvre de Pierre Pruvost" Annales de la Société Géologique du Nord, tome 89, 1969, p. 285.

(d'après le bulletin ASA de juin 1998)

René DEFRETIN (1903- 1982)

Par André DHAINAUT



René Defretin est né à Lille 31 janvier 1903. Ancien élève du Lycée Faidherbe à Lille, il obtient la Licence de Sciences Naturelles en 1923 et le Diplôme d'Etudes Supérieures en 1924. Il devient alors assistant, délégué en 1927, puis titulaire en 1928. Sa carrière va alors suivre une évolution assez peu commune, un long blocage au début, dû à la quasi-impossibilité de pouvoir effectuer des recherches à ce moment dans le laboratoire; à l'opposé, une fin de carrière brillante qui se traduira par l'accès aux plus hautes fonctions universitaires. Durant la guerre 1939-1945, lieutenant d'artillerie, il est fait prisonnier en 1940, puis libéré en 1941 pour charges de famille nombreuse.

Le scientifique. De retour à Lille, il termine sa thèse, soutenue le 29 mai 1947 : "*Recherche sur la musculature des Néréidiens au cours de l'épitoquie, sur les glandes parapodiales et sur la spermiogenèse*". Cette thèse dirigée par le professeur Dehorne se situe dans la lignée lilloise des recherches consacrées à la biologie marine du littoral et plus particulièrement à l'étude d'invertébrés marins, les Annélides polychètes. Ce travail est basé sur des observations microscopiques très fines. René Defretin y procède notamment à des réactions histo-cytochimiques, techniques encore peu usitées à l'époque.

Nouveau docteur ès sciences, il est détaché pour quelques mois, à partir d'avril 1948, comme sous-directeur du Musée Océanographique de Monaco. De retour à Lille, il envisage de monter un laboratoire équipé pour la biochimie. Il collabore avec les biochimistes de la Faculté de médecine : G. Biserte et J. Montreuil. Il travaille ainsi sur les acides aminés et les glucides des mucoprotéines des tubes d'Annélides sédentaires. Il effectue également des recherches sur les neurosécrétions du système nerveux des Néréidiens lors de l'épitoquie (maturation génitale) par une approche histologique et histochimique. René Defretin est nommé maître de conférences de zoologie le 1er octobre 1955 puis professeur sans chaire en 1958. Il devient titulaire de la chaire de Biologie marine en 1959. Cette nomination conduit à rappeler les modalités de la création de l'Institut de Biologie de Wimereux.

Le Fondateur du laboratoire de Wimereux.

Après la guerre 1940-1945, la faculté des Sciences se trouvait sans laboratoire maritime (*); celui créé au Portel par le Pr. Hallez, au début du XXe siècle, avait été complètement détruit par les événements. En 1950, une commission constituée par le recteur est mise en place en vue de la reconstruction de ce laboratoire. René Defretin s'implique beaucoup dans ce dossier. Il expertise les domma-

ges de guerre de la station du Portel et rassemble la documentation nécessaire à l'avant-projet de reconstruction. La procédure va s'étirer sur plusieurs années. Les deux hectares du terrain de construction sont achetés en 1953, mais les travaux ne commenceront qu'en 1957; R. Defretin les supervise activement au cours de nombreuses réunions de chantier. Enfin, le 2 octobre 1960, c'est l'inauguration officielle de l'Institut de Biologie maritime et régionale de Wimereux, en présence de Messieurs Capdecombe, directeur de l'Enseignement supérieur et du Recteur Debeyre. Le Pr. Defretin en devient directeur et gardera cette fonction jusqu'à sa retraite.

Doyen et président. Le Pr Defretin avait été élu doyen de la Faculté des Sciences en novembre 1967; il en présida le dernier conseil le 7 janvier 1970. Il est alors élu président du Conseil transitoire de gestion (28/1/70) puis de l'Assemblée constituante (16/12/70) chargée de mettre en place les statuts du nouvel établissement. Le 27 janvier 1971 se tient la première réunion du Conseil d'Université sous la présidence de M. le Recteur. Le Pr Defretin est élu à la tête de ce nouveau conseil et il le présidera jusqu'à la séance du 26 septembre 1973, qui sera suivie de son départ en retraite. Dans l'allocution prononcée lors de ses adieux, il retrace l'historique des dernières années de la Faculté. Il insiste sur les rôles respectifs du recteur Debeyre qui a voulu et réalisé le Campus, du doyen Parreau qui a élaboré les programmes pédagogiques, du Pr. Lebrun, responsable des constructions et du doyen Tillieu qui a procédé à l'installation à Annappes. Il fait par ailleurs le tour des problèmes qui se posent à la toute nouvelle université, puis il cède la place au Président Parreau qui lui succède.

Conservateur du Musée d'Histoire Naturelle.

Cette retraite ne marque pas la fin des activités du Pr Defretin. En 1962, au départ du Pr Dehorne, René Defretin avait été nommé conservateur. Le parcours fut difficile et il s'ensuivit une longue lutte avec la municipalité lilloise pour l'obtention de postes et de quelques crédits pour la présentation des collections. Il n'obtiendra le remplacement d'un poste de taxidermiste qu'au bout de 10 ans! De guerre lasse, il demande en novembre 1980 au Maire de Lille d'accepter sa démission.

Distinctions.

o Le professeur Defretin fut promu chevalier dans l'Ordre de la Légion d'honneur en 1966.

o Il reçut la Croix de guerre avec étoile de bronze en 1951. 3 Il fut honoré du Grand prix de la ville de Lille en 1976.

- Président de la Société des Sciences de Lille de 1975 à 1977, il prononça à l'occasion de la Séance solennelle de 1977 une conférence aux horizons très larges : "*L'homme et la nature*".

Sportif. René Defretin s'était beaucoup intéressé au football et avait créé le challenge éponyme qui eut lieu durant plusieurs années. Dans un genre différent, on peut rappeler dans cette rubrique la marche qu'il mena avec le personnel et les étudiants, en 1971, d'Annappes à la Préfecture de Lille, en protestation de l'invasion du Campus par les CRS.

(*) Voir l'article " Heurs et malheurs des Laboratoires maritimes " par André Dhainaut et Roger Marcel, paru dans le bulletin de l'ASA-USTL (01-04-février 2004)

Le Professeur Defretin était un homme d'une grande droiture et sous un abord un peu intimidant, il abritait de très grandes qualités humaines. Le scientifique chez lui était doublé de grandes capacités d'organisation qu'il sut très justement mettre à profit au cours de sa carrière. Il pilota la Faculté avec habileté et prudence durant une période difficile. Pour terminer, nous aurons soin de ne pas oublier son épouse, Mme Simone Defretin-Lefranc, elle aussi scientifique, maître-assistante en géologie, très aimée de ses étudiants et qui soutint une thèse en 1958 sur les spongiaires fossiles du Nord de la France.

(d'après le bulletin ASA d'octobre 2006)

Marie Joseph KAMPE DE FÉRIET (1893 - 1982)

Fondateur de l'IMFL

Par Gérard GONTIER

Né à Paris le 14 mai 1893, Marie Joseph Kampé de Fériet suit les cours de la Sorbonne et obtient la licence ès sciences en juin 1913, il effectue ensuite un stage à l'Observatoire de Paris où il travaille le sujet de la transmission radiotélégraphique de l'heure.



Mobilisé dans l'infanterie le 11 août 1914, il obtient de l'armée un congé de convalescence durant lequel il soutient le 24 avril 1915, une thèse de doctorat sur les

fonctions hypersphériques, en 1916 son affectation à la Commission d'Expériences de l'Artillerie Navale à Gâvre où il est chargé des études de balistique; c'est pour tenir compte de l'influence du milieu ambiant qu'il s'initie à l'aérodynamique, science qui commençait seulement à susciter un certain intérêt.

Démobilisé le 20 septembre 1919, Kampé de Fériet est nommé Maître de Conférences à la Faculté des Sciences de Lille le 1er novembre 1919, professeur en mars 1927, titulaire de la chaire de Mécanique le 1er janvier 1930 : avec la collaboration du recteur Albert Chatelet, il avait publié en 1924 un ouvrage sur le calcul vectoriel ; il avait assuré en 1925 et 1926 un cours à l'Université des Rois Jagellons à Cracovie, des leçons à l'Ecole Polytechnique de Varsovie et à l'Université de Prague où il s'enthousiasma pour le développement nouveau, donné aux mathématiques par l'école Polonaise de Stefan Banach et Hugo Steinhaus.

En 1928, un accident d'avion où périt le Sous Secrétaire d'Etat Bokanowsky avait suscité une telle émotion dans le public qu'il fut décidé de créer un Ministère de l'Air ; son Directeur Général Albert Caquot eut l'idée d'associer l'Université au nouveau ministère et de créer quatre Instituts de Mécanique des Fluides dont un à Lille (I.M.F.L.) où la direction fut confiée à Kampé de Fériet le 1er novembre 1929. Tout de suite, le directeur de l'I.M.F.L. s'assure la collaboration de deux industries bien implantées au nord de Paris, celle de la Société Henry Potez à Méaulte pour l'aéronautique et celle des Etablissements NEU à Lille pour la ventilation et le conditionnement d'air: cette idée d'un rapprochement avec le secteur économique était alors une innovation d'avant-garde dans les milieux universitaires.

Kampé de Fériet montre des qualités exceptionnelles d'organisateur, de réalisateur, de gestionnaire, de pédagogue et de chercheur. Il complète son enseignement de base en aéro - hydrodynamique par un cycle de cours équivalents à ceux d'un diplôme d'études supérieures ; le thème est choisi parmi les sujets de recherches et change chaque année ; on peut citer comme exemple celui de la mise au point d'un anémoclinomètre enregistreur permettant de reproduire correctement des rafales d'une durée un peu inférieure à la seconde : le succès fut tel que la Météorologie Nationale et l'Amirauté Britannique passèrent commande de plusieurs appareils.

Membre de la commission de la Turbulence Atmosphériques créée en 1935, Kampé de Fériet participe à ce titre aux campagnes de vol à voile du Centre Aérologique de la Banne d'Oranche. Dans les Alpes, il utilise systématiquement les nuages comme moyen de visualisation pour étudier les mouvements de l'atmosphère ; ses campagnes de recherches sont exécutées autour du Mont Blanc et à la station scientifique du Jungfraujoch dans l'Oberland Bernois et, en 1936, sur le pic du Mont Cervin : dans ce dernier cas, les observations directes par cinématographie, confrontées avec les résultats d'essais sur une maquette disposée dans la grande soufflerie horizontale de l'I.M.F.L., vérifient de façon tout à fait remarquable les règles de la similitude dynamique. Les publications sont nombreuses en aérodynamique aussi bien qu'en hydrodynamique : on compte de 1929 à 1939 une quarantaine de mémoires et articles, ainsi qu'un ouvrage important sur les fonctions hypergéométriques de Gauss (1937). Une mission au Sahara est confiée au professeur Kampé de Fériet pour étudier, en collaboration avec les services anglais, les conditions de stabilité de l'atmosphère en prévision d'attaque par le gaz. Parmi les recherches plus théoriques, on peut citer les travaux sur l'équation de Navier-Stokes pour un fluide visqueux en mouvement et sur les possibilités de ramener le problème à celui d'une équation de la chaleur. Mais le plus grand nombre des travaux a pour objet la théorie de la turbulence et ses aspects énergétiques.

Le 16 mai 1940, c'est l'exode de l'I.M.F.L. à Toulouse où les activités reprennent avec des moyens de fortune. Puis c'est le retour à Lille où Kampé de Fériet confie en 1945, la direction de l'I.M.F.L. à son collaborateur le Maître de Conférences André Martinot-Lagarde.

C'est en 1955 que Kampé de Fériet inaugure à Lille l'enseignement de la Mécanique des Milieux Continus. Il contribue aussi aux activités du Troisième Cycle, par ses exposés sur la Théorie de l'Information et la Théorie des Fonctions Aléatoires.

Peu avant la retraite qu'il accepte en 1963, et ensuite, alors qu'il est dégagé de toute obligation d'enseignement, il oriente ses recherches personnelles vers les problèmes de la turbulence en mécanique des fluides ce qui le conduit à des travaux mathématiques d'aspect parfois assez abstraits ; la mécanique statistique des fluides débouche alors sur une mécanique statistique des milieux continus, l'intention étant d'aboutir à une théorie générale des systèmes évolutifs aléatoires. Le calcul des probabilités et la théorie de l'information forment la base de tous ces travaux. Kampé de Fériet acquiert en ces années une réputation mondiale dans les milieux scientifiques où se manifeste un renouveau des concepts mathématiques. Ses conférences sont appréciées en Inde, au Japon, aux Etats Unis, à l'Université Harvard notamment, où il collabore amicalement avec le professeur Garret Birkhoff. On compte alors plus de deux cents publications en France et à l'étranger.

Le professeur Joseph Kampé de Fériet décède le mardi 6 avril 1982 à Villeneuve d'Ascq où il se trouve hospitalisé. Il laisse le souvenir d'un savant d'une grande culture, passionné d'art, d'histoire des civilisations, de musique : il fit des recherches sur le séjour à Lille de Wolfgang Amadeus Mozart en 1766. Il charmait son auditoire par ses dons innés de conteur, expliquant en termes simples les nouveautés scientifiques les plus abstraites comme en témoignent ses conférences, véritables chefs d'oeuvre littéraires, notamment les trois qui sont intitulées *"Ce que la mathématique doit à Descartes -Un problème clé de l'aéronautique- Sous le signe de l'accélération"*.

Bien que parisien d'origine, Kampé de Fériet a exercé toute sa carrière à Lille, exception faite évidemment pendant l'exode à Toulouse : l'Université et la Région sont très touchées d'une telle marque de fidélité.

(d'après le bulletin ASA d'octobre 1996)

André MARTINOT-LAGARDE (1903 - 1986)

VINGT TROIS ANNEES A LA DIRECTION DE L'IMFL

Par Gérard GONTIER

Né à Versailles le 29 octobre 1903, André Martinot-Lagarde est un ancien élève du Lycée Lakanal de Sceaux ; il obtient le baccalauréat latin-science-philosophie en



1919; agé de 17 ans, il est reçu à l'Ecole Normale Supérieure ; en 1924, il obtient la licence ès science et dix ans plus tard il est nommé Maître de Conférences à la Faculté des Sciences de Lille.

A l'invasion allemande de 1940, c'est lui qui est chargé d'organiser entre Lille et Toulouse le repli de l'Institut de Mécanique des Fluides I.M.F.L. ; l'opération s'effectue à bicyclette sur des routes encombrées de réfugiés et, malgré le désordre que l'on imagine, elle se déroule sans le moindre désastre. Après la libération, Martinot-Lagarde revient à Lille où il est invité à prendre la direction de l'I.M.F.L., fonction qu'il va continuer d'exercer pendant près d'un quart de siècle, de 1945 à 1968 plus précisément.

Sitôt revenu, Martinot-Lagarde prend conscience de l'immense tâche à accomplir : il faut réorganiser l'enseignement et la recherche, remettre en état les installations, poursuivre les travaux interrompus, trouver de nouvelles orientations d'activité. Les difficultés ne manquent pas ; l'une d'elles, non la moindre, consiste à trouver les ressources nécessaires au financement du travail effectué par le personnel contractuel.

C'est auprès de l'O.N.E.R.A. que Martinot Lagarde négocie en 1947 la succession du contrat passé précédemment avec le G.R.A. qui maintenant n'existe plus ; mais en 1950 l'O.N.E.R.A. se trouve dans l'obligation de regrouper ses installations: une partie du personnel de l'I.M.F.L. est alors mutée dans la région parisienne, une autre en Savoie, tandis que les quelques personnes qui restent à Lille sont, sous la responsabilité du directeur de l'I.M.F.L., payées par le produit des recherches exécutées pour le compte d'organismes privés ou publics, notamment la Direction Technique des Constructions Aéronautiques (DTCA) au Ministère de la Défense Nationale. C'est ainsi qu'une étude est entreprise pour équiper la soufflerie sonique d'un interféromètre à biprisme de Wollaston. De même une station d'étude des rafales verticales est installée en 1962 et quatre ans plus tard un terrain est acheté sur lequel sera exploitée une piste d'atterrissage et sera construite une soufflerie verticale pour l'étude de la vrille des avions dans une veine d'expériences de diamètre 4 mètres.

Bien que les lourdes charges administratives ne laissent que peu de liberté pour la réflexion scientifique, Martinot-Lagarde ne néglige pas ses devoirs d'enseignant et de chercheur à l'Université : ses principaux sujets d'étude se rapportent aux grandeurs physiques dites sans dimension, aux règles de similitude qui justifient l'expérimentation sur maquettes, aux principes de la thermodynamique, à la logique en théorie des ensembles ; mais il touche aussi à l'optique, à l'étude des écoulement supersoniques par la méthode mathématique des caractéristique, à l'hydraulique, à l'automatique, à la météorologie, à la turbulence en aérodynamique. Le rapport O.N.E.R.A. intitulé "*Analyse Dimensionnel, Applications à la Mécanique des Fluides*" est publié en 1948 et connaît un très vif succès.

En 1960 Martinot-Lagarde est promu au grade de professeur et la même année il obtient le grade de professeur titulaire de chaire. Lors des réformes universitaires qui font suite aux événements de 1968, il se propose spontanément pour enseigner la mécanique élémentaire en premier cycle, une façon originale d'approuver les nouvelles méthodes pédagogiques. Durant les années 1969-1970, en collaboration avec le professeur Edmond Brun et avec Jean Mathieu, il publie les deux tomes d'un ouvrage de synthèse sur la mécanique des fluides : en 1971 un troisième tome est publié sous le titre "*Thermique Classique et Introduction à la Mécanique des Evolutions Irréversibles*".

Le professeur André Martinot-Lagarde est décédé le 12 novembre 1986 à Paris. Il est titulaire de la médaille du mérite décernée en 1953 par l'Université de Liège ; c'est la même année qu'il reçoit le prix Bourdon de la Société d'Encouragement à l'Industrie Nationale. il obtient le prix Kulhmann de la Société des Sciences de Lille en 1954, le prix Gegner de l'Académie des Sciences en 1958. Il est promu Chevalier de la Légion d'Honneur en 1960 et Commandeur de l'Ordre des Palmes Académiques en 1964. Il obtient en 1966 le prix Descamps Crespel de la Société Industrielle de Lille. Ceux qui ont connu le professeur Martinot-Lagarde conservent de lui l'image d'un homme simple, loyal, généreux et d'un bonté sans limite mais aussi sans faiblesse. Le personnel de l'I.M.F.L. travaillait comme on peut le faire dans une entreprise familiale : nul besoin d'une discipline contraignante, la confiance réciproque en tenait lieu et c'est bien au directeur Martinot-Lagarde que de telles relations de travail avaient pu s'établir. Scientifique, Martinot-Lagarde exposait avec méthode et rigueur les résultats de ses recherches ; cultivé, il se montrait curieux d'histoire à propos des sociétés de la plus haute antiquité ; philosophe, il prenait le plus grand soin à vivre en parfait accord avec ses plus intimes convictions.

(d'après le bulletin ASA de février 1998)

Yvette SALEZ (1932 - 1990)

Par Michel PARREAU



Il y a 10 ans déjà, nous avons eu la tristesse d'apprendre la disparition prématurée d'Yvette SALEZ à l'âge de 58 ans, après une carrière trop courte mais assez extraordinaire car, entrée à la Faculté des Sciences comme sténodactylo en 1959, elle a quitté notre Université comme ingénieure de recherches hors classe, et Directrice d'une de ses composantes.

Yvette SALEZ et sa soeur jumelle Jeannine, qui est aujourd'hui notre Vice-Présidente, sont nées à Hellemmes le 20 mai 1932 dans une famille de cheminots (leur père travaillait aux ateliers des Chemins de fer du Nord). Après des études primaires et primaires supérieures perturbées par la guerre (elles ont dû déménager à Lille puis à Loos à cause des bombardements), elles ont travaillé dès l'âge de 16 ans (à l'époque peu de jeunes filles faisaient des études longues), occupant différents emplois de bureau dans des entreprises ou des banques. Mais Mme SALEZ, soucieuse de l'avenir et se rappelant la longue période de chômage de l'avant-guerre, fit une active propagande pour l'entrée de ses filles dans la fonction publique. Ses efforts finirent par aboutir, et en 1959 les deux soeurs passèrent le concours de sténodactylo qu'elles réussirent sans difficulté de même que plus tard ceux de commis et de secrétaire d'administration universitaire.

Elles furent nommées à la Faculté des Sciences, où Yvette SALEZ fut affectée au Service des Bourses, puis au Cabinet du Doyen. Pour les Doyens LEFEBVRE et PARREAU, elle s'avéra une collaboratrice exceptionnelle ; son intelligence, ses qualités d'ordre et de méthode, son acharnement au travail, lui permirent, à une époque où l'administration de la Faculté était embryonnaire, et où le Cabinet du Doyen s'occupait de toute la partie prospective et moyens, d'accomplir une tâche considérable, avec une efficacité remarquable. Malgré la lourdeur de son travail, elle complétait ses connaissances administratives en suivant des cours à la Faculté de Droit le samedi après-midi ; elle obtint ainsi le Certificat d'Etudes Administratives Départementales et Communales avec la mention très bien.....et les félicitations du Recteur DEBEYRE, qui y dispensait les cours de Droit Public et avait beaucoup apprécié cette élève brillante et assidue.

En 1964, cependant, le Ministère voulant, à juste titre, développer la pratique de l'informatique par ses per-

sonnels, leur proposa de se former dans ce domaine, en leur offrant des perspectives de travail plus intéressantes et mieux payées. Yvette SALEZ fut intéressée par cette offre. Elle suivit donc un stage de trois mois à Paris. Ayant obtenu le Certificat d'Aptitude aux fonctions de programmeur, elle met en place à la Faculté le service de mécanique devenue ultérieurement la 6ème Division. Dans cette fonction, elle fait rapidement ses preuves, mettant au point la programmation des traitements du personnel et la gestion de la scolarité des étudiants. En même temps elle complète sa formation en informatique en suivant les cours du C.N.A.M. (Certificat de Technique de la Programmation), puis ceux de l'I.P.A. (Certificat d'Analyste de Conception). A cette période se situe le tournant de sa carrière : pour occuper un emploi d'Informaticienne, elle doit démissionner de la Fonction Publique et devenir contractuelle (le corps des I.T.A.R.F. n'était alors même pas imaginé).

Un peu plus tard, Yvette SALEZ est appelée à participer, à la demande de Pierre BACCHUS, à des commissions nationales sur la gestion informatique des universités. Comme toujours soucieuse de remplir cette mission efficacement, elle étudie avec soin les besoins de toutes les universités de l'Académie et présente à la commission un rapport qui est apprécié au point de servir de base aux travaux de cet organisme.

En 1972-73 le Laboratoire de Calcul de l'Université était en mesure, grâce en particulier au M 40 dont il disposait, de fournir des prestations à l'échelon régional, d'où la fondation du Centre Interuniversitaire de Traitement de l'Information (C.I.T.I.), comme service commun de plusieurs Universités : Lille I, Lille III, Picardie, Valenciennes, pour ce qui concerne la recherche, l'enseignement et la gestion administrative et financière. La 6ème Division y est intégrée comme système de gestion automatisée.

Le C.I.T.I. ayant connu quelques difficultés (surtout financières) à ses débuts, se trouvait sans directeur en 1977. L'équipe de direction de Jacques LOMBARD, à la suggestion de Michel MIGEON, eut alors l'idée de proposer à Yvette SALEZ de prendre la direction du C.I.T.I.. Elle hésita quelque peu avant d'accepter car c'était quelque chose de tout-à-fait insolite pour l'époque que de désigner une femme, et de surcroît une non-enseignante, à la tête d'un organisme universitaire. Michel MIGEON, devenu Président, réussit à lui faire accepter d'occuper cette fonction, car il estimait qu'elle seule était capable de redresser la situation.

Elle se mit au travail très courageusement avec son efficacité habituelle. Déjà bien connue des utilisateurs, elle réussit à développer considérablement l'activité du Centre

dans tous les domaines : recherche scientifique, enseignement, gestions de la scolarité et des finances.

Les besoins croissants des universités et la modernisation des matériels exigeaient un renouvellement fréquent des moyens de calcul. Grâce aux contacts qu'elle avait noués au niveau ministériel, et au soutien des Présidents successifs de Lille I, elle obtint rapidement les ordinateurs nécessaires, passant ainsi du M 40 au 10 070 de C.I.I., puis à l'IRIS 80.

Face au développement exponentiel de l'informatique, les Ministères de l'Education Nationale, de la Recherche et de l'Industrie décident d'installer un réseau informatique national de l'Education Nationale, s'appuyant sur quelques grands centres régionaux. Yvette SALEZ pose alors la candidature de Lille, et élabore un projet de transformation du C.I.T.I. en cinquième centre de ce réseau. Après deux ans de négociations et avec l'appui de la Région Nord/Pas de Calais, de la Région Picardie et de leurs Universités, elle obtient satisfaction.

Le cinquième centre régional est créé en 1984, avec la participation de toutes les Universités de l'Académie de Lille, de l'Université de Picardie, de la Fédération Universitaire et Polytechnique de Lille, de nombreuses Ecoles d'Ingénieurs (ENSAM, IDN, Mines de Douai, ENSAIT). Un nouveau bâtiment est construit pour ce Centre dans le secteur "Mathématiques" du campus. Doté de moyens puissants, il développe constamment ses activités et modernise son matériel ; l'IRIS 80 est remplacé par un DPS 8/70 de Bull auquel s'ajoutait un Mini 6 pour les travaux de gestion. En 1989 un Cyber 962 de Control Data avait remplacé le DPS. Pour répondre pleinement à la demande toujours croissante des utilisateurs, chercheurs, enseignants, administratifs, la Directrice se tient constamment au courant des progrès techniques en faisant des stages chez les constructeurs.

L'implication totale d'Yvette SALEZ dans la bonne marche du Centre, à laquelle elle consacre toute son énergie, la rigueur de sa gestion, s'accompagnent d'un souci constant des intérêts légitimes de ses personnels (40 per-

sonnes en 1990) qui, sous-classés aux débuts du C.I.T.I. en raison de la nouveauté de la structure, bénéficient, grâce à ses interventions efficaces, des reclassements indispensables ; elle s'efforce de trouver pour chacun l'emploi qui correspond à ses capacités et le niveau hiérarchique convenable.

L'attribution du grade d'Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques (1985) est une bien faible reconnaissance des services qu'elle a rendus à l'Université.

L'évolution ultérieure de l'informatique, et la généralisation des équipements plus légers, voire individuels, a amené une modification profonde des missions du C.I.T.I., qui a perdu son statut interuniversitaire et s'est transformé en Centre de Ressources Informatiques (C.R.I.) de l'U.S.T.L.. Sa Directrice n'a pas eu le temps de présider à cette évolution, qu'elle aurait certainement menée à bien avec sa compétence et son autorité habituelles.

Ses dernières années furent assombries par la perte de ses parents, à qui elle vouait une affection profonde, et qu'elle a soignés avec un grand dévouement. Peu après, tombée malade elle-même, elle voulut continuer à assumer ses fonctions jusqu'au bout, malgré sa grande fatigue, et grâce à l'aide de sa soeur qui assurait la liaison avec son service et lui apportait quotidiennement les documents nécessaires.

Elle est décédée le 14 mai 1990, laissant dans notre Université des regrets unanimes et le magnifique exemple d'une promotion sociale due à des qualités exceptionnelles d'intelligence, de courage, de caractère et de dévouement.

(d'après le bulletin ASA de juin 2000)

Christian MAIZIERES (1928 - 1993)

par Arsène RISBOURG



Le Mercredi 14 Juillet 1993, Christian MAIZIERES nous quittait.

Date "*sublime*" pour un républicain mais bien "mauvaise" pour les enseignants. Nous nous sommes retrouvés trois de l'USTL aux obsèques. Cérémonie simple, mais participation importante dont celle du

Sous-Préfet de Vouziers.

S'agissant de mon plus ancien et fidèle compagnon, j'ai prononcé une petite allocution.

Etudiant à la Faculté des Sciences, Assistant à la même Faculté, Professeur à l'USTL, Monsieur MAIZIERES fut un fidèle serviteur de la cause universitaire.

Il fut Chef du Service Electrotechnique de l'EEA, Directeur d'une équipe de recherches sur les systèmes électromécaniques, Responsable de préparation aux concours de recrutement des professeurs option Physique Appliquée, Président de la Commission des Personnels non enseignants.

Fils d'instituteur, il avait hérité des qualités pédagogiques des maîtres d'une époque révolue.

Son dévouement à la Commission des Personnels a été reconnu par tous.

Ardennais de souche et de cœur, son amitié était sélective mais sans limites envers ceux qui avaient sa confiance.

Monsieur MAIZIERES a quitté l'USTL le 30 Septembre 1988, il nous quittait définitivement le 14 Juillet 1993 dans sa 66ème année.

(d'après le bulletin ASA d'octobre 1993)

Jean ROIG (1909-1993)

Par René FOURET

Jean ROIG nous a quittés en janvier 1993. Il était né à Perpignan en 1909. Entré à l'Ecole Normale Supérieure à



18 ans, il sort major de l'Agrégation de Physique à 22 ans et reste à l'Ecole Normale comme Agrégé Préparateur jusqu'en 1936. Il obtient ensuite une Bourse d'Etudes du C.N.R.S. (Centre National de Recherche Scientifique) et travaille à Berlin sous la direction du professeur SCHULER à l'Institut Max PLANCK.

Il passe en 1937 une thèse d'état qui porte sur l'étude photométrique des anneaux à l'infini des lames semi-argentées, publiée dans la Revue d'Optique. C'est aussi à cette époque, 1938, qu'il publie avec le professeur SCHULER dans la revue Zeitschrift für Physik un article intitulé : "Moment mécanique de Yb 173 - Yb 177".

Dès octobre 1938, il est chargé à Lille de la suppléance de Monsieur HOCHART, en congé de maladie, et est nommé Maître de Conférences de Physique le 1er avril 1940. Chargé de mission par le CNRS A, surpris par l'avance Allemande, Jean ROIG se retrouve dans des conditions très difficiles ; il revient à Lille où il est bientôt rejoint par les Professeurs et Membres du personnel qui avaient été évacués à Paris-Plage.

Il participe avec le Doyen MAIGE et quelques professeurs à la réorganisation de l'Enseignement à la Faculté des Sciences. Il assume dès lors la totalité de l'enseignement de Physique Générale et la Direction de l'Institut de Physique.

C'est un enseignant remarquable doublé des qualités essentielles d'un chercheur.

Son enseignement au Certificat de Physique Générale, aux dires de ceux qui l'ont suivi, est extrêmement clair. Il fait passer auprès de ses étudiants le goût de la Physique, en particulier de l'Optique. Depuis juin 1942, il est membre du jury de l'Agrégation de jeunes filles, et à partir de juin 1948, de l'Agrégation masculine. Il prend, à Lille, une part importante à la préparation à l'Agrégation des Sciences Physiques. Les résultats obtenus chaque année attestent non seulement des mérites des candidats, mais aussi des qualités pédagogiques du professeur.

Depuis 1944, il cumule avec les fonctions de profes-

seur à la Faculté des Sciences celles de Directeur des Etudes de l'Institut Industriel du Nord. C'est à lui que l'on doit la réforme des études et le relèvement du niveau du concours d'entrée qui conduira beaucoup plus tard à l'appellation actuelle : Ecole Centrale de Lille.

Auteur lui-même de recherches dont les plus importantes sont du domaine de l'Optique Physique, il est épaulé par de nombreux chercheurs. Les travaux les plus importants de M. ROIG et de ses élèves se rapportent aux sujets suivants : étude des sources lumineuses, l'interférométrie dont l'étude photométrique des anneaux de PEROT-FABRY et la détermination des moments magnétiques et quadripolaires de l'Ytterbium, la spectrographie dont la réalisation d'un montage stigmatique pour réseau concave avec application aux bandes de l'hydrate de cuivre et aux bandes des molécules diatomiques aux hautes températures, études des propriétés optiques des couches minces d'argent et d'aluminium en fonction de la longueur d'onde.

Jean ROIG n'est pas seulement un enseignant chercheur mais aussi un visionnaire.

C'est ainsi, que dans les années 1950, il entrevoit l'essor, l'importance d'une nouvelle discipline - peut-être révélée par la réalisation de la télévision - l'Electronique. C'est alors qu'il songe introduire dans le Certificat de Physique Générale, dont il est le responsable, un cours d'Electronique, mais aussi à l'IDN dont il est Directeur des Etudes. Il étudie corrélativement un avant-projet d'un Institut centré sur l'Electronique, peut-être pour remplacer à terme l'Institut Radiotechnique. Cet avant-projet, qui ne rencontrera pas l'écoute souhaitée dans le monde universitaire et politique, n'aboutira pas. Il apprend par le ministère d'André MARIE que l'on ne pouvait donner suite à son projet "puisque une autre école d'ingénieur de même type allait ouvrir à la Faculté Catholique". Ce fût une déception importante d'autant que tout le monde sentait bien qu'une telle décision avait été obtenue grâce à des appuis politiques et que cela risquait d'affaiblir la Faculté des Sciences.

Cependant ce travail n'aura pas été inutile puisque, remarqué par les autorités supérieures, il est chargé en 1958 par le Directeur Général de l'Enseignement Supérieur L. CAPDECOMME, de l'étude et de la mise en place d'un INSA (Institut National des Sciences Appliquées). A cette époque plusieurs Instituts de ce type existent en France. L'INSA sera construit en totalité en 1966-1968 mais n'obtiendra jamais l'autorisation d'ouverture. Il sera transformé par cession des locaux, d'une part à l'IDN actuellement Ecole Centrale, d'autre part à la Faculté des Sciences, nouvelle école d'ingénieurs EUDIL.

Durant sa période lilloise, Jean ROIG reçoit, en 1948, le Grand Prix KUHLMANN de la Société des Sciences.

En 1958 il est nommé Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

En 1962 il obtient la classe exceptionnelle des Professeurs.

C'était une personnalité attachante dont les hautes qualités humaines ont fait de lui un collègue ou un ami particulièrement sympathique et d'un commerce agréable. Ceux qui l'on approché sont d'accord pour reconnaître la perspicacité et la droiture de ses vues.

Il a dirigé à Lille plusieurs dizaines de chercheurs dont les travaux conduisent à de nombreuses thèses, plus de 25.

Le décès accidentel de sa mère le conduisit, en 1962, à rejoindre l'Université de Montpellier dans une chaire déclarée vacante. Il souhaitait pouvoir s'occuper de sa soeur restée seule à Perpignan. Jusqu'à sa retraite il travaillera sur les lasers, passant de l'examen des niveaux optiques, à leur emploi en émission.

Nous gardons tous le souvenir d'un physicien rigoureux, doublé d'un pédagogue hors pair. Pas du tout mandarin, il était agréable de travailler avec lui, grâce à son humour sans faille. Toute une génération de physiciens lui doivent leur excellente formation.

(d'après le bulletin ASA d'octobre 2000)

Jean SCHILTZ (1917 - 1993)

par le bureau de l'ASA

Nous avons eu la douleur de perdre l'an dernier notre Collègue Jean Schiltz, qui a été l'un des fondateurs de l'A.S.A. - USTL, et siégeait à son Conseil d'Administration.



Né le 28 mars 1917 à Rennes où sa famille s'était réfugiée à cause de la guerre, il a passé son enfance dans les Ardennes, et fait ses études à Charleville, Valenciennes, puis à Lille. En 1935, il

entre, à 18 ans, à l'Ecole Normale Supérieure et devient Agrégé de Physique en 1939.

Sa carrière scientifique naissante est brutalement interrompue par la guerre. Mobilisé dès le 16 septembre 1939 dans la DCA, il est fait prisonnier à Dunkerque le 4 juin 1940.

En 1941, il est transféré dans le camp d'aspirants de Stalack. Il participe activement à la création de l'Université du camp placée sous l'autorité du Recteur Mazet, et y fait des cours très appréciés tout en entretenant le moral de ses camarades par son entrain et son esprit frondeur.

Libéré par les Russes en avril 1945, il rentre en France fin Juin.

A la rentrée de 1945, il peut enfin occuper l'emploi d'Agrégé préparateur de Physique à l'E.N.S. qui lui avait été proposé en 1939.

En avril 1947, il épouse Anne-Marie REGNIER, sévrienne agrégée de mathématiques, qu'il avait rencontrée chez Marc ZAMANSKY. En octobre de la même année, il devient Chef de Travaux à la Faculté des Sciences de Lille où l'a appelé J. ROIG, Directeur de l'Institut de Physique. Il est amené à y assurer de lourdes charges d'enseignement (travaux pratiques et travaux dirigés de Physique Générale, cours de SPCN et de PCE, préparation du CAPES et de l'agrégation), auxquelles vient s'ajouter rapidement la régie du Laboratoire. Ne pouvant poursuivre à Lille les recherches qu'il avait entamées à Paris, faute de temps et de matériel, il change d'orientation et soutient en 1962 une thèse remarquée sur les spectres optiques des composés de l'or et des alcalino-terreux.

Il est aussitôt nommé chargé d'enseignement à la Faculté ; en 1963, il devient maître de conférences titulaire ; en 1964, professeur sans chaire ; en 1965, professeur à

titre personnel.

Son activité d'enseignement reste importante (cours d'optique moderne et original, DEA de spectrométrie expérimentale). En même temps, il introduit à Lille une recherche en spectrométrie expérimentale et théorique qui le fait devenir, en 1968, directeur du laboratoire de spectroscopie des molécules diatomiques : laboratoire associé au C.N.R.S.

Malgré la multiplicité de ses occupations, il ne borne pas ses intérêts aux questions professionnelles. Une foi profonde, et le souvenir des épreuves passées, l'ont rendu très attentif aux problèmes de la vie quotidienne et aux questions sociales. Dans l'Université, il est à l'origine de la création du CESFASCIL (Comité d'Entraide Sociale de la Faculté des Sciences de Lille), dont il sera longtemps le Président, et qui viendra en aide aux personnels en difficulté tout en contribuant au resserrement des liens entre les diverses catégories.

En 1968, son engagement syndical au SGEN, comme l'attention qu'il a toujours portée aux problèmes des personnels de toute catégorie et des étudiants, le font s'investir résolument en faveur de la rénovation et de la démocratisation de l'Université. Il participe activement aux manifestations et aux interminables débats qui ont caractérisé cette époque. Dès la création de l'Université des Sciences et Techniques de Lille en 1970, il s'implique dans sa gestion, d'abord comme Président de la Commission des Finances, puis comme membre de la direction collégiale mise en place en 1973 où il a également la responsabilité des questions financières. Il y fait preuve des mêmes qualités de rigueur, de méticulosité, du même souci des intérêts de l'Université que dans la gestion des laboratoires dont il a eu la charge.

En 1977, il prend sa retraite sans pour autant s'éloigner de l'Université où on le revoit encore fréquemment. Il peut, dès lors, consacrer le plus clair de son temps à l'action sociale, notamment au Comité Lillois du Secours Populaire Français.

En 1988, le Recteur DEBEYRE lui remet la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, rendant ainsi hommage aux services rendus à son pays et à l'Université.

Depuis quelque temps, il souffrait de la hanche et une intervention chirurgicale était devenue nécessaire. Elle a lieu en novembre 1992 ; malgré son succès apparent, elle déclenche une crise d'hypertension sévère, puis une hémorragie cérébrale qui l'a laissé quasi aveugle et temporairement paralysé. Hospitalisé jusqu'à la veille de Noël 1992 puis dès le début de 1993, il s'éteint paisiblement le 3 janvier de cette même année.

Ses obsèques le 9 janvier en l'Eglise Saint Michel ont donné l'occasion à ses collègues et à ses amis, dont de nombreux anciens camarades de captivité, de manifester à Madame SCHILTZ et à ses six enfants, l'estime et l'affection qu'ils lui portaient et l'émotion que sa disparition avait causée.

(d'après le bulletin ASA de juin 1994)

Maurice DURCHON (1921 - 1994)

Allocution de Jean Claude ANDRIES

C'est en qualité de Directeur de l'UFR de Biologie et représentant de Monsieur le Président de l'Université des Sciences et Technologies de Lille et en tant que membre de votre laboratoire que je suis amené à vous rendre ce dernier hommage. Je le ferai non sans émotion, tant est resté vivace votre souvenir dans ce qui fut et reste votre laboratoire. Si nous, vos élèves, sommes ici aujourd'hui, c'est pour reconnaître tout simplement que nous vous devons notre carrière universitaire.



Vous étiez le patron, un meneur d'hommes, quelqu'un qui forçait l'estime et l'admiration par vos qualités intellectuelles, votre savoir, votre probité, votre honnêteté..., certains diront votre paternalisme, ce qui n'était en fait que bonté, souci d'aider l'autre qu'il soit enseignant-chercheur, personnel technique ou administratif. Nous étions fiers de participer au labo Durchon et bien d'autres nous enviaient.

Car le labo fut votre oeuvre. Un labo connu nationalement bien sûr mais aussi internationalement. Il n'est pas de mon propos de citer les nombreuses thèses qui s'y déroulèrent. Je rappellerai simplement les nombreux prix et distinctions qui vous honorèrent et qui rejaillirent sur le labo tout entier : la Médaille d'Argent du CNRS, le prix Savigny de l'Académie des Sciences et le prix Johannidès de la même Académie. Faut-il rappeler que vous étiez Professeur Classe Exceptionnelle à 47 ans.

Il y a tout juste 20 ans, vous étiez nommé membre correspondant de l'Académie des Sciences de Paris et membre correspondant de la Société Royale de Liège. Deux années plus tard vous étiez fait Commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques. Vous étiez également Chevalier de la Légion d'Honneur.

Homme de devoir, vous n'avez jamais refusé aucune charge, aucune tâche administrative. Parmi les plus prenantes figurent la charge de 1er assesseur au Doyen de la Faculté des Sciences de Lille, la Direction de l'UFR de Biologie, celle du Laboratoire Maritime de Wimereux. Vos grandes qualités faisaient que vous étiez élu puis réélu aux instances nationales de la Recherche que ce soit au Comité Consultatif des Universités ou au Comité National du CNRS. Mais votre fierté était d'être le Directeur d'un Laboratoire Associé au CNRS. Son numéro, le 148 montre bien que ce fut l'un des tous premiers laboratoires français de Biologie à être associé au CNRS.

Vous en êtes resté Directeur jusqu'en 1983, date de votre départ à la retraite. Vous aviez décidé de partir à

cette époque pour une retraite amplement méritée. Ce fut ici, à Agon Coutainville, pour un retour aux sources ; Même si votre coeur restait au Labo. Retour aux sources car, comme vous vous plaisiez à nous le dire, l'orientation de votre carrière scientifique devait beaucoup à votre origine normande, au contact du milieu marin qui a imprégné toute votre jeunesse. De nombreuses excursions dans la Hague, allaient vous faire découvrir la Botanique, la Géologie, la Zoologie.

Nous, Universitaires, nous nous plaignons et à juste titre, du manque de crédits, de locaux, de la surcharge en Enseignement. La situation à laquelle vous avez dû à faire face, fut tout autre. Tout d'abord, vous préparez votre Licence alors que vous êtes Instituteur à Cherbourg et êtes nommé Assistant de Zoologie à la Faculté des Sciences de Caen en 1946 au sein d'un laboratoire pratiquement inexistant, complètement sinistré en 1944. Vous commencez votre thèse sur le déterminisme de l'épitoque chez les Vers Marins en même temps que vous reconstituez les collections du laboratoire. En 1949, vous êtes nommé Chef de travaux au laboratoire maritime de Luc sur Mer. Là aussi, c'est votre exceptionnelle motivation qui est mise à contribution pour redonner vie à un bâtiment lui aussi complètement sinistré. Cette nomination vous donne l'occasion d'effectuer de nombreuses sorties en mer, de nuit afin d'étudier le problème de la périodicité de la reproduction des Vers Marins.

Vous soutenez votre thèse de Doctorat d'Etat à Paris en 1952. Thèse particulièrement brillante dans laquelle vous démontrez l'existence chez les Vers Marins d'une hormone cérébrale inhibitrice de la reproduction et des transformations liées à celle-ci. Ce qui en 1994 semble banal était, il y a plus de 40 ans, particulièrement révolutionnaire. Un poste de Maître de Conférences normandes auxquelles vous faites souvent allusion, et qui vous imprègnent, vous partez à Alger et ce, pour 7 ans avant d'être nommé Professeur de Zoologie à la Faculté des Sciences de Lille. Ce fut le véritable tournant de votre carrière universitaire. En quelques années, vous créez une équipe de jeunes Assistants que vous motivez, vous créez un labo doté des moyens les plus performants (microscopie électronique, culture d'organes, etc.).

Homme du Cotentin, vous ne répondez cependant pas aux sirènes normandes qui vous proposent un poste de Professeur à Caen car le laboratoire lillois est votre oeuvre. Il est devenu votre raison de vivre. Homme de coeur et de devoir, vous ne vous autorisez pas à quitter le navire tant qu'il y a quelqu'un à bord...

Puissions nous être à même, cher Monsieur DURCHON, de poursuivre votre oeuvre, puissions nous être à même de suivre votre exemple, nous qui avons bénéficié de vos conseils et de votre amitié.

(d'après le bulletin ASA de janvier 1995)

Norredine MAHAMMED (1944 - 1994)

Extrait du Journal de L'Université du Littoral

Norreddine MAHAMMED, Professeur de Mathématiques de notre Université, est décédé brutalement le 24 août dernier. Les collègues enseignants et administratifs, les étudiants qui le connaissaient, prennent conscience du vide que va créer cette trop rapide disparition. Il avait juste 50 ans.

Au-delà du scientifique reconnu, du pédagogue de haute qualité et apprécié, de l'acteur dévoué et efficace de la cause universitaire, de l'homme de conseil toujours éclairé et clairvoyant, Norreddine MAHAMMED, humaniste, était aussi un homme de haute culture.

Conciliant et exigeant, soucieux de l'expression de l'épanouissement de la personnalité et défenseur promoteur de l'intérêt général, Norreddine MAHAMMED était riche - ô combien ! - de sa double culture algérienne et

française.

L'Université du Littoral perd avec Norreddine MAHAMMED un universitaire au sens le plus plein du terme ; elle perd aussi et surtout une référence respectée, un collègue apprécié et un ami.

L'Université peut s'honorer et s'enorgueillir d'avoir eu Norreddine MAHAMMED comme collègue.

Que les siens, en particulier sa femme et ses enfants, trouvent ici témoignage de notre sympathie, de notre très profonde amitié et l'assurance que l'Université saura conserver un souvenir respectueux de Norreddine MAHAMMED.

(d'après le bulletin ASA de janvier 1995)

Antoine BONTE (1908 - 1995)

Par Jacques PAQUET

Monsieur Antoine BONTE, Professeur honoraire de notre Université de Lille 1 est décédé juste avant cet été 1995, à l'âge de 87 ans.



Depuis sa retraite en 1976, il vivait dans notre région à Gruson. Après des études d'Ingénieur à l'IDN (Institut Industriel du Nord de la France) et à la Faculté des Sciences de Lille à l'Institut de géologie, 23 rue Gosselet, Monsieur A.

BONTE fut recruté en 1932 à la Faculté des Sciences de Lille où il exerça jusqu'en 1936 les fonctions d'Assistant. Après guerre, de 1945, de 1945 à 1948, Monsieur A. BONTE s'engage dans le monde professionnel, au Bureau de Recherches Géologiques et Minières de Paris où il est particulièrement chargé des forages profonds de Lons - Le - Saulnier, dans le cadre d'une recherche de Houille.

En 1948, La Faculté des Sciences de Lille fait de nouveau appel à lui comme Maître de Conférences (ancien cadre), à l'Institut de Géologie où il crée le Laboratoire de Géologie Appliquée particulièrement adapté aux besoins de la région Nord - Ardennes dans le domaine des géomatériaux et de l'Eau. Dès cette époque Monsieur le Professeur A. BONTE et la Faculté des Sciences de Lille étaient devenus pour le monde industriel de notre région une référence tant au plan pédagogique qu'au plan de l'expertise professionnelle dans le domaine de la Géologie Appliquée au Génie Civil et à l'Aménagement du Territoire. Dès cette époque aussi et sous l'impulsion de Monsieur le Professeur A. BONTE, la Faculté des Sciences de Lille est devenu un vivier impor-

tant pour le recrutement des cadres des Industries pétrolières et minières françaises.

Professeur sans chaire en 1954, Monsieur A. BONTE accède au titulariat en étant nommé Professeur à titre personnel en 1960 et en occupant la chaire de Géologie Appliquée créée à la Faculté des Sciences pour lui en 1961.

15 ans après, en 1976, Monsieur le Professeur BONTE prenait sa retraite. Les charges administratives qu'il a assumées avec un dévouement sans faille furent très nombreuses tant à l'Université à Villeneuve d'Ascq (il fut Directeur de l'UFR des Sciences de la Terre à ses débuts) qu'à l'échelle régionale (il fut expert auprès des tribunaux, conseiller de M. le Préfet de Région, conseillers au B.R.G.M., auprès de nombreuses entreprises, etc.) Sa recherche fut permanente, tout ce qui était géologique le passionnait. Il fut un des promoteurs de la notion d'Environnement, plaçant pour le concept de patrimoine mondial lorsqu'il s'agit de réserves naturelles. Chaque homme, quelque soit sa nationalité et son niveau économique, devrait, selon lui, participer au patrimoine des ressources naturelles accumulées depuis des millions d'années. Il publia un manifeste généreux sur le sujet vers les années 1980. Ce fut une belle leçon d'humanisme et d'ouverture. Les Géologues s'en souviennent et les Politiques actuels devraient s'y référer.

Monsieur le Professeur A. BONTE nous a quittés. Il laisse à ses collègues et à ses très nombreux amis non - Universitaires le souvenir d'un homme bon, généreux, à la pensée humaniste profonde, dont la pédagogie et le savoir ont toujours été au service de l'Autre, surtout s'il s'agissait d'étudiants.

(d'après le bulletin ASA d'octobre 1995)

Jeanne BOUCHEZ (1904 - 1995)

Madame Jeanne BOUCHEZ née BLANCARD de LERY est décédée le 21 mars 1995, dans sa 92ème

Elle a commencé sa carrière administrative tout d'abord à la Préfecture du Nord (Direction Départementale de l'Enseignement Primaire), puis ensuite à l'Inspection Académique du Nord. En 1930, elle entre à la Faculté des Sciences de Lille en qualité de commis ; elle accède successivement aux grades de rédactrice, de secrétaire de l'administration académique, et d'attachée d'administration universitaire. Dès 1935, elle assume le secrétariat général de la Faculté. Les anciens se souviendront de Mme BOUCHEZ qui était l'un des rouages essentiels du fonctionnement de l'Etablissement.

Elle aimait évoquer ses débuts de carrière à la Faculté avec le Doyen MAIGE. A cette époque, la Faculté faisait figure de petite entreprise à caractère familial : effectifs peu élevés d'étudiants et de personnels ; elle se dotait progressivement d'Instituts correspondant aux différentes disciplines scientifiques, instituts qui étaient

implantés dans le quartier des facultés de Lille.

Il fallait administrer avec les moyens existants et faire vivre les secteurs de recherche qui, maintenant, sont devenus d'importants laboratoires.

La tâche n'était pas facile, mais Mme BOUCHEZ a su apporter, avec persévérance et compétence, le maximum de clarté et de finesse dans ses fonctions.

Fin 63, elle fait valoir ses droits à la retraite après une carrière bien remplie.

Nous conserverons de Mme BOUCHEZ le souvenir d'une personne affable et d'une grande conscience professionnelle.

Nous présentons à sa famille nos très sincères condoléances.

(d'après le bulletin ASA de juin 1995)

Christian GHESTEM (- 1995)

par Jean DUEZ

Technicien UFR de Physique, Christian Ghestem nous a quitté ce 8 novembre 1995, durant son travail.

Christian, c'est un bon ami que nous perdons. Par son emploi de magasinier à l'UFR de physique, il était connu de tous les Enseignants, Chercheurs, Aitos, mais il était aussi estimé de tous.

Son travail était réalisé correctement et sans tapage, toujours serviable et jamais servile. C'était un modèle dans son emploi.

Il assumait pleinement sa responsabilité en de nombreux domaines, la gestion des stocks, l'approvisionnement, la facturation aux laboratoires, les travaux photographiques... Consciencieusement, il avait l'oeil à tout. C'était le modèle parfait.

Il mérite notre admiration.

(d'après le bulletin ASA de février 1996)

Denise ABRAHAM (1947 - 1996)

par Z.BENMOUFFOK

Le personnel de l'ENSCL a la tristesse de faire part du décès de Mme Denise ABRAHAM adjoint administratif principal à l'ENSCL, le 30 juin 1996 à l'âge de 49 ans.

Après l'obtention de son C.A.P. d'Agent Comptable à 16 ans, elle a débuté sa carrière à l'école de chimie à 24 ans en février 1971, en tant que vacataire aide - comptable,. Sa fonction comportait la comptabilité de l'ordonnateur, le mandatement des dépenses, la liquidation des indemnités et heures complémentaires des enseignants, et

la rémunération des C.E.S. Après avoir gravi tous les échelons, elle parvint au grade d'Adjoint Administratif Principal.

Nous garderons de Denise ABRAHAM le souvenir d'une personne très estimée.

(d'après le bulletin ASA d'octobre 1996)

Raymond CAUCHIE (1931 - 1996)

par Annie DEBAISIEUX

Mr Raymond CAUCHIE nous a quittés le 26 Août 1996 dans sa 66ème année. financiers.

C'est avec beaucoup d'émotion et de tristesse que Madame DEBAISIEUX et l'ensemble du Personnel des services comptables et financiers ont appris son décès.

Après plus de trente années dans l'enseignement et ensuite dans la gestion comptable, Monsieur CAUCHIE est arrivé à l'USTL en 1983. Jusqu'en septembre 1992 date de son départ en retraite, cet attaché d'administration scolaire et universitaire a secondé avec dynamisme, efficacité et grande compétence l'agent comptable, chef des services

Toujours souriant, il avait à coeur de donner satisfaction aux nombreuses demandes émanant des enseignants et des non enseignants. Nous garderons de Monsieur CAUCHIE l'image d'un homme généreux, à l'esprit vif, disponible et ouvert aux autres.

(d'après le bulletin ASA d'octobre 1996)

Myrna FERNANDEZ (-1996)

par Annie DEBAISIEUX

Myma, Maria FERNANDEZ, Myrna nous a quittés....

Sans bruit, elle s'en est allée le 24 Octobre 1996 après un court arrêt de maladie.

Réfugiés politiques en provenance du CHILI, Myrna, Ruben son mari, et leurs 3 enfants sont arrivés en France en 1974.

Une brève maladie emporte Ruben, Myrna est alors embauchée en 1980 dans le même service que celui-ci, à l'Ordonnancement des Dépenses de l'Université.

Fidèle à ses engagements, Myrna militera sans relâche dans le syndicalisme afin d'aider les autres.

Toujours souriante, disponible et à l'écoute de tous, elle savait, par un geste, par une phrase exprimée avec son accent chantant, apporter réconfort et soutien à ceux qui en avaient besoin.

Elle nous manque....

Son souvenir vivra, pour ses collègues et moi-même, dans nos pensées et dans nos coeurs

(d'après le bulletin ASA février 1997)

Hubert HUYGHE (1933 - 1996)

par Guy SEGUIER

Hubert HUYGTIE, Technicien à l'UFR d'IEEA, le 24 août 1996.

Hubert nous a quittés fort discrètement fin Août. Il avait 63 ans. En rentrant de vacances, les très nombreux amis qu'il comptait à l'Université ont été abasourdis ; il était si dynamique, gai et chaleureux.

Après un bref passage dans l'industrie, il a fait toute sa carrière à l'Université, d'abord à l'Institut Electromécanique du Boulevard Louis XIV puis au P 2. Son domaine était le laboratoire d'Electrotechnique; grâce à sa compétence et à sa vigilance il n'y a jamais eu d'accident dans un domaine pourtant réputé délicat.

Sportif, pratiquant lui - même le cyclisme et le football, il s'est toujours beaucoup dévoué aux jeunes. Il a notamment encadré longtemps l'école de football de Thumesnil.

Depuis plus de 20 ans, il passait ses congés à la Roubine sur Galabre dans les Alpes de Haute Provence. C'est là qu'il s'était retiré pour prendre une retraite si brutalement interrompue , c'est là qu'il souhaitait être inhumé.

(d'après le bulletin ASA d'octobre 1996)

Robert LIEBAERT (1907 - 1996)

Par Yves LEROY

Le Professeur Robert Liebaert est décédé le 2 février 1996, à son domicile de Ronchin. Il fut une figure particulièrement marquante de la Faculté des Sciences de Lille et de notre Université.



Après sa licence es - Sciences Physiques obtenue à la Faculté des Sciences de Lille, il est Préparateur à l'Institut Radiotechnique de cette même Faculté en 1932, puis nommé Assistant en 1935.

Mobilisé en 1939, il est Lieutenant d'Artillerie. Sur le front des Ardennes, en mai 1940, sa compagnie est encerclée, il parvient à la dégager et à regrouper son unité. La Croix de Guerre lui est attribuée pour cet acte courageux. Fait prisonnier, il réussit son évasion.

Il reprend ensuite sa fonction d'Assistant à l'institut de Physique, rue Gauthier de Chatillon, où il est amené à prendre des décisions importantes. .. Au moment où les premiers radars font la preuve de leur intérêt stratégique, il arrive à éviter que des prototypes de générateurs d'ondes courtes, qu'il utilise pour ses recherches, ne tombent aux mains de l'occupant.

Il est ensuite Chef de Travaux en 1947, Officier de l'Instruction Publique en 1951, Maître Assistant en 1960, Docteur ès - Sciences en 1962, Maître de Conférences en 1963 et Professeur d'Université en 1964.

A la fin des années cinquante, il enseigne dans le cadre du Certificat d'Etudes Supérieures de Radioélectricité et d'Electronique, et dirige la Section de Techniciens Supérieurs en Electronique de l'Institut Radiotechnique à laquelle il donne une dimension nationale. Il prend ensuite une part très active à la croissance de la Faculté, en participant à l'implantation du Service d'Electronique sur le Campus d'Annappes notamment au bâtiment P4. En précurseur, il prend la décision de trans-

former l'enseignement de sa section de Techniciens Supérieurs en Electronique, d'où la création, en 1966, du Département Génie Electrique, ainsi à l'origine de l'Institut Universitaire de Technologie de Lille. Ce département est d'ailleurs l'un des tout premiers de ce type à être créé en France. Monsieur Liebaert assure la mise en fonctionnement de ce Département d'IUT (aujourd'hui dénommé G.E.I.I.) et le dirige, jusque son départ en retraite en 1969.

Les travaux de recherches du Professeur Liébaert sont consacrés à la métrologie des spectres hertziens des diélectriques et l'étude de la dynamique moléculaire des liquides. Sa thèse de Doctorat est intitulée *"Etude des associations intermoléculaires du n - hexanol par détermination de la polarisation statique et du spectre hertzien de ses solutions diluées dans des solvants non polaires"*.

Ces travaux sont, en particulier, basés sur la conception et la mise en oeuvre d'un capacimètre extrêmement stable et précis, dit *"appareil Liébaert"*, qui fit fonction d'étalon de mesure du laboratoire jusque ces dernières années. Monsieur Liébaert est l'auteur d'une dizaine de publications, il dirige des Thèses et des Diplômes d'Etudes Supérieures. Ses travaux sont à l'origine de sujets de recherche qui, encore aujourd'hui, sont poursuivis dans notre Université.

Ceux qui ont connu Monsieur Liébaert et ont travaillé près de lui ont apprécié ses grandes qualités humaines et scientifiques, ils ont conscience d'avoir eu la chance de profiter de son exemple. Ils gardent le souvenir d'un grand Professeur particulièrement pédagogue, rigoureux et d'un homme bienveillant et d'une droiture exemplaire.

Ses obsèques eurent lieu le 8 février dernier, en l'Eglise de Ronchin. Ses collègues, anciens élèves et amis, exprimèrent à ses enfants et petits-enfants, l'estime qu'ils lui portaient. Un témoignage public dans ce sens fut apporté par le Professeur André Lebrun.

(d'après le bulletin ASA de juin 1996)

Robert BALLENGHIEN (1939 - 1997)

Par Jean Pierre LAVEINE

Le 21 octobre 1997 disparaissait dans sa 58ème année, suite à un accident cardiaque, Monsieur Robert BALLENGHIEN, Adjoint technique Recherche et Formation au Laboratoire de Paléobotanique de l'UFR des Sciences de la Terre. Le vide que laisse sa disparition, tant au plan affectif que pratique, est une preuve, malheureusement par les faits, de l'importance des personnels techniques de qualité dans la vie des laboratoires de l'Université.

Entré à l'Université en octobre 1963 à l'âge de 24 ans comme Garçon de laboratoire, après avoir travaillé un certain temps dans le bâtiment comme ouvrier charpentier, Monsieur Ballenghien, ou plus précisément : Robert, puisque tout le monde l'appelait par son prénom, avait successivement gravi tous les grades et échelons possibles, compte tenu de ses aptitudes et compétences progressivement acquises. En dépit toutefois de ce "gain de technicité" comme l'on dit couramment maintenant, Robert n'en continuait pas moins d'assumer les nombreuses petites tâches, certes banales, mais qui font partie de la vie courante d'un laboratoire. Il les assumait sans rechigner, et l'on ne soulignera jamais assez à quel point un tel comportement facilite la vie des enseignants-chercheurs et maintient une bonne ambiance dans un laboratoire.

Mais bien plus encore que l'aspect purement administratif et technique, c'est par le côté humain que Robert se démarquait nettement de la moyenne. Robert était, dans le meilleur sens de l'expression, un "brave homme". Tous ceux qui ont eu à entrer en contact avec lui, même de façon tout à fait momentanée, étaient immédiatement frappés par sa gentillesse, son extrême politesse, sa bonne volonté, et son désir de rendre service. Robert était un homme naturellement bon, et la médisance lui était inconnue. Il était d'humeur toujours égale, et pourtant la vie ne lui avait pas épargné, ainsi qu'à son épouse, un certain nombre de difficultés. Ce n'est pas le lieu de développer ici ce qui appartient au domaine de la vie privée, mais on se doit de souligner que Robert et son épouse ont assumé, avec beaucoup de courage et de dignité, sans se plaindre, les charges qui leur ont incombé.

Notre seule bien maigre consolation, suite à sa disparition, est de pouvoir nous dire que Robert avait trouvé dans notre laboratoire en quelque sorte une seconde famille : il y était apprécié de tous. Outre ses activités diverses, je lui avais, dès ma prise de responsabilité en 1975, fait suivre pour deux raisons un stage de reliure à l'Ecole Normale de Douai. La première était qu'il me semblait que c'était une occupation qui cadrerait bien avec ce que je connaissais de l'homme, à la fois au point de vue caractère et aptitudes. La seconde est que la bibliothèque étant un élément réellement fondamental pour toute recherche en paléontologie, de nombreux ouvrages rares, souvent consultés et fragiles, nécessitent une vigilance de tous les instants. Ce choix s'est finalement révélé être bon : Robert s'est découvert une passion pour la reliure dans laquelle il a très vite excellé, et chaque moment laissé libre dans son emploi du temps était consacré à ses travaux de reliure : point n'était besoin de l'inciter à travailler ! Il a ainsi, sans en avoir l'air, sauvé la moitié de notre bibliothèque. Mine de rien, quand on connaît le coût de ce genre de travail, on s'aperçoit que la totalité de nos crédits de laboratoire n'aurait pas suffi pour financer le travail accompli chaque année par Robert ! Chaque fois que l'on consulte un ouvrage, on ne peut s'empêcher de penser *"Tiens, celui-là, c'est l'ami Robert qui l'a relié"*.

Sa passion à ce sujet l'avait d'ailleurs amené récemment à acquérir à titre personnel un excellent matériel de reliure, car il souhaitait, dès sa mise à la retraite, pouvoir continuer à exercer ses talents. Le destin en a malheureusement décidé autrement !

Il nous a discrètement quittés, avec la même discrétion qui le caractérisait dans la vie, et cependant il ne se passe pas de jour sans que nous pensions à lui. C'était tout à fait l'inverse d'un "M'as-tu vu", et nous le voyons encore aux quatre coins de notre laboratoire : une belle leçon à méditer !

(d'après le bulletin ASA de février 1998)

Alfred CAPURON (1930 - 1997)

Par Roger MARCEL



Après avoir fait toutes ses études à Paris, il est nommé Assistant en 1960 dans le laboratoire d'Embryologie expérimentale du Professeur Louis Gallien, à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris. Maître-Assistant en 1963, il soutient, en 1967, une thèse de doctorat ès-sciences intitulée: *"Analyse expérimentale de l'organogénèse d'embryons induits par la greffe de la lèvre dorsale du blastopore chez l'Amphibien modèle Pleurodeles waltii Michach. Effets généraux et différenciation uro-génitale"*.

Après les événements de Mai 1968, qu'il a affrontés à la Sorbonne, Alfred Capuron est nommé Maître de conférences de Biologie Animale à la Faculté des Sciences de Lille, le 1er Novembre 1968. Il y apporte les techniques de l'embryologie expérimentale, en travaillant sur le pleurodèle qu'il élève au laboratoire. Très vite, un groupe de recherche se forme, avec les Professeurs Bénoni Boilly et André Bart, et leurs élèves, autour du thème de la morphogénèse. Ce groupe sera reconnu par le CNRS sous

la forme d'une Equipe de Recherche Associée.

Mais Alfred Capuron ne se contentera pas de faire de la recherche, il se donnera à fond à l'enseignement et aux étudiants : il sera pendant de nombreuses années responsable de la 2e année du DEUG B. Pendant toute sa carrière, il ne cessa d'ailleurs de s'intéresser aux problèmes pédagogiques et fut Président de la commission de scolarité-études de l'UFR de Biologie. Malgré toutes ses charges, il accepte de succéder au Professeur Durchon à la tête de l'UER de Biologie (ancêtre de l'UFR du même nom) où il est élu en 1973.

Alfred Capuron avait pris sa retraite le 1er Octobre 1992, comme Professeur de 1ère classe, Officier des Palmes académiques, et s'était retiré dans la région parisienne, près de ses enfants et de ses petits-enfants. Nous adressons à Madame Capuron ainsi qu'à toute sa famille nos plus sincères condoléances et l'expression de notre amicale sympathie.

(d'après le bulletin ASA d'octobre 1997)

Bernard PONCHEL (1936 - 1997)

par Chantal DUPREZ



Monsieur Bernard PONCHEL, Maître assistant à l'UFR de Physique jusqu'en 1985, est décédé le 6 février 1997. Il allait avoir 62 ans. Il a été recruté comme assistant en 1960. Il a obtenu la même année un DESS dans le laboratoire du Professeur Gabillard puis deux ans plus tard, il soutient une thèse de 3ème cycle et est nommé Maître Assistant en 1964.

Il se consacre alors entièrement à l'enseignement, assurant même pendant quelques années la direction des TDS et TPS de DEUG B, participant à la mise en place de l'enseignement de la métrologie, assurant la gestion financière des travaux pratiques.

Mais en 1985, la maladie a gagné encore du terrain et il est obligé de prendre un congé longue maladie et de demander sa mise en retraite pour invalidité en 1988.

Nous garderons le souvenir d'un homme d'une grande conscience professionnelle, possédant d'indéniables qualités pédagogiques, ayant lutté avec beaucoup de courage et de ténacité contre une maladie bien invalidante.

Malheureusement, quelques mois après sa nomination comme Maître Assistant, Monsieur Ponchel est frappé par une maladie respiratoire qui peu à peu le contraint à réduire ses activités.

(d'après le bulletin ASA juin 1997)

Francis RAMECOURT (1938 -1997)

par M. BOCQUET

Monsieur Francis RAMECOURT, Agent technique à l'I.U.T. "A", est décédé le 8 août 1997.

Après avoir occupé plusieurs emplois dans le secteur privé, F. RAMECOURT est arrivé sur le campus en septembre 1967 : il y travaille à la Résidence Universitaire Bachelard pendant trois années, avant d'entrer comme agent contractuel à l'I. U.T. "A". Il deviendra agent technique au 1er janvier 1988. Il a ainsi assuré pendant près de trente ans l'entretien des salles de cours et des locaux administratifs. Les personnels de l'I.U.T, en particulier des services centraux, et les étudiants ont été nombreux à l'y rencontrer.

Il devait partir en retraite début janvier 1998. La maladie l'a obligé à interrompre ses activités dès le mois d'avril 1997.

(d'après le bulletin ASA d'octobre 1997)

Michel BRIDOUX (1933 - 1998)

Par la direction du Lasir



Nous avons la tristesse de vous faire part du décès de Monsieur Michel Bridoux, Professeur émérite et ancien Sous-Directeur du Laboratoire de Spectrochimie Infrarouge et Raman (L.A.S.I.R. UPR 2631, Secteur de Lille).

Michel BRIDOUX nous a quittés brutalement le 11 septembre dernier dans sa 66^e année. Natif du Nord, Michel BRIDOUX effectua des études de sciences physiques à Lille, achevées par une thèse d'Etat en 1966 sous la direction de Mademoiselle DELWAULLE et consacrée à l'utilisation de la diffusion Raman.

Nommé Professeur en 1969, il participa à la création et à la direction du Département chimie de 17. U. T de Béthune, puis la direction de cet I. U. T. de 1975 à 1983. De 1985 jusqu'à sa retraite, il participa à la Direction de la section de Lille du L.A.S.I.R. avec tout d'abord Michel DELHAYE puis Jacques CORSET. Pendant toute cette période, il assura la responsabilité du 3^e cycle "Spectrochimie" de l'Université de Lille I. Durant toute sa carrière, il a mené des activités de recherche au plus haut niveau. En collaboration avec Michel DELHAYE il a créé et mis au point la spectrométrie Raman Laser multicanale impulsométrique. Pionnier des techniques de détection multicanale dans les années 60 ses travaux ont fait autorité dans le domaine.

La mise en oeuvre permanente des progrès technologiques réalisés dans le domaine du laser, de l'optique et des détecteurs de rayonnement lumineux a permis d'accroître régulièrement les performances de la spectrométrie Raman résolue dans le temps. Dans ce domaine, Michel BRIDOUX a joué un rôle moteur pour promouvoir la spectrométrie Raman laser multicanale impulsométrique autorisant actuellement l'obtention d'un spectre de diffu-

sion Raman complet au moyen d'une impulsion laser d'excitation de courte durée (milleseconde, nanoseconde, picoseconde et subpicoseconde).

Un grand nombre de publications fait état de l'évolution régulière de la méthodologie et des applications à la caractérisation et à la localisation in situ non perturbatrice des espèces moléculaires dans les systèmes réactifs en phase liquide ou en phase gazeuse (mélange de liquides, flammes, combustion dans les moteurs, plasmas).

La spécialisation dans le domaine de la spectrométrie Raman laser multicanale en impulsions de courtes durées (domaine nanoseconde et picoseconde) a permis la mise en place d'un thème d'activité actuel du L.A.S.I.R. portant sur l'étude des états excités et intermédiaires réactionnels. Michel BRIDOUX a participé activement à la mise en place, à l'université de Lille 1, du C.E.R.L.A. (Centre d'étude et de recherche sur les lasers et les applications) une structure qui permet de coordonner les travaux relatifs à la technologie laser au niveau régional.

Parallèlement à ses travaux de recherche fondamentale, Michel BRIDOUX a toujours eu le souci des applications industrielles en participant à la création en 1988 du C.A.L.F.A. (Centre d'application des lasers de Flandres) destiné à la transformation des matériaux.

Tous ses collègues et étudiants regretteront sa compétence, sa disponibilité et son efficacité dans la discrétion. Ils garderont de lui le souvenir de son investissement pour les tâches qu'il a entreprises et menées à bien avec dévouement dans un grand respect de tous les partenaires impliqués.

(d'après le bulletin ASA de janvier 1999)

Ikhlef HADJ BACHIR (1962 -1998)

par Jean BOURGAIN



Monsieur Ikhlef HADJ BACHIR, nous a quittés le 18 septembre 1998.

Monsieur HADJ BACHIR est né le 24 juillet 1962 à Tizi Ouzou (Algérie).

Il poursuit ses études secondaires (Baccalauréat Mathématiques et

Techniques) en Algérie (Dellys) et ses études supérieures en Sciences Physiques (1981-1985) à l'Université des Sciences et de la Technologie d'Alger où il obtient sa première année de post graduation en électronique quantique (première année de troisième cycle), en 1986.

En 1987, il obtient son DEA "Atomes, molécules et lasers" à l'Université de Paris Sud (Orsay), prépare sa thèse dans l'équipe du Professeur Henri DUBOST au Laboratoire de Photo physique Moléculaire d'Orsay, qu'il soutient en octobre 1991 sur le thème "Excitation électronique et dissociation de NO en matrice de gaz rare induites par addition de quanta de vibration".

De 1988 à 1992, il exerce les fonctions d'assistant de physique à l'Institut Supérieur d'Electronique de Paris, il est affecté en 1993 comme Maître de Conférences à 1TUT de Saint-Omer, Dunkerque (Département de Génie

Thermique et Energie GTE) de l'Université du Littoral - Côte d'Opale (ULCO).

Il est promu, le 21 mars 1996, Maître de Conférences de première classe et, depuis la rentrée universitaire 1997-1998, il était titulaire d'une prime d'encadrement doctoral et de recherche.

Au département GTE, il assure les enseignements théoriques de Mesures et Chaleur, les enseignements pratiques d'Electricité, il participe très activement à la Vie Pédagogique du Département (Etudes Techniques, projets tutorés, suivis de stages) et crée le laboratoire de travaux pratiques en électricité.

Il poursuit ses travaux de recherche en collaboration avec le Laboratoire de Spectroscopie Hertzienne de l'USTL.

Marié en 1991, il est père de deux petites filles Inès née en 1996, et Eisa née en 1998.

Enseignant unanimement apprécié tant par ses collègues que par les étudiants, il laisse un vide qu'il sera difficile de combler.

(d'après le bulletin ASA de juin 1999)

Le recteur Guy DEBEYRE (1911-1998)

Par Michel PARREAU

suivi des **EXTRAITS DE LA PREFACE**, rédigée par **Guy DEBEYRE**,
à "**L'ACADEMIE DE LILLE 1955-1965**",

EXTRAITS DU DISCOURS de Guy DEBEYRE
lors de la réception à Lille de M. MENDES FRANCE,
Président du Conseil (6 novembre 1954)



Tous les anciens de la Faculté des Sciences et de l'USTL ont appris avec consternation le décès à Lille, le 10 mai dernier, du Recteur Debeyre, qui avait été à la tête de notre Académie pendant dix sept ans.

Guy Debeyre était né à Lille (Wazemmes) le 5 novembre 1911. Il était le fils d'Albert Debeyre, professeur à la Faculté de Médecine de Lille et promoteur du sport scolaire et

universitaire dans notre région. Contrairement à son frère aîné Jean, qui avait suivi l'exemple paternel en devenant lui aussi professeur de médecine (mais à Paris, pour ne pas avoir une carrière d'héritier), Guy Debeyre, après une jeunesse studieuse, s'oriente vers la Faculté de Droit où il fait de brillantes études, en particulier sous la direction de Paul Duez qui devait devenir non seulement son directeur de thèse mais aussi son beau-père (il épouse Melle Renée Duez en 1939). Docteur en droit en 1936, il fut chargé de cours à la Faculté de Droit en 1938.

La guerre interrompt malheureusement ses débuts prometteurs. Prisonnier pendant cinq ans, aux Oflag 13 A et 6 A, Guy Debeyre peut au moins continuer ses activités d'enseignant en y organisant une Université des Camps.

A son retour en France, il est nommé professeur aux Facultés de droit d'Alger (1945) puis de Lille (1946). Il se fait connaître par d'importants travaux de droit administratif, de droit public et de droit comparé. Il publie de nombreux articles, un traité de droit administratif (avec Paul Duez) et un traité de droit public qui font autorité.

Il devient assesseur du doyen Batiffol en 1947 et en 1950, il est lui-même élu Doyen de la Faculté de Droit.

Dès cette époque, il est très préoccupé par le déve-

loppement régional. Conscient de l'essoufflement des industries traditionnelles du Nord (mines, métallurgie, textile), grosses consommatrices de main-d'oeuvre peu qualifiée, il est l'un des premiers à comprendre que les métiers de l'avenir exigeront une formation beaucoup plus poussée, et que le développement de l'enseignement à tous les niveaux est une priorité pour le maintien de l'emploi. C'est pour lui une exigence d'efficacité économique autant que de justice sociale.

Pour promouvoir ses idées, il fonda avec M. Bertrand Motte en 1953 le comité d'expansion régionale économique et sociale (CERES), dont il veut faire un acteur important du développement du Nord-Pas-de-Calais.

Recevant en 1954 le Président Mendès France à la place du Recteur Souriau en mission à l'étranger, il trace un bilan sans complaisance de l'état de l'éducation nationale dans l'Académie de Lille, et il ajoute : "*Quand nous aurons donné à nos enfants les moyens de s'instruire, c'est-à-dire des locaux, des maîtres et les crédits nécessaires, l'oeuvre sera loin d'être achevée. Il reste à assurer l'avenir de notre jeunesse, car tel est bien son souci quotidien*". "*L'avenir d'une nation, a-t-on écrit, dépend matériellement de la valeur de la génération qui lève. Cet avenir, nous le tenons entre nos mains ; donnez-nous les moyens de remplir notre tâche, rendez l'espérance à la jeunesse et nous vous ferons, Monsieur le Président, une France forte et fière, digne de son glorieux passé, digne de ses héros et de ses martyrs, digne de sa mission civilisatrice, une France que l'on admire et que l'on respecte, une France qui soit vraiment notre France*".

En 1955, à la suite d'une crise municipale à Lille, le gouvernement le nomme président de la délégation spéciale chargée d'administrer provisoirement la ville en attendant l'élection d'un nouveau conseil municipal.

La même année, il est appelé à succéder à Michel Souriau comme Recteur de l'Académie de Lille. Cela lui permet de mettre en application le programme ambitieux qu'il avait proposé un an plus tôt. L'explosion scolaire et universitaire, qui secoue la France entière, est particulièrement importante dans nos régions, alors très en retard sur la moyenne nationale.

Pour y faire face, de nombreuses classes sont ouvertes, des formations nouvelles sont créées, des écoles, des collèges, des lycées sont construits un peu partout, ainsi que des restaurants et des résidences universitaires, le C.R.D.P., le CREPS de Wattignies, le complexe Gaston Berger.

En même temps qu'il se préoccupait de développer l'offre de formation initiale, Guy Debeyre a porté la plus grande attention à la formation des adultes, et a encouragé toutes les initiatives en ce sens. Par exemple, il a été à l'origine de la création de l'institut supérieur régional du promotion de travail, le CUEEP, qui a été rattaché ultérieurement à notre Université.

Dans l'enseignement supérieur, son principal souci fut de faire construire une nouvelle Faculté des Sciences, car les locaux de 1895 étaient complètement saturés et on ne pouvait plus y travailler convenablement. Dès sa nomination, il cherche des terrains (la reconstruction sur place s'avérant impossible). Il devient rapidement évident qu'on ne peut en trouver qu'en dehors de Lille, donc qu'il faut envisager la formule d'un Campus. Le Recteur Debeyre a alors l'idée d'édifier un vaste ensemble scientifique, comprenant non seulement la nouvelle Faculté, mais aussi des écoles de techniciens et d'ingénieurs (I.N.S.A.), des laboratoires de recherche publique et privée, et des équipements de service. Après bien des péripéties (voir notre Bulletin n° 95-01), il peut obtenir les terrains d'Ascq Annappes Lezennes, et, malgré des oppositions véhémentes et une campagne de presse dirigée contre lui, il peut aboutir à la réalisation de la Cité Scientifique (1964-1967). Celle-ci était accompagnée de constructions provisoires, destinées non seulement aux Sciences, mais aussi aux Lettres et au Droit, ces deux Facultés étant devenues elles aussi trop petites. Le Recteur forme alors le projet d'un nouveau campus à Flers.

Lors des événements de 1968, Guy Debeyre a su rester à l'écoute de tous, et son sens de la diplomatie lui a permis de maintenir tous les contacts utiles ; grâce à lui, la mise en place des trois Universités lilloises, créées en application de la loi d'orientation Edgar Faure, a pu aboutir.

Dans toutes ses activités, Guy Debeyre se considérait comme le représentant de son Académie auprès du Ministère et le défenseur des spécificités du Nord-Pas de Calais, plutôt que comme une autorité hiérarchique. Il n'hésitait pas à interpeller vigoureusement l'administration centrale, quand il estimait qu'elle n'était pas suffisamment consciente des réalités du terrain *"Il est donc dit que, malgré toute ma bonne volonté et mes multiples propositions, toujours repoussées par des organismes irresponsables, le Nord restera sous-scolarisé"*, ira-t-il jusqu'à écrire à un Directeur Général.

Cette conception du rectorat n'étant plus celle du gouvernement (qui au surplus souhaitait une rotation beaucoup plus rapide dans ce genre de responsabilités),

Guy Debeyre doit quitter ses fonctions en 1972. On lui offre en compensation un poste au Conseil d'Etat, en même temps qu'il est nommé à l'Université de Paris I. Ses activités parisiennes ne l'empêchent pas de continuer à s'intéresser aux problèmes régionaux, et il voit avec faveur s'édifier les nouvelles collectivités territoriales, plus proches des administrés, qu'il appelait depuis longtemps de ses vœux.

En 1977, il se voit offrir par Pierre Mauroy, désireux d'élargir l'assise de la majorité municipale, un poste d'adjoint au maire de Lille, comme animateur du groupe des *"personnalités"*. Il accomplira à ce titre quatre mandats, au cours desquels il s'attache, là aussi, à promouvoir la décentralisation (grâce aux mairies de quartier) et la concertation avec la population, qu'il accueillait bien volontiers dans sa permanence de l'Hôtel de Ville. Il a conservé ces fonctions jusqu'à ses derniers jours.

En plus de ses diverses activités, Guy Debeyre était président de la section locale de la Société d'Entraide des Membres de la Légion d'Honneur, dont il avait été longtemps le vice-président national.

Grand Officier de la Légion d'Honneur, il était aussi titulaire de la croix de guerre 1939-1945, et de nombreuses décorations étrangères.

Homme d'une grande intelligence et d'une grande culture, Guy Debeyre n'était pas seulement un grand juriste et un grand administrateur. Il s'est intéressé à toutes les facettes de l'activité humaine. Toujours disponible, il était à l'écoute de tous, alliant une vive curiosité d'esprit à un jugement très sûr, et un sens de l'humour très développé. Conférencier et orateur remarquable, il intervenait régulièrement à l'Université populaire, et nous avons souvent l'occasion d'apprécier son éloquence au cours de cérémonies officielles ou familiales.

Jusqu'au bout, Guy Debeyre s'est dévoué avec constance, avec ténacité, au service de la région Nord-Pas-de-Calais et tout spécialement de sa jeunesse, à laquelle il voulait offrir un avenir meilleur et de plus larges perspectives. Recteur visionnaire, recteur bâtisseur, il a aussi été un acteur important de la vie régionale et de la vie municipale, et l'émotion qui s'est manifestée au moment de sa disparition a traduit la reconnaissance de la population du Nord pour son action inlassable.

**EXTRAITS DE LA PREFACE,
rédigée par Guy DEBEYRE,
à "L'ACADEMIE DE LILLE 1955-1965",**

Bilan de ses dix premières années de rectorat

Le lecteur sans esprit partisan enregistrera avec joie tout ce qui a été réalisé et dont profite largement notre jeunesse du Nord-Pas-de-Calais, mais il ne pourra s'empêcher d'évoquer aussi, pour les regretter amèrement, des taux de scolarisation encore légèrement inférieurs à la moyenne nationale malgré une très forte amélioration obtenue dans le département du Pas-de-Calais, les trop nombreuses classes surchargées, la vétusté et l'inconfort de quelques établissements (deux lycées dont on vient seulement de commencer l'édification, plusieurs C.E.T et C.E.G.), l'insuffisance des postes budgétaires et, dans certaines disciplines, la pénurie de professeurs hautement qualifiés.

Ce même lecteur recherchera alors les causes profondes de ces ombres qui semblent persister malgré les années. Peut être pourrait-il les trouver :

- D'abord dans une méconnaissance, généralisée en France, mais dramatique, de ce qu'est en réalité, sur le plan humain, sur le plan géographique comme sur le plan économique, cette région Nord - Pas-de-Calais qui, par son passé, par sa pyramide des âges, la densité exceptionnelle de sa population, son contexte industriel, sa structure sociale son tissu urbain, etc....n'est vraiment pas une Région à "traiter" comme les autres.

- Ensuite dans le fait que le pouvoir de décision n'a pas toujours été remis aux Autorités qui, au contact des hommes et des choses, avaient - en plus d'une vision concrète des situations et des nécessités - un intérêt direct et personnel au bon fonctionnement d'un service, dont, de toute façon, l'opinion publique les rendait responsables ; nous pensons ici aux Recteurs, Inspecteurs d'Académie, Chefs d'établissement.

La réforme administrative consistera, comme l'a souvent dit Monsieur Louis Armand, à substituer aux contrôles à priori actuels des contrôles à posteriori, c'est-à-dire à faire confiance aux fonctionnaires provinciaux qui ont l'avantage de vivre quotidiennement les problèmes et de bien les connaître.

- Enfin, ces ombres pourraient être dues à la Région elle-même qui, pendant longtemps, a manifesté une indifférence coupable à l'égard de la véritable culture et de la formation professionnelle supérieure, surtout lorsque l'une et l'autre étaient dispensées par des organismes autonomes et indépendants comme l'Université. Pourquoi s'instruire si l'éducation est un obstacle à trouver un emploi et n'apporte en somme que des satisfactions purement intellectuelles (ne demandons pas trop à la nature humaine) ? Pourquoi, alors, des établissements d'enseignement, des crédits, des Professeurs ? A quoi cela servirait-il ? Le rôle de l'Education Nationale n'est tout de même pas de former des chômeurs, des aigris ou des

déclassés !

Heureuses Régions, Régions d'avenir, celles qui ont compris, il y a dix ans, qu'avant de construire des ports, des canaux, des routes, des logements, il fallait d'abord et avant tout "*reconstruire l'homme*" et "*se forger une âme*" en aidant au développement de l'Université.

C'est à cette oeuvre vitale que tous ensemble, patrons, cadres, ouvriers, agriculteurs, industriels, commerçants, fonctionnaires, universitaires, nous devons désormais, dans les années futures, consacrer nos efforts si nous voulons assurer le bonheur de notre jeunesse et par là même la prospérité de cette Région du Nord - Pas-de-Calais à laquelle, personnellement, nous sommes attaché depuis plus de 50 ans et pour laquelle, à des titres divers, nous n'avons cessé de lutter, lui donnant, avec joie et enthousiasme - parfois avec maladresse mais toujours avec désintéressement - le meilleur de nos forces.

**EXTRAITS DU DISCOURS de Guy DEBEYRE
lors de la réception à Lille
de M. MENDES FRANCE,
Président du Conseil
(6 novembre 1954)**

Quand nous aurons donné à nos enfants les moyens de s'instruire, c'est-à-dire des locaux, des maîtres et les crédits nécessaires, l'oeuvre sera loin d'être achevée. Il reste à assurer l'avenir de notre jeunesse, car tel est bien son souci quotidien. Là réside la hantise de son existence présente, une crainte terrible du lendemain. Supprimez cette obsession, Monsieur le Président, et vous sauverez notre jeunesse, vous lui rendrez sa gaieté, son esprit d'initiative, sa confiance.

Pendant trop longtemps l'Université a été absente de la vie, retirée de la société, repliée sur elle-même ; certes elle accomplissait son travail avec sérieux et compétence, mais dans l'ombre et la clandestinité, en marge des réalités, modeste et digne. Ses professeurs, éminents savants, avaient peu de contacts avec le monde extérieur ; hommes de science, de laboratoire, de bureau, ils préféreraient à l'excitation et au tumulte des luttes politiques, économiques, sociales, le calme et le silence de leur cabinet de travail. Préparer aux grades universitaires était leur tâche essentielle.

L'Université de demain ne peut demeurer dans cette expectative, elle doit entrer davantage dans le courant de la vie, ouvrir largement des fenêtres sur le monde réel, pénétrer les milieux industriels, commerciaux, agricoles, bref mettre au service de tous sa science et sa compétence indiscutées, en faire profiter l'ensemble des activités nationales. Tout ce qui est recherche scientifique, amélioration sociale, tout ce qui est éducation de l'homme lui appartient, qu'il s'agisse d'éducation morale, intellectuelle, artistique, professionnelle, physique, qu'il s'agisse de

l'étudiant, du chef d'entreprise, d'ingénieur, de l'ouvrier, du commerçant, du paysan. La mission de l'Université consiste à les instruire tous et à les perfectionner.

Certes, il ne peut être question de transformer nos établissements d'enseignement supérieur en écoles professionnelles. Leur rôle premier, fondamental, leur raison d'être reste de distribuer une culture générale, de donner une méthode intellectuelle ; mais, aujourd'hui, ne faut-il pas aller plus loin et s'engager résolument dans la voie d'une formation pratique venant s'ajouter à la culture générale ? mais : formation scientifique et formation pratique.

N'est-ce pas le moyen de mieux préparer nos étudiants à trouver une situation d'avenir, n'est-ce pas de réaliser pleinement notre mission ?

L'avenir d'une nation, a-t-on écrit, dépend matériellement de la valeur de la génération qui lève. Cet avenir, nous le tenons entre nos mains ; donnez-nous les moyens de remplir notre tâche, rendez l'espérance à la jeunesse et nous vous ferons, Monsieur le Président, une France forte et fière, digne de son glorieux passé, digne de ses héros et de ses martyrs, digne de sa mission civilisatrice, une France que l'on admire et que l'on respecte, une France qui soit vraiment notre France.

(d'après le bulletin ASA d'octobre 1998)

Yvette HIMPENS (1939 -1998)

par Maurice PORCHET



Yvette HIMPENS nous a quittés le 25 novembre 1998 à l'âge de 59 ans. Secrétaire à l'UFR de Biologie, c'était une personnalité très connue et estimée de tous.

Entrée à l'Université en 1962 en qualité de technicienne, elle devait y faire presque toute sa carrière en tant que secrétaire scientifique. C'est le Professeur Maurice

DURCHON qui la fit entrer dans son laboratoire associé au CNRS (URA 148) et c'est rapidement qu'Yvette HIMPENS devint la Secrétaire de ce grand laboratoire de Biologie Animale. Elle y assurait les fonctions administratives ainsi que celles de gestion financière. Sa place était importante et chacun se souvient de la disponibilité qu'elle affichait dans l'organisation des colloques. En 1983, le Professeur Maurice PORCHET prend la direction du laboratoire et jusqu'à la fin Yvette HIMPENS travaillera sous sa direction.

Sa carrière va évoluer dans les années 90. A la création du DESS "Génie Cellulaire et Moléculaire" elle demande à en assurer la gestion courante. Particulièrement aimée des Etudiants, elle sera pendant près de cinq années l'âme de cette formation tant auprès des étudiants que des enseignants ou des entreprises. Alors que la maladie s'approchait, le DESS fut sa grande raison de vivre. La vie ne l'avait en effet pas épargnée en particulier lors de la disparition prématurée de son mari Guy, dessinateur au laboratoire et artiste de talent. Les étudiants firent alors partie de son univers "*familial*".

Sa disparition fut douloureusement ressentie au bâtiment des DESS où elle était finalement installée. Ses collègues administratives, les enseignants de Biologie ainsi que d'autres disciplines et ses étudiants furent très nombreux dans l'église de Bouvines, un froid samedi de novembre 98. Nous garderons d'elle le souvenir d'une personne disponible, très attachée à son métier et soucieuse des intérêts de l'Université.

(d'après le bulletin ASA de juin 1999)

Julien PARMENTIER (- 1998)

par Janine CASTELLANO

Monsieur Julien PARMENTIER est recruté à l'Ecole de Chimie de Lille, délégué dans les fonctions d'Aide Technique à compter de 1963. Dès 1965, il effectue son service à l'UFR de Chimie.

Il a en charge la réalisation des installations électriques et leur maintenance dans les différents laboratoires des nouveaux bâtiments du Département de chimie, installés depuis peu à la "Faculté des Sciences d'Annappes". Pour la petite histoire, sur deux ans, 786 tableaux électriques de grandeurs différentes seront réalisés.

Il passe successivement les épreuves des concours d'Aide Technique en 1966, de Technicien stagiaire en avril 1976 et sera promu Technicien Principal au 01/01/82 suite à l'examen professionnel subi avec succès.

Il est admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite à compter du 03/09/85.

La compétence, le sérieux, la réserve et la disponibilité de Monsieur PARMENTIER sont unanimement reconnus.

L'UFR a appris son décès avec tristesse. Il s'éteint après une longue maladie le 10 Mai. Son épouse le rejoint le 12 Mai.

(d'après le bulletin ASA de juin 1998)

Michel MIGEON (1933 - 1999)

par Hervé BAUSSART

**Président/de l'Université des Sciences et Technologies de Lille
lors de la journée "Michel Migeon" Octobre 2004**

suivi de la présentation des **différentes périodes de l'activité de Michel Migeon**
par **Joseph LOSFELD et all...**



Fin septembre 1999, Michel Migeon et son ami Gérard Faity, font voile de concert pour une nouvelle traversée dans les Caraïbes. On ne reverra plus les deux amis. Ils disparaissent en même temps qu'un " *troisième navigateur* " parti en convoi avec eux.

Les deux familles et leurs amis s'inquiètent et se mobilisent pour obtenir des informations et l'ouverture d'une enquête officielle. Des universitaires et des anciens collaborateurs de Michel Migeon à Lille et à Grenoble, le président de l'USTL, des élus du Nord-Pas de Calais interviennent au plus haut niveau de l'Etat, durant l'année 2000, pour que toute la lumière soit faite sur ces deux disparitions.

En octobre 2002, le juge d'instruction du tribunal de Perpignan en charge de l'enquête judiciaire, après déplacement sur les lieux à Belize dans les Caraïbes, obtient le transfert en France, l'incarcération et la mise en examen du " *troisième navigateur* " pour " *homicide* ". La justice poursuit actuellement son instruction.

Début 2003, la situation paraît suffisamment éclaircie, et partiellement apaisée, pour pouvoir commencer à réfléchir sur les manières d'honorer la mémoire de l'Universitaire, du Président et du Recteur que fut Michel Migeon. Un groupe informel de collègues et d'amis de Michel Migeon, avec mon plein appui, se met à imaginer ce que pourrait être cette opération.

D'abord, et en priorité, obtenir l'accord de la famille de Michel Migeon sur cette démarche, pour que cette cérémonie soit un moment privilégié à la mémoire du père, du grand-père, qu'il était. Associer aussi les frères et sœurs de Michel et de son épouse Hélène. Nous les remercions tous d'avoir accepté notre démarche, d'y avoir adhéré, de l'avoir facilitée.

Bien sûr, comme Polytech'Lille l'avait déjà envisagé, nous allons inscrire le nom de notre collègue sur les murs d'un amphithéâtre de cette composante au cours d'une cérémonie protocolaire traditionnelle et dévoiler une plaque avec son " *profil* " et son nom sur le mur de cet amphithéâtre. Rappelons que Michel Migeon a participé à

la création du Département des Sciences Appliquées de la Faculté des Sciences de Lille, puis de l'EUDIL (Ecole Universitaire d'Ingénieur de Lille) de l'USTL qui sont à l'origine de l'actuelle Ecole Polytechnique Universitaire de Lille : Polytech'Lille.

Il y a 25 ans, un quart de siècle déjà, que Michel Migeon a accédé à la présidence de l'USTL, presque 20 ans qu'il a assumé les fonctions de Recteur dans les Académies de Grenoble, puis de Lille. Qui se souvient encore de son action, de sa présence, de son charisme dans l'Université, dans les Académies de Lille et de Grenoble ? Qui s'en souviendra dans 10 ans, 20 ans, dans 30 ans quand les générations successives d'étudiants interrogeront leur professeur : Qui était Michel Migeon ? Pourquoi a-t-on donné son nom à cet amphi, de cette école d'ingénieur, de cette université ?

Une première réponse leur sera donnée par la plaque, à l'entrée de l'amphi dans l'"*allée des ingénieurs*", qui reprend très brièvement le déroulement de la vie universitaire de notre ancien Président.

Un " *mini-colloque* " sur " *l'apport et l'actualité de la pensée et de l'action de Michel Migeon pour l'Ecole et l'Université aujourd'hui* " est prévu également. Pour ce mini-colloque ont été sollicités des collègues de Michel Migeon qui ont parcouru un bout de chemin professionnel et amical avec lui et qui peuvent témoigner de moments forts et significatifs de son parcours universitaire et académique singulier. Ils pourront aussi mettre en perspective son action et sa réflexion pour en tirer des leçons pour l'action à mener aujourd'hui dans l'Université et le système éducatif.

Au delà il fallait pendant que les témoins de l'époque étaient encore disponibles, les archives accessibles, les amitiés fidèles encore mobilisables, trouver d'autres formes pour faire œuvre de mémoire. Ce livre " *Journée souvenir Michel Migeon* " est une première trace laissée par les diverses périodes de sa vie professionnelle. Ce livre a été réalisé, chaque fois que possible, à partir des écrits mêmes de Michel Migeon, ou de textes rédigés par des témoins et amis de ces époques quand des écrits de Michel Migeon n'existaient pas. Ce livre, accessible en bibliothèque et numérisé, sera disponible et archivé aussi sous forme de CD.

Avec l'aide de INA (régions Nord-Pas de Calais et Rhône-Alpes), de France 3 (Lille et Grenoble), d'archives

privées de la famille et de collègues universitaires, un montage vidéo où l'on retrouve en situation " la présence " de notre Président sera présenté lors de cette journée souvenir. Un DVD reprendra cette vidéo, ainsi que deux autres documents vidéo significatifs de la pensée et de l'action de Michel Migeon, une série de photos, et sans doute les photos et les séquences vidéo réalisées durant la journée souvenir du 25 octobre 2004.

Un livre, un CD, un DVD, et le tout demain peut-être en ligne sur le serveur de l'Université afin que le souvenir de Michel Migeon dépasse le simple événement de la journée souvenir du 25 octobre 2004.

Les différentes périodes de l'activité de Michel Migeon

Joseph Losfeld,

Ancien Recteur, Professeur à l'USTL.

Et le groupe de rédaction du livre

" Journée souvenir Michel Migeon " :

**Monique Crunelle, Michel Delhaye,
Michelle Descottes,
Marie-Claire Dhamelincourt,
Henri Dubois, Claudine Dumont,
Françoise Langrand, Pierre Legrand,
Annie Létoquart, Francis Nazé,
Alain Richard, Georges Salmer.**

Comme le rappelle le Président de l'Université dans la préface, au delà de la journée-souvenir, nous avons voulu laisser aux collègues et amis de Michel Migeon, mais aussi aux générations futures d'enseignants chercheurs et d'étudiants de l'USTL, des traces significatives de son parcours professionnel. Nous avons voulu faire, à une modeste échelle, œuvre d'historien : d'abord rechercher des documents et récolter des témoignages, les analyser et les organiser dans un " fonds Michel Migeon " que nous remettrons à l'Université, en tirer ensuite une histo-

re professionnelle illustrée et vivante. C'est d'une certaine façon aussi, bâtie autour d'une personnalité, une modeste contribution à l'histoire de la Faculté des Sciences de Lille et de l'USTL.

Au fur et à mesure des échanges dans le groupe, de la recherche puis de l'exploitation des ressources, nous avons découpé la trajectoire de notre ami en six grandes périodes. Chacune d'elles a été prise en charge par deux ou trois d'entre-nous : choix des documents et des extraits, articulation des thèmes, rédaction des textes. Chaque fois que cela a été possible nous avons laissé " parler " Michel Migeon, nous nous sommes effacés derrière ses écrits.

La première période est celle de la formation du jeune enseignant chercheur. Après l'obtention du baccalauréat " *Mathématiques élémentaires* " en 1952, Michel Migeon, étudiant à la Faculté des Sciences de Lille, travaille trois années comme maître d'internat (Le Cateau et Haubourdin).

" *Remarqué par son sérieux par Mme le Professeur Marie-Louise Delwaulle* ", c'est dans un laboratoire de chimie de l'ancienne Faculté des Sciences, située rue Barthélémy Delespaul à Lille, que Michel Migeon est d'abord nommé moniteur de travaux pratiques en 1957, puis assistant délégué en 1958. Selon un ami de l'époque, cette nomination à la Faculté des Sciences, est une opportunité déterminante qui lui permettra de terminer dans de bonnes conditions la Licence ès Sciences Physiques en 1959. C'est l'orientation définitive vers l'Enseignement supérieur.

Michel Migeon va particulièrement s'orienter avec Michel Delhaye vers l'emploi des LASERS à Rubis couplés à un spectrographe à réseau pour étudier des espèces moléculaires peu stables. La collaboration avec Michel Bridoux et Monique Crunelle qui, en parallèle, travaillaient sur des détecteurs photoélectriques d'images va leur permettre des analyses spectroscopiques en des temps très courts. Sa thèse de doctorat es Sciences, soutenue en 1968, portera sur " *L'emploi des LASERS à Rubis en Spectroscopie Raman* ".

Souvent les activités intellectuelles ou de recherche doivent s'accompagner de diverses tâches matérielles, dont Michel Migeon, habile de ses mains, s'acquitte sans complexe, au laboratoire ou dans les activités d'enseignement. L'installation des enseignements de premier cycle dans les locaux provisoires de " *l'opération d'urgence* " du nouveau campus d'Annappes en est un exemple. " *Le souci constant d'œuvrer dans l'intérêt de l'étudiant constitue sans doute le trait dominant de son caractère* " concluent ses collègues de l'époque

Mai 1968, " *ses convictions alliées à une voix de stentor firent merveille* " dans les *amphi-débats* entre étudiants et enseignants, nous dit un autre témoin. " Il tenait à connaître les réactions des étudiants lorsque les discussions portaient sur les enseignements ". " *Il plut aux étudiants et ce genre de débat lui plut* ".

Et c'est une nouvelle étape qui s'annonce ; trois villes de province, dont Lille sont choisies pour créer dans les Universités nouvelles des Ecoles d'ingénieurs " non-dérogatoires ". " Sans Michel Migeon , je ne suis pas sûr que j'aurais pu aller jusqu'au bout de ma mission " nous dit le fondateur du " département des sciences appliquées " (bientôt dénommé EUDIL, maintenant Polytech'Lille). " Avec toute son énergie, il se mit simplement au service de l'université et de ses étudiants... Son poids était considérable. On savait bien qu'il n'avait aucun intérêt personnel à défendre, on appréciait sa parfaite loyauté, et il avait en public une présence exceptionnelle, on dirait maintenant un charisme. "

Seconde période : les premières responsabilités, vice-président de l'Université sous la présidence de Michel Parreau (octobre 1973 - février 1975), premier vice-président sous la présidence de Jacques Lombart (février 1975 - février 1977), il résumait ainsi le travail réalisé durant ces quatre ans dans sa déclaration de candidature à la présidence de l'Université (24 février 1977) :

" Depuis 1971 nous avons créé 4 nouveaux départements d'IUT, créé et obtenu des habilitations pour délivrer 6 MST, 1 MIAGE, 1 MSG, le diplôme d'ingénieur dans quatre spécialités, 3 DESS.

Nous avons mis en place des formules pédagogiques originales : DEUG Alterné, DEUG personnalisé, DEUG par unités capitalisables, qui apportent une solution réaliste aux problèmes des étudiants engagés dans la vie professionnelle.

Pendant ce temps notre université a multiplié par 5 le nombre de ses auditeurs en formation continue.

Est-il nécessaire de rappeler que notre Service d'Accueil Information Orientation a été créé à l'instigation du Conseil de l'Université. "

Ses collègues de l'époque nous rappellent qu'il était un élément moteur de " cette évolution de l'Université et qu'il allait mettre à profit ses années de Présidence pour conforter et amplifier cette évolution ". Il s'affirme fier de l'Université et admiratif devant les " capacités d'innovation et de création " qu'elle recèle.

Troisième période : président d'Université, dans la continuité des dynamiques lancées par ses prédécesseurs, il met en place une équipe de direction qui ne constitue pas un bureau représentatif des entités (UER, services centraux) mais un groupe de personnes se sentant coresponsables et engagées par les décisions collectives. Cette équipe, dont la moyenne d'âge était de 38 ans, instaurera une méthode de pilotage, impliquant autant que possible les différents acteurs de l'établissement (personnels enseignants et IATOS, étudiants). " Michel Migeon imprime une marque décisive dans la mise en œuvre d'une politique de réflexion, de décision et d'action collective au sein de l'Université ". Ce mode de " gouvernance " marquera durablement le management de notre Université.

L'Université d'aujourd'hui ouverte sur son environnement socio-économique et en contact permanent avec les collectivités territoriales, soucieuse des débouchés pro-

fessionnels de ses étudiants est sur ces plans très différente des Facultés des années 1960 et de l'Université des années 1970. " C'est à des hommes comme Michel Migeon que l'on doit d'avoir fait passer dans les faits et surtout dans les mentalités ce que beaucoup pressentaient comme une nécessité impérieuse et un enjeu considérable " conclut le rapporteur.

En 1981, s'ouvre la **quatrième période** : " Ce n'est pas moi qui ai changé, c'est le changement qui m'a rattrapé " dit-il. Il est naturellement appelé à assumer de nouvelles fonctions : celles de Recteur d'Académie à Grenoble (Août 1981- Décembre 1984) puis à Lille (Janvier 1985 - Novembre 1986). Ses collaborateurs de l'époque notent qu'il adopte "dans le pilotage de l'Académie de Lille une véritable démarche de chercheur : constat et analyse des situations, réflexion, définition d'une politique et d'un plan d'action (créer les outils, mobiliser les personnels et les moyens), communication (faire savoir, expliquer , échanger, animer les réseaux), évaluation". Il affirme en permanence le rôle capital de la pédagogie "c'est dans les classes que se font les choses sérieuses ". Il écrira concernant cette période de très lourdes et très vastes responsabilités : "J'ai toutefois toujours considéré qu'il ne pouvait y avoir de bonne gestion et de bonne administration si elles ne se mettaient pas au service d'un projet pédagogique et donc qu'il fallait dynamiser et valoriser les ressources académiques grâce à la mise en œuvre de groupes de travail, de missions, de groupes de pilotage... à finalité pédagogique ".

Cinquième période : celle des missions académiques et nationales. Il reprend ses enseignements à l'Université, en DEUG et en licence de chimie (spectroscopie moléculaire), à la rentrée 1987.

Il conçoit, lance en juillet 1988, et anime durant deux ans une recherche action "pédagogie de la réussite en classe de seconde" qui impliquera dès la deuxième année dans 15 établissements, les proviseurs ou proviseurs adjoints, une bonne centaine d'enseignants (mathématiques et français), les conseillers d'orientation, les documentalistes.

Il est chargé, le 12 octobre 1988, par le Ministre de l'Education nationale d'une réflexion lui "permettant de déterminer les principales actions à mettre en œuvre pour que les élèves sortant de l'école élémentaire soient armés pour entreprendre dans de bonnes conditions leurs études ultérieures". En fait il transforma pratiquement cette mission en une étude sur la lecture parce qu'il pensait, à juste titre, que la réussite scolaire commence par la langue. C'est le fameux rapport Migeon sur "La réussite à l'école - quelques propositions" remis au Ministre le 29 janvier 1989 et présenté publiquement à Arras, le 23 mars 1989. Les propositions de Michel Migeon nourriront les débats préparatoires à la loi d'orientation de juillet 1989.

Jean Ferrier qui deviendra le Directeur des Ecoles chargé de mettre en œuvre la loi nous rappelle " ce qu'a apporté M Migeon par l'intermédiaire des 19 propositions de son rapport ". Notons :

- o L'organisation en trois cycles de l'école primaire
- o La définition des compétences à atteindre au

cours de chaque cycle

- o L'évaluation à l'entrée en CE2 et sixième avec des actions de soutien ou de reprise d'apprentissage pour les élèves présentant des déficits d'acquisition

- o La création des instituts universitaires de formation des maîtres "

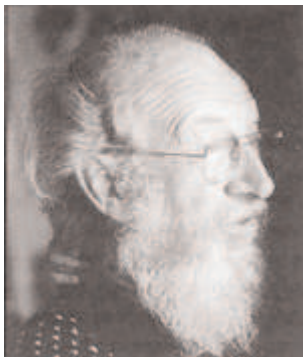
En février 1990, le Recteur Claude Pair le désigne chef de projet pour la mise en place d'un Institut Universitaire de Formation des Maîtres expérimental dans l'Académie de LILLE. Créer une équipe multiple enrichie par la diversité des expériences, des origines, des fonctions "*Je m'efforce de rassembler une équipe : " l'équipe projet ", qui multiplie les rencontres, les auditions, recueille des données...*". Lui insuffler une ambition, un souffle, lancer une nouvelle dynamique de la formation de maîtres pour "*former des enseignants pour enseigner autrement et être acteur dans l'évolution des pratiques pédagogiques*"...

En juillet 1990, il met fin à ses missions académiques. Il tourne, de fait, la page de sa vie professionnelle, s'ouvre alors la **sixième période**. Un nouveau projet plus " personnel " va maintenant le mobiliser, il le présentera fin 1993, à l'occasion de son départ en retraite, à ses amis de l'Université, du Rectorat et de l'IUFM : "**Le moussaillon**", l'Atlantique, les Caraïbes...

Jean ROUSSEAU (1913 - 1999)

par René FOURET

Jean ROUSSEAU est décédé le 5 Août 1999.



Depuis sa retraite, il vivait à Maroilles au milieu de la nature et de ses ruches dont il était fier et qu'il visitait régulièrement. C'est une figure attachante de l'Institut de Physique et de la Physique Générale qui disparaît.

Né en 1913 de parents enseignants (son père a été professeur de Mathématiques dans la classe Spéciales du Lycée Faidherbe), il est nommé en Octobre 1935 comme préparateur de Physique. Avec le professeur CAU, il met au point un appareil d'observation des particules ionisantes ; cela fera l'objet de son Diplôme d'Etudes Supérieures et d'une communication à la Société des Sciences de Lille.

Il part au service militaire en Octobre 1938. Fait prisonnier en 1940, il séjourne d'abord dans un camp d'officiers à Imbourg, puis considéré comme une forte tête, il est envoyé dans un camp de rétention à Liibeck en Prusse Orientale. Là, il aide différents camarades à s'évader en fabriquant des faux papiers. A son retour de captivité, il épouse Aline DUBUISSON (fille de l'architecte de l'Hôtel de Ville de Lille). Il aura trois filles Sylvie, Catherine et Florence.

Nommé assistant à l'Institut de Physique, il y trouve le professeur ROIG qui remplace, depuis Mai 1940, le professeur CAU chargé de la Physique Générale à Bordeaux. La remise en route de l'Institut de Physique est difficile : on manque de tout. Cependant, bien que forte-

ment affecté par la captivité, Jean ROUSSEAU y participe activement. Il doit lui-même se convertir à la Spectroscopie, spécialité de Jean ROIG. Passionné d'Astronomie, il travaille aussi à l'Observatoire de Lille avec le professeur KOURGANOFF. Il tire profit de ses compétences en mécanique et de son goût de l'expérimentation pour développer des travaux de recherche qu'il a présentés à des congrès à Paris, Meudon, Reims, en Belgique à Mole et aux Etats-Unis à Boston. Avec la réforme des études de Physique qui entraîne l'éclatement du certificat de Physique Générale, il participe à l'enseignement du Certificat d'Optique, puis à la préparation des étudiants au CAPES et des futurs étudiants de Médecine au PCB.

Jean ROUSSEAU était un homme passionné adorant ses petits-fils. Il lisait des ouvrages philosophiques et scientifiques, découvrant la Bible, ajoutant ainsi une dimension spirituelle à sa conception de l'homme. Il aimait les voyages (il a campé au Tibet, est allé revoir l'Egypte). C'était une personnalité attachante qui suscitait l'intérêt et la discussion.

Il n'est pas étonnant qu'il ait su aborder la fin de sa vie avec courage et dignité.

(d'après le bulletin ASA de février 2000)

Marcel DECUYPER (1909-2000)

Par Michel PARREAU



Notre collègue et ami Marcel DECUYPER nous quitte alors qu'il vient de fêter son 91ème anniversaire.

Né à Baisieux le 27 janvier 1909 dans une famille modeste, il fait de brillantes études. Agrégé de mathématiques à 23 ans, il effectue un an de service militaire avant d'être affecté au lycée d'Amiens de 1933 à 1936.

A cette date, il revient à Lille, au lycée Faidherbe. Cela lui permet d'entreprendre, sous la direction du Professeur GAMBIER, des travaux de géométrie différentielle qui donnent lieu à ses premières publications dès 1937. Il est l'un des premiers en France à utiliser les méthodes du repère mobile d'Elie CARTAN.

La guerre interrompt ses activités pédagogiques et scientifiques. Mobilisé dès août 1939 comme lieutenant d'artillerie, Marcel DECUYPER participe à la campagne de Belgique et à la campagne de France ; il est démobilisé dans le Lot et Garonne. Au prix de grandes difficultés il réussit à regagner le Nord, alors zone interdite.

Revenu au lycée Faidherbe, il doit assurer le remplacement de Monsieur CHATRY, Professeur de Mathématiques Spéciales, qui n'avait pu rejoindre Lille. En outre, son "patron" GAMBIER étant dans la même situation, il lui est demandé d'assurer à sa place l'enseignement de Calcul Différentiel et Intégral jusqu'en 1942, date à laquelle Monsieur GAMBIER peut reprendre ses fonctions. Ses écrasantes charges d'enseignement, et son activité de résistant, ne l'empêchent pas de continuer ses travaux de recherche, et soutenir en 1944 une thèse de doctorat ès Sciences Mathématiques "*Sur quelques congruences attachées à une surface*".

Cette thèse lui permet d'être nommé maître de conférences à la Faculté des Sciences en 1945, tout en conservant provisoirement une partie de son service à Faidherbe (on est alors dans une période de pénurie de professeurs). Cela ne l'empêche pas de continuer ses travaux personnels de géométrie des surfaces, de géométrie réglée, de géométrie différentielle projective en dimension quelconque, et d'avoir de fructueux contacts avec des mathématiciens de nombreux pays : Russie, Italie, Belgique, Roumanie, Autriche, Il lie des relations d'amitié étroites avec le grand géomètre liégeois Lucien GODEAUX ainsi qu'avec Renato et Maria Theresa CALAPSO qu'il va souvent voir en Sicile ; il effectue également de nombreuses missions à l'étranger, participe à

des colloques, des congrès, et publie 30 articles ainsi que de nombreuses analyses pour les *mathematical Reviews* et au *Zentralblatt*.

Devenu professeur sans chaire en 1950, il prend la succession de Marc ZAMANSKY dans la chaire de Mathématiques Générales en 1954. A partir de 1960, il oriente plus spécialement son enseignement vers les mathématiques appliquées à la physique et à la mécanique, au travers des certificats de T.M.P. et de M.M.P., et des licences de mécanique et d'E.E.A.; il publie sur ces sujets plusieurs ouvrages dans la collection Dunod Université. Il dispense également cet enseignement à l'Institut Industriel du Nord jusqu'en 1969.

Enseignant remarquable par sa clarté et sa précision, très apprécié de ses élèves, Marcel DECUYPER se préoccupe également du devenir professionnel des étudiants. Il s'intéresse tout particulièrement à la formation des maîtres et, à ce titre la Faculté lui a confié dès sa création en 1957 la direction de l'Institut de Préparation à l'Enseignement du Second Degré (IPES), direction qu'il assure pendant toute l'existence de cet Institut. Il a également été codirecteur du Centre Pédagogique Régional.

Par ailleurs, Marcel DECUYPER a participé au jury d'admission de l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr dès 1946, et a présidé ce jury de 1955 à 1973.

Retraité en 1976 après 46 ans de services civils et militaires, Marcel DECUYPER n'interrompt pas pour autant son activité scientifique. Longtemps encore il a participé à des colloques et des réunions mathématiques et fait de nombreux voyages à l'étranger.

Les grands services rendus à la science et à l'enseignement par Marcel DECUYPER ont fait l'objet de nombreuses distinctions : Chevalier de la Légion d'Honneur en 1958, il a été promu officier dans l'ordre National du Mérite en 1969, et commandeur des Palmes Académiques en 1965. Il était membre de diverses sociétés savantes, notamment la Société des Sciences de Liège et l'"Academia Peloritana dei Pericolanti" de Messine. Il avait également présidé la Société des Sciences de Lille.

Tous ceux qui ont eu l'occasion de travailler avec lui (et je fus l'un de ceux là) savent combien étaient grands son attention, sa disponibilité, sa conscience professionnelle, son dévouement envers ses élèves et envers l'institution universitaire. Professeur aimé et respecté, il a contribué puissamment au renouveau et au développement des études de mathématiques à Lille, et il restera dans notre souvenir comme un maître des universitaires lillois.

(d'après le bulletin ASA de juin 2000)

Roger MARCEL (1933 - 2000)

Par Raymond JEAN



Monsieur Roger MARCEL a été Maître de Conférences en Biologie à l'Université des Sciences et Technologies de Lille. Venant de la Faculté des Sciences d'Alger, il y est entré en octobre 1960.

Il avait été appelé au poste d'assistant par son Maître, le professeur Maurice DURCHON, qui, d'Alger, avait été nommé à Lille. Ayant toute son estime, Roger MARCEL fait partie du noyau dur de son laboratoire, qui, dans les années 70, est devenu un des plus importants de l'Université. En 1971, il soutient sa thèse d'Etat, en appliquant les méthodes de recherche en pointe de l'époque.

Ensuite, parallèlement à la formation des jeunes chercheurs, Roger MARCEL crée pour la Biologie un enseignement nouveau pour ceux qui ont déjà un métier et veulent se former en biologie. Pour les étudiants, il innove en réalisant des films scientifiques pour les Travaux Dirigés.

Roger MARCEL fut un enseignant dynamique, créateur et précieux parmi ses collègues, parce qu'il dispensait un enseignement de haut niveau en biologie cellulaire.

En 1995, à 62 ans, il prend sa retraite, et commence en quelque sorte une nouvelle carrière, orientée sur deux pôles. D'abord dans le cadre du Musée d'Histoire Naturelle, il devient conservateur universitaire zoologique. Il révisé tous les échantillons d'animaux, et il rédige avec minutie et force détails l'historique du musée depuis sa création en 1812. Il s'investit ensuite dans les activités de l'ASA, l'Association de Solidarité des Anciens de l'Université. Il crée un fichier de photos historiques de l'Université et participe à l'édition du Bulletin.

Ses mérites ont été reconnus pour l'attribution du prix BOLLAERT le GAVRIAN de la société des Sciences de l'Agriculture et des Arts de Lille en Octobre 1997. Il avait été promu Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques en 1989.

S'il m'a été agréable de parler des activités scientifiques et pédagogiques de mon collègue, il m'est encore plus agréable de parler de l'homme. Rétrospectivement, il m'apparaît avec deux qualités remarquables, la droiture et la fidélité. Sa manière d'agir, son comportement, traduisaient une droiture exemplaire. Il était pour moi une référence de ce qui pouvait se faire et de ce qui ne devait pas se faire. Il m'est ensuite apparu comme un modèle de fidélité à son laboratoire et à ses collègues ; on pouvait compter sur lui. Dans le cercle de l'ASA, il s'est ouvert aux collègues des autres disciplines de l'Université. André LEBRUN, un des créateurs de l'ASA, me charge de vous transmettre son témoignage : *"Roger MARCEL était la gentillesse, la discrétion, le dévouement, et nous l'aimions tous."*

Au nom de tous mes collègues, je voudrais dire à la famille du défunt, en particulier à Madame MARCEL, combien nous avons apprécié son mari, et que nous partageons sa douleur d'être séparé de l'être Cher.

(d'après le bulletin ASA de juin 2000)

Michel MORIAMEZ (- 2000)

par le bureau de l'ASA



Nous avons appris avec tristesse la disparition accidentelle de notre collègue le Professeur Michel Moriametz, en Novembre dernier.

Natif de la région de Valenciennes, Michel Moriametz effectua ses études supérieures à la Faculté des Sciences de Lille.

Titulaire de la licence ès-sciences, en 1955, il fut nommé Assistant délégué à l'Institut de Physique, entra au CNRS durant quelques années et soutint un Doctorat ès-sciences Physiques en 1959 : " *Sur les spectres hertziens d'absorption de solutions de diélectriques liquides à liaison hydrogène (alcools dans des solvants non polaires)* ".

Il passa ensuite deux années à la Faculté de Paris-Orsay, où il créa une équipe de recherche dans le domaine des diélectriques, puis revint à Lille en 1963, où il initia la recherche sur les ultrasons.

Le Doyen Parreau lui demanda de créer une antenne universitaire à Valenciennes. Commence alors l'aventure de la création de l'Université de Valenciennes qu'a retracée le Professeur Malvache, au cours de l'éloge qu'il prononça lors des funérailles, à Raismes, le 8 novembre dernier: "*Président-Fondateur de l'Université de Valenciennes, le Professeur Michel Moriametz a eu la clairvoyance, la volonté de créer une Université avec une équipe de pionniers. Le premier cours a été donné un 4 novembre 1964, 36 ans avant sa disparition brutale qui laisse notre Université orpheline. Cette Université avec ses 12000 étudiants, 150 formations, 4000 diplômés par an, permet à 90% d'entre eux de trouver un emploi dans l'année. Pour transformer les champs du Mont Houy et les bâtiments provisoires du Boulevard Harpignies en Université de plein exercice, il fallait un Michel Moriametz pour aller au-devant des besoins des jeunes des Vallées de la Sombre et de l'Escaut et qui, pour la plupart, n'avaient pas les moyens d'aller à Lille. Il fallait de l'audace, tellement la tâche était grande, pour galvaniser le courage de son commando d'enseignants, dont Claude son épouse faisait partie*".

(d'après le bulletin ASA de janvier 2001)

Jean Marie HAYEZ (1947 - 2001)

par Marcel MORE



J e a n - M a r i e HAYEZ, directeur technique du Centre de R e s s o u r c e s Informatiques (CRI) de l'USTL , nous a quittés en février dernier, victime d'un cancer qui l'a terrassé en 3 mois. Il était dans sa 55 ème année.

Originaire de Denain, fils de mineur de fond, il poursuit des études secondaires et supérieures et obtient la licence es Sciences Physiques (équivalente à la maîtrise actuelle). Il est embauché en octobre 1973 comme programmeur contractuel au CITI (Centre Interuniversitaire de Traitement de l'Information) . Tout en faisant preuve d'efficacité dans son travail comme l'attestent les appréciations de ses chefs, il prépare et obtient le DEST d'Informatique fondamentale du CNAM.

Tour à tour programmeur, analyste, ingénieur système, il passe par tous les postes du service. Il est responsable de la mise en place des systèmes IRIS 80 et Mini6 à l'Université, puis du DPS 8/70 Multics. L'accumulation de compétences qui en résulte, le désigne assez naturellement au sein du CITI, pour occuper le poste de directeur technique dès 1984. La disparition prématurée en 1990 d'Yvette SALEZ qui était alors la directrice du CITI, amène le président de l'Université à le nommer directeur. Il occupera ce poste jusqu'en 1996 pour redevenir directeur technique du CRI, à son grand soulagement et après avoir subi les pénibles vicissitudes du changement de statuts du CITI après l'abandon de la vocation interuniversitaire du centre.

Il a dirigé les services techniques du CRI de Lille 1 de manière exemplaire, alliant compétence, travail, efficacité, esprit d'équipe et dévouement. D'un naturel réservé, son autorité était basée sur un savoir étendu issu d'une longue pratique et sur sa puissance de persuasion. Ses collaborateurs étaient tous ses amis.

Il était membre du Groupe "Logiciels" national, groupe chargé par la Direction de la Recherche du Ministère et pour l'Enseignement Supérieur, des négociations avec les fournisseurs de logiciels, de la rédaction des appels d'offres et de la distribution nationale des produits. Il y était un infatigable bâtisseur et il avait largement impliqué le CRI dans cette action d'intérêt général, en y développant un serveur "logiciels" utilisé par les CRI de tous les Etablissements d'Enseignement Supérieur de France et en contribuant à développer un support technique.

Membre du Conseil d'Administration du CSIESR (Comité des Services Informatiques de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche), il s'était encore un peu plus rapproché de ses collègues responsables de Services Communs Informatiques, dont beaucoup étaient ses amis.

Le service de la collectivité était son but ; le souci de la perfection et l'imagination étaient ses méthodes, l'humour (pour ceux qui avaient pu contourner sa réserve naturelle) et la bonne humeur ses manières d'être.

Il a fait preuve, jusque dans ses derniers moments, d'un courage exemplaire et d'une grande lucidité qui ont fortement marqué ceux qui comme moi, l'ont alors côtoyé. Ses amis, dont j'ai eu le privilège de faire partie, ne sont pas prêts de l'oublier.

(d'après le bulletin ASA de juin 2001)

Edmond ROUELLE (1897- 2001)

Notre centenaire..

écrit en 1998 Par Le Bureau de l'ASA-USTL

(Edmond ROUELLE est décédé le 16 décembre 2001 à l'âge de 104 ans)



L'ASA-USTL est heureuse de compter parmi ses membres un centenaire le Professeur Edmond ROUELLE. Beaucoup parmi nous l'ont connu comme collègue ou ont été ses élèves.

Edmond ROUELLE est né le 18 octobre 1897, à Angers. Après son Baccalauréat obtenu en juillet 1914 il vient à Lille préparer son diplôme d'Ingénieur à l'Institut

Catholique des Arts et Métiers. Mais c'est la guerre. Il s'engage comme volontaire le 13 juillet 1915. Blessé le 2 octobre 1916 à l'est de Comblès, il est cité à l'ordre du régiment le 10 novembre 1916. Il est démobilisé le 1er octobre 1919 avec le grade de lieutenant. Il a été promu Capitaine de réserve le 10 juillet 1939.

Monsieur ROUELLE est titulaire de la Croix de Guerre 1914-1918 et Chevalier de la Légion d'Honneur.

Après la guerre il reprend ses études à l'ICAM et sort major de la promotion en juillet 1921.

Il travaille deux ans dans l'industrie mécanique régionale. Mais son mariage avec Marie SWYNGEDAUF, de 3 ans sa cadette, va décider de sa réorientation. Marie, est en effet la fille du Professeur René SWYNGEDAUF, l'un des pionniers de l'enseignement supérieur de l'électrotechnique, pour qui avait été créée la chaire de Physique Industrielle. René SWYNGEDAUF pense qu'un gendre si brillant ferait un excellent successeur.

Edmond ROUELLE complète sa formation par une licence ès-Sciences obtenue avec 5 certificats (alors que 3 seulement étaient nécessaires), tous avec mention Bien ou Très Bien. Il obtient le Diplôme d'ingénieur de l'Institut Electromécanique de Lille, major de la première promotion.

Il entre à la Faculté des Sciences en Novembre 1923, il est chef de Travaux Pratiques de Physique Industrielle jusqu'en 1929. Il est Maître de Conférences de Mécanique, Physique et Electricité Industrielles de 1929 à 1937. Il obtient la chaire de Professeur de Physique et Electricité Industrielle en 1937 ; en même temps, il se voit confier la direction de l'Institut Electromécanique de Lille. Il a pris

sa retraite en octobre 1965.

En recherche, Monsieur ROUELLE a d'abord travaillé sur la ferrorésonance, sujet jugé très important dans les années 1920-1930, sur lequel Blondel, Boucherot, le général Ferrié, Bruhat....avaient travaillé. Sa thèse d'Etat intitulée "*Contribution à l'étude expérimentale de la ferrorésonance*" soutenue en novembre 1934 lui a valu la mention "Très Honorable avec les Félicitations du Jury". Ce jury était présidé par Paul JANET, Membre de l'Institut, fondateur de l'Ecole Supérieure d'Electricité. Vu son intérêt, sa thèse a été publiée quasiment in extenso, dans la Revue Générale de l'Electricité.

C'est sur ce thème de la ferrorésonance qu'il a dirigé les doctorats d'Etat de Roger DEHORS et de Marius PANET.

Il a aussi travaillé sur d'autres sujets relatifs aux circuits et aux machines électriques, notamment sur la définition de la mesure des diverses puissances en triphasé déséquilibré.

Dans le domaine pédagogique, Monsieur ROUELLE s'est surtout consacré à l'enseignement de l'électrotechnique en licence et à l'Institut Electromécanique. Il a assuré la continuité de la formation dans ce domaine à l'Institut industriel du Nord (IDN) pendant la guerre de 1939-1945. Il s'est beaucoup impliqué dans cette activité de formation continue que constituait le cours des moniteurs électriciens.

Jeune enseignant, il a eu la lourde charge de mettre en route l'ensemble des travaux pratiques d'électrotechnique dans les locaux mis à la disposition de la Faculté par l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Métiers, l'ancien laboratoire, rue des Fleurs ayant été incendié pendant la guerre 1914-1918. Il a dirigé l'Institut Electromécanique pendant de nombreuses années. Très impliqué dans la vie de la Faculté des Sciences, il a été assesseur du Doyen de 1941 à 1962. A deux reprises, la confiance et l'estime de ses collègues les avaient conduits à lui proposer d'être lui-même doyen ; sa modestie ne lui a pas permis d'accepter cette charge.

Son activité d'enseignant chercheur lui a valu de nombreuses distinctions, notamment le Prix Wicar de la Société des Sciences en 1935, le grand prix Kuhlmann de cette Société en 1941, le prix Louis Nicolle de la Société Industrielle en 1945.

Malgré son âge, Monsieur ROUELLE bénéficie d'une assez bonne santé, seules sa vue et son ouïe laissent à désirer et lui on fait écarter les projets de manifestation que l'ASA-USTL envisageait pour son centenaire. Il est très pris par les soins affectueux qu'il porte à son épouse dont la santé a toujours été plus délicate.

L'ASA-USTL tient à présenter à Monsieur et Madame ROUELLE ses voeux les plus chaleureux pour qu'ils continuent à bénéficier ensemble d'une heureuse vieillesse, entourés de l'affection de leur famille et de leurs amis.

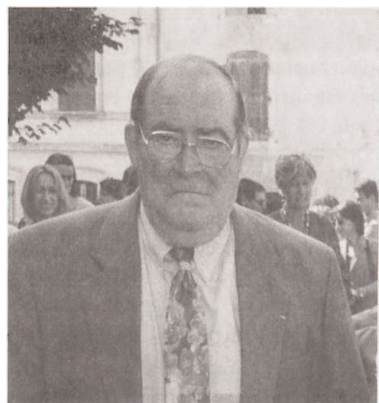
(d'après le bulletin ASA d'octobre 1997)

Antoine BOTELLA (1930 - 2002)

Par Yves HECQUET

suivi de l'Hommage rendu par Jean KREMBEL lors des obsèques le 18 mai 2002

J'ai appris en son temps la disparition de mon ami Antoine BOTELLA, le 12 mai 2002.



Je dis mon AMI, car nous avons, de très nombreuses fois, déjeuné ensemble au Resto U. Que dire durant ces moments assez privilégiés de détente si ce n'est que d'aller de confidences en confidences.

C'est ainsi que cet ancien militaire me parlait parfois de certains passés dont l'un, s'il l'a marqué à vie dans son esprit et dans sa chair, m'a aussi marqué dans mon esprit.

Comme tout militaire des années 50, il fut engagé en INDOCHINE et participa à bien des opérations dont l'une se termina par une embuscade Viet. Il se souvient d'avoir reçu un grand "coup de pied" dans le ventre s'écroula et s'évanouit à la vue des dégâts causés à son abdomen par ce "grand coup de pied".

Ses compagnons d'infortune rescapés de l'embuscade, de retour à leur poste, ayant vu le triste état dans lequel ils avaient dû laisser leur camarade ANTOINE, le déclarèrent "Mort en opération". Il fut inscrit comme tel.

Environ un an après, lors d'un "coup de main" opéré par les forces françaises, un hôpital souterrain Viet fut investi et fort surpris, les militaires retrouvèrent, en bonne voie de rétablissement, le militaire Antoine BOTELLA.

En fait, Antoine, tombé sans connaissance après "le coup de pied" dans le ventre s'était réveillé "x temps après" dans un hôpital souterrain Viet, soigné par un chirurgien, ancien des armées d'élite d'Outre-Rhin de 39-45 ; il fut fort bien soigné.

En conclusion, Antoine BOTELLA s'amusait, si j'ose dire, à se rappeler qu'il lui fallut près d'un an pour "ressusciter administrativement" alors que son rétablissement physique fut beaucoup plus court....enfin supposant que ce rétablissement fut "à jamais" complet physiquement et moralement...?

De plus, quelques années plus tard, il se retrouvait en "opération" en ALGERIE...!

BON REPOS, ANTOINE !

HOMMAGE

A MONSIEUR ANTOINE BOTELLA

C'est au nom de l'Université des Sciences et Technologies de Lille, au nom de l'Association de Solidarité des Anciens de la même Université que je rends un dernier hommage à notre collègue Antoine BOTELLA.

Né dans la région d'ORAN, il choisit l'armée, qu'il quitte en 1968 comme Adjudant, après une brillante carrière militaire, pour rejoindre notre Université jusqu'à sa retraite en 1995.

Il nous quitte à 72 ans, après une existence bien remplie au service de la Nation, comme combattant en Indochine entre autres, ce qui lui valut la Médaille Militaire et la Légion d'Honneur. Depuis 1967 au service de l'Education Nationale comme Technicien de Recherche et d'Enseignement à l'USTL, il est décoré des Palmes Académiques.

Antoine BOTELLA a été, dans notre Université, responsable de plusieurs services : Services du Courrier, de l'Imprimerie, et également responsable du Protocole de la Présidence. En tant que Chef d'équipe, il encadre onze agents et gère le matériel de l'imprimerie ainsi que le parc automobile. Ses fonctions sont multiples, allant de l'organisation des tournées du courrier interne desservant des bâtiments dispersés sur plus de 110 ha, aux rapports avec les services de la poste. Il réceptionne les commandes des travaux d'imprimerie pour l'enseignement et la recherche, en contrôle la conception et l'exécution. Responsable du parc automobile, il organise et planifie les missions des chauffeurs au service de la Présidence et de l'Equipe de Direction, veille à l'entretien des véhicules, assure la gestion des contrats d'assurance.

Dans toutes ses tâches, Monsieur BOTELLA a fait preuve de qualité d'organisateur, de meneur d'hommes, avec beaucoup d'autorité et toujours dans la bonne humeur. Sa gentillesse, sa serviabilité, ses relations multiples le rendaient dans bien des cas incontournable pour résoudre les problèmes de tous les jours. Son souvenir, sa personnalité attachante resteront gravés dans notre mémoire. Aujourd'hui, jour de deuil et de souvenir, nous exprimons, au nom de l'Université et de notre Association des Anciens de l'USTL, à Madame BOTELLA, à ses enfants, à toute sa famille, nos sincères condoléances. Nous partageons avec eux la peine et la tristesse de prendre congé d'un homme du devoir, d'un homme d'une très grande valeur qui, après avoir servi la Communauté

Universitaire jusqu'en 1995, année de son départ en retraite, s'est mis à la disposition de notre Association. Malgré ses problèmes de santé, il a assuré les fonctions de Vice-Président de 1995 à 1999 et a participé aux activités de celle-ci en organisant une remarquable journée de visite de la Citadelle de Lille.

Merci Monsieur BOTELLA pour tout ce que vous avez fait, nous vous regretterons.

Adieu Cher Collègue.

(d'après le bulletin ASA de juin 2003)

Pierre BRUYELLE (- 2002)

Par André GAMBLIN



jours auparavant.

Il était né à Croix-Caluyaux, aux confins du Cambrésis et de la Thiérache. Reçu au CAPES en 1954, à l'agrégation en 1955, après un passage à Valenciennes, il était nommé assistant à la Faculté des Lettres de Lille puis maître-assistant dans notre Université des Sciences et Technologies, et en 1981, professeur.

Pierre donna une grande partie de sa vie à son métier de professeur ; il enseigna à tous les niveaux et il n'a jamais refusé les multiples tâches administratives que demande notre métier : Directeur de l'UER de Géographie de 1970 à 1973, Directeur des enseignements de 1982 à 1987, Responsable de la Formation doctorale, Président de la Commission de Spécialistes, du Conseil scientifique, du Comité de rédaction de la revue *Hommes et Terres du Nord* : Membre du Comité éditorial des Presses du Septentrion, Membre du Comité de la Société de Géographie de Lille, Vice-Président de la Section Régionale de l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie.

Son thème majeur de recherche était celui des villes et son domaine privilégié les régions fortement urbanisées et anciennement industrialisées (comme notre région Nord - Pas-de-Calais). Sa thèse portait sur "*L'organisation urbaine de la région Nord - Pas-de-Calais*". Cela le conduisit à étudier les zones d'influence des villes, les réseaux urbains, les reconquêtes urbaines ; ses recherches le mènent vers les industries, les ports, les friches industrielles, le Tunnel sous la Manche, les notions de frontières ou de pays, le tertiaire supérieur, l'emploi : thèmes essentiels de la vie de notre région. Il est l'auteur de quelque 140 publications dont 40 ouvrages et une centaine d'articles publiés dans sept pays différents.

Homme d'action, ces thèmes le conduisent à s'engager. Il est sollicité à propos de nombreux problèmes humains et économiques ; il agit dans de nombreux organismes ; il fait part de ses expériences, de ses réflexions, propose des solutions. En 1991, la DATAR le nomme Chargé de Mission pour l'organisation et l'animation de la

perspective régionale Grand Nord (France du Nord et régions voisines). Pierre BRUYELLE a su convaincre beaucoup de responsables, d'entrepreneurs, que la Géographie est une des disciplines essentielles, indispensables pour tout ce qui touche l'économie, la sociologie, l'histoire, la politique, l'aménagement du territoire, l'emploi, l'environnement, tous les grands problèmes actuels. L'Université et le réel.

C'est ainsi qu'il a joué un rôle essentiel dans le renouveau de la région Nord - Pas-de-Calais ; outre la Mission précédemment évoquée, il fut, entre autres, Membre du Conseil Scientifique de l'IFRESI, Membre du Comité Grand Lille. Il a été appelé à de hautes fonctions nationales : il fut Président de la Commission de Géographie Urbaine du Comité National de Géographie. Au plan international, on le retrouve participant activement à des colloques en Angleterre, en Belgique, en Russie, au Portugal, au Japon et, après en avoir décliné la Présidence qui lui était proposée, il est Secrétaire exécutif du Groupe de Travail de l'Union Géographique Internationale sur les Régions anciennement industrialisées.

L'élévation au grade de Commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques est une suite logique de toutes ces activités. Elle vient aussi reconnaître les qualités humaines de Pierre BRUYELLE. Il était très réservé, le protestantisme n'y étant peut-être pas étranger ; mais on se souviendra aussi de ses "*saintes*" colères - c'était un homme de conviction - et aussi de ses rires, de ses calembours. Plus encore, on se souviendra de lui comme d'un homme de devoir, de conscience professionnelle : il y a des choses qu'il faut faire, le plus correctement possible, pour lesquelles on ne compte pas son temps.

Nous souhaitons à ses enfants du courage pour supporter cette épreuve et nous pensons tout particulièrement à son épouse dont la santé ne pourra plus bénéficier des soins attentifs que Pierre lui a prodigués pendant des années.

Pierre BRUYELLE, un grand géographe, quelqu'un de bien, un ami.

(d'après le bulletin ASA de janvier 2003)

Alain LABLACHE COMBIER (1937 - 2005)

par Claude LOUCHEUX



physicochimiques à l'étude générale de la stéréoactivité des molécules organiques.

Simultanément, il commence une carrière de chercheur CNRS (stagiaire, attaché, puis chargé de recherches). Un stage post doctoral de dix mois dans le prestigieux laboratoire du Professeur G.S. Hammond, au California Institute of Technology, vient conforter sa vocation de chimiste organicien.

Après un bref passage à Nancy, où il a suivi le Professeur Levisalles, il est nommé, à la rentrée de 1967, maître de conférences (ancienne appellation), à ce qui était encore la Faculté des Sciences de l'Université de Lille. Il est alors appelé à créer un laboratoire de chimie organique physique et à organiser un enseignement correspondant à cette discipline. Il développe, avec une équipe qui grandit rapidement, d'importants travaux sur des mécanismes réactionnels en photochimie organique. Il est également à l'origine de nombreux travaux de photochimie des polymères, en collaboration étroite avec le laboratoire de chimie macromoléculaire.

Simultanément, depuis 1979, une association au CNRS se concrétise par la constitution de FERA 827, puis du LA 351 (avec le laboratoire de chimie organique du Professeur Jean Lhomme et le laboratoire de chimie macromoléculaire du Professeur Claude Loucheux), qu'il a dirigés. Cette association est toujours vivante par la participation au laboratoire de chimie organique et macromoléculaire (UMR 8009).

Cependant, le caractère entreprenant et profondément novateur d'Alain Lablache Combier va avoir l'occasion de se révéler magistralement quand il prend, en 1979, la direction de l'Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Lille (ENSCL). L'école est alors menacée de disparition et, il va la rénover complètement, tant du point de vue pédagogique (introduction du génie chimique, de la formula-

tion, remise en route de la métallurgie, développement de l'enseignement des langues, instauration des stages à l'étranger pour les élèves de troisième année, etc.), que du point de vue de son rayonnement extérieur vis-à-vis des partenaires académiques et industriels. Il obtient la construction d'une nouvelle aile qui, doublant la surface de l'ENSCL et permettant un renouvellement de ses moyens, sera inaugurée en 1995. Il reste dix-huit ans à ce poste et il devient alors une des personnalités les plus marquantes du campus scientifique de Villeneuve d'Ascq.

Depuis le début de sa carrière universitaire, il se montre un défenseur intransigeant de la qualité de l'Université, au sens large, et de sa recherche. Cela l'amènera à être élu ou nommé dans de très nombreuses instances décisionnelles ou prospectives (Comité National du CNRS, CSU, CNU, Club Gay-Lussac, CNESER, Mission d'évaluation des Universités, etc.) où son autorité scientifique et ses vues constructives se manifestent largement.

N'oublions pas qu'à la fin de sa carrière il a été, durant six années, Directeur délégué, puis Directeur de l'Ecole Nouvelle d'Ingénieurs en Communication (ENIC).

Toutes ses activités lui ont valu de nombreux prix et distinctions, parmi lesquels les grades d'Officier dans l'Ordre National du Mérite, de Commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques et de Docteur Honoris Causa des Universités de Bucarest et de Iasi.

Contre le cancer qui l'a frappé, il a fait preuve d'un courage exemplaire. Trop tôt disparu, alors qu'il s'apprêtait à prendre sa retraite, il laisse le souvenir d'un homme d'une extrême rigueur, au parler franc et droit, qui a toujours su faire le choix des meilleures perspectives d'avenir et qui leur a consacré une énergie sans défaillance. Dans sa vie, il a connu de nombreux succès qui, malheureusement, ont été assombris par le décès accidentel, en montagne, d'un de ses fils âgé de vingt-cinq ans. Ses collègues et ses collaborateurs proches lui témoignent ici leur affection et leur respectueuse admiration.

Claude LOUCHEUX

Professeur honoraire à l'USTL Ex Directeur du laboratoire de Chimie Macromoléculaire

(d'après le bulletin ASA de février 2006)

Pierre BACCHUS (1923 - 2007)

Par Jean Pierre STEEN

Le Professeur Pierre BACCHUS (né le 10.7.1923 à Mézières - décédé le 28.5.2007 à Paris), a reçu une formation



qui lui ouvrait toutes les portes des Sciences Exactes. Alors, il a, principalement, été un astronome. Mais il a eu tellement besoin de l'Informatique qu'il en est devenu un spécialiste. Enfin, en parallèle à cela, de formation, il a toujours été un physicien.

Il a toujours impressionné par son haut niveau scientifique. Et ceci dès ses études : à 16 ans, en 1940, alors qu'il était élève au Lycée Chanzy de Charleville, il obtient le 1er prix de Mathématiques au Concours Général. En 1942, il se place 2ème au concours d'entrée de l'ENS (Ecole Normale Supérieure) après avoir fait Math Spé au lycée Saint Louis (Paris). Il était aussi admis à Polytechnique. Il obtient des certificats en Physique, Chimie, Math et Astronomie Approfondie. Il fait son service militaire, en 1945, dans la Marine, et deviendra officier de réserve. Il y sera très actif et parviendra au grade de Capitaine de Frégate. En 1946, il se place 2ème à l'agrégation de Physique.

Il se lance dans l'**Astronomie**.

Un domaine qui l'attirait. Il avait déjà une lunette astronomique au lycée, et il se faisait "*coller*", parce qu'avec deux copains, il restait à observer Jupiter et ses satellites, au lieu de descendre dans les caves, lors des bombardements.

Il s'engage dans la recherche, d'abord au CNRS, puis dans les universités. Il aborde l'astronomie en physicien. Il passe par les observatoires de Haute Provence et de Strasbourg, avant de se fixer à Lille en 1961. Il y a travaillé sous la direction de grands maîtres dont Alfred Kastler, prix Nobel et Pierre Lacroute, futur père du Programme Hipparcos, dont l'objectif fut de réaliser, à l'aide d'un satellite, une cartographie du ciel, de haute précision, en 3 dimensions.

Ses travaux ont été d'abord autour des outils de l'astronomie. Citons, la spectroscopie Raman et les problèmes liés au sodium atmosphérique, la photométrie à comptage d'électrons, l'entretien des pendules astronomiques, voire même une horloge astronomique à pendule libre sans contacts matériels... Outils qu'il a utilisés dans ses observations. Il réalisa, par exemple, la mesure photographique des cercles méridiens et du collimateur axial, ou, encore, il analysa la distribution des éléments des orbites des petites planètes.

Très tôt, il s'est intéressé aux étoiles doubles. Pour

sa thèse, il a mis au point un Photomultiplicateur à grille (Il regarde les étoiles au travers d'une grille de fentes très fines) ce qui lui a permis de connaître la disposition géométrique des composantes et les différences de magnitude. C'est un thème qui l'a passionné. Il est devenu un spécialiste reconnu de la Mécanique Céleste. Il a complété et corrigé les catalogues d'étoiles doubles, et a insisté pour que le satellite Hipparcos les prenne en charge dans ses objectifs. Il a aussi participé à la conception de son système d'optique et d'analyse d'image.

Il a été un membre actif de la SAF (Société Astronomique de France) et un des fondateurs de l'Association Jonckheere, Les Amis de l'Observatoire de Lille.

La place ne permet pas de citer tous ses travaux en astronomie, ou proche, comme ceux liés à son intérêt pour les cadrans solaires. Citons, cependant, 3 de ses principaux disciples : Luc Duriez, Josette Hecquet et Alain Vienne.

Ces travaux supposent de nombreux calculs, et des bases de données pour les catalogues d'étoiles. Hipparcos en a retenu 120.000 !. L'Informatique deviendra un outil indispensable, qu'il a appris sur le tas, comme il disait, au contact des collègues, à Strasbourg. Parmi eux, Pierre Pouzet, qui viendra le rejoindre à Lille, à l'IUT. Leur calculateur électronique était un Gamma ET (extension tambour) de la Compagnie Bull, ordinateur que nous aurons plus tard à Lille.

Astronome, Pierre Bacchus fut aussi Professeur d'**Informatique**, à Lille.

C'est lui qui a développé cette discipline parmi nous. Nous sommes maintenant parmi les laboratoires universitaires qui ont une antenne INRIA. Il faut savoir qu'en 1960, l'astronomie, le calcul numérique (on ne parlait pas encore d'Informatique) et les probabilités étaient des secteurs qui dépendaient des mathématiciens lillois, et certains, dont Georges Poitou et Michel Parreau, considéraient qu'il fallait les développer.

Il a été le premier professeur d'Informatique du Laboratoire de Calcul. J'y étais étudiant. Avec Jean-Claude Herz (Ingénieur IBM) et Pierre Huard de la Marre (Ingénieur EDF), on y apprenait l'algorithmique, c'est-à-dire l'organisation des calculs, et on faisait les TP sur des machines à compter, électromécaniques : les Monroe et les Marchant. On nous initiait à la programmation, mais on n'avait pas d'ordinateur. Trois fois par an, on allait passer un programme dans des entreprises de la région.

À la rentrée 1962, Pierre Bacchus donne, pour la première fois, un vrai cours de programmation au Laboratoire de Calcul, place Philippe Lebon, c'était à l'Institut de Mathématiques de la Faculté des Sciences de

Lille. Il avait été nommé Maître de Conférences en Astronomie en 1961, à l'Observatoire de Lille. Il y est resté jusqu'en 1986. Il a été nommé professeur en 1963.

Mais, presque en même temps que Pierre Bacchus, est arrivé, au laboratoire, le premier ordinateur (on disait Calculateur Electronique) de l'université, le Bull Gamma ET. Il était énorme, l'équivalent de deux salles de classe, mais il avait des capacités inférieures aux actuelles calculatrices de poche. Néanmoins, c'était un ordinateur et nous avions tous envie de l'utiliser.

Il fallait le programmer en langage machine, des suites de chiffres en hexadécimal, donc en base 16. Pierre Bacchus a vite constaté qu'on écrivait souvent les mêmes séquences. Alors il a automatisé la chose et a conçu un langage de programmation, l'APB, Auto Programmation Bull, qu'on appelait tous Auto Programmation Bacchus. C'était là un trait de son caractère. Quand un outil manquait, il le fabriquait. Et dans cette informatique naissante, il y en avait des outils à fabriquer !.

Un autre exemple d'outils qu'il a inventés. Un traitement de texte, sur la machine à écrire à boules, qui équipait l'IBM 1620, un des ordinateurs qu'on a eu plus tard. Toujours concerné par les langages de programmation, il nous avait entraînés dans le groupe ALGOL 68, un langage nouveau, de haut niveau. Ce groupe était dirigé par le Pr. Claude Pair, de Nancy, et travaillait à la traduction du Manuel de ce langage. Pierre Bacchus a été l'éditeur de cet ouvrage. Pour le mettre en page, il a conçu ce traitement de texte, qui permettait de justifier les lignes et autorisait plusieurs typographies, à condition de changer la boule et de repasser la feuille.

Les réunions de ce groupe nous ont permis de le connaître un peu mieux que dans le cadre des relations de travail. Musicien, marin, montagnard, partout il était à l'aise. Il m'a initié au ski de fond.

Et, justement, rien ne l'arrêtait, et il trouvait toujours une solution, pratique. Beaucoup se souviennent de ce jour de neige et de glace, où il est venu de l'observatoire au laboratoire, en ski de fond, à travers les champs.

Dans le même genre de solution pratique, il y a l'affaire des TI59. Il était impossible de faire passer tous les étudiants sur la M40, ordinateur nécessitant les cartes perforées. Pourtant, il fallait initier à la programmation tous les étudiants scientifiques du campus. C'était le début des machines à calculer de poche, programmables. Il a inven-

té le cours-TP, où l'on programmat ces machines.

Je l'assistais pour les TP et du coup je suivais le cours, en connaisseur. Quelle clarté ! Quel pédagogue il était ! Un plan chronologique, structuré ; les mots justes... Un régal !.

Qu'est-ce qui a amené cet astronome à tant s'intéresser à l'informatique ? L'éclairage de l'autoroute, à côté de l'observatoire. Ces lumières faisaient briller les poussières de l'atmosphère et gênaient les observations. L'atmosphère était, depuis son étude sur le sodium, son ennemi, pour les observations. D'où son intérêt pour observer le ciel depuis les satellites.

On a vu plus haut le projet Hipparcos.

En liaison avec ce projet, il a conçu un logiciel qui permettait à un satellite, de s'orienter à partir de l'observation des étoiles. Plus précisément le satellite mesurait les angles sous lesquels il voyait les étoiles de première grandeur, puis par calcul, il identifiait chacune d'elles et en déduisait son orientation. Malheureusement, ce travail nécessitait d'inverser une matrice d'ordre 400. Et ceci fournissait des résultats faux parce que les erreurs d'arrondis avaient progressé sur toute la longueur des nombres. Il a proposé de ne plus faire de divisions, en cours de calculs, et de garder les divisions sous forme de rapport de nombres, décomposés en facteurs premiers. On ne faisait qu'une seule division à la fin.

Il a fallu adapter un langage de programmation. Il s'est appelé l'ALGOL Q, de la lettre utilisée en math pour désigner l'ensemble des rationnels. Il y a eu du travail, et des thèses, pour les informaticiens.

Astronome, Informaticien, et un troisième métier, Physicien. C'est à lui qu'on doit, à partir de 1960, la rédaction des annales Vuibert des épreuves de Sciences Physique des concours aux Grandes Ecoles et les problèmes de préparation à l'agrégation. Il était le responsable de la revue de Math Spé. Discret, peu de gens le savaient au laboratoire, mais, ceux qui sont passés dans ces classes, admirent encore l'élégance de ses rédactions.

Un homme de coeur et de qualité nous a quittés

(d'après le bulletin ASA de novembre 2007)

Daniel BOUCHER (1947 - 2007)

Par J. P. Bonduel,
responsable Communication au Pôle Universitaire Européen de Lille (PUEL)

Président du Pôle Universitaire Lille Nord Pas-de-Calais depuis janvier 2006, Daniel Boucher est décédé le 7 septembre 2007 à son domicile dans sa soixantième année. Cette disparition inattendue a profondément choqué et ému les nombreux amis qu'il comptait, au sein de la communauté universitaire et, au delà, au sein des institutions (collectivités territoriales, organismes de recherche...), qu'il était amené à côtoyer dans l'exercice de ses fonctions.

Une imposante assistance lui a rendu un émouvant hommage lors de ses funérailles célébrées à Villeneuve d'Ascq.



Retraçant sa carrière, Edward Anthony, président de la Conférence Régionale des Présidents d'Université du Nord Pas-de-Calais, qui lui a succédé en 2004 à la Présidence de l'Université du Littoral Côte d'Opale, a évoqué les grandes étapes de la carrière de Daniel Boucher.

De l'USTL à l'ULCO

C'est au sein du laboratoire de spectroscopie hertzienne (LSH) de l'Université des Sciences et Technologies de Lille que ce parcours universitaire a débuté, en 1972.

Assistant puis maître-assistant avant de devenir professeur en 1988, Daniel Boucher s'est fortement impliqué dans les activités de pédagogie (préparation à l'agrégation de physique, notamment) et dans les activités de recherche (avec plus de 50 publications dans des revues internationales de renom).

En 1994, il décidait de rejoindre l'Université du Littoral Côte d'Opale. *"Le souci qu'il avait de faire partager ses expériences, ses conseils avisés, sa volonté très forte de relever ce défi qui était de créer une véritable nouvelle université nous ont permis d'adhérer à cette idée que nous allions réussir"* se souvient Edward Anthony.

Président honoraire de l'ULCO, son prédécesseur Alain Dubrulle souligne de son côté *"les défis d'une incroyable audace qu'il a entrepris, tel celui qui l'a amené à quitter une université dans laquelle son avenir était tracé et l'un des laboratoires les plus importants de la région au sein duquel il dirigeait une équipe performante pour aller créer dans l'une des Universités qui existait à peine une nouvelle équipe de recherche et un nouveau laboratoire..."*

À l'ULCO, dans un premier temps, Daniel Boucher créa et dirigea le LPCA (laboratoire physico-chimie de

l'atmosphère) avant de prendre la direction de la Maison de la Recherche en environnement industriel.

La mise en place des statuts définitifs de l'Université le conduira à la vice-présidence "Recherche" de l'ULCO. Son action permettra à la toute jeune Université du Littoral d'obtenir une reconnaissance ministérielle pour 16 équipes

Un président mobilisateur

Elu brillamment à la Présidence de l'ULCO, le 12 mars 1999, Daniel Boucher marquera son entourage par sa capacité à mobiliser et à dynamiser les équipes, sa ténacité, sa volonté de faire aboutir les projets les plus ambitieux. "Durant sa Présidence, ajoute Edward Anthony, Daniel a toujours maintenu le cap en matière de recherche. Il savait que la réputation de l'Université est à l'image de la valeur de sa recherche, et que celle-ci permet de nourrir un enseignement de qualité.

Anticipant la réforme du LMD, il avait aussi ouvert de nombreux chantiers au cours de son mandat, notamment le développement de l'offre de formation sur les 3èmes cycles, la promotion des filières professionnalisées, le renforcement de la formation continue.

Constatant que les étudiants de son université étaient majoritairement issus de milieu modeste, il avait renforcé le rôle du SUAIO (service universitaire d'information et d'orientation) et créé une cellule d'insertion professionnelle pour améliorer leur entrée dans la vie active.

"Travailleur inépuisable, Imaginatif, créatif, meneur d'hommes et de projets, Daniel a atteint ses objectifs et réussi à construire en quelques années un ensemble universitaire unanimement apprécié (...). Il fut un véritable entrepreneur, un leader pour qui l'aboutissement des projets, qu'ils soient profession-

nels ou familiaux étaient un objectif essentiel" ajoute Alain Dubrulle en insistant sur ses qualités humaines : "Généreux, respectueux et soucieux du meilleur pour chacun, il partageait activement et sincèrement les difficultés des autres".

Impulsion forte à l'international

A l'ULCO, Daniel Boucher avait souhaité donner une impulsion forte aux relations internationales, développant les accords internationaux, améliorant les conditions d'accueil des étudiants étrangers.

Reconnu par la communauté universitaire internationale, il était Docteur honoris causa de l'Université du Kent.

Cette action en faveur de l'internationalisation de l'enseignement supérieur, il l'a prolongée en devenant président du Pôle Universitaire Lille Nord Pas-de-Calais en janvier 2006. Dans cette fonction, il a notamment mené à bien la reconduction du Groupement d'Intérêt Public, l'adoption du Contrat d'établissement 2006-2009, le développement des missions du Pôle.

"Daniel Boucher a marqué l'histoire universitaire de cette région, de son pays", résume Alain Dubrulle." Il manquera au monde universitaire".

Des hommages auxquels s'associent pleinement tous les membres de l'ASA-USTL.

(d'après le supplément au bulletin ASA de février 2008)

Pierre POUZET (1928 - 2007)

par C. DAUBERCIES et Jean Claude GUILLEMOT

Le Professeur Pierre POUZET, né le 26 Décembre 1928 à Olliergues, est décédé le 29 Décembre 2007 dans son Auvergne natale. Il a été pendant plus de trente ans l'un des piliers du développement des Mathématiques Appliquées dans notre université. Coïncidence étrange, la même année est décédé le Professeur Pierre BACCHUS qui a été le pivot de la création du secteur Informatique de notre établissement.

Le baccalauréat obtenu à dix-huit ans, il entreprit des études de Mathématique. Il nous a dit souvent qu'il refusait le s à Mathématique. Après une licence en 1950 et un D.E.S. en 1951 il fut reçu à l'Agrégation de Mathématique en 1957. Travaillant avec le Professeur Noël GASTINEL, il a soutenu sa thèse en 1962 à Grenoble. A cette époque les mathématiciens étaient les acteurs principaux de l'essor de l'informatique.

Après un premier poste d'Assistant à Strasbourg en 1955, il fut nommé Maître de Conférences (actuel Professeur de deuxième classe) le 1er Janvier 1963 dans notre université. Gérant le Département Informatique de l'I.U.T. A, il obtint le titre de Professeur titulaire de chaire en octobre 1969.

Enseignant Mathématique et Mathématiques Appliquées en DEUG, Licence, Maîtrise, DEA, avec une équipe où oeuvraient BREZINSKI, HERZ (Ingénieur IBM), HUARD DE LA MARRE (Ingénieur EDF) ... et toute une équipe de jeunes CORDELIER, FIOROT, GERMAIN-BONNE, VILAIN ... et nous en oublions certainement.

Au Département Informatique de l'IUT il a réuni une équipe composée au départ de DAUBERCIES, GUILLEMOT, LECOUFFE, RAUCH, RAUDRANT enrichie rapidement par COMYN, COQUET, GRIMONPREZ, HOTIER, LEFEBVRE, LOSFELD, MARENGO, PEERE . Bref toute la " Dream Team " du démarrage du Département avec " essentiel " sa cheville ouvrière Janine DESCARPENTRIES. Ce fut une époque très dynamique ... tout était à créer !

En recherche il a animé des groupes où ont travaillé GERMAIN-BONNE, J.M. VILAIN, BROU-DISCOU, RODUREAU (Thèse posthume), SABLONNIERE ... Il a également participé activement au rayonnement de notre université dans le monde industriel. Nombreuses sont en effet les réunions de conseils de perfectionnement auxquelles il a participé. Il fut membre de nombreux jurys de thèse.

Grand amateur d'Anatole France, Pierre POUZET était un humaniste nourri de cette culture qui aime la rigueur et déteste les fautes d'orthographe. Son allure bonhomme cachait un humoriste observateur et percutant qui avait Jules ROMAIN pour voisin.

Il y avait aussi du VIALATTE en lui, fin connaisseur de la sagesse et des champignons de son Auvergne natale. Peu soucieux des apparences mais l'esprit toujours à l'affût, longtemps encore après avoir pris sa retraite, il fréquentait les colloques, les musées, les concerts de la Chaise-Dieu et les circuits culturels dans un survêtement bleu où sa gauloise semait des cendres.

Sereinement, à contretemps, il savait beaucoup plus de choses qu'il n'en montrait.

C'était un philosophe discret, un gros chat ... savant.

(d'après le bulletin ASA d'octobre 2008)

René FOURET (1925 - 2008)

par Hubert FONTAINE



Monsieur René FOURET, professeur honoraire de sciences physiques de l'Université de Lille I, est décédé le 14 octobre 2008, à l'âge de 83 ans.

Né à Lille le 20 janvier 1925, Monsieur FOURET entre à l'Ecole Normale Supérieure de Saint Cloud en 1944 et obtient l'agrégation de Physique en 1948. Nommé au lycée Faidherbe de Lille en octobre 1948, il y assurera l'enseignement de la Physique dans les classes préparatoires. Parallèlement, il entreprend des travaux de recherche à l'Institut de Physique de Lille qui conduiront à la soutenance de sa Thèse d'Etat en avril 1963, intitulée " *Etude de la diffusion des rayons X par un cristal d'antimoine* ".

Nommé Maître de Conférences à la faculté des sciences de Lille en octobre 1963, il va alors créer, ex-nihilo, un laboratoire de physique des solides dont la thématique, à l'origine, était l'étude des vibrations atomiques ou moléculaires dans les cristaux par diffusion des rayons X. Cette thématique induira une activité importante en cristallo-génèse, en particulier dans la fabrication de monocristaux moléculaires.

Ce laboratoire va connaître un formidable essor, favorisé par son implantation dans les nouveaux locaux de la cité scientifique de Villeneuve d'Ascq et ainsi contribuer largement au développement de la physique à l'Université de Lille I. Vite reconnu par le C.N.R.S., Monsieur FOURET en assurera la direction jusqu'en 1985. Sous son impulsion, de nombreuses coopérations internationales seront nouées, ce qui lui vaudra le titre de Docteur Honoris Causa de l'Université de Merida (Vénézuëla) ; par ailleurs il favorisera la formation de ses jeunes chercheurs aux techniques de pointe, comme la diffusion neutronique à l'institut Laue-Langevin de Grenoble et au centre nucléaire de Saclay, ce qui permettra l'étude des mouvements des molécules dans les cristaux à désordre orientationnel (cristaux plastiques). La mise en évidence de l'état vitreux dans l'un de ces cristaux plastiques conduira au développement de nombreux travaux de recherche.

D'autres équipes de recherche viendront également grossir l'activité de ce laboratoire : l'équipe des cristaux liquides, celle de détermination précise des structures

cristallines, et l'équipe d'étude théorique des vibrations de surfaces et d'interfaces. Le nombre de chercheurs ayant soutenu leur thèse dans ce laboratoire est impressionnant.

Enseignant passionné, concis et exigeant, Monsieur FOURET a enseigné dans tous les cycles et a largement contribué au rayonnement du DEA de Physique du Solide, dont l'audience dépassait largement celle de notre université.

Mais il a aussi assuré, pendant de nombreuses années, des cours de formation continue d'ingénieur au C.N.A.M., pour permettre la promotion du personnel technique qui lui tenait tant à coeur.

Monsieur FOURET a aussi largement contribué à la vie de l'UFR et de l'Université. Directeur d'UFR de 1967 à 1969, il a su gérer la situation difficile de mai 1968 avec beaucoup de clairvoyance et de bon sens. Dans les conseils d'UFR et d'Université, son expérience et sa modération ont toujours été largement appréciées.

Ce qui était vraiment remarquable chez Monsieur FOURET, c'est cette passion pour la physique et la recherche qui ne s'est jamais émoussée au cours du temps. Bien après sa retraite en 1989 il obtiendra l'Eméritat jusqu'en 1998, et continuera par la suite une activité de recherche au laboratoire. Il entreprendra, au sein de l'A.S.A., la rédaction de l'histoire de la physique dans notre Université.

De Monsieur FOURET, ses collègues garderont l'image d'un homme attachant, à l'intégrité intellectuelle exceptionnelle, et celle d'un Professeur dévoué et défenseur de notre université

(d'après le supplément au bulletin ASA de mars 2009)

Pierre LEGRAND (1940 - 2008)

par Jean Pierre HUVERNE



Monsieur Pierre LEGRAND a été recruté, en 1965, par la Faculté des Sciences de Lille en tant qu'Assistant. Dans le cadre de l'Institut de Chimie, il réalisait ses recherches en chimie minérale sous la direction du Professeur Heubel en vue d'une thèse de Doctorat d'Etat ès Sciences Physiques qu'il a soutenue en 1971.

Dès 1969, Pierre Legrand avait été promu Maître-Assistant dans le tout nouveau département des Sciences Appliquées qui a constitué le germe de l'Ecole Universitaire d'Ingénieurs de Lille créée en 1974. La candidature de Pierre Legrand dans ce département a révélé très tôt un intérêt, qui ne se démentira jamais, pour les disciplines technologiques et les formations professionnalisantes. Cela s'est traduit par une évolution très corrélée entre ses activités pédagogiques et ses thématiques de recherche, véritable symbiose entre les deux missions du métier d'enseignant-chercheur que Pierre Legrand avait choisi.

En enseignement, en complément des cours qu'il assurait à l'UFR de Chimie sur les aspects fondamentaux de la structure de la matière, il a créé de nouvelles formations nouveaux enseignements sur les concepts théoriques des spectroscopies moléculaires, leur instrumentation et leurs méthodologies. Il a dispensé ces cours aux élèves-ingénieurs du département "*Instrumentation Scientifique (ITEC)*" de l'EUDIL ainsi que dans les formations doctorales où il intervenait.

En recherche, suite à son intégration au Laboratoire de Spectrochimie Infrarouge et Raman UPR CNRS 2631 L, son intérêt se porta d'abord sur l'étude structurale de composés minéraux valorisant l'apport des spectrométries par transformée de Fourier (IRTF) dans le domaines des basses fréquences. Pour interpréter les spectres de vibration, il a développé des méthodes de calcul de fréquences par mécanique moléculaire. À l'époque, sa maîtrise de la très moderne spectrométrie IRTF fut rapidement reconnue internationalement, ce qui le conduisit à développer de nombreuses collaborations de plus en plus orientées vers les sciences analytiques. Ces collaborations académiques ou le plus souvent avec des centres de recherche industriels, notamment chez les leaders de l'instrumentation, furent remarquables de cohérence avec ses

activités pédagogiques.

En effet, nommé Professeur en 1985, Pierre Legrand prit la direction du département ITEC en 1988 et, dans cette fonction, il pouvait conseiller les étudiants vers des stages, voire pour la réalisation de thèses dans les laboratoires de recherche avec lesquels il collaborait. Utilisant son savoir-faire acquis par la recherche, il a créé une action de formation continue relative à l'innovation en spectrométrie IRTF qui connut un grand succès auprès des industriels pendant de nombreuses années. Cette formation allait devenir une action européenne financée par le programme européen Comett II. Dans le département ITEC, il a obtenu la création d'un Mastère, l'habilitation par la CTI pour délivrer le diplôme d'ingénieurs par la voie de la formation continue et l'ouverture vers l'international en vue d'échanges d'élèves avec différents pays de la CEE. A l'échelle relativement modeste d'un département, ce fut pour Pierre Legrand une première expérience très séduisante dans l'administration et la gestion de formations pédagogiques. Cette initiation fut déterminante pour la deuxième partie de sa carrière à la tête de l'Ecole Universitaire d'Ingénieurs.

Pierre Legrand devint Directeur de l'EUDIL en 1993. Il s'agissait cette fois de prendre en charge la formation initiale ou continue d'environ 300 élèves-ingénieurs par an répartis dans 5 départements. A cela, s'ajoutaient plusieurs diplômes de l'Université, rattachés à l'EUDIL aux niveaux DEUG, Licences, Maîtrises, Formation des Maîtres et DEA dans des disciplines technologiques en construction mécanique et génie civil. Le flux annuel d'étudiants se situait autour de 900. L'EUDIL, c'était aussi, à cette date, 200 intervenants dont 100 enseignants-chercheurs ou enseignants permanents. Entretenant que le développement et l'avenir de l'Ecole nécessitaient la meilleure visibilité au plan national, Pierre Legrand s'est investi dans le réseau EIFFEL, regroupement de quatre Ecoles Universitaires d'Ingénieurs de statut équivalent à celui de l'EUDIL. Pour améliorer le recrutement, les directeurs des Ecoles du réseau ont oeuvré pour harmoniser les critères et les procédures d'inscription, ce qui les a conduit à mettre en place le concours Archimède pour les élèves des CPGE. Par une réforme interne importante qui a abouti à la semestrialisation cohérente entre les établissements, ils instaurèrent des possibilités d'échanges pour les élèves durant leurs études. Enfin, grâce à l'organisation en communiquant à l'échelle du réseau, ils sont parvenus à s'imposer chez les recruteurs industriels afin d'assurer, pour les jeunes ingénieurs diplômés, les meilleurs débouchés.

Fier de son bilan positif et toujours passionné par le pilotage de cette grande école, Pierre Legrand s'est engagé en 1998 pour une seconde période de 5 ans. Comme

lors de son premier mandat où il avait porté l'EUDIL et le réseau EIFFEL à la reconnaissance nationale, c'est en véritable visionnaire qu'il a transformé l'Ecole vers de nouveaux contours, ceux que nous connaissons aujourd'hui. Le premier chantier, au sens propre du terme, fut la construction du nouveau bâtiment dans laquelle il s'est investi au quotidien. Véritable maître d'oeuvre, il était à l'affût du moindre souci technique afin que soit apportée la solution optimale. Quelle énergie dépensée pour parvenir à ce magnifique édifice équipé des dernières technologies procurant aux élèves et aux enseignants des conditions de travail exceptionnelles.

L'autre chantier fut un chantier de réformes. Dès l'annonce de la future création d'Ecoles Polytechniques Universitaires, Pierre Legrand entreprit l'association de deux écoles voisines pour parvenir à la transformation de l'EUDIL en l'Ecole Polytechnique Universitaire de Lille connue maintenant sous le nom de Polytech'Lille. Peut-on imaginer la persévérance, la conviction, la passion dont il a dû faire preuve pour aboutir à ce résultat ?

Pierre Legrand s'est engagé à titre personnel dans de nombreuses structures pour mener à bien sa démarche. Membre du Conseil d'Administration de l'Université, il a été président de l'Association des Ecoles de la Région (ADER), il a participé aux travaux de la Conférence des Directeurs d'Ecoles et de Formations d'Ingénieurs pour finalement devenir le premier vice-président de la prestigieuse CDEFI. Quand Polytech'Lille a été créée, Pierre Legrand en a été nommé administrateur provisoire, ce qui lui conférait comme dernière mission de sa carrière universitaire d'installer les structures officielles de cette nouvelle école. Cela fut accompli au début de l'année 2003 et lui permit de faire valoir ses droits bien mérités à la retraite. Pourtant, la coupure fut mélancolique car Pierre Legrand était un homme responsable, responsable des

projets qu'il avait initiés, des actions qu'il avait menées et surtout vis-à-vis des personnes qu'il y avait impliquées. La nostalgie s'associait à l'angoisse pour que tout continue à aller bien, à fonctionner comme il l'avait espéré.

Un relatif détachement par rapport à cette période passée avait été obtenu grâce à un investissement tout aussi passionné et dévoué en faveur des personnes en difficulté dans le cadre de la Croix Rouge Française. Pierre Legrand y a travaillé, coordonné des actions, pris des responsabilités qui l'avaient conduit à devenir le président de la délégation de Lille. Jusqu'à ce que survienne un certain jeudi 27 novembre 2008 alors que Pierre avait encore beaucoup de projets en tête.

Nous sommes tous bouleversés par sa brutale disparition, nous ses collaborateurs et toutes les personnes qui l'ont bien connu, amis, anciens collègues. Nous présentons à son épouse Bernadette, à ses enfants et petits-enfants nos très sincères condoléances en leur répétant qu'ils peuvent et qu'ils doivent être fiers de l'homme qu'a été Pierre Legrand et de l'oeuvre qu'il a accomplie

supplément au bulletin ASA de mars 2009)

Marius PANET (1915 - 2008)

par Arsène RISBOURG

Le 27 février, à quelques jours de son 93ème anniversaire, Marius s'en est allé.



Marius PANET né le 15 mars 1915 à Boulogne/Mer, alors que son père Gustave reposait sous terre, tué à l'ennemi le 24 octobre 1914 dans la bataille de la Marne lors des combats du Bois de la Grurie (Ouest de Varenne en Argonne).

Marius, pupille de la Nation avant de naître, est élevé par sa maman Rose, seule jusqu'à ce que son état de veuve de guerre soit reconnu.

Ses études secondaires commencées au lycée Mariette à Boulogne/Mer sont continuées à l'Ecole Normale d'Instituteurs d'Arras où il est admis en 1931. Trois années le conduisent au Brevet Supérieur (diplôme en 3 parties) en 1934.

Durant l'année 1934-35 il est instituteur stagiaire à Wingles, après quoi il effectue une 4ème année à l'Ecole Normale de Nancy. De 1936 à 1938 il effectue son service militaire dans les transmissions tout en préparant la première partie du Professorat Industriel.

De 1938 à 1939 il est élève à l'Ecole Normale Supérieure Technique. Etudes interrompues par la mobilisation de Septembre où il se trouve affecté dans son corps de formation, les transmissions, stationné à Arras. Peu après l'invasion, il combat dans la région de Dunkerque où il est fait prisonnier et emmené en captivité en Prusse Orientale pour y effectuer divers travaux dont celui de manutentionnaire pour le chargement de trains à destination de l'armée allemande, jusque sa libération par l'Armée Rouge en avril 1945.

De cette libération il en conserve - ce qui n'est pas courant - un bon souvenir lui permettant de garder des contacts avec des officiers de l'Armée Rouge. Ces contacts se traduiront par des relations privilégiées qui le conduiront à St Petersburg, invité lors de cérémonies commémoratives de la fin des hostilités en 1985, où il prit la parole. De cette participation il fit la connaissance, puis se lia d'amitié avec un dignitaire de la région économique de St Petersburg, Monsieur Koslov dont il n'hésitait pas à l'appeler " mon ami Koslov ".

De retour de captivité en 1945, il redevient élève de l'Ecole Normale Supérieure Technique d'où il obtient en 1946 sa seconde partie du Professorat de l'Enseignement

Technique, classé 1er à l'écrit et 2ème à l'oral.

De 1946 à 1947 (31 décembre), il est professeur au Collège Technique de Roubaix et étudiant à la Faculté des Sciences de Lille, (il a 31 ans).

Le 01.01.1948 il est recruté Assistant délégué à l'Institut Electromécanique de la Faculté des Sciences de Lille où il doit d'abord compléter sa formation supérieure en vue de la licence ès Sciences par l'obtention des certificats :

- en Juillet 1948 - Electrotechnique générale (bien)
- Juin et Octobre 1950 - mécanique appliquée (bien)

et Physique Générale.

Titularisé Assistant le 1.10.1950, inscrit sur la liste d'aptitude aux fonctions de Chef de travaux (juin 1951), puis nommé chef de travaux le 1er octobre 1951.

Effectuant ses recherches en Electrotechnique, il gravit les échelons universitaires en place à l'époque jusque sa Thèse de Doctorat ès Sciences en 1967, pour terminer professeur sans chaire en 1971. De 1950 jusqu'à sa thèse et sa mise à la retraite, Marius effectue ses recherches sous la direction du Professeur Rouelle sur divers sujets dont le principal le conduira à sa soutenance de thèse présidée par le Professeur Louis Néel prix Nobel de Physique sur le titre : "*Contribution à l'étude expérimentale de la ferromésonance des systèmes poplyphasés*".

Ce sujet se situait dans la continuité des études commencées dès 1924 par le Professeur Rouelle.

Par ailleurs, Marius participera aux recherches sur :

- . les systèmes déphaseurs à résistance, à tension constante, ayant fait l'objet d'un brevet par le CNRS, à inductance variable en régime triphasé.
- . le diagramme circulaire du moteur asynchrone
- . les propriétés des circuits oscillants dont la bobine est à noyau de fer
- . le fonctionnement du transformateur associé au redresseur demi-onde
- . le fonctionnement de bobines à noyau de fer couplées en étoiles sur réseau polyphasé.

Par ailleurs, à la demande de l'Industrie, il effectue des essais

- . sur les moteurs de petite puissance
- . de réception de moteurs asynchrones.

Admis à la retraite en 1976, Marius se retire à la Baule avec son épouse professeur honoraire de Lycée, qui devait décéder en 1987.

Marius, homme très simple et convivial, devait vite

s'intégrer dans son nouvel environnement et même davantage en créant une association d'anciens, l'Association " *La Baule Europe* ", regroupant des personnes de divers horizons dont d'anciens combattants et même des personnalités régionales dont le Député Olivier Guichard. Cette association engendrera le jumelage : La Baule- Hambourg.

Par ailleurs et surtout, Marius devait adhérer à l'A.S.A. dès sa création en 1991 et s'y impliquer dans ses activités en effectuant toutes les démarches d'usage pour la réalisation d'un voyage à St Petersburg en Juin 1999 (qui restera mémorable). Mémorable car s'agissant du premier voyage de l'A.S.A. mais surtout, par l'accueil qui nous fut réservé et par les prestations qui nous furent fournies en cette période des nuits blanches.

Accès à tous les sites historiques de la ville, Palais, Eglises, Musées, croisière sur la Néva, soirées inoubliables : chants, ballets, danses folkloriques, et ... la Vodka.

Ce magnifique voyage fut réalisé grâce aux relations mentionnées précédemment que Marius entretenait avec son "*ami Koslov*" dont l'épouse directrice d'une agence de voyage était organisatrice.

Il faut souligner que, parmi les 15 A.S.A., 13 amis Arts et Métiers et 8 baulois de l'association mentionnée, seuls ces baulois et moi-même connaissions Marius.

Marius, de par sa simplicité, sa bonhomie, son contact avait su rallier la sympathie de tous.

Marius qui n'avait pas connu une existence sereine (perte du père, guerre, captivité, études supérieures mouvementées, perte de son épouse) s'était profondément attaché à ce qui lui restait de plus cher : ses deux petites - filles dont il était fier de m'évoquer, lors de nos échanges téléphoniques, leurs parcours brillants.

C'était aussi cela, Marius, à qui nous faisons nos adieux.

(d'après le bulletin ASA d'octobre 2008)

Geneviève SPIK (1939 - 2009)

par Jean Claude MICHALSKI



Malgré la tristesse et l'émotion qui nous habitent, prendre la parole pour évoquer la carrière de notre collègue, notre Maître et notre Amie le Professeur Geneviève Spik est un devoir de mémoire et surtout de reconnaissance auquel nous ne pouvons nous soustraire, tellement fut grande sa contribution scientifique, tellement fut grand son apport dans l'enseignement de la Biochimie, formant des générations d'étudiants, qui pour beaucoup occupent aujourd'hui des fonctions de responsabilité importantes dans le domaine de l'enseignement universitaire, dans le domaine de la recherche académique ou privée. Je fais d'ailleurs partie de ceux-ci et en entrant au Laboratoire de Chimie Biologique, il y a maintenant plus de trente ans, jeune étudiant sortant des bancs de la Fac, je n'aurais pu imaginer qu'il me reviendrait un jour de prononcer cet hommage.

Je pense qu'avant d'évoquer la carrière de Geneviève Spik, il me faut également rappeler ses origines. Issue comme beaucoup ici dans le Nord, d'une famille d'origine polonaise de Libercourt, très vite elle est confrontée à l'adversité, son Papa mineur décédant de silicose, elle prend en main la destinée de sa famille, construisant un cercle soudé avec sa soeur Jeannine autour de sa Maman.

Cette adversité et ces origines forgeront aussi les traits de caractère essentiels de Geneviève qui seront pour beaucoup dans sa réussite : volontaire, travailleuse acharnée, sens extrême des responsabilités, mais aussi dévouement, caractère humble à l'extrême, modeste et à l'écoute des autres.

Geneviève sera toujours fière de ses origines, et montrera un attachement profond pour le pays d'origine de ses parents : la Pologne. Elle fut pendant de nombreuses années lectrice assidue du journal *Narodowiecz*, lien de la communauté polonaise dans la région. Cet attrait pour la Pologne, elle le mettra aussi en pratique en établissant des liens étroits avec différents laboratoires polonais à Wrocław et Cracovie, et en accueillant dans son laboratoire beaucoup de chercheurs de ces laboratoires je pense notamment aujourd'hui à Danuta Dus, Michael Zimieki.

Nous nous souviendrons de Geneviève comme

brillante scientifique. Après ses études de SPCN réalisées à la Faculté des Sciences de Lille, elle rejoint dès septembre 1960 à l'âge de 21 ans le laboratoire de Chimie Biologique, dirigé par le Professeur Jean Montreuil à l'ancienne Faculté des Sciences, rue Gosselet à Lille. Elle débute sa carrière comme Chercheur CNRS, d'abord en tant qu'Attachée de Recherche, puis Chargée de Recherche. En décembre 1970 elle rejoint l'Enseignement Supérieur à l'Université des Sciences et Techniques de Lille 1 où elle gravit rapidement tous les échelons Maître de Conférences, puis Professeur en 1977 et Professeur de Classe exceptionnelle en 1992.

Je me dois de mentionner, qu'elle a été l'une des fondatrices avec le Professeur Jean Montreuil et d'autres comme Emile Segard, Michel Monsigny, Bernard Fournet, Gérard Strecker, François Caner, du nouveau Laboratoire de Chimie Biologique lors de son implantation en octobre 1966 sur le campus de Villeneuve d'Ascq.

Geneviève Spik s'est très vite avérée, pour reprendre les termes du Professeur Montreuil, comme un chercheur doué de qualités exceptionnelles, travailleuse acharnée, enthousiaste et possédant une culture scientifique et générale très étendue. Je peux dire sans me tromper qu'elle a donné beaucoup de sa vie à la recherche et l'enseignement, qui pour elle était ce qui comptait le plus.

Son oeuvre scientifique est considérable :

Dès 1964, Geneviève Spik présente un diplôme d'Etudes Supérieures intitulé " *Les microdosages colorimétriques des glucides* " qui lui vaut le Prix décerné par la faculté des Sciences de Lille. Elle soutient sa thèse de Doctorat en 1968 sur des protéines auxquelles son nom est aujourd'hui unanimement associé : les transferrines, sérotransferrine et lactotransferrine du lait de femme. A l'époque un second mémoire de thèse était exigé. Ce dernier intitulé " *Procédés chromatographiques et électrophorétiques de dosage des monosaccharides* ", est couronné par l'attribution du prix de l'union des Industries Chimiques en 1969. Ce mémoire fait d'ailleurs l'objet d'une monographie éditée à plus de 1500 exemplaires qui a servi de bible à des générations de chercheurs et qui est encore réclamé aujourd'hui par de nombreux laboratoires. Très vite Geneviève s'affirme comme " *leader* " et Grande Patronne respectée par ses élèves. Elle est à l'origine d'une véritable " Ecole " : beaucoup de ses élèves comme je l'ai déjà mentionné occupent ou ont occupé des fonctions de responsabilité dans la recherche et l'enseignement, je pense évidemment au tout premier de ses thésards Stéphane Bouquelet, puis ceux qui ont suivi Joel Mazurier, Didier Léger, Dominique Legrand, Annick Pierce, aux plus jeunes Elisabeth Ellass, Fabrice Allain, Mathieu Carpentier, Christophe Mariller et tous les autres que je n'oublie évidemment pas. Au total ce

sont 60 mémoires de DEA et plus de 30 thèses que Geneviève Spik a encadrés. Son oeuvre scientifique se résume également à plus de 180 articles scientifiques. Son intérêt s'est successivement porté sur la structure des transferrines séro et lacto-transferrines, protéines auxquelles son nom est aujourd'hui internationalement associé, les enzymes de dégradation des sucres complexes, la biologie et la pathologie des transferrines et leurs rôles dans la protection des muqueuses avec un intérêt tout particulier pour l'effet protecteur du lait Maternel, sa dernière découverte étant l'isolement d'un nouveau facteur de croissance dans le lait de Femme apparenté à la Cyclophiline. Dans tous ces domaines, elle apporte des contributions majeures, tant d'un point de vue recherche fondamentale que recherche appliquée, menant ces différentes protéines vers l'industrie pharmaceutique. Elle était d'ailleurs très fière d'avoir contribué à faire de la lactoferrine un médicament aujourd'hui aux applications multiples.

Tous ces travaux lui valurent de recevoir en 1993 le Prix Labbe de l'Académie des Sciences de Paris Geneviève fut aussi l'organisatrice de plusieurs congrès internationaux dont le Congrès Mondial sur les lactoferrines, organisé au Touquet en avril 1997. Geneviève me disait d'ailleurs récemment être très fière du fait que ses plus jeunes collaborateurs Annick Pierce et Dominique Legrand aient repris le flambeau en réorganisant la dernière version de ce congrès l'année dernière à Nice. Hommage lui sera d'ailleurs rendu lors du prochain congrès organisé en Chine.

Nous nous souviendrons de Geneviève Spik comme Enseignante hors-pair Les étudiants qui ont reçu la "bonne parole" de l'enseignement de biochimie structurale et métabolique à l'Université des Sciences et Technologies de Lille sont aujourd'hui légion et j'en fais partie. Professeur respecté, Geneviève mettait la rigueur et la minutie qui la caractérisaient dans la préparation de ses cours, toujours bien illustrés de découvertes récentes, et très appréciés des étudiants. Je ne me souviens d'ailleurs pas d'avoir "séché" un seul de ses cours. Tout comme en recherche, Geneviève s'est considérablement investie en prenant des responsabilités importantes dans les tâches d'enseignement, aux différents niveaux du cur-

sus universitaire.

Je sais que, de par sa discrétion, Geneviève n'aimait pas les éloges et pendant que je vous parle je vois son fin sourire imperceptiblement moqueur qu'elle savait poser sur tout ce qui lui semblait dépasser la mesure.

J'arrêterai donc là l'énoncé de sa vie professionnelle et voudrai terminer en parlant de l'Amie, "*petite par la taille, certes, mais grande par le coeur*".

Nul ne pouvait rester insensible à la gentillesse de Geneviève, à l'écoute qu'elle portait aux problèmes des autres, à sa fidélité dans l'amitié.

Genevieve, ton rire si caractéristique, tes bruits de pas pressés dans les couloirs du laboratoire resteront avec nous à jamais.

Merci pour tout ce que tu nous a apporté. Au revoir Geneviève.

Dans ta langue maternelle: "*Dziekuje bardzo Genia, do zobaczenia, i nie bac sie*".

(d'après le supplément au bulletin ASA de mars 2009)

Marcel DEBOUDT (1933-2009)

par Chantal DUPREZ

suivi de l'Allocution de Jean-Pierre BAROU lors des obsèques

Marcel DEBOUDT, ancien directeur de l'UFR de Calais Université Lille1, Maître de conférences de Physique à l'Université du Littoral, Maire honoraire de Lezennes, Ancien Conseiller Communautaire, Chevalier dans l'ordre des Palmes Académiques est décédé le 1er septembre 2009 à l'âge de 76 ans.

Marcel Deboudt est entré comme assistant de physique en 1959 à la faculté des sciences de Lille. En parallèle à son activité d'enseignant, il a rédigé une mise au point sur " *La causalité et les relations de Kramers-Kronig* " sous la direction de F. Lurçat.

Ensuite il s'est intéressé à la détermination de la section efficace de diffusion de la réaction Σ^-d .

La Faculté des Sciences, pour permettre au plus grand nombre d'accéder aux études universitaires dans l'ensemble de la région, avait décidé la création d'antennes. Marcel Deboudt a accepté de participer à la création

du centre d'enseignement supérieur de Valenciennes, puis à partir de 1969 du centre de Calais. Très rapidement, il en devint le directeur adjoint en 1971, le directeur en 1974, charge qu'il a assumée pendant une dizaine d'années. Sa connaissance parfaite des dossiers, ses qualités de fin négociateur lui permirent, via ses relations avec la municipalité calaisienne (propriétaire des locaux et qui assurait leur entretien) et avec l'université de Lille I (qui y déléguait des enseignants), de faire vivre le centre de Calais dans les meilleures conditions. Il a beaucoup œuvré au développement de ce centre qui devait servir d'embryon à la nouvelle université du Littoral. En plus des charges administratives, il a assumé de lourdes charges d'enseignement, le manque d'enseignants le contraignant à effectuer quasiment un double service. Il y fut un enseignant très apprécié de ses étudiants et de ses collègues. Il a également contribué à la création de l'antenne du CUEEP sur le littoral.

Allocution de Jean-Pierre BAROU

Louons Marcel Deboudt !

Je voudrais rendre hommage à un moment de la vie de Marcel Deboudt, à un visage dont peut-être vous n'avez pas connaissance mais qui regroupe, je crois pouvoir le dire devant sa famille, tout ce qui donnait du sens à l'existence pour lui.

Je pense à Marcel dans les années soixante-dix, à son militantisme, à son engagement au sein du Secours Rouge, et, plus particulièrement, à son rôle de président du Tribunal Populaire de Lens, le samedi 12 décembre 1970.

À l'époque, il approche la quarantaine, il est professeur de physique, il enseigne à l'université de Lille, il est père de famille, autrement dit il a une respectabilité et c'est celle-ci qu'il va mettre en danger en prenant la tête de ce tribunal. Car ce tribunal entend se substituer à la justice officielle dont le général de Gaulle avait rappelé qu'elle appartient à l'État, et à l'État uniquement. C'est un engagement fort, c'est un défi à la légalité. Marcel est déjà un des responsables du Secours Rouge dans le Nord. Cette organisation a été créée par Jean-Paul Sartre avec d'anciens résistants tels qu'Eugénie Camphin, Germaine Tillon, et des prêtres contestataires comme le frère dominicain Jean Cardonnel. Pourquoi ce Secours Rouge ? Parce que de jeunes militants sont arrêtés, emprisonnés, présen-

tés devant les tribunaux et qu'il faut assurer leur défense. Je ne les qualifierai pas de " gauchistes " car ce terme prête trop à confusion et qu'il ne traduit pas leur exigence morale : faire éclater la justice et la vérité comme ce tribunal va le faire. Les uns travaillent en usine ; en vérité, ils y militent, bousculent les normes syndicales ; d'autres, dont je faisais partie, collaborent à La Cause du peuple, leur journal. Régulièrement saisi à cause de sa radicalité, Sartre a accepté d'être son directeur de publication pour le protéger. Quant à Marcel, il reçoit chez lui, loge, nourrit, cache si nécessaire des militants issus de cette mouvance. Combien furent nombreux ceux qui trouvèrent asile chez lui, chez Marcel et Ginette. Cela ne veut pas dire pour autant que Marcel et d'autres étaient en tout point d'accord avec eux mais ils respectaient suffisamment leur combat pour les soutenir.

À l'époque, le journal Le Monde a créé une rubrique intitulée " Agitation ". Marcel entre dans cette rubrique quand, ce samedi 12 décembre 1970, il se hisse sur l'estrade de la salle Richard dans la mairie de Lens, une salle que le maire socialiste de la ville, André Delelis, a bien voulu prêter en dépit des pressions de la préfecture et du ministère de l'Intérieur.

Je l'ai dit : ce tribunal entend se substituer à la justice d'État. Marcel n'est pas seul : à ses côtés, sur cette estrade, il y a aussi Sartre, le philosophe - c'est le moment de le dire - qui inventa la liberté. La salle est comble et compte,

on s'en doute, nombre de ces militants dont je viens de parler. Ils ont eux-mêmes contribué à la préparation de ce tribunal, ce que Marcel n'ignore pas.

Pourquoi ce tribunal ? Parce que quelques mois auparavant, le 4 février 1970, à 6h 55 du matin, à Fouquières-les-Lens, un coup de grisou a provoqué la mort de seize mineurs. La direction nie sa responsabilité, tend à évoquer la fatalité : c'est la faute à personne ; et la justice d'État se montre sensible aux thèses de la direction des Houillères. Mais ce n'est pas ce qui se dit dans la mine. Le tribunal populaire va démontrer que ces seize mineurs sont morts parce que les conditions de sécurité n'ont pas été respectées, parce qu'on a privilégié le rendement au détriment de la sécurité, parce que les mineurs n'auraient pas dû être à cet endroit, et qu'on les y a contraints. D'ailleurs, il en sortira cette règle qu'aujourd'hui on semble avoir oublié : il est très rare qu'un accident du travail soit dû à la fatalité.

Quand j'ai revu Marcel, nous avons reparlé, bien sûr, de ce moment et sommes tombés d'accord pour dire que la force, la valeur, la vigilance de ce tribunal qu'il présida devaient à la réunion de trois composantes : d'abord le témoignage direct de mineurs, de femmes de mineurs. Ensuite, et c'était nouveau, à des dépositions d'experts : médecins, pneumologues à propos de la silicose ; des élèves ingénieurs de l'École des Mines vinrent à la barre décrire les circonstances à l'origine de ce coup de grisou. Enfin, et c'est la troisième composante, des acteurs imprégnés de l'idéologie des droits de l'homme comme Sartre et Marcel, autrement dit des opposants à toutes les guerres faites aux hommes.

Quand on relit aujourd'hui les minutes de ce tribunal, une chose frappe : les paroles répétées de Marcel Deboudt en tant que président écartaient toute idée de sanctions directes, de "lynchages", comme on allait l'écrire, vis-à-vis des coupables même s'ils existaient bien. Ce qui comptait d'abord : c'était d'établir la vérité, de répondre à cette question : pourquoi seize mineurs étaient-ils morts ?

Autant le dire, Marcel Deboudt avait quelque chose d'un "anarchiste non violent".

La presse, à l'époque, a beaucoup glosé sur ce tribunal, s'en est beaucoup moquée. Elle taxa Sartre de "procureur du diable". De Marcel, j'ai gardé ce trait de France-Soir qui évoqua, je cite, son "profil pathétique de Christ barbu".

Cet engagement, hors des sentiers battus, hors de la légalité, n'était pas tout à fait nouveau dans la vie de Marcel Deboudt. Il me confia plus tard, comment, pendant la guerre d'Algérie, il se rendait à Paris pour récupérer - ce fut alors sa première rencontre avec Sartre - des exemplaires sur papier journal de La Question, l'ouvrage du communiste Henri Aleg, interdit par le gouvernement et qui dénonçait les tortures commises par le corps expéditionnaire français contre les Algériens luttant pour leur indépendance. De retour dans le Nord, il lui arriva, avant de les distribuer, de cacher ces exemplaires sous le matelas du berceau de sa fille Florence.

Sa vie allait être marquée à jamais par ces combats illégaux si l'on peut dire mais toujours en faveur d'une légitimité, d'un droit de vivre. Je l'ai revu trente ans plus

tard alors que j'écrivais un livre sur Sartre et ces années de révolte. J'avais rendez-vous à Lens avec lui, il est arrivé tenant sous son bras le dossier complet du tribunal populaire de Lens. Il avait tout conservé, il était le seul à l'avoir fait, à avoir gardé les minutes dactylographiées du tribunal, les témoignages des mineurs, des femmes de mineurs, les dépositions des experts, le réquisitoire d'une grande rigueur technique de Sartre montrant la responsabilité des Houillères ; les coupures de presse. Des lettres étaient jointes dont une annonçant mon arrivée dans le Nord, en tant que rédacteur de La Cause du Peuple.

Il avait toujours ce profil de Christ barbu, la même élégance d'esprit que la maladie ne lui retirera pas. Il pensait aux victimes de l'amiante et disait qu'il faudrait qu'aujourd'hui se tienne un même tribunal populaire regroupant les victimes, des experts, des partisans des droits de l'homme pour établir la vérité sur ces dizaines de milliers de décès passés et encore à venir suite à l'exposition à l'amiante, notamment dans la région du Calvados que les travailleurs ont surnommée "la Vallée de la mort". Il avait des mots durs, que j'hésite à citer, comme : "Il y a quelque chose de pourri."

Non, il n'avait pas changé, il avait gardé sa radicalité faite de compassion. Il n'était pas de ceux qui pensent que la souffrance ouvrière a disparu, que les inégalités devant la maladie et la mort ont disparu. Il confiait sa révolte. Elle ne l'abandonna pas, tout comme cette élégance mentale, un peu dandy, oui, un dandy révolté, singulier.

On me pardonnera de rapporter une annotation plus personnelle. Lorsque Florence, la fille de Marcel Deboudt, m'a téléphoné pour m'annoncer la mort de son père. Le portable a sonné et aussitôt, apprenant son décès et presque malgré moi, j'ai pensé au titre d'un ouvrage d'un auteur américain James Agee, un grand texte qui décrit les conditions de vie des travailleurs agricoles - Marcel était issu de ce monde-là - dans le sud des États-Unis, au siècle dernier, leur désolation, leur silence caché, leur dignité. L'ouvrage porte ce titre : Louons maintenant les grands hommes.

Louons Marcel Deboudt. C'était un grand homme, et il l'est resté jusqu'aux derniers instants de sa vie, grand par sa manière d'être, son inépuisable révolte que la maladie ne tarira pas. Grand aussi par son extraordinaire fidélité, sans partage, sans compromis, sans complaisance, sans romantisme, à la condition ouvrière.

Lezennes, le 7 septembre 2009

Gérard JOURNAL (1933 - 2010)

par Henri DUBOIS et Monique CONSTANT



GÉRARD JOURNAL, professeur honoraire de Sciences physiques de l'université des Sciences et Technologies de Lille, est décédé le 7 août 2010 à l'âge de 77 ans.

Né à Voyennes (80) le 26 janvier 1933, il est licencié ès sciences physiques en juin 1957, docteur es sciences physiques en mars 1969. Il est nommé assistant au département de physique de la Faculté des sciences de Lille en 1960, Maître-Assistant en 1964, Maître de Conférences en 1970, Professeur en 1979.

Durant toute cette période, son activité de recherche s'effectue au sein du Laboratoire de Spectroscopie Hertzienne (LSH). *"J'avais déjà eu l'occasion d'apprécier le sérieux qu'il apportait à son enseignement et c'est avec plaisir que je l'ai accueilli dans notre laboratoire alors en plein développement"* notait Raymond Wertheimer dans un rapport qu'il rédigea en 1973.

Sa thèse sur le chlorure de thionyle s'inscrit dans la recherche de méthodes d'identifications rapides des spectres denses des molécules de type fortement asymétriques. Les travaux entrepris sur ce thème lui ont donné l'occasion d'encadrer un certain nombre de diplômes d'études approfondies (D.E.A.), de thèses de spécialité et de codiriger une thèse d'état. À partir de 1972, ses recherches se sont orientées vers l'utilisation de la spectroscopie hertzienne dans l'étude des molécules à courte durée de vie. Elles ont abouti, en 1977, à la présentation d'une thèse d'état dont il était le rapporteur. Elles ont contribué à la constitution, au laboratoire, d'un groupe de molécularistes très lié aux astrophysiciens qui, par la suite, a obtenu bon nombre de résultats remarquables. Ce fut pour Gérard Journal une période d'intense activité de recherche.

Responsable d'une équipe de spectroscopie dont les activités ont largement dépassé la recherche fondamentale, il a largement contribué au développement du LSH. Il a participé aux travaux de cette équipe jusqu'en 1980; sa dernière direction de thèse remonte à cette date. Il a continué, pendant plusieurs années, à s'intéresser à la gestion du laboratoire par sa participation régulière au conseil de laboratoire et au comité de direction C.N.R.S.

Ses avis, pertinents, ont toujours retenu la plus grande attention des participants à ces réunions.

En 1970, l'université confie à Gérard la direction de l'Institut technico commercial (I.T.E.C.) de Lille, récemment créé au sein du département des Sciences Appliquées. Il y assume la responsabilité pédagogique de la formation avec la définition des programmes, des horaires, du contrôle des connaissances, la recherche des moyens propres à faire connaître hors de la région une formation très spécifique.

Par ailleurs il noue de nombreux contacts avec les employeurs potentiels des étudiants, demande l'habilitation à délivrer une maîtrise de sciences et techniques (M.S.T.) de commercialisation, demande la reconnaissance du diplôme d'ingénieur par la commission du titre...tout en participant activement à la transformation du département des sciences appliquées en École universitaire d'ingénieurs de Lille (E.U.D.I.L qui deviendra plus tard Polytech'Lille). L'université lui confiera la direction de cette École universitaire d'ingénieurs de 1980 à 1992.

Pendant ces années il mettra toute son énergie à bâtir une grande école d'ingénieurs, toute nouvelle et originale dans sa conception : composante forte de l'université, totalement associée à la politique globale de l'université, aussi bien dans le domaine de la recherche que dans celui de la formation des maîtres ou de la promotion sociale, et École d'ingénieurs à part entière vis-à-vis de l'extérieur dont le poids régional et national ne puisse être contesté.

Le nombre d'ingénieurs sortis de l'E.U.D.I.L est passé de 90 en 1980 à 220 en 1992.

- 2 licence-maîtrise et un D.E.A. relevaient de la responsabilité de l'E.U.D.I.L.
- 80 auditeurs étaient aussi intégrés dans des cycles de formation continue ,
- des équipes de recherche appartenant à des laboratoires associés au C.N.R.S. y étaient intégrées.

Toutes ces formations relèvent aujourd'hui de la responsabilité de Polytech'Lille, grande école d'ingénieurs du nord de la France qui continue à s'appuyer sur les orientations définies par Gérard Journal en étant représentée dans les différentes instances universitaires ainsi que dans les instances propres aux écoles d'ingénieurs (A.D.E.R, C.G.E, C.D.E.F.I).

En plus de ces activités de chercheur, d'administrateur, Gérard Journal s'est impliqué fortement dans l'enseignement à tous niveaux : 1ère, 2ème, 3ème années d'ingénieurs, maîtrise mesures et contrôle, maîtrise de physique, D.E.A. Lamora (lasers, molécules, rayonnement), et création de nombreux cours de physique appliquée (métrologie générale, instrumentation, théorie du signal et de l'information, fiabilité...), suivis techniques d'étudiants en

cours de projets ou de stages. Les cours qu'il a créés font encore référence et les étudiants ont toujours apprécié ses grandes qualités de pédagogue.

Gérard Journal a ainsi, au détriment sans doute de satisfactions plus "*matérielles*", tenu la gageure qui consiste, pour un enseignant-chercheur universitaire, à assurer pleinement ses missions de recherche, d'enseignement, d'administration. Son dynamisme, ses compétences, son enthousiasme ont toujours fait l'admiration de ses collègues.

L'université lui doit un grand merci et ses nombreux amis ont perdu un être cher.

(d'après le bulletin ASA de novembre 2010)

André LEBRUN (1918 - 2010)

par Arsène RISBOURG

suivi des **Allocutions de Philippe ROLLET** président de l'Université Lille1
et **Joseph LOSFELD** président de l'ASA-Lille1

André LEBRUN - l'humaniste* - est né dans une famille de petits agriculteurs d'une petite commune de la France profonde. Il était le dernier d'une fratrie de six. Les parents les plus lucides engageaient les derniers dans la



poursuite d'études afin de sortir de cette condition de "cul terreux". Le but premier était de devenir Instituteur ou mieux professeur ou encore ingénieur. C'est ce que les parents d'André réalisèrent avec le cinquième de la fratrie, qui poursuit des études et devint Ingénieur des Arts et Métiers.

Quant à André après l'obtention du brevet supérieur des E.P.S. (diplôme en trois parties disparu dans les années 44-45) ne possédant pas les moyens financiers pour la poursuite d'études supérieures en licence, il assume de 1937 à 1945 des fonctions de "pion", surveillant, répétiteur, avec ses études interrompues par les hostilités de 1939 à 1941. Il termine ses études supérieures par l'obtention de sa licence ès sciences en 1945. La même année il entre stagiaire au C.N.R.S. créé la même année, où il restera jusqu'en 1947 date à laquelle il trouve un poste d'Assistant à l'Institut radiotechnique de la Faculté des sciences de Lille. Là il commence ses recherches sur les hautes fréquences en mettant au point des nouvelles techniques de mesure d'impédances. Ses recherches le conduiront à sa soutenance de thèse de doctorat ès sciences en 1953, intitulée : *"Sur quelques techniques de mesures d'impédances en ondes métriques et décimétriques et leur utilisation pour l'étude des priorités diélectriques de substances solides et liquides"* ; Annales de physique en 1955.

Passé chef de travaux en 1955, puis Maître de Conférences, professeur sans chaire et titulaire en 1962, il encadre un certain nombre de jeunes chercheurs dans l'équipe diélectriques du laboratoire avec 6 thèses et une vingtaine de diplômes, pour prendre ensuite la direction du laboratoire, spectrométrie hertzienne et de mesures automatiques, avec pour objectif la réalisation de bancs de mesures répondant aux besoins de recherches fondamentales, mais aussi appliquées vers les milieux industriels.

À ce titre il participe à l'encadrement de nombreuses thèses et publications, de colloques dont le colloque

annuel AMPERE en France et à l'étranger (Atomes Molécules par Etudes Radio Electriques). Toujours dans le domaine de la recherche il s'oriente vers la domotique, l'imagerie et l'instrumentation thermique en créant le C.R.E.S.M.A.T (Centre de recherche en sciences des matériaux) en association avec le C.E.B.T.P (Centre d'études du bâtiment et des travaux publics) dont il sera directeur de 1975 à 1983.

Durant ces différentes périodes il assurera des enseignements à l'Institut radiotechnique, dans les certificats d'électricité, d'électronique, d'hyperfréquences dont il fut le créateur, de mesures analogiques et numériques en licence.

André Lebrun, dont l'esprit créateur se révéla sur l'ensemble de sa carrière, aurait pu être ingénieur. Il ne le put faute de moyens financiers, mais ayant une grande considération pour cette profession, en particulier pour son frère aîné Ingénieur Arts et Métiers, disparu tragiquement en mai 1940. Cet épisode le marquera durant toute son existence sans jamais le laisser paraître.

N'ayant pu être ingénieur, il compensera ce manque par sa participation à la formation d'ingénieurs. C'est ainsi qu'il créa dans les années 1950 la section électronique au centre associé de Lille au C.N.A.M. (Conservatoire national des Arts et Métiers) où il enseigna, avec ses collègues, à des dizaines de salariés des formations de techniciens supérieurs et d'ingénieurs. Une formation d'ingénieurs existait en principe à l'Institut radiotechnique mais n'avait jamais fonctionné. N'étant pas directeur de l'institut, il ne pouvait décider d'une ouverture effective de cette section ingénieurs. C'est ainsi que toujours décidé à participer à la formation d'ingénieurs il s'adressa directement en juillet 1968, sous couvert du doyen de la faculté, au directeur de l'Enseignement supérieur SIRINELLI pour solliciter une telle formation pour les élèves titulaires de la maîtrise E.E.A.

Dans un premier temps la réponse est favorable pour la délivrance d'un D.E.A.T. Dans un deuxième temps en mai 1969, suite au rapport sur l'expérience du D.E.A.T. établi par André Lebrun, celui-ci sollicite auprès du directeur de l'Enseignement supérieur, l'autorisation d'une formation complémentaire pour les étudiants désirant s'orienter vers une carrière dans l'industrie. La réponse concernant le titre final sanctionnant cette formation serait : *"un diplôme d'ingénieurs d'une université des Sciences et Techniques de LILLE"*. N'était-ce pas là le futur titre

EUDIL ?

Ressentant un avis favorable du ministère, c'est ainsi qu'André Lebrun fonde avec le professeur Beaufile (chimiste) l'E.U.D.I.L (Ecole Universitaire d'Ingénieurs de LILLE). Toujours soucieux de participer à la promotion intellectuelle et sociale, c'est ainsi qu'André Lebrun :

- participe à la création de formations pour adultes défavorisés, alphabétisation, C.A.P par unités capitalisables, actions collectives de formation à Sallaumines et Tourcoing :

- promeut une politique régionale de formation de formateurs, création du D.U.F.A. (Diplôme Universitaire de formations d'Adultes) ;

- crée l'E.S.E.U. (examen spécial d'entrée à l'Université) par unités capitalisables ;

- participe à la promotion sociale dans les I.U.T : D.U.T. pour adultes, formation d'ingénieurs par la formation continue.

C'est aussi que, dans la même période, il fonde le C.U.E.E.P, avec toutes les actions connues, dont les formations en langues pour adultes en collaboration avec l'I.U.T.

Toujours dans le cadre général de la promotion intellectuelle il est le premier (1968) à prendre en considération les demandes d'admission en licence pour les techniciens supérieurs, D.U.T. - B.T.S.

Hormis ses nombreuses charges en enseignement et recherche, il assure, chargé par le recteur Debeyre, le suivi du chantier de construction de la Faculté de Sciences, jouant en quelque sorte le rôle de maître d'ouvrage, qu'il assurera dès 1965 jusqu'en 1970.

En charges administratives :

- il assurera les fonctions d'assesseur du Président en 1964 en scolarité-études

- chef du département E.E.A. 1968-1970

- vice-président de l'Université de 1973 à 1977 sous les présidents Parreau et Lombard.

Enfin, dans le cadre d'innovation en rapport avec l'université, il fonde l'ASA-USTL en 1991 auquel il restera très attaché ; attachement marqué par un don à cette association, permettant la création du "*prix André LEBRUN*" de la formation *Tout au long de la vie*".

André Lebrun qui a manifesté une très grande activité durant son parcours universitaire ne peut, après son admission à la retraite, envisager l'inactivité. C'est ainsi qu'il va se consacrer au service des plus âgés en participant à la construction de deux résidences et foyer-logement :

- à Bondues en 1990 où il ira jusqu'à participer au câblage du réseau domotique

- à Ronchin en 1999, fondateur et président jusqu'en 2009 de l'ASAPER (Association des anciens du Petit Ronchin) où il participera de façon active jusqu'en 2009 en organisant des réunions hebdomadaires.

Enfin, pendant une dizaine d'années (1995-2005) il assumera ce qui est sans doute moins connu, mais le plus remarquable, le plus admirable par les moyens mis en oeuvre pour l'accompagnement de son épouse devenue handicapée.

André Lebrun reçut un certain nombre de distinctions :

- Prix Wicon de la Société des Sciences de l'Agriculture et des Arts de Lille (1995)

- Grand Prix Bigo Danel de la Société Industrielle du Nord de la France (1971)

- Médaille d'Or de l'Enseignement Technique

- Commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques

- Chevalier dans l'Ordre du Mérite National (1970)

- Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur (1972)

- Capitaine honoraire de l'Armée de terre.

*** Humaniste : Penseur qui cherche à favoriser la pleine réalisation de l'homme**

(d'après le bulletin ASA de novembre 2010)

Allocution du Pr. Philippe ROLLET Président de l'Université Lille 1

André LEBRUN fait partie des personnalités qui ont écrit l'histoire de notre université.

Tout au long de sa vie, non seulement son travail scientifique a été très apprécié, ses multiples activités dignement et justement récompensées, mais sa personnalité aussi a marqué tous ceux qui l'ont approché. Discret et modeste au regard de ses missions, mais ferme et décidé dans les actions entreprises, il a su cristalliser les énergies, dynamiser ses collaborateurs. Nombre de ses entreprises lui ont survécu et continuent à évoluer.

Né en février 1918, dans une petite commune du Pas-de-Calais, Fresnoy, près de Hesdin, André LEBRUN a effectué toute sa carrière à l'Université de Lille. Passant, dans des conditions difficiles ses certificats de Licence entre 1939 et 1946, il soutient une Thèse de Doctorat d'Etat en 1953.

Entre temps, il a débuté sa carrière scientifique en 1945 comme stagiaire de recherche du CNRS, qui vient d'être créé. Sa carrière d'enseignant chercheur commence en 1947 comme assistant titulaire à la Faculté des Sciences de Lille au laboratoire de Radioélectricité et Electronique. Après sa thèse il passe par les grades de Maître de Conférences en 1956, Professeur titulaire en 1962 et voit sa carrière d'enseignant se terminer par l'obtention de l'Emeritatus en 1980.

Parallèlement, André LEBRUN a été un chercheur d'une activité inlassable et d'une curiosité de pionnier.

Toujours à l'affût d'un progrès technologique, il contribue au développement de méthodes de mesures qui vont prendre corps dans le Laboratoire de Spectrométrie Hertzienne qu'il dirige. Partiellement héritier de l'évolution multiforme de ce Laboratoire, on retrouve aujourd'hui l'IEMN (l'Institut d'Electronique et Microélectronique du Nord).

Pionnier encore, André LEBRUN valorise - avant que le mot ne soit à la mode - les nombreux travaux qui germent dans son Laboratoire. Il est l'un des artisans d'une fructueuse coopération entre chercheurs et industriels. De telle sorte que, fort logiquement, il crée en 1975 un Centre de Recherche sur les Matériaux, le CRESMAT, qui sera un acteur de développement industriel et économique.

Ce n'était pas encore suffisant pour André LEBRUN. Il s'investit très fortement pour le développement de l'institution universitaire.

D'abord, en 1965, il assume la coordination des tra-

vaux de création du campus de la Cité Scientifique. En juin 1968, il prend la direction du Département EEA, et il est assesseur du Doyen DEFRETIN.

Mais surtout, sa capacité d'écoute du monde qui l'entoure lui fait comprendre, bien avant beaucoup d'autres, que ce qu'on n'appelle pas encore "les Trente Glorieuses" ne sont pas éternelles. Il comprend que l'évolution des savoirs et des savoir-faire va laisser de côté nombre de gens de faible qualification et qui n'auront pas les moyens de s'adapter à l'évolution d'un monde qui s'affole. Et c'est le début de l'aventure de la formation continue dont il est un des fondateurs. Monsieur le Recteur LOSFELD y reviendra.

Certes, les nombreuses activités d'André LEBRUN ont été justement récompensées par la nomination au grade d'officier dans l'ordre des Palmes Académiques, au grade de Chevalier dans l'ordre national du Mérite ainsi qu'au grade de chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

Mais au-delà de ces marques de reconnaissance, ce dont il serait certainement le plus fier, c'est de voir que les idées auxquelles il a cru, que les actes qu'il a engagés, continuent d'être porteurs de développement, individuel et collectif : la méthodologie de la mesure, la formation tout au long de la vie. Faisons vivre son message et disons lui : "Merci".

Allocution de Monsieur le Recteur Joseph LOSFELD Président de l'ASA - Université Lille 1 Le vendredi 11 mars 2010, lors de la cérémonie des funérailles

Beaucoup d'émotion lundi après-midi à l'annonce de la disparition de notre collègue et ami André Lebrun.

Affluence, mardi matin, à l'Association de Solidarité des Anciens de l'Université de Lille 1, dont André Lebrun fut l'un des fondateurs en 1991. Il était dans l'ASA un porteur militant des valeurs de solidarité et des dimensions inter-catégorielles de notre association.

Ces dernières années, il nous faisait l'amitié de participer régulièrement à nos Assemblées Générales et à l'occasion de la remise du Prix portant son nom le " *Prix André Lebrun de la Formation Tout au Long de la Vie* ". Il venait encourager et féliciter les auditeurs de la formation continue de l'Université. Le prix " André Lebrun " est doté par les revenus du don qu'il a fait au bénéfice des actions de solidarité de l'ASA.

Une médaille de l'ASA a été créée à cette occasion. Le mardi 11 décembre 2007, il y a un peu plus de deux ans, lors de la première remise de cette distinction, André Lebrun fut naturellement le premier destinataire de cette médaille.

A cette occasion notre collègue Arsène Risbourg a réalisé une intervention remarquée, pleine de chaleur et d'humanisme, pour présenter le parcours de l'Universitaire et de l'Homme. Il lui revenait naturellement d'intervenir ce matin devant vous, comme premier président de l'ASA, co-fondateur avec André Lebrun et quelques autres de l'association. Mais, craignant de laisser l'émotion le submerger, il m'a délégué la lourde tâche de vous présenter une ou deux facettes d'un homme exceptionnel.

Monsieur le Président de l'Université a fait l'éloge du Professeur et de l'acteur universitaire et rappelé les services rendus à l'Enseignement supérieur. Ce sont les réalisations d'André Lebrun pour la promotion sociale, l'éducation permanente et ses engagements associatifs et citoyens qu'il me revient donc d'évoquer.

D'abord évoquer une dette personnelle, comme me l'écrit un collègue du CUEEP, nous savons tous " *tout ce que nous lui devons* ", tant il était novateur et ouvert aux autres, capable d'obtenir le meilleur de nous-mêmes. Pour beaucoup d'entre nous, l'homme que nous avons en mémoire, c'est l'homme d'action, l'homme qui nous a entraînés, engagés, avec lui pour réaliser des projets généraux et innovants.

André Lebrun était un visionnaire doublé d'un acteur efficace et généreux.

Acteur efficace, il se fixait un objectif et savait ensuite se donner les moyens d'atteindre son but. Il connaissait parfaitement ses dossiers : tenace pour lever ou contourner les obstacles, diplomate et pugnace pour convaincre les plus réticents. Il avait le souci constant de développer les coopérations et les synergies, le souci de l'action collective de réalisations larges et durables.

Acteur généreux aussi, disponible pour donner à chaque collaborateur, à chaque interlocuteur du temps et de l'attention, ouvert pour s'intéresser aux plus modestes, toujours prêt à fournir un coup de main, voire un dépannage financier.

Il prend conscience à la fin des années 1960, par ses liens en recherche avec les milieux professionnels, par ses travaux avec les stagiaires du CNAM, des difficultés du secteur industriel régional, dans le textile ou les charbonnages par exemple, et des mutations à préparer. Il constate les retards en matière de formation des " Hommes et des Femmes du Nord Pas de Calais " pour assumer ces virages.

Acteur visionnaire enfin, il est convaincu que ces mutations sociales et industrielles doivent s'appuyer sur

une mobilisation des hommes et des femmes, sur une transformation radicale des actions de formation et de promotion sociale au bénéfice des plus modestes. Il est persuadé que les actions menées par Bertrand Schwartz pour la formation des ouvriers du bassin ferrifère lorrain sont une voie à ouvrir dans notre région.

Dans son action il a toujours eu le souci de développer des coopérations avec les partenaires : représentants des salariés et des employeurs, des collectivités territoriales et du monde associatif, de l'éducation nationale et de l'enseignement supérieur. Il prend donc son bâton de pèlerin pour convaincre : fonctionnaires et élus, syndicalistes et patrons, collectivités locales et militants associatifs, enseignants et formateurs.

A contre courant des pratiques traditionnelles, sa vision anticipatrice et sa volonté d'inventer de nouvelles perspectives le poussent à vouloir mener son action comme une sorte de " *recherche appliquée et expérimentale* " pilotée par l'Université.

Et c'est la création en 1970, au CUEEP, de deux Actions Collectives de Formation pour adultes à Sallaumines-Noyelles et Roubaix-Tourcoing. Les ACF lancent des formations d'alphabétisation, des programmes de lutte contre l'illettrisme, des formations générales de base, elles expérimentent les CAP par Unités Capitalisables. Elles deviennent dans les années 1970-1980 des foyers reconnus et foisonnant d'innovations pédagogiques.

L'action d'André Lebrun dans le domaine de la Formation continue et de l'Education permanente, de la Promotion Sociale et de la Formation de Formateurs, aura une influence profonde et durable, encore perceptible aujourd'hui, sur la politique régionale Nord-Pas de Calais en la matière.

Attaché au développement de pratiques pédagogiques spécifiques aux adultes, il est le promoteur infatigable d'une politique régionale de Formation de Formateurs.

Avec les Universités Lille 1 et Lille 3, il crée le DUFA (Diplôme Universitaire de Formateur d'Adultes) puis un troisième cycle de Sciences de l'Education et la première équipe régionale de recherche universitaire dans le secteur.

A l'Université il crée l'Examen Spécial d'Entrée à l'Université (ESEU) par Unités Capitalisables, impulse le développement d'actions de promotion sociale dans les IUT (DUT pour Adultes), dans les UER et à l'EUDIL (aujourd'hui Polytech'Lille) : Formations d'Ingénieurs par la voie de la Formation continue.

Dans le cadre du CUEEP et en collaboration avec les collègues de l'IUT, il lance les formations en langue pour adultes qui seront à la base du développement des méthodes d'enseignement des langues à l'Université.

Toujours à l'écoute des autres, et plus particulièrement, à sa retraite, des personnes âgées, il crée diverses associations pour promouvoir le maintien à domicile. Dans les années 1990 avant que cela ne soit à l'ordre du jour, il demande la mise en place de cellules spécialisées aptes à donner toute l'information sur les diverses formes d'aides à domicile.

Par ailleurs il s'implique dans la construction de deux résidences foyer-logement à Bondues 1990 et à Ronchin 1999. A Ronchin il a pu faire réaliser une structure à taille humaine permettant aux personnes à faibles revenus de rester dans leur quartier, sans être isolées tout en bénéficiant d'un logement indépendant.

Fondateur et Président (de 1999 à 2009) de l'association ASAPER (Association de Solidarités des Anciens du Petit Ronchin) il organise des actions d'accompagnement des résidents, il y participe activement et voire contribue financièrement à leur réalisation.

A la demande expresse d'André Lebrun le foyer-logement dispose d'une salle commune pour l'animation des résidents et est ouverte à tous les anciens du quartier. Cette salle a été baptisé " André Lebrun " en 1999 par la municipalité. Jusqu'au bout il animait, le mercredi, un loto qu'il dotait et qui avait toujours beaucoup de succès.

Militant chrétien, animateur de l'Union Régionale des Centres d'Etudes et d'Action Sociale, il puisait dans sa foi les valeurs d'humanisme qui irriguaient ses actions. Et il avait la volonté de mettre en œuvre ses convictions.

Il accompagne de façon exemplaire Jeanne, son épouse, dans son combat de plusieurs années contre la maladie de Parkinson. Plusieurs fois ces dernières années dans les moments de doute ou de lassitude, il nous avait dit son souhait de la rejoindre.

Voilà, aujourd'hui c'est la fin de la route, ils sont réunis :

" A Dieu " Jeanne et André.

Michel PARREAU (1923 - 2010)

par Marie Thérèse POURPRIX

suivi des **Allocutions de Jacques TILLIEU et Bernard MAITTE lors des obsèques**

MICHEL PARREAU est décédé le 4 septembre 2010. Il eut, ces dernières années, de nombreux problèmes de santé suivis d'autant de "résurrections". Nous le croyions immortel tant était intacte la vivacité de son esprit. Finalement il se déroba à une hémodialyse dont il différait l'échéance.



Ancien élève de l'École normale supérieure, Michel Parreau était arrivé à Lille comme mathématicien en 1956. Parmi les six mathématiciens de la faculté, il retrouvait deux autres normaliens, Roger Descombes et Georges Poitou. Ces deux derniers avaient préparé leur thèse à Paris sous la direction d'Albert Châtelet. Parreau évoquera plus tard le trio refaisant le monde en arpentant la place Philippe Lebon.

À cette époque la conquête de l'espace débutait, les perspectives d'applications civiles et militaires du nucléaire s'ouvraient. Le textile, le charbon, la sidérurgie, piliers de l'économie régionale, donnaient des signes de faiblesse. Le retard scolaire régional s'expliquait en partie par la faible qualification nécessaire à la main-d'oeuvre de ces industries. Le développement de l'enseignement des sciences apparaissait alors comme la condition sine qua non du développement économique. Les ingénieurs et les enseignants manquaient cruellement, leur formation rendait inéluctable la démocratisation de l'enseignement. L'université allait changer d'échelle, avec une croissance phénoménale des effectifs d'étudiants et d'enseignants.

Michel Parreau fut le premier directeur de l'institut de mathématiques en 1958, il assura ensuite la direction du département de mathématiques de 1968 à 1970. La formation des enseignants de mathématiques de la région pendant les années 1960-1980 lui est fortement redevable. Adossée à la création des IPES, elle fut une réussite totale. Spécialiste en analyse complexe des surfaces de Riemann, Parreau excella dans l'enseignement des fonctions analytiques où son niveau d'exigence n'eut d'égale que la limpidité de ses exposés. L'enseignement mathématique universitaire fut rénové dans la foulée de celui de la Sorbonne, sous l'impulsion des trois normaliens.

Parreau marqua de son empreinte la collectivité des mathématiciens en exigeant, par exemple, le respect du principe de la rotation des charges d'enseignement pour

éviter les routines, les positions acquises et pour permettre au plus grand nombre d'enseignants de s'ouvrir à la multiplicité des mathématiques. Les commissions de recrutement des enseignants n'existaient pas alors et les nominations se faisaient sous l'autorité des responsables disciplinaires. Les choix d'enseignants savamment dosés de Parreau, où l'excellence scientifique mais aussi humaine fut le maître mot, jetèrent les bases d'une communauté mathématique universitaire lilloise et régionale de tout premier plan.

En 1961, Parreau fut nommé doyen de la faculté des sciences, il laissa aux mains de Christiane Chamfy l'institut de mathématiques. À 38 ans, il fut le plus jeune doyen de France. Il présida aussi, plus tard (1973-1975), l'université. Lors d'une soirée organisée récemment par l'ASA-Lille1, Jean Montreuil parla du "trésor" découvert par Parreau dans les caisses de la faculté, au début de son décanat. Le "trésor" permit de financer la création du laboratoire de biochimie de Montreuil et l'achat, en 1961, du premier ordinateur numérique faisant de Lille l'un des premiers centres de calcul numérique de province. Les recrutements judicieux d'enseignants en analyse numérique et en astronomie faits par Parreau et Poitou assureront l'essor de l'informatique à Lille.

Les locaux surchargés de la place Philippe Lebon débordaient. Guy Debeyre, recteur de l'Académie de Lille, délégua à Parreau la charge du programme pédagogique de la nouvelle Faculté des Sciences à Annappes et l'élaboration des plans de ses bâtiments. Les qualités de négociateur et d'administrateur de Parreau se révélèrent lorsqu'il présida à la conception du campus en réunissant, par exemple, chaque mercredi, l'architecte et les responsables des disciplines. Les constructions définitives démarrèrent à la fin du décanat (1964).

La décentralisation de l'enseignement supérieur scientifique dans l'Académie de Lille, et la création des centres universitaires de Calais (1963) et de Valenciennes (1964) se firent sous son égide. Il s'agissait d'y implanter de solides équipes, d'abord d'enseignement, puis de recherche. Les réticences furent fortes, mais la détermination le fut plus encore. Ainsi Parreau ne désavoua pas un professeur qui fit transporter, dans des conditions rocambolesques, son laboratoire à Valenciennes. La capacité de Parreau et même sa jouissance à démêler les situations complexes, sa connaissance profonde des collègues et des arcanes administratives lui vaudront d'être plus tard chargé de mettre en place l'université du Littoral (1990), avant

d'en être le premier administrateur (1992-1993).

Michel Parreau avait initié la décentralisation des responsabilités et l'association des maîtres-assistants à la gestion du département lorsqu'il était redevenu directeur du département de mathématiques (1966-1968). Cette expérience servit de test pour le fonctionnement des UFR et de l'université. Jusqu'alors, la promotion rapide des rares assistants et maîtres-assistants ne posait pas la question de leur représentation dans les instances de la faculté.

Notons aussi, qu'à cette époque, des mathématiciens de renommée internationale affirmaient que certaines pratiques mandarinales ne pouvaient que freiner les échanges et les confrontations d'idées nécessaires à la recherche.

Toutes disciplines confondues, les plus anciens d'entre nous découvrirent, lors de l'élaboration des statuts de l'université nouvelle et l'instauration des UFR, l'autorité naturelle de Parreau et son pouvoir de conviction. Son ouverture d'esprit et sa puissance de réflexion et d'analyse peu communes firent que, dans l'effervescence générale, entre le 22 mai et le 7 juin 1968, l'assemblée constituante de la faculté élaborait de nouvelles structures dans un climat étonnamment consensuel. Les principes inédits qui régiront ces statuts furent d'abord l'implication de tous les personnels et des étudiants dans la gestion de l'université, puis la limitation de la durée et du nombre de mandats des responsables. À travers l'idée de parité, il s'agissait d'aérer les structures, d'élargir le partage du pouvoir, de responsabiliser le plus grand nombre d'enseignants et d'échapper au conformisme des années gaulliennes.

L'évocation de Michel Parreau ne peut éviter celle de son engagement lors des années sulfureuses qui suivirent 1968. Le plus gros dérapage fut celui du pouvoir politique avec l'invasion du campus par la police le 19 mars 1971. Parreau fut un de ceux qui maîtrisèrent magistralement la situation. L'évènement se conclut par la victoire électorale de la gauche aux élections municipales de Lille.

Sa large culture et son souci de promouvoir les sciences en fit l'un des fondateurs de l'Association lilloise d'animation culturelle et scientifique (ALIAS) qu'il présida (1964- 1989). Cette association trouva son plein épanouissement avec la création du Forum départemental des Sciences, il en fut le premier président (1994-1998).

À la fin de sa carrière, Michel Parreau eut l'idée que des liens de solidarité pourraient persister entre ceux qui ont travaillé ensemble. Il fut un des fondateurs de l'ASA et son deuxième président (1995-1999). Il obtint de l'université la mise à disposition d'un local et commença à y archiver une large documentation sur l'histoire de la faculté et de l'université.

Michel Parreau fut une figure marquante de la Faculté des Sciences, puis de l'Université des Sciences et des Techniques de Lille. L'émotion provoquée par son décès témoigne de l'importance de la place qu'il a occupée

et du rôle qu'il a joué dans la vie universitaire régionale pendant une période décisive de sa mutation et de son essor.

(d'après le bulletin ASA de novembre 2010)

Michel Parreau est décédé le 4 septembre 2010. Mathématicien, professeur de notre Université, il fut aussi l'un des fondateurs de notre association et son président de 1995 à 1999. Vous trouverez ci-joint le curriculum vitae très succinct qu'il se contentait de fournir à toute demande et les discours qu'ont prononcés, lors de la cérémonie de funérailles, Jacques Tillieu et Bernard Maitte.

C'est notre façon de rendre hommage à un éminent collègue, chaleureux et de conviction, qui laisse tous ceux qui l'ont cotoyé, et plus particulièrement les membres de notre association, devant un grand vide.

Né le 6 décembre 1923 à Paris (XVe)

Elève de l'Ecole Normale Supérieure (1943-1946)

Agrégé de mathématiques (1946)

-Attaché de recherche au CNRS (1946-1952) ;

Domaine de recherches : Analyse complexe (surfaces de Riemann)

-Docteur es sciences mathématiques (juin 1952, thèse "Sur les moyennes des fonctions harmoniques et analytiques, et la classification des surfaces de Riemann")

-Maître de conférences à la Faculté des Sciences de Toulouse (1952-1956)

-Maître de conférences (1956-1959), puis professeur à la Faculté des Sciences de Lille.

-Doyen de cette Faculté de 1961 à 1964.

-Directeur du département de mathématiques, puis de l'U.E.R. de Mathématiques pures et appliquées de 1966 à 1969

-Président de l'Université de Lille I de 1973 à 1975

-Retraite en 1987, après un grave accident de santé

-Chargé de mission pour la mise en place de l'Université du Littoral en 1990, puis premier administrateur de cette Université en 1992-1993.

"Au cours de mon décanat, j'ai eu la charge de mettre au point le programme pédagogique de la nouvelle Faculté des Sciences à Annappes (Villeneuve d'Ascq), puis sa traduction dans les plans des bâtiments de cette nouvelle Faculté grâce à une collaboration étroite avec les architectes Le Maresquier et Vergnaud. En outre, j'ai développé la politique de décentralisation de l'enseignement supérieur scientifique dans l'Académie de Lille, en créant les centres universitaires de Calais (1963) et de Valenciennes (1964)".

Allocution de Jacques Tillieu

Quiconque rencontrait Michel PARREAU était très rapidement séduit par sa personnalité ; sa vivacité d'esprit, sa capacité de répartie, parfois un peu moqueuse, son ouverture à de multiples intérêts vous saisissaient et vous entraînaient.

Ceux qui eurent la chance de le fréquenter, dans les réunions syndicales par exemple, ou mieux de travailler avec lui dans des fonctions de direction ou d'organisation, profitèrent de ses qualités. L'autorité naturelle qu'il savait utiliser avec diplomatie - aptitude précieuse dans les pourparlers avec les instances administratives et politiques aussi bien que dans les discussions, parfois délicates, avec des collègues ; la force de ses convictions qu'il ne cachait pas sans jamais faire preuve de sectarisme ou d'intolérance ; son attention à autrui qui en fit un conseiller précieux pour des personnes qui se confiaient à lui ; toutes ces qualités le désignèrent presque naturellement pour assurer un rôle fondamental, fondateur, dans la longue période de développement de la Faculté des Sciences de Lille - cas régional du développement de l'Université française - puis dans sa mutation en Université de Lille 1. La capacité de Michel PARREAU à concrétiser des projets ne se limita pas à ce cas, comme on le verra plus loin.

Sorti de l'Ecole Normale Supérieure en 1946, il passa six ans au C.N.R.S. et prépara sa thèse d'état sous la direction de Georges Valiron, un analyste dont les deux ouvrages *Théorie des Fonctions* et *Equations fonctionnelles - Applications*, furent d'un long usage dans l'enseignement supérieur français. Sa thèse *Sur les moyennes des fonctions harmoniques et analytiques*, et la classification des surfaces de Riemann relevait des mathématiques dites classiques. Après un court séjour à la Faculté de Toulouse, il arriva à Lille en 1956 pour y rejoindre Georges POITOU, avec qui il constitua une petite équipe de normaliens dont Roger DESCOMBES et Christiane CHAMFY ... Il installa alors avec eux un solide département de Mathématiques de type collégial et développa un enseignement plus conforme à l'esprit des mathématiques dites "*modernes*", marquées par le boubakisme. Ainsi se manifestait une adaptation nécessaire à une Faculté dont le nombre d'étudiants augmentera rapidement, adaptation qui durera longtemps et rend totalement inadéquats et injustes les reproches de sclérose faits, encore et toujours, à l'Université française.

L'administration de la Faculté relevait alors d'un style que l'on peut à peine appeler artisanal : administration squelettique, information quasi nulle en particulier sur la répartition du budget, disciplines isolées les unes des autres, structure "*seigneuriale*" des chaires. En 1961, le doyen H. Lefebvre, après deux décanats et demi, fut remplacé par Michel PARREAU - dont la candidature éventuelle avait déjà été envisagée auparavant - et le dévelop-

pement de la Faculté prit toute son ampleur, une véritable administration fut mise en place avec un recrutement de personnel compétent et capable de faire face à l'afflux des étudiants ; de nouveaux professeurs arrivèrent, de nombreux assistants furent nommés et permirent de mettre en place travaux dirigés et pratiques ; de nouvelles disciplines ou matières furent mises en place (biochimie, mécanique quantique, minéralogie ...) pour répondre aux multiples et rapides progrès des sciences.

Après les trois années du décanat Parreau, la Faculté était méconnaissable. Pour des raisons personnelles, il ne put, ou ne voulut, assurer un second décanat (il se rattrapera bien par la suite !). Toutefois, pendant le décanat de son successeur, il participa encore activement "*aux affaires*", puisqu'une équipe de direction fut mise en place, dont il fit évidemment partie, et qu'il aida le nouveau doyen de toute sa compétence et de toute sa loyauté. Ainsi l'information fut amplifiée et la Faculté fut organisée (structurée, comme l'on dit maintenant) en départements, en grande partie sur le modèle de celui des Mathématiques. Ainsi la Faculté était-elle préparée partiellement aux événements de mai 1968.

A l'exécution de ces tâches du présent, Michel Parreau ajouta une grande activité pour préparer l'avenir puisqu'il participa grandement à la décentralisation de l'enseignement supérieur dans ce qui était alors l'Académie de Lille en créant les centres universitaires de Calais (1963), de Valenciennes (1964) et en préparant celui de St Quentin. Il assura la mise au point du programme pédagogique de ce qui allait devenir la Faculté d'Annappes (maintenant, de Villeneuve d'Ascq), puis sa traduction dans les plans des bâtiments de cette nouvelle Faculté. Aidé du professeur Lebrun, il dut fréquenter autorités ministérielles et architectes et se préoccuper de mètres carrés, d'équipements ... Ainsi allait l'activité, avec peut-être moins d'euphorie qu'au début car, souvent et déjà, des restrictions budgétaires menaçaient la bonne conduite de l'entreprise, actuelle et future. Il va sans dire que, pendant cette période de développement démographique et d'extension géographique, une réforme des programmes permettait de mettre en place de nouveaux enseignements intégrant les progrès historiques de nombreuses disciplines scientifiques.

Alors Mai 68 advint, avec ses événements largement inattendus que l'inquiétude soulevée par une réforme - encore une ! - celle baptisée Aigrain-Fouchet, aurait pu faire pressentir. Michel Parreau ne fut nullement troublé ou choqué par ce soulèvement qui exprimait une profonde insatisfaction régnant dans l'Université et, de manière beaucoup plus large, dans la civilisation occidentale ; il y participa avec détermination et même avec gaieté, renouant ainsi avec ses années militantes passées aux Jeunesses Socialistes. Il prit part activement aux manifestations, aux discussions avec les étudiants, aux longues délibérations pour établir de nouvelles règles, espérées plus justes et plus démocratiques, de fonctionnement de l'Université, montrant ainsi qu'il ne possédait pas seulement de grandes qualités de gestion - mot beaucoup

moins à la mode qu'actuellement - mais avait conservé, conformément au conseil de Henri Michaux, un état d'adaptation susceptible de faire face à l'imprévu et de sentir les besoins de l'avenir d'une société.

Après la loi d'orientation d'Edgar Faure (rédigée en octobre 1968, votée en dernière lecture à l'Assemblée Nationale le 7 novembre suivant, parue au journal officiel le 12) qui entérina beaucoup des propositions faites par les assemblées constituantes spontanées réunies en mai - loi qui fut suivie encore de beaucoup d'autres réformes, de réformes de réformes ... jusqu'à maintenant où règne un esprit bien différent - Michel Parreau resta sur la brèche (Présidence de l'Université des Sciences et Technologies, mise en place de l'Université du Littoral, du Forum des Sciences ...), malgré des chagrins familiaux et de graves et nombreux problèmes de santé, consacrant presque tous ses efforts au bien public, universitaire, sans se laisser décourager et sans aucun souci d'une ambition personnelle, d'une carrière politique où il aurait certainement réussi.

Il a marqué profondément les Universités du nord de la France, avec persévérance et modestie, de même que la lumière remplit son office sans se soucier de son éclat. Nous ne savons quelle note il aurait obtenue s'il avait été "évalué" (comme une banque !), mais nous lui accordons notre admiration, notre reconnaissance et notre affection au plus haut niveau.

Allocution de Bernard Maitte

Michel

Nous sommes réunis aujourd'hui autour de ton corps. Un corps qui n'en pouvait plus ... mais un corps qui - avec Jeanne - était obligé de porter ton intelligence, ta vivacité, ta pugnacité, ta curiosité, ton envie de vivre et d'agir ... Ta vie publique s'est articulée autour de trois passions : les mathématiques, l'Université, la politique. Nous qui sommes ici, savons l'action insigne que tu as menée dans ces trois domaines. Les personnes de ma génération ont été formées par toi. Tu as été notre jeunesse. Une jeunesse de l'esprit toujours présente chez toi, jusque la fin.

Les mathématiques.

Ta place éminente parmi ce groupe de l'Ecole Normale, ta recherche, tes cours, tes polys, tellement lus, encore aujourd'hui, que le papier et la reliure en tombent. Le département de mathématiques surtout, que tu as créé, là où il n'y avait que trois chaires. Tu as attiré à Lille les meilleurs des normaliennes et des normaliens. Ils sont venus s'enrichir à ton contact et ont donné en retour tout ce qu'ils avaient de jeunesse et de dynamisme. Plusieurs, parmi eux, des plus éminentes et éminents, ont choisi de ne pas faire carrière, pour consacrer leur intelligence et leur exigence à enrichir notre terreau : l'Université. Quel

bol d'air quand j'entrais dans cette ruche où tout était possible, où un projet commun était mis en oeuvre dans le débat, l'enthousiasme et le travail.

Mais ceci n'aurait pas été possible sans la Faculté, l'Université, que tu as modelées. Tu étais l' élu de tes pairs, leur égal mais le dépositaire de leur avenir. Un parmi les autres, toi qui aimais rappeler qu'un ministre doit être avant tout un serviteur des citoyens. Tu mettais tes capacités au service de tous, puis reprenais ta place au milieu de nous une fois ton mandat terminé. Et ce mandat, ces mandats, qu'ils en ont vu des réalisations ! Initier et préparer le passage de cette Faculté lilloise, qui craquait de partout, au " *campus d'Annappes* ", oeuvre continuée par Jacques Tillieu. Décentraliser l'enseignement supérieur à Valenciennes et à Calais. Imaginer, à l'époque du mandarinat, la collégialité. Savoir écouter et décider, grâce à une profondeur de vue étonnante. Que d'incompréhensions chez moi quand je te voyais associer à ton équipe tel jeune mandarin aux idées radicalement opposées aux tiennes. Tu me répondais : " *Mais il est intelligent, l'Université ne peut s'en passer. Je lui confie des tâches précises, où il excelle*". Une fois en retraite, tu as encore mis en place l'Université du littoral, dont tu as été le premier administrateur...et qui d'autre que toi pouvait faire se coordonner ces beffrois, dressés près de la côte ? Excellent observateur des vanités, tu pouvais t'en amuser en petto, en user et les dépasser pour réaliser ta mission...

Nous rejoignons ici le Politique.

La première fois que je t'ai rencontré, c'était au sein d'une délégation venue protester dans ton bureau de Doyen. Toi, l'ancien des jeunesses socialistes, le trotskiste après la guerre, toi qui avais aidé avec ton groupe un Guy Mollet à prendre "par la gauche" la SFIO et en avait été payé par la dissolution des jeunesses socialistes par le même, qui inaugurerait ainsi ses retournements, qui conduisirent à la honteuse expédition de Suez et aux pleins pouvoirs donnés à l'armée française en Algérie. Toi, l'opposant convaincu à cette politique, l'anticolonialiste militant, tu venais de donner ta caution, en pleine guerre d'Algérie, à une " *semaine sociale* " d'étudiants gaullistes ... De quoi nous faire bondir. Tu nous as donné, ce jour-là, une belle leçon : tu ne voulais pas ressembler, nous dis-tu, à la vieille garde de Waterloo, périssant en dernier carré. Il fallait faire mouvement. Ne pas laisser piéger. Contourner et affronter. J'en sortis abasourdi, pas convaincu. La " *semaine sociale* " fut un échec retentissant.

Tu utilisas ton patronage pour, en tant que Doyen cette fois, soutenir les actions universitaires contre la guerre, affirmant malicieusement à tes détracteurs qu'un Doyen soutient ses étudiants et ses enseignants, que tu l'as montré avec la semaine sociale, que ces étudiants et enseignants luttent aujourd'hui pour la défense de la Justice et de la Liberté ... Dans la politique, les souvenirs se bousculent. Mai 1968, vécu dans la joie et la fièvre, mais aussi dans la construction. Ces groupes de travail autour de toi sur le marxisme et 1936, cette élaboration de nouveaux statuts pour la Fac, cette longue discussion téléphonique

avec le Préfet qui te concéda le droit de conduire une immense manifestation jusque la place de la République, jusqu'alors maintenue vierge de toute manifestation.

Et l'après 68 ... Toi et Jacques Tillieu qui allez demander au Préfet la libération de militants. Vous sortîtes de l'entrevue et d'une préfecture bouclée par les forces de police, droits, sérieux, les yeux cerclés d'écailles, en costume-cravate ... Les policiers, croyant peut-être être en présence de quelque ministre, se mirent spontanément au garde-à-vous à votre passage...

Et le Secours Rouge, cette arrestation, dans un café, par le chef des renseignements généraux, furieux de n'avoir rien vu venir, des deux doyens pour vente de "La Cause du Peuple" interdite. L'ordre, venu de Paris, de vous relâcher dans la nuit. On n'embastille pas Voltaire !

Ces textes concis, difficiles, importants, écrits par d'autres, que je te soumettais. Tu me rendais la feuille après y avoir jeté un regard rapide, apparemment distrait. Je protestais : lis ! Et tu me donnais le contenu, parfaitement assimilé ... Tes réparties fulgurantes. Elles terrassaient l'adversaire, à notre grande joie. Combien avons-nous ri et jubilé en menant toutes ces années de combats !

Cet espoir, né de 1981, vite tempéré devant l'incapacité du nouveau pouvoir à prendre en compte des projets citoyens, à voir loin ... Et l'aventure de l'ALIAS, du Centre de Culture Scientifique... qui a conduit, en douze ans d'acharnements, à l'ouverture du Forum des Sciences, qui te doit tant ...

J'arrête.

Jusqu'hier, à chaque fois que j'allais te voir, ta première question était " *Et la Fac* " ? Et d'être catastrophé par la dérive managériale, disciplinaire, techniciste, de l'Université. Et de t'inquiéter : pourra-t-elle encore être sauvée ? N'a-t-elle pas perdu, définitivement, le rôle majeur d'accrétion intellectuelle qui est le sien ? Et, avec Jeanne, de bâtir des scénarii à long terme ... Et nous analysions la politique, à l'heure du primat des sondages, de la communication et des horizons, limités aux prochaines élections, là où il faudrait tenter de voir loin... Que devient la démocratie, te demandais-tu ... et tu refaisais, encore et encore le monde, t'amusant des vanités et des gesticulations. Tu contribuais à maintenir des braises. Peut-être, un jour, le vent soufflera-t-il ? Toujours, tu as été fidèle à tes engagements ...

Michel, toi, devenu, par raison, athée, ton intelligence ne s'est pas tue. En leur siècle, le musulman Averroès et le juif Maïmonide, attaqués par les intégristes de leur camp, mais vivant en harmonie en pays d'Islam, s'opposaient à la croyance en la résurrection des corps et à l'immortalité de l'âme. Ils disaient que chacun d'entre nous participe à l'âme universelle qui, elle, est immortelle. Cette âme, c'est la science, c'est la culture, c'est l'esprit. Et ton esprit nous a forgés.

Et ton esprit vit en nous, différemment selon chacun de nous.

Il nous donne force ...

Louis PONSOLLE (1929 - 2010)

par Marie Christine CAMPAGNE

LOUIS PONSOLLE est né le 3 juillet 1929 à Abidjan. Fils unique, orphelin très jeune, il grandit à Saint Gaudens entre sa mère et sa grand-mère pâtissière.

En 1947, il rencontre Jacqueline venue en vacances chez sa tante. Il poursuit ses études à Toulouse, obtient ses diplômes en physique-chimie et mathématiques. Amateur de bel canto, il aime jouer les aubades à la mandoline.

En 1953, il obtient un poste de maître-assistant à l'institut de chimie situé rue Barthélémy Delespaul à Lille, chez les professeurs Germain et Glacé. Un ami prêtre le baptise, et en janvier 1955 il épouse Jacqueline alors qu'il prépare le doctorat de chimie.

En 1963, il réussit à obtenir le 1er microscope électronique de la région Nord - Pas-de-Calais. Il travaille en partenariat avec le professeur TAKAHASHI, participe aux congrès scientifiques annuels qui l'emmènent entre autres au Canada et au Japon. Il était un chercheur passionné.

Il a donné des cours à l'université des sciences et techniques de Villeneuve-d'Ascq, de Valenciennes et de Maubeuge.

Il a pris sa retraite à 67 ans afin de suivre un étudiant jusqu'au doctorat. Ceinture noire de judo, il enseignait les arts martiaux à Villeneuve-d'Ascq et donnait des cours de judo à Wez-Macquart et à Premesques, qu'il habite depuis 1972.

Le samedi, à la bibliothèque avec son épouse, il aimait faire participer les enfants à des ateliers de lecture et de dessin. Il avait beaucoup de patience et de douceur avec eux comme il en avait avec ses neveux et nièces, n'ayant pas d'enfants à lui. Il consacrait le dimanche à sa famille et visita tant qu'il lui fut possible ses belles sœurs en maison de retraite.

Très discret, sa douceur et sa gentillesse étaient appréciées de tous.

Marie-Christine Campagne,
nièce de L. Ponsolle

(d'après le bulletin ASA de novembre 2010)

Jean MONTREUIL (1920-2010)

par Jean KREMBEL

suivi de l'**allocution** de **Jean Claude MICHALSKI** lors des obsèques

et de l'**hommage** de **François CANER**

Le Professeur Jean Montreuil nous a quitté il y a plus de 6 mois, tout nous le rappelle encore dans sa "maison, le C9". L'année dernière fut pour l'ASA une année de deuil. Une dizaine de nos adhérents, collègues ou épouses nous ont quittés, des membres fondateurs André LEBRUN, Michel PARREAU, des membres tels que Jean MONTREUIL. Jean Montreuil nous avait présenté une conférence, il y a quelque temps, avec ses extraordinaires qualités de pédagogue, sur la petite his-



toire de la Chimie Biologique Lilloise de la Faculté des Sciences rue Gosselet à partir de 1958 puis à l'Université. Il nous avait également fait partager son enthousiasme pour la Roumanie en organisant un très beau voyage à travers la pays en nous faisant découvrir plus particulièrement de remarquables monastères en Moldavie.

Nous avons repris ci-après l'hommage que lui a rendu notre collègue Jean-Claude MICHALSKI, directeur du Laboratoire de Chimie Biologique, lors de ses funérailles. Nous y avons joint quelques réflexions d'un de ses plus anciens collaborateurs François CANER, auxquelles je m'associe bien volontiers.

Allocution de Jean Claude MICHALSKI

Chère Françoise, Chère Michèle, chère Marie-Christine et Isabelle

Malgré la tristesse et l'émotion qui nous habitent aujourd'hui, prendre la parole pour évoquer la carrière de notre collègue, notre Maître et Ami Jean Montreuil est un simple devoir de reconnaissance auquel nous ne pouvons nous soustraire. C'est aussi un véritable challenge de vouloir résumer en quelques minutes l'œuvre immense qui fut la sienne, tellement fut gigantesque et extraordinairement remarquable son œuvre de " Bâtisseur " dans l'enseignement de la Biochimie à l'Université de Lille 1, de création ex-nihilo d'un nouveau laboratoire, de ses fonctions de direction d'Instituts et de son implication dans différentes instances décisionnelles au niveau du Ministère de la Recherche et du CNRS, de son rayonnement et action internationale notamment avec la Roumanie qui était véritablement devenue sa seconde Patrie Ceci jusqu'à la limite de ses forces, au cours de ces Ecoles d'été Franco-roumaines, qu'il avait créé qui lui tenait tant à cœur et qu'il renouvelait, comme un roc contre vents et marées, un peu à son image de flamand à la carcasse solide, avec travail et presque acharnement depuis maintenant 16 ans. Mourir en scène c'était sûrement son désir inavoué à l'image de l'un de ses grands amis le Professeur Desnuelle à Marseille, mort sur le quai de la gare St Charles en allant faire une conférence à Paris. Jean se plaisait souvent de rappeler cet épisode qui pour lui consistait le plus bel exemple, de la Passion pour la Science, ou plus simplement de la notion du Devoir. Jean

était en effet un Homme de principes et le travail, la rigueur comptaient à ses yeux les valeurs les plus importantes.

Jean Montreuil faisait partie de ce qui nous entourait depuis bien longtemps et à ce titre constituait un élément inamovible de notre environnement scientifique. Il nous donne aujourd'hui un superbe exemple de ce que j'appellerai le " bien vieillir ".

Notre Président a déjà rappelé l'étendue de son œuvre et les distinctions multiples qui lui ont été décernées, je m'efforcerais de parler de l'Homme, du Grand Patron, du Savant et du Maître que j'ai côtoyé et eu la chance d'accompagner pendant plus de vingt ans.

Quelques mots tout d'abord sur ses origines, d'origine modeste, Jean Montreuil obtient son baccalauréat " Philosophie " en 1939 au lycée Wallon de Valenciennes. Suit la période difficile que nous connaissons tous de la Guerre, Jean Montreuil entre comme engagé volontaire dans l'armée française et participe à la Campagne de France. Cette période le marquera beaucoup et marquera aussi, certains traits de son caractère tels que discipline, sens du devoir. A son retour il entreprend des études de pharmacie et après avoir obtenu son diplôme de pharmacien en 1945, ouvre une officine qu'il dirigera de 1945 à 1948. Il se plaisait souvent à rappeler à ses amis médecins ou scientifiques cette spécificité " je suis pharmacien " cette formation lui donnera d'ailleurs une double passion pour la biologie et pour la chimie.

Passionné par la recherche scientifique, il rejoint

l'Institut de Recherches sur le Cancer de Lille, où sous la direction de son Maître le Professeur Paul Boulanger Il entreprend des travaux dans le domaine de la structure des acides nucléiques et soutient sa thèse de Doctorat ès Sciences en 1952. Cette période lui permettra aussi de côtoyer d'autres grands scientifiques Albert Lespagnol, Jaillard, Libersa, Biserte et bien sur Jules Driessens Directeur de l'Institut de recherche sur le Cancer. Successivement Assistant à la Faculté de Médecine et Pharmacie de Lille, puis Chef de Travaux Pratiques, Maître de Conférences, il est nommé Professeur titulaire de la chaire de Chimie Biologique en 1963.

Bâtisseur, entrepreneur, créateur, trois qualificatifs qui correspondent bien à Jean Montreuil.

Bâtisseur tout d'abord

A cette époque Jean Montreuil, qui a déjà constitué son équipe dans les locaux de l'ancienne Faculté des Sciences, rue Gosselet à Lille et qui continue à diriger un service au sein de l'Institut de Recherche sur le Cancer, crée le Laboratoire de Chimie Biologique qui deviendra très vite le " C9 ", à la nouvelle Université des Sciences et Techniques de Lille encore en friche, laboratoire dont il supervise entièrement les travaux avec l'aide de l'un de ses collaborateurs, François Caner. Je passe ici les anecdotes relatives à cette construction que François présent dans l'assistance, mieux que moi pourrait vous relater!

Créateur ensuite, Jean Montreuil crée ex nihilo les enseignements de biochimie et biologie à l'Université des Sciences

Nous nous souviendrons évidemment de Jean Montreuil en tant qu'enseignant et pédagogue hors pair. Jeune étudiant sur les bancs de la fac, comme beaucoup d'autres je me battais pour venir assister au cours du Professeur Montreuil. On ne suivait pas ses cours on les vivait. Jean Montreuil était un orateur né, un grand séducteur, il n'avait pas besoin des moyens modernes de l'informatique, pour rendre ses cours attrayants, interactifs, illustrés d'exemples des plus actuels de la recherche en biologie allant jusqu'à montrer aux étudiants les résultats expérimentaux des expériences les plus récentes obtenus par son équipe. Nul doute que ces cours ont été pour beaucoup à l'origine de vocations pour la recherche.

Entrepreneur, Manager:

Jean Montreuil n'a cessé de faire prospérer et croître son laboratoire, recrutant les collaborateurs qu'il jugeait les meilleurs. Cette excellence passait par la reconnaissance par d'autres organismes de recherche, il décroche ainsi le label CNRS dès 1973. Déjà à l'époque la recherche connaissait les problèmes budgétaires que nous lui connaissons aujourd'hui, et il s'efforce d'aller chercher les crédits nécessaires à ses recherches au travers de multiples collaborations avec les industriels locaux, Roquette, Lesaffre, Gist Brocades et tellement d'autres. Très vite le C9 devient un empire. Grand Patron il menait son laboratoire de main ferme. Tout le monde se souvient du " Mandarin ", qualificatif dont il s'était affublé et étiquette qu'il avait affichée sur la porte de son bureau. Travailleur

acharné, rigoureux, perfectionniste il aimait le travail bien fait... et tout travail quel qu'il soit d'ailleurs se devait d'être bien fait.

Nous nous souviendrons de Jean Montreuil comme scientifique hors du commun, beaucoup de choses étaient pour lui source d'émerveillement. Visionnaire il a toujours été convaincu de l'intérêt et l'importance de l'interdisciplinarité en sciences, et notamment de la chimie et de la Biologie, allant jusqu'à localiser son nouveau laboratoire à la croisée des territoires de la biologie et de la chimie. Si les acides nucléiques qui étaient déjà très en vogue dans les années 60 avec la découverte de l'ADN et du code génétique furent ses premières amours, très vite il entreprend des recherches que nous pouvons qualifier comme étant à contre-courant pour leur époque, sur ce qui fut la passion de toute une vie la recherche sur les sucres. Avec ses collaborateurs proches, Geneviève Spik, Gérard strecker, Michel Monsigny, Bernard Fournet, Bernard Bayard, François Caner, Louis Grimmonprez, André Cheron et bien d'autres sans oublier bien sur notre regretté André Verbert, il débute des études sur les glycoprotéines des différents milieux biologiques et est découvreur de deux protéines qui resteront emblématiques et fétiches pour le laboratoire les sero et lacto transferrines. Il serait trop long ici d'énumérer ses découvertes qui font l'objet de plusieurs centaines de publications scientifiques, la dernière en date ironie du sort d'ailleurs venant de paraître hier ; Jean Montreuil et André Verbert furent les véritables Papas d'une science qui a grâce à eux gagné ses lettres de noblesse : la Glycobiologie. Ces travaux ont été diffusés au travers le monde et sa reconnaissance internationale est aujourd'hui immense. Ces travaux lui ont valu de nombreuses récompenses les plus prestigieuses étant sans nul doute le grand Prix Charles Leopold mayer de l'academie des Sciences qui lui fut décerné en 1985.

Cette reconnaissance internationale lui ont d'ailleurs valu d'être nommé Docteur Honoris Causa de nombreuses Universités Etrangères, Université Libre de Bruxelles, Université d'Utrecht, Université De Iasi et plus récemment Université Vasile Goldis d'Arad.

Homme de devoir, Jean Montreuil s'investit dans de nombreuses fonctions de responsabilité dans différentes organisations décisionnelles de l'organisation de la recherche au niveau national : Conseiller auprès de la direction de la recherche du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Président du Conseil de département des Sciences de la Vie du CNRS, Délégué Scientifique Régional du CNRS pour la région Nord/Pas de Calais. Promoteur également de la biochimie au niveau français il s'était constamment investi dans la Société française de Biochimie et Biologie moléculaire et avait assuré les fonctions de rédacteur en chef des revues Regard sur la Biochimie et de la revue scientifique Biochimie.

Jean Montreuil portait une attention toute particulière à la formation des jeunes scientifiques , créant ainsi avec André Verbert les Ecoles européennes de la FEBS qui se déroulaient tous les deux ans à Villeneuve d'Ascq , véritable institution et école qui a contribué à former des centaines de " glycomaniques " à travers le monde, beaucoup exerçant aujourd'hui des fonctions de responsabi-

tés importantes au travers le monde. Sa dernière entreprise aura été la création des Ecoles d'été francophones en Roumanie qui en étaient cette année à leur seizième édition. Ce dialogue et cette ouverture vers les jeunes il l'appliquait au quotidien dans notre laboratoire, ou vous me pardonnerai le terme il était devenu une véritable mascotte. Jean avait confiance dans l'avenir, n'avait pas peur du changement et au cours des nombreuses discussions que nous avions tous les deux le soir dans mon bureau il encourageait sans cesse les idées neuves que je lui soumettais.

Sous ses aspects parfois rudes et autoritaire, Jean Montreuil était ce que nos amis belges appellent un " coeurux ", un homme de cœur, loyal, attentif à autrui, particulièrement tolérant et d'une extrême simplicité. Il finissait toujours par accepter la différence des autres. Cette tolérance il la pratiquait également au quotidien en mettant le Pouvoir qui était le sien au service des autres. Parmi les nombreux témoignages qui me sont parvenus, j'ai relevé celui particulièrement touchant de German Wierderschain, scientifique russe, actuellement aux Etats Unis que Jean avait aidé à sortir de l'oppression communiste en l'invitant de nombreuses fois en France et en faisant connaître ses travaux au travers de la revue scientifique Biochimie.

Depuis 1990 Jean avait multiplié les missions en Roumanie, il portait haut dans son cœur cette nation tout juste sortie de l'étau de la dictature. La Roumanie était devenue sa seconde Patrie et il avait été à ce titre élevé au grade de Commandeur dans l'Ordre National de la

Culture de ce pays. Il affectionnait en effet particulièrement la culture de ce pays et notamment le culte orthodoxe qu'il avait découvert au travers de ses nombreuses visites des anciens monastères de la région moldave. Cette découverte avait été pour lui déclencheur d'un long cheminement spirituel. Parmi les dernières volontés qu'il nous a laissés il souhaitait pour ses funérailles une double cérémonie religieuse catholique et orthodoxe. Ce souhait aura été exhaussé.

Nous nous faisons une joie à l'idée de fêter prochainement ses quatre vingt dix ans, le 11 octobre, en réunissant comme il se plaisait à le dire ses " vieux copains ". Le sort en a décidé autrement, Jean est allé jusqu'au bout de son idéal, mettant ses dernières forces dans l'accomplissement de son œuvre.

Au moment de lui dire au revoir, ses collègues, ses anciens étudiants, ses collaborateurs rejoignent la peine de ses enfants et petits-enfants, et je voudrais leur dire que nous garderons la mémoire de Jean Montreuil dans la fidélité à son exemple. Jean Montreuil était déjà devenu de son vivant à sa façon " immortel " au regard de l'héritage considérable qu'il nous laisse, de l'Ecole de Glycobiologie qu'il a créé. Il restera éternellement dans nos mémoires et dans celle des générations qui nous succèdent.

Merci Monsieur le Professeur, au revoir Jean, et que ta Joie demeure.

Hommage de François CANER

" Quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui part en fumée ". Voilà le premier commentaire que m'inspire ce proverbe africain à l'annonce de la mort du Professeur Montreuil. Il est vrai que ceux qui l'ont approché retiendront de lui que c'était un homme de culture ... encyclopédique. Fêré d'histoire, curieux du monde, chercheur infatigable, on peut être intarissable à son propos.

L'ayant suivi près de cinquante ans, mes sentiments à son égard sont partagés. C'était à la fois un homme public fort et un homme difficile à percer dans son essence, un directeur exigeant qui s'est même qualifié de " mandarin " au temps de sa splendeur et un homme affable et courtois sur la fin de sa vie, un homme modeste par ses origines et aussi quelqu'un de très attentif au respect de ses prérogatives, un homme de gauche avec de grands principes mais aussi un homme de pouvoir et d'ordre. Bref, un homme de contrastes. Cela représente beaucoup et peu à la fois car d'autres, mieux que moi, ont vécu à ses côtés.

Certains points personnels m'ont marqué. Créateur par sa recherche opiniâtre, par son œuvre, il aura été aussi le bâtisseur de son labo qui aura été toute sa vie et " sa

maison ". Il aura été un pédagogue hors pair rendant accessibles les connaissances les plus complexes, dominant les auditoires les plus divers avec un talent incomparable. En tant que haut fonctionnaire de l'administration universitaire, il se sera montré un serviteur dévoué même si les ambitions qu'il y a mises, par sa volonté d'anticipation, se sont parfois mal accommodées des réalités et des contraintes du terrain.

Voyageur sur tous les continents, il se sera forgé une connaissance approfondie des hommes et des cultures. Sa fin en Roumanie à près de quatre-vingt-dix ans en atteste. Il a marqué beaucoup d'esprits et formé bien des élèves.

J'ai eu avec lui, comme d'autres, des débats parfois difficiles mais l'âge aidant, de part et d'autre nous avons souhaité me semble-il, vivre surtout à la retraite, une relation calme et apaisée ne voulant nous souvenir que de ce qui rapproche plutôt que de ce qui divise. Une forme de philosophie qui a été sans nul doute, plus élaborée de son côté en raison des vingt ans qui nous auront toujours séparés.

Jean-Pierre DEHORTER (1943 - 2011)

par Yves CROSNIER

Funérailles à l'église Saint-Pierre d'Ascq
27 septembre 2011

En ce moment où Jean-Pierre vient de nous quitter, je me permets de me faire le porte-parole de tous ceux, très nombreux, qui l'ont côtoyé dans l'exercice de ses fonctions, d'abord à la faculté des sciences, à Lille, puis à l'université de Lille 1, à Villeneuve-d'Ascq, et, plus précisément dans le service d'électronique auquel il était rattaché. Il a débuté à 16 ans, en qualité de garçon de laboratoire. Il a, ensuite gravi de nombreux grades et est parvenu, en fin de parcours, à celui de technicien de classe supérieure. Son départ en retraite date de 1999. Je m'en souviens d'autant plus aisément que, comme j'étais dans le même cas, nous avons fait équipe, et avec nos épouses, pour le pot de remerciements qui a suivi les petites fêtes dont nous avons été l'un et l'autre gratifiés par nos collègues.

Pour nous, ses collègues du service d'électronique, Jean-Pierre est identifié comme notre « monsieur reprographie ». Il a, en effet, consacré la majeure partie de sa carrière à assurer le fonctionnement de notre imprimerie, lourde tâche consistant à effectuer tous les tirages, souvent en très grand nombre, de nos cours, travaux dirigés, travaux pratiques, mémoires de thèses, rapports des travaux de recherche... C'est à ce titre qu'il a été amené à développer sa technicité car ayant à suivre toutes les évolutions des matériels photocopieurs et à être capable de réagir promptement et efficacement en cas de problème. C'est, aussi, à ce titre que lui a été confiée la responsabilité de l'atelier de photographie, tâche requérant une qualité de niveau industriel des tirages surtout quand ils concernaient les circuits imprimés de nos réalisations d'électronique.

Ses responsabilités professionnelles, Jean-Pierre les a toujours exercées avec la joviale bonhomie que nous lui avons tous connue, mais aussi avec rectitude, s'efforçant de satisfaire avec le même soin toutes les

demandes, qu'elles viennent d'un tout jeune collègue ou d'un patron.

En plus de son activité professionnelle, très prenante, Jean-Pierre a aussi eu une forte période d'engagement syndical. Et, à côté de toutes ces activités, nous n'oublions pas le Jean-Pierre, bon père et bon époux, vivant au quotidien sa famille et nous faisant à l'occasion confidence de ses joies et aussi de ses peines.

Merci, Jean-Pierre, pour tous les services que nous ont rendus ton professionnalisme. Merci, aussi, pour tous les bons moments que nous avons pu partager avec toi.

Yves CROSNIER

(d'après le bulletin ASA de novembre 2011)

Firmin LENTACKER (1915-2011)

par Alain BARRÉ

Avec le décès de Firmin Lentacker, survenu le 23 février 2011, les géographes lillois ont perdu leur doyen¹.

Évoquer la mémoire de Firmin Lentacker n'est pas chose facile, car on se rend vite compte qu'il y a beaucoup à dire sur un collègue affable, attachant, à la conversation facile ; mais, d'un autre côté, force est de reconnaître que Firmin était aussi un homme modeste et discret, qui ne recherchait pas les honneurs, même s'il les méritait amplement. Bien des aspects de sa longue vie restent peu connus de l'auteur des lignes qui suivent, d'autant qu'il n'a rencontré Firmin Lentacker qu'à la fin des années 1960, comme universitaire, alors que celui-ci avait déjà un long passé au service de l'Éducation Nationale comme instituteur, puis professeur de lycée.

Né à Gand, le 15 février 1915, Firmin Lentacker passe ses premières années en Flandre belge ; au lendemain de la Première Guerre, ses parents viennent s'installer en banlieue parisienne, notamment à Courbevoie. La famille obtient la nationalité française en 1929. Son père invalide de guerre décède en 1934 ; c'est sa mère qui a donc dû assumer la subsistance du ménage et de ses deux enfants. Firmin lui vouera une grande reconnaissance et, resté célibataire, il l'hébergera à Lille jusqu'à son décès en 1983.

Bon élève, Firmin Lentacker réussit un double bac en 1933 : math-élem et philo. Ensuite, il entreprend, à la Sorbonne, une licence de géographie qu'il obtient en 1936, puis effectue un DES (Diplôme d'Études Supérieures) de géographie, l'année suivante. Pour financer ses études, il prend un poste d'instituteur et exerce plusieurs années dans le premier degré, dans le département de la Seine. De ce passé d'instituteur, Firmin avait conservé une belle écriture penchée, avec des lettres bien formées, particulièrement facile et agréable à lire.

En 1945, Firmin Lentacker est reçu à l'agrégation de géographie et nommé au Lycée de garçons d'Arras. L'année suivante, il rejoint le lycée Faidherbe de Lille, où il sera notamment chargé de l'enseignement de la géographie en classes préparatoires à l'ENS de Saint-Cloud et à l'ENSET. Il y a passionné des générations de « prépas » par ses qualités pédagogiques : clarté de l'exposé, talents d'imitateur et capacité à décrire des paysages à une époque où l'iconographie était rare. Il

a ainsi contribué à conforter des vocations de géographes, à en éveiller d'autres et à donner une image attrayante de la géographie à des élèves se destinant vers d'autres disciplines. À côté de son travail d'enseignant exigeant par le niveau requis et le renouvellement constant des questions au programme des concours, Firmin avait entrepris de réaliser une thèse consacrée à la frontière franco-belge. Son passé familial, sa connaissance du flamand et son attrait pour la recherche l'avaient incité à choisir un sujet à la lisière de thématiques relevant du droit, de la démographie, de la socio-économie et des transports sans oublier l'histoire : au total, un sujet éminemment géographique selon les conceptions de l'époque. En effet, son collègue et ami Philippe Pinchemel, autre grand géographe lillois disparu en 2008, définissait alors la géographie comme « l'étude de l'aménagement de l'espace ». Son ambition est d'expliquer la phrase du géographe Roger Dion qui écrivait, en 1947, à propos de la frontière francobelge : « Frontière absurde peut-être, frontière créatrice à coup sûr² ».

Travailleur infatigable, Firmin s'était aussi lancé dans la rédaction d'ouvrages pour l'enseignement secondaire, participait aux activités de la Régionale de l'Association des Professeurs d'Histoire et Géographie et collaborait aux travaux du CERES (Comité d'Études Régionales Économiques et Sociales) présidé par le Recteur de Lille Guy Debeyre.

Ses collègues de l'Institut de Géographie de Lille l'avaient recruté comme chargé de cours dès 1960 ; en 1968, il rejoint la Faculté des Lettres comme Chargé d'Enseignement et intègre, comme tous les géographes lillois, l'Université des Sciences et Technologies en 1970. En 1973, il passe Maître de Conférences et soutient sa thèse de Doctorat ès Lettres devant l'Université de Paris IV sur : « La Frontière franco-belge. Étude géographique des effets d'une frontière internationale sur la vie de relations ». En 1975, il est nommé Professeur de Géographie à l'Université de Lille 1. Ses enseignements portent principalement sur la géographie de la France, la géographie des transports et des cours de préparation au CAPES et à l'agrégation dans lesquels il fait bénéficier les étudiants de son expérience d'ancien membre du jury de ces concours.

1. Un hommage a été rendu à Firmin Lentacker dans la revue *Historiens et Géographes* n° 414 de mai 2011 par Jean-Pierre Houssel, Professeur émérite de Géographie à l'Université de Lyon 2, qui fut son élève de 1953 à 1955. Nous lui avons emprunté quelques renseignements

De 1973 à 1979, il assure le secrétariat de la revue de l'Institut de Géographie de Lille, Hommes et Terres du Nord ; ensuite, il continue à suivre l'activité de la revue, en faisant partie de son comité de rédaction jusqu'en 1987. Sur le plan de la recherche, il poursuit ses travaux sur la frontière franco-belge et sur le Benelux, en publiant des mises au point et des comptes rendus d'ouvrages écrits en néerlandais. De plus, il est à l'origine d'un premier regroupement des enseignants-chercheurs lillois en géographie humaine, en mettant sur pied une formation qui devient, en 1977, le L. A. 288 (Laboratoire Associé), rattaché à la section 32 du CNRS. Intitulé « Flux et organisation de l'espace en Europe du Nord-Ouest » et dénommé plus couramment Laboflux, puis Euroflux (Équipe Universitaire de Recherche sur l'Organisation des flux), ce laboratoire a pour principal objectif l'analyse des flux qui structurent et dynamisent l'espace dans le Nord de la France et les pays voisins.

En 1983, Firmin Lentacker prend sa retraite, mais évidemment n'interrompt pas son activité intellectuelle, continuant à collaborer avec sa discrétion et son efficacité habituelles à diverses revues et sociétés savantes, où sa connaissance du néerlandais est particulièrement bienvenue. Des difficultés de santé l'ont contraint à passer les dernières années de sa vie en maison de retraite à Roubaix. Après une cérémonie en l'église Saint-Martin d'Esquermes à Lille, où j'ai pu lui rendre un dernier hommage, Firmin Lentacker a été inhumé au cimetière de Lille-Sud.

Alain Barré

(d'après le bulletin ASA de novembre 2011)

2 Roger Dion, *Les frontières de la France*, Paris, Hachette, 1947, 112 p.
Roger Dion a été Professeur à l'Institut de Géographie de Lille de 1935 à 1945.

Serge EVRARD (1946 - 2011)

par Michel FEUTRIE et Joseph LOSFELD



André Lebrun, « *au service des hommes et des femmes de cette région* », car on s'en amusait un peu du fait de son caractère répétitif, mais je suis convaincu que cela correspondait à ce que tu voulais faire.

Aujourd'hui s'achève pour toi et moi un parcours commun de plus de quarante ans.

Nous avons commencé à travailler ensemble en 1968, en deuxième année de faculté de sociologie et à partir de ce moment jusqu'à la fin de la Maîtrise nous avons étudié « en binôme ». Nous avons préparé et réalisé ensemble je ne sais combien d'exposés, de fiches de lecture, de travaux collectifs. Et même quand on devait rendre des travaux individuels on les préparait ensemble et en suite on se retrouvait chacun devant notre feuille blanche. On s'est trouvé sur la base d'une volonté commune de faire du bon travail et d'une confiance mutuelle dans la contribution de l'autre, dans l'enrichissement de nos approches à partir de visions parfois différentes.

Je me souviens de nuits entières passées sur certains travaux de théorie économique approfondie que nous terminions par une douche le matin avant de repartir au cours et de remettre nos travaux de la nuit.

Je me souviens de ton agacement quand certains collègues de promo, parasites patentés, voulaient se joindre à notre binôme flairant la bonne note, sans avoir d'effort trop important à fournir. Tu étais prêt à accepter des collègues en difficulté pour les aider à avancer mais pas les autres.

Durant ta maîtrise, en 1970-71, tu as été appelé à participer à une enquête préparatoire à un projet d'implantation dans le Nord-Pas-de-Calais d'actions de formation d'un caractère nouveau expérimentées par Bertrand Schwartz en Lorraine les Actions collectives de formation. Le projet était de vérifier les conditions de lancement.

Et en 1971, quand la décision a été prise de lancer deux expériences dans la région, tu as été tout naturellement recruté par le directeur du CUEEP pour assurer ce lancement. Comme André Lebrun souhaitait s'attacher les services d'un second sociologue tu as proposé ma candidature. J'avais d'autres proposi-

tions, mais la perspective de continuer à travailler ensemble m'a amené à répondre positivement.

Nous avons alors partagé le même bureau durant trois ans rue Jeanne d'Arc. On aurait pu avoir chacun notre bureau mais nous préférions cette situation. Car c'est dans ce bureau que se construisait le modèle « lillois » des ACF. C'est ce bureau qui constituait la base de lancement des opérations. C'était le point de passage de tous les nouveaux collègues associés au projet. Et en fin d'après midi, vers 16-17 heures il y avait le passage d'André Lebrun qui venait s'asseoir dans notre bureau. Et c'était alors des échanges libres qui duraient souvent tard le soir. Tu suivais plus particulièrement Tourcoing, je suivais Sallaumines avec Gérard Mlékuz à Sallaumines qui nous a quittés il y a deux ans.

Nous étions également embarqués avec Bertrand Schwartz dans une association européenne réunissant des actions de formation élaborées selon le modèle ACF. Cela nous a conduits dans plusieurs pays et tu l'arrangeais pour trouver un match de foot qui te permettait de découvrir de nouvelles équipes.

Les ACF prenaient de l'ampleur, il devenait difficile de maintenir le type de pilotage que nous avions instauré depuis Lille. Tu partais à Tourcoing et tu as souhaité que je vienne avec toi. Nous étions persuadés qu'à deux nous ferions quelque chose de pas mal, mais tu l'as fait avec d'autres. Mais André Lebrun en a décidé autrement. Tu l'as rappelé il y a trois mois lorsque tu es venu témoigner de notre parcours commun lors de la cérémonie de mon départ en retraite. Je crois que cela a été ta dernière intervention publique un micro dans les mains.

Tu es parti à Tourcoing, je suis parti à Calais. A partir de ce moment-là nos chemins se sont éloignés. Nous nous voyions lors des réunions des directeurs de centre ou sur certains projets. Puis quand à la demande du président de l'université j'ai été amené à créer le SUDES, nos relations sont devenues plus rares. Mais notre connaissance approfondie de l'un et de l'autre faisait que quand on se rencontrait on avait l'impression de reprendre une conversation que nous avions interrompue la veille ou la semaine précédente. On se moquait aussi gentiment des orientations que nous avions données à nos trajectoires professionnelles, des positions que nous prenions mais en sachant qu'elles reposaient sur des convictions partagées.

Tu as refusé une carrière universitaire, tu n'as pas voulu faire de thèse. Tu n'as pas voulu devenir fonctionnaire. Tu n'as jamais voulu prendre la direction du CUEEP. Je pense que tu as toujours eu peur de ce qui pouvait t'éloigner du terrain, du contact suivi avec les autres. Tu n'as pourtant pas eu peur de prendre des responsabilités, d'assurer le pilotage de gros dispositifs,

mais à condition qu'elles soient proches de l'action et du contact et permettent d'organiser les dispositifs conformément à tes convictions.

Tu avais une capacité d'analyse, une lucidité, une lecture politique, accompagnées d'un sourire légèrement ironique mais au service d'une conviction profonde : la volonté de former, le souci de contribuer au développement des personnes en particulier de celles les plus éloignées de la formation, les plus en difficulté par rapport à leur avenir.

Non Serge, tu ne nous quittes pas vraiment. Une part de toi, différente pour chacun de nous, reste en nous ; une part de ton action, de ton engagement reste dans cette région et au-delà, reste dans les convictions et les attitudes professionnelles que tu as créées et développées chez les gens qui ont travaillé avec toi. Non Serge tu ne nous quittes pas vraiment.

Michel Feutrie

Né le 17 avril 1946 à GRAMMONT en Belgique et de nationalité belge.

Service militaire en Belgique en 1965-1966

Diplômes et travaux

Licence de sociologie à l'université de Lille en 1970

Maîtrise de sociologie en 1972

Son mémoire de maîtrise porte sur « [les] déterminants sociaux des attitudes vis à vis de la formation d'adultes ». Et ce mémoire est complété par un travail de recherche publié, avec Claude Dubar, en 1973 dans la revue Éducation permanente intitulé: « Recherche sur quelques facteurs sociaux des motivations à la formation collective d'adultes ».

Une première image, un premier souvenir de Serge... Nous sommes, rue Jeanne d'Arc à Lille, au tout début des années 1970, dans l'ancien Institut de chimie réquisitionné par André Lebrun pour installer le Centre Université-Economie d'Éducation Permanente (CUEEP) qu'il vient de créer.

Deux étudiants Serge Évrard, Michel Feutrie préparent une enquête sur le public et les besoins de formation des adultes dans deux zones de notre région, zones en grandes difficultés économiques.

J'ai été convoqué par André Lebrun pour étudiant, avec eux, la question du dépouillement pratique des deux enquêtes de terrain, du codage des questionnaires et pour prévoir le traitement statistique et informatique des données recueillies.

C'est mon premier contact avec le CUEEP et son fondateur et ma première collaboration, avec deux futurs collègues avec qui je partagerai une douzaine d'années

de vie professionnelle intense à l'Université Lille 1.

De cette époque j'ai retrouvé dans les archives cette note d'André Lebrun à Serge et Michel : « *Les difficultés du démarrage de l'action Formation Collective en milieu ouvrier ont retardé vos études et vos recherches. Je vous demande de consacrer au moins un jour par semaine à ces études et recherches. Il y va de votre intérêt et celui du service* ».

Cette note traduit la volonté et les incitations du fondateur pour articuler de manière permanente action et recherche.

Serge terminera sa maîtrise mais pris dans l'action, épanoui dans l'action, il décidera rapidement de ne pas basculer vers des fonctions d'enseignant chercheur.

Reprenons le déroulé institutionnel de carrière : **activités professionnelles** au CUEEP - Université Lille 1

Serge Évrard est recruté comme vacataire en janvier 1971, puis comme conseiller en formation à partir de septembre 1972.

Il occupera successivement jusqu'à son départ à la retraite les postes : d'assistant d'université, puis d'ingénieur d'étude enfin d'ingénieur de recherche.

Il exercera diverses fonctions au sein de l'institut d'abord jusqu'en 1987, et pendant presque quinze ans, la fonction de directeur du centre CUEEP de Tourcoing.

Autres images, autres souvenirs ... Nous sommes, au milieu des années 1970, rue Monthyon au CUEEP de Tourcoing. Les deux actions collectives de formation de Roubaix-Tourcoing et du Bassin minier sont maintenant sur les rails.

A l'image du CUCES de Bertrand Schwartz à Nancy, André Lebrun a obtenu, je dirai *a forcé*, la mise en place des CAPUC : CAP par unité de formation capitalisable et dans les unités de formation impulsé le développement d'une pédagogie par objectifs. Mais à la différence de l'expérience Lorraine il convient d'organiser les rôles : au CUEEP les actions d'incitation à la formation et les formations générales ; aux établissements de l'Éducation nationale, lycées et lycées professionnels, les unités de formations professionnelles. Difficiles négociations permanentes, au quotidien, pour faire bouger une grande maison aux multiples visages et surtout éviter l'immobilisme et l'enlisement ...

Serge, comme un poisson dans l'eau, s'appuiera pendant quinze ans sur le troisième groupe de partenaires de l'ADACFO Roubaix-Tourcoing (Association Locale de Développement de l'Action Collective de Formation) : les syndicats de salariés, les représentants des milieux patronaux, les élus municipaux... pour piloter « l'action collective de formation en milieux ouvrier » en conservant au projet sa cohérence et sa dynamique, et en soutenant l'innovation des équipes pédagogiques. Son sens de l'analyse des rapports de force, ses capacités de négociateur habile et tenace, son calme ont fait des merveilles dans ce contexte.

Mais ce jour là, à Tourcoing, au milieu des années 1970, il s'agit de lancer un nouveau projet. André Lebrun a obtenu de l'université et du ministère la

possibilité d'expérimenter l'Examen Spécial d'Entrée à l'Université (ESEU) par unités capitalisables.

Serge a tout de suite compris que ce dispositif de formation pourrait fournir au CUEEP de Tourcoing un nouvel espace de développement, autonome vis-à-vis des autres partenaires et formateurs locaux, et donner une légitimité renforcée au centre de Tourcoing en créant un lien, un pont, entre l'action collective de formation et l'université.

Serge mène la réunion pour convaincre quelques candidats de l'intérêt de l'ESEU. Nous sommes là avec Philippe Loosfelt alors responsable du Département mathématique, avec Gilberte Niquet responsable du Département expression écrite et orale qui vont parler pédagogie, contenu, capitalisation. Et je suis là pour expliciter les possibilités qui s'ouvrent, qui s'ouvriront peut-être, à Villeneuve-d'Ascq pour poursuivre ultérieurement des formations en IUT, après obtention de l'ESEU.

A ce moment de mémoire des années 1970 ... fait écho la remise du prix André Lebrun de la formation tout au long de la vie le 12 avril dernier à un ancien stagiaire du CUEEP de Tourcoing. Le parcours de celui-ci a débuté en 1990 sur les bancs du CUEEP pour préparer le brevet des collèges puis le DAEU (l'ESEU d'aujourd'hui), en 1998 il a obtenu un DUT et en 2011 un diplôme d'ingénieur. Il y a cinq mois donc, dans ce qui doit être une des dernières interventions publiques, Serge a personnellement remis le prix André Lebrun 2011 à cet auditeur de la formation continue.

Et il a explicité à cette occasion, aux deux cents anciens de l'université présents dans l'amphi, ce que pouvait signifier ce parcours exemplaire de formation tout au long de la vie.

Nous voilà maintenant dans les années 1980, le CUEEP est installé, le fondateur nous a quittés et nous prenons, plus collectivement, à bras le corps les défis du moment :

- la décentralisation et les nouvelles compétences des régions en matière de formation et la manière de mettre à disposition du régional l'avance et l'expérience acquises depuis dix ans ;
- la nécessité de donner, de rendre, à l'université les moyens et la structure nécessaires à son développement propre en matière de formation professionnelle continue
- en interne au CUEEP, accompagner le développement du secteur des sciences de l'éducation qui avait failli disparaître à la fin des années 1970, sans le couper de l'action et du terrain ...

Sur tous ces sujets Serge avec sa finesse d'analyse, sa connaissance des hommes et des réseaux, ses capacités d'écoute et d'anticipation nous apporte des avis écoutés dans les conseils d'UFR.

Sur le terrain l'arrivée de l'informatique personnelle accélère les évolutions pédagogiques, pensons à LUCIL par exemple. Et le centre de Tourcoing sous le pilotage de Serge, tant dans l'action collective que dans

les actions en entreprises, devient un des lieux privilégiés de l'expérimentation des nouveaux outils et logiciels pédagogiques, un lieu d'interaction permanente entre les formateurs, les usagers et les concepteurs. Une ruche innovante et bourdonnante.

Reprenons le fil du déroulé institutionnel de carrière : en 1988 Serge Évrard est nommé directeur adjoint du CUEEP.

Alain Derycke m'écrit : « *Serge a été pour moi un compagnon des bons et des mauvais jours [...] J'ai souhaité [...] qu'il vienne près de moi en tant que Directeur adjoint [...]. Il m'a été d'un grand secours, et nos compétences et nos centres d'intérêt ont été efficacement complémentaires. Mais c'est sur le plan personnel que Serge m'a été le plus important en me permettant, dans certains domaines, de voir le monde autrement, et d'avoir (ou d'essayer au moins) une meilleure écoute des autres [...]* ».

Les années passent, la vie nous sépare, la roue tourne... Au milieu des années 2000, nous nous retrouvons ...

Depuis plusieurs années le CUEEP est dans la tourmente, Serge est malheureux, il ne voit plus son utilité, il ne sent plus sa place.

Il hésite à prendre sa retraite avant l'heure, je suis de ceux qui lui disent qu'il a trop de compétences et de qualités pour ne pas trouver l'opportunité de rebondir et de servir à nouveau, que jeune père, il se doit de partir avec une retraite complète.

Et c'est la fin du déroulé institutionnel de carrière: Serge Évrard est mis à disposition d'ID-formation en 2006 et prend sa retraite deux ans plus tard.

e temps est alors venu, si j'en crois nos échanges lors de nos rencontres régulières, de la lecture et de la marche ; mais aussi d'Hugo, des devoirs et des leçons, du foot, des relations avec les enseignants ; et encore de la vieille maman à soutenir et à aller voir régulièrement en Belgique ... Un temps disponible à lui-même, à son fils, à Élisabeth ...

Un temps trop court, Serge tu es rattrapé par la maladie ... Au revoir Serge, nous conservons de toi l'image d'un collègue loyal et compétent, sympathique et à l'écoute, disponible aux autres, tout en finesse dans ses analyses, avec aussi une certaine nonchalance dans l'attitude et un sourire légèrement ironique.

Ce sourire légèrement ironique que je crois avoir retrouvé une dernière fois, jeudi, flottant sur ton visage apaisé.

Joseph Losfeld

(d'après le bulletin ASA de novembre 2011)

Claude NODOT (1950 - 2011)

par J. BOURGAIN, Y. MOUNIER, M.-C. RIEDI, J.-M. ROBBE.



Le 1^{er} septembre 1983, Claude arrive de Marseille pour prendre ses fonctions à la cellule recherche de l'USTL. Le 5 juin 2011, après 28 ans de bons et loyaux services et une courte mais

cruelle maladie, il nous abandonne.

Claude Nodot, né à Sens le 25 avril 1950, entreprend, en 1969, des études de biologie à l'université de Paris-Orsay puis à Aix-Marseille II où il obtient sa maîtrise de biologie animale en 1973.

Boursier (1974/76), il se lance alors, dans un troisième cycle d'océanographie biologique (station marine d'Endoume Aix-Marseille II) et soutient, en 1977, sa thèse de 3^e cycle intitulée « *Cycles biologiques du meiobentos des sables infra littoraux – analyse in situ et étude expérimentale des effets thermiques* ».

Il effectue (77-78) son service national dans la "Royale". Après un engagement volontaire de quatre mois, il la quitte avec le grade d'enseigne de vaisseau. Réserviste, il est détaché auprès de la 21^e DMT de Lille et effectue régulièrement des périodes. En 1998, il est promu capitaine de corvette de réserve.

De retour à Marseille, il est nommé maître-assistant remplaçant, puis chercheur contractuel à la faculté des sciences de Lumigny. Jusqu'en 1983, il effectue plusieurs recherches sur contrats (collectivités locales et territoriales), et cherche une situation moins précaire.

Rien ne destinait cependant Claude Nodot à venir dans notre région; sauf qu'Hervé Chamley, professeur de sédimentologie à l'USTL, lui conseille de "candidater" au poste laissé vacant par Christine Sauvet, qui avait pris en charge la Direction de la recherche du Conseil régional NPDC.

Sa personnalité et sa spécialité scientifique ont immédiatement convaincu la direction de l'USTL de le recruter pour compléter et élargir les compétences de la cellule recherche¹, pilotée par Georges Salmer, professeur d'électronique vice-président

"Recherche" et à laquelle était associé depuis 1981, Jean Bourgain, assistant en économie, chargé plus particulièrement de la valorisation économique de la recherche. Cette cellule d'aide à la décision et à la gestion de la recherche était alors placée sous la « souriante férule administrative » de Marie-Cécile Riédi, jeune attachée d'administration (AASU)².

Claude Nodot recruté comme contractuel d'université 3A, sera titularisé ingénieur d'études en 1988, et promu ingénieur de recherche de 2^e classe en 1999 puis de 1^{ère} classe en 2008.

Au-delà de la gestion technique (contrats quadriennaux, rapports recherche, dossiers de financement, crédits régionaux, enquêtes "labos", études doctorales...), il est correspondant de la Direction de la recherche de la région et de la Direction régionale de la recherche et de la technologie (D2RT), il représente la recherche de l'USTL dans de nombreux organismes régionaux et nationaux (SGAR³, CNRS,...). Maître d'œuvre dans de nombreuses opérations, il est aussi de fait, conseiller scientifique et interlocuteur privilégié des directeurs de laboratoires et des chercheurs.

En bref, Claude Nodot incarne une cellule recherche active, efficace et reconnue⁴.

Débordant d'idées et soucieux d'être utile Claude Nodot ne peut limiter son action à la gestion administrative de la recherche et s'investit rapidement dans de très nombreuses autres activités.

Avec sa formation de photographe reporter, il est rapidement un acteur incontournable de la communication de l'USTL. Dans ce cadre, il réalise ou contribue à maints documents d'information (annuaires de recherche, "sphère d'échanges", plaquettes de notoriété, plaquette des axes scientifiques de l'USTL, plans du campus, cartes de vœux,...), à maintes émissions de radio (*Avides de recherche*, *L'Écho des savants*,...) ou de télévision (FR3, M6,...) Il réalise des diaporamas (histoire de l'USTL).

Il est apprécié et très sollicité par les médias (régionaux, nationaux ou spécialisés) par des institutions (région, rectorat, chambres consulaires...) avides de documents sur la recherche scientifique de l'USTL. Il participe activement à l'organisation et au bon déroulement des salons et expositions scientifiques (Applica, Innova,...), des salons étudiants, des journées portes

1. Créée quelques années auparavant pour piloter et dynamiser la recherche scientifique de l'USTL par J. Bellet alors vice-président chargé de la recherche.

2. Sans oublier Josée Dekeyser et toutes les secrétaires qui ont largement contribué à son efficacité générale et à l'amicale ambiance qui y régnait.

3. Secrétariat général à l'action régionale (préfecture du Nord)

4. L'histoire de cette cellule reste à écrire.

ouvertes ⁵, des “Fêtes de la Science”, des manifestations diverses (départs en retraite, décorations, *honoris causa*, congrès et colloques, fêtes de Noël du CAS...).

Il est encore animateur formateur à l’AMUE ⁶, expert national aux jurys de concours ITRF, secrétaire “*perpétuel*” de l’Association sportive des personnels de l’USTL, animateur des entraînements de tennis, il participe aussi à la préparation aux concours administratifs des personnels du A3 ⁷.

Mais Claude Nodot ne se réduit pas à une liste non exhaustive d’activités variées et sa modestie dût-elle, *a posteriori*, en souffrir, il nous faut à présent évoquer l’homme..

Claude était amoureux tout à la fois de son métier, de l’université et de la vie. Il était particulièrement soucieux de promouvoir la recherche et l’USTL. Il va, par exemple, organiser – une première à l’USTL – des visites de laboratoires pour les personnels administratifs. Son objectif : mieux faire connaître, partager et comprendre les enjeux de la recherche.

Sa connaissance fine et réfléchie, la pertinence de son discernement, sa clairvoyance, son souci de construire le futur, sa vision stratégique, sa capacité d’écoute faisaient de lui un conseiller, un interlocuteur reconnu et écouté et pour certains un confident. Il n’était pas comptable de son temps, tôt le matin et tard le soir, il était toujours disponible pour accompagner les directeurs de labos, les enseignants chercheurs, les chercheurs et surtout les jeunes doctorants dans les dédales « administratifs ». Efficace, méticuleux jusqu’à l’excès, il aimait le travail bien fait jusqu’à, par exemple, corriger, pixel par pixel le logo de l’université.

Loyal, discret et dévoué, Claude était un collaborateur précieux, un collègue apprécié qui savait créer un esprit, une dynamique d’équipe, tant au niveau de la cellule recherche que de l’ASPUSTL ⁸ ou de son équipe de tennis.

Son autorité et sa compétence faisaient de lui un chef d’équipe reconnu, respecté et apprécié de ses collaborateurs directs qui acceptaient bien volontiers, en retour, de corriger ses fautes d’orthographe ! Bien que n’aimant pas les conflits de personnes, il était très protecteur de son équipe.

Convivial, gourmet, bon vivant, souriant, à l’écoute, toujours disponible et fidèle en amitié, il aimait partager, organiser des moments privilégiés avec ses amis.

Nombreux s’en souviendront.

« **Nodot c’est toi le meilleur** » comme tu le disais souvent avec ton humour habituel quand tu venais de retrouver un dossier égaré... surtout lorsqu’il était rouge et que tu le pensais bleu ou quand tu mettais enfin le point final à une opération fastidieuse et de longue haleine; toi qui préférais, de loin, les challenges de dernière minute.

Depuis quelques années, silencieusement inquiet pour l’avenir national et local de la recherche, avec dynamisme et curiosité, Claude s’était trouvé une nouvelle passion : les vieilles voitures et les rallyes de vieux tacots.

Souffrant en secret de ne plus être « utilisé » à son maximum, il avait décidé de prendre une retraite bien méritée et nourrissait déjà mille projets nouveaux...

Claude Nodot a été un « grand commis » de l’USTL et pour ceux, nombreux, qui ont eu la chance de le côtoyer ou de travailler avec lui, Claude était, avant tout, un AMI.

J. BOURGAIN, Y. MOUNIER,
M.-C. RIEDI, J.-M. ROBBE

(d’après le bulletin ASA de mars 2012)

5. Certaines sont même orientées vers les scolaires.

6. Agence de modernisation des universités et des établissements.

7. Bâtiment de l’administration centrale de l’USTL

8. Association sportive des personnels

Gérard LENFANT (1941 - 2011)

par Willy LONGUEVILLE



*"Tout picard
que j'étais, j'étais
un bon apôtre
Et je faisais
claquer mon fouet
tout comme un
autre"*

Jean Racine, Petit
Jean, Les Plaideurs,
Acte I, Scène 1

Gérard LEN-
FANT était chimiste

dans l'âme, mais ce qui l'intéressait le plus c'était l'industrie, d'où ses choix de premières études vers les Grandes Écoles, de carrière dans un Département d'IUT de chimie après un (court) passage comme cadre dans le Textile.

Gérard LENFANT est né le 10 décembre 1941, à Vermand dans l'Aisne, en Picardie. Il aimait à souligner qu'à l'époque c'était dans une petite maison provisoire sur les remparts de la ville... Après une enfance à Bapaume (Pas-de-Calais), des études secondaires au lycée de garçons d'Arras (Robespierre), y compris en CPGE, il continue sa formation de chimiste à la Faculté des Sciences de Lille, rue Barthélemy Delespaul : MPC, licence – tout en étant surveillant, DEA et thèse de 3^e cycle.

Parallèlement, excellent animateur, il s'investit dans l'organisation de centres de vacances, les "colos" d'antan, et même dans la direction de sessions de formation pour l'encadrement de la jeunesse. Il rencontre alors une jeune institutrice, M^{lle} Monique VANHÉE, qu'il épouse le 23 juillet 1966. De cette union vont naître quatre enfants : Christophe (1967), Bénédicte (1971), Guillaume (1976) et Xavier (1977). Le 1^{er} novembre 1966, le voilà assistant auxiliaire au CSU d'Amiens. On lui confie la mise en place de travaux pratiques de chimie organique.

Le 1^{er} janvier 1970 il est nommé maître-assistant à l'IUT de Roubaix (ENSAIT), mais très vite il arrive au Département de chimie de l'IUT de Villeneuve d'Ascq, plus exactement d'Annappes. Il doit y assurer la rentrée d'octobre du nouvel établissement avec M^{lle} Micheline HEUDE. Ils s'installent dans les locaux prêtés par le Département de mesures physiques et commencent à s'entourer de plusieurs collaborateurs : secrétaires, techniciens, chimistes... physiciens, mathématicien... Il y a tout à organiser. On devrait dire à construire. Les locaux sont bien nus. Les architectes

pensent prise électrique, robinet d'eau ou de gaz au singulier alors qu'il en faudrait quinze à vingt fois plus. Au travail jeunes diplômés !

Gérard LENFANT est l'adjoint, directeur des études, de M^{lle} HEUDE qui devient M^{me} le professeur ÉVRARD. Il le restera de 1970 à 1980. Mais il travaille aussi à sa thèse d'État... Malheureusement, sa directrice de thèse, M^{me} DRAN, disparaît tragiquement et c'est sous la houlette du professeur CHASTRETTE qu'il la soutient le 3 juillet 1973. Voilà un parcours rapide, sans doute, mais efficace et dû à un travail acharné. D'autant que le dossier de construction d'un Département de chimie "à orientation textile", indépendant, au Recueil, à quatre kilomètres du campus d'ANNAPPES, loin des chambres et restaurant universitaires, a abouti. De nouveaux locaux sont (presque) prêts !

Il y aura (à nouveau !) tout à organiser, en environ quatre fois plus grand qu'à Annappes, avec des matériels nouveaux, y compris à vocation "textile". Disons plus précisément à vocation "chimie de la couleur". Il faut prévoir mais surtout financer : les relations publiques, on s'y connaît ou on s'y attelle ! Non diplomates s'abstenir !

Et puis il y a les cours à préparer. On peut avoir aimé, en son temps, le Cours de cristallographie de M. le professeur René FOURET, mais l'enseigner soi-même à de jeunes étudiants tout juste bacheliers, même avec des modèles moléculaires "à boules", c'est un peu plus complexe...

Par ailleurs, la chimie "textile" c'est, au Recueil, surtout les colorants. Or les ouvrages universitaires complets sur le sujet sont assez rares en 1973 ! Et on ne parle pas de la colorimétrie et des colorimètres à informatique intégrée !

Les documentations industrielles existent mais restent... confidentielles. De vrais amis, ingénieurs en usine peuvent s'avérer utiles si l'on veut serrer la réalité au plus concret. Bref, il y a "du pain sur la planche" et le succès naissant de l'établissement fait grossir les effectifs... avec de nouveaux problèmes à essayer de résoudre.

De 1980 à 1986, Gérard LENFANT est chef du Département. Heureusement, grâce à des collaborateurs plus nombreux, beaucoup de choses ont été mises en place depuis 1973. Il peut se consacrer un peu à des activités pédagogiques nationales où, toujours à l'affût d'innovation, il trouve un intérêt certain.

De 1986 à septembre 2002, date de son départ en retraite, il poursuit son travail novateur auprès des étudiants, et, avec certains collègues, sa collaboration auprès d'industriels régionaux et d'organismes textiles nombreux, dont l'Institut Textile de France.

Membre fidèle de l'Association des chimistes de l'industrie textile (ACIT), il s'y montre d'une aide efficace. À l'interne, c'est un enseignant à la compétence reconnue, rigoureux, respecté de tous, qui, avec d'autres personnels dévoués, contribue à la mise en place de la Formation continue... et organise même... une restauration provisoire pour les étudiants et les personnels, pour pallier l'éloignement des restaurants universitaires !

Par ailleurs Gérard s'investit beaucoup pour introduire la "Filière apprentissage" au Département de chimie. Que de temps passé, que d'énergie dépensée, année après année, pour trouver les contrats, créer et maintenir le lien avec les maîtres d'apprentissage, encadrer les tuteurs enseignants et assurer la direction des études des apprentis.

Nommé "inspecteur académique de l'apprentissage", il a même dû être assermenté ! Cela ne l'empêche pas, hors université, d'avoir une vie familiale et citoyenne bien remplie dans sa commune de Pérenchies. Élu conseiller municipal, il devient premier adjoint. Il crée le premier Centre aéré de la ville, une bibliothèque, une école de musique, l'Office municipal des sports puis l'Office municipal de la culture et des loisirs...

Comme il aimait plaisanter, on évoquait parfois avec lui son écharpe à glands et à frange d'argent... en attendant l'or ! Nous pensions tous qu'il aurait fait un maire efficace. Et ne parlons pas de ses engagements plus personnels vis-à-vis de sa communauté paroissiale, de la chorale Agache de Pérenchies...

Sur ses activités extra universitaires, il a écrit une plaquette privée, fort riche : *Et si la vie était une histoire d'amour*. Pendant vingt-cinq ans ses concitoyens ont pu bénéficier de ses réflexions profondes.

Gérard LENFANT s'est éteint à Badhoevedorp, aux Pays-Bas, le 11 juillet 2011, lors d'une courte escapade pour oublier un peu Parkinson et ses souffrances.

Il était, entre autres, titulaire de la Médaille de bronze de la Jeunesse et des Sports (1984), chevalier des Palmes académiques (1996), chevalier dans l'Ordre national du Mérite (2007).

Willy LONGUEVILLE

(d'après le bulletin ASA de mars 2012)

Jacques TILLIEU (1924 - 2011)

par Chantal DUPREZ et Bernard MAITTE



Discours prononcé au nom de l'Université de Lille 1 par Chantal Duprez lors des funérailles du Professeur Jacques Tillieu. (octobre 2011)

Je prends la parole ce matin au nom du Président de l'Université de Lille 1, encore dénommée "Université des Sciences et Technologies de Lille".

Le Président et son Vice Président à la Culture sont désolés de ne pas pouvoir être parmi nous ce matin, bloqués à Lille par des perturbations à la SNCF. Je vous lis le début de ce qu'il a écrit : « *Rendre hommage au nom de l'Université, de son Président, de ses personnels, des anciens, mais aussi au nom des étudiants, est un geste symbolique et d'une grande importance. Il l'est d'autant plus lorsqu'il s'agit d'un personnage aussi singulier que Jacques Tillieu. Singulier car Jacques était à la fois un grand physicien, un homme de sciences, un homme d'organisation, un homme d'ouverture, un homme de cœur, un homme sensible et attentif au monde qui l'entoure, un homme de culture. Je n'oublierai pas le soutien que Jacques et son grand ami, Michel Parreau, autre grand Président de notre Université, ont apporté aux jeunes étudiants que nous étions.* ».

Je vais développer ce qu'écrivait notre Président :

- Homme d'organisation, le Professeur Jacques Tillieu fut le doyen de la Faculté des Sciences de Lille, de 1964 à 1967. Il y a effectué des réformes importantes : avant mai 68, il choisit d'y introduire la démocratie, notamment en mettant en place une direction collégiale de la Faculté dénommée « le bureau », en créant des départements par disciplines, en rendant public le budget de la Faculté. C'est lui qui assura le déménagement de la Faculté sur l'actuel campus universitaire, où il a fait installer des « panneaux de libre expression ».

- Conscient de la nécessité de décentraliser l'enseignement pour permettre à plus de jeunes de faire des études, il a créé le collège scientifique universitaire de Saint Quentin.

- Sa grande culture artistique a permis que les œuvres d'art installées sur le campus au titre du 1% culturel soient des œuvres de très grande qualité. Citons par exemple des sculptures de Dodeigne, qui était alors un

sculpteur peu connu mais maintenant célèbre.

Ainsi, son décanat à la Faculté des Sciences a laissé des traces indélébiles, puisque ses innovations furent reprises par la loi de 1968 et structurent, aujourd'hui encore, les Universités françaises.

Je prends également la parole ce matin au nom de la Directrice de l'UFR de Physique. Jacques Tillieu a créé à Lille plusieurs cours : le cours de physique théorique, le cours de relativité, le cours de théorie des groupes, il a renouvelé l'enseignement de la thermodynamique. Ses cours étaient de très grande qualité, alliant la rigueur scientifique, la clarté, la cohérence. Ils restent dans toutes les mémoires des étudiants qui ont eu la chance d'y assister.

Je parle maintenant au nom des élèves de Jacques Tillieu. J'emploie le mot « élève » car je n'en ai pas d'autre à ma disposition, mais je pense que ce mot ne lui aurait pas plu, lui qui avant mai 68 n'était déjà pas ce qu'on appelle un mandarin. Il a fondé le laboratoire de physique théorique qu'il a dirigé jusqu'à son départ à la retraite. Sous sa direction fut mise au point une méthode très intéressante de calcul analytique qui permit l'étude de nombreux effets d'optique non linéaire. Son équipe fut la première à obtenir un résultat numérique de « *l'effet Faraday* » par voie purement théorique. La puissance de la méthode a permis l'étude de nombreux autres effets. L'ensemble de ces travaux a donné lieu à 4 thèses troisième cycle et à 5 thèses de doctorat d'état.

Travailler avec lui était un réel plaisir, toujours des encouragements, jamais de remarques négatives. Il proposait des pistes fécondes de recherche. Il était d'un grand secours pour aller à l'essentiel, mettre en forme les idées, les exposer de façon claire et limpide..

Mais les contacts que nous avions avec lui n'étaient pas que scientifiques. Quand nous avions des difficultés personnelles, il était là, jusqu'à ces derniers temps, pour

nous entourer de son affection amicale.

Je ne voudrais pas terminer cette intervention sans parler de ses combats. Militant de toujours, Jacques Tillieu prenait position et affirmait ses convictions par ses actes, par sa voix grave et sans réplique, notamment contre la guerre d'Algérie. Il militait pour une transformation sociale de la France. En mai 1968, il a participé de façon active aux discussions dans les amphithéâtres, aux manifestations. Son bureau, si bien rangé, fut le lieu où se réunissait de manière permanente le comité de coordination du mouvement de 68 sur le campus. Il ne protestait pas quand ce comité y introduisait quelque désordre.

Après 68, il a continué la lutte, notamment en défendant les libertés menacées. Tout le monde se souvient de sa participation à la vente dans le centre de Lille du journal interdit « *La Cause du Peuple* », ce qui lui a valu d'ailleurs d'être arrêté, en même temps que Bkouche, Deboudt, Parreau, puis heureusement libéré dans la nuit sur ordre ministériel. Il s'est engagé aussi dans la défense des étudiants étrangers que le gouvernement voulait expulser.

Après son départ de Lille, cela a été également un réel plaisir de pouvoir rester en contact avec lui pendant sa retraite. Il nous faisait découvrir Paris, nous proposait de l'accompagner voir des expositions. Il nous faisait partager son immense culture, il commentait de manière précise, pertinente, passionnante les différentes œuvres.

Dans sa vie, Jacques Tillieu a toujours su faire sienne cette phrase d'Henri Michaux « *Ne te hâte pas vers l'adaptation, toujours garde en réserve l'inadaptation* ». Il le faisait en résistant aux dérives administratives et politiques, à l'intrusion des nouvelles technologies dans le quotidien, en défendant bec et ongles le livre et la culture. Pendant sa retraite il choisit de soutenir libraires d'opinion et galeries d'Art.

C'est avec beaucoup de chagrin que nous le voyons partir aujourd'hui. Même si on savait bien que cela arriverait un jour, c'est toujours trop tôt. Il laisse un grand vide, mais ce qui nous console un peu, c'est que nous resterons riches de tout ce qu'il nous a donné.

Chantal Duprez, Bernard Maitte

Armande HENNACHE (1922 - 2012)

par Jeannine SALEZ



Armande et Françoise HENNACHE

Mme Armande HENNACHE est décédée le 11 avril 2012 dans sa 91^e année.

Elle est entrée à la Faculté des Sciences de Lille en 1937 à l'âge de 16 ans. Elle y consacra toute sa carrière.

Elle avait en charge le secrétariat général de la Faculté qui comportait vers les années 1950 : un doyen, le professeur Lefebvre (chimiste) et

sa secrétaire, M^{me} Bouchez née Blanquart de Léry, ainsi que trois autres secrétaires : M^{me} Faille et les deux sœurs HENNACHE Armande et Françoise.

M^{me} Faille opérait essentiellement en comptabilité, les deux sœurs à l'accueil des étudiants (ils étaient environ 1 800) et à la scolarité..

Avec l'augmentation des effectifs étudiants, il y eut lieu de compléter le secrétariat et de le restructurer : Françoise exerça aux finances, Armande à la scolarité ; elle connaissait tous les rouages administratifs et ses services étaient très appréciés des étudiants et aussi des enseignants. Elle remplit cette fonction jusqu'à sa retraite en 1982 avec le grade d'attaché d'administration universitaire, après 43 ans de services.

Armande restait la dernière mémoire vivante de l'ancienne Faculté et servit sous l'autorité des doyens Maige (botaniste), Pruvost (géologue), Lefebvre (chimiste), Parreau (mathématicien), Tillieu (physicien), Defretin (biologiste).

Lorsque fut construite la cité scientifique, Françoise et Armande ont, comme tous ceux qui acceptaient de « s'expatrier », continué leur carrière sur le campus.

Toutes les deux étaient très liées et complices. Elles ont toujours vécu à La Madeleine dans la maison familiale. Leur père était décédé relativement jeune ; la maman, qu'elles ont accompagnée jusqu'à son décès, était secrétaire au rectorat de l'Académie de Lille.

Elles étaient adhérentes à l'ASA et ont participé à quelques sorties dont la Thiérache en 1996, et le voyage à Prague en 2001.

Françoise, entrée à la Faculté des Sciences de Lille en 1943, est décédée en 2005 à l'âge de 78 ans.

Armande a été fortement bouleversée par cette disparition et s'est retrouvée brutalement seule.

Toutes des deux ont beaucoup donné de leur temps à la Faculté et à l'Université. Elles y ont accompli une tâche immense.

Nous garderons d'elle un souvenir ému.

Jeannine SALEZ

Avec la collaboration d'Arsène Risbourg
et de France MARCHAL

(d'après le bulletin ASA de mai 2012)

Michel BATAILLE (1944 - 2013)

par Jean KREMBEL



M i c h e l BATAILLE a été enseignant chercheur au sein de l'équipe de Jean KREMBEL, équipe du laboratoire de Chimie biologique initialement dirigée par Jean MONTREUIL, puis par André VERBERT et actuellement par J e a n - C l a u d e MICHALSKI.

dans l'équipe une ambiance décontractée, où l'entraide et l'amitié permettaient l'épanouissement de chacun et le travail dans la bonne humeur.

Affaibli par des problèmes de santé, Michel nous a quittés le 20 février de cette année 2013, peu de temps après son directeur de thèse, le professeur Claude LOUCHEUX, décédé en décembre 2012. Adieu, l'ami.

Jean KREMBEL

(d'après le bulletin ASA de mai 2012)

Michel BATAILLE a toujours été très discret sur sa carrière d'enseignant. Je n'ai appris qu'après son décès qu'il avait notamment été maître auxiliaire dans l'enseignement secondaire, avant d'être recruté comme assistant par le professeur LANDAIS de l'université de Lille.

À la suite du décès de monsieur le professeur LANDAIS, puis de madame le professeur DRAN, Michel change d'orientation et intègre l'équipe de Chimie macromoléculaire dirigée par le Professeur Claude LOUCHEUX. Là, il étudie par RMN la conformation de tétra peptides contenant de la proline, dont le repliement est stabilisé par complexation avec des ions divalents Cu^{2+} ou Zn^{2+} . Ce type d'interaction a été décrit pour certains neuropeptides naturels, renforçant leur structure et leurs résistances aux dégradations enzymatiques. Ces travaux ont fait l'objet de sa thèse de doctorat ès Sciences physiques, soutenue en 1981.

Ses travaux de recherche lui ont permis d'établir de nombreuses collaborations internationales dont les plus importantes sont celles qu'il entretenait avec le laboratoire du professeur KOZLOWSKI de Wrocław en Pologne et celui du professeur PETIT à Leeds en Grande-Bretagne.

Collaborateur brillant, son dynamisme et ses connaissances ont fait évoluer les recherches de l'équipe vers la synthèse de peptides modèles où la proline est remplacée par d'autres acides aminés, l'histidine par exemple. Il a notamment dans ce cadre participé à l'étude de l'hormone d'un ver marin, étudiée par ailleurs dans le laboratoire dirigé par le professeur DURCHON puis par le professeur PORCHET, isolée par Claude CARDON dans notre laboratoire. Cette hormone de nature peptidique a pour propriété particulière d'inhiber les divisions méiotiques et de réguler les mitoses.

Par sa gentillesse, par ses disponibilités et ses compétences, Michel BATAILLE a contribué à établir

Bernard PLANCK (1943 - 2013)

par Raymond JEAN

Bernard PLANCK nous a quittés vendredi 8 mars dans sa 70^e année.

Recruté en 1969 par le professeur Robert BOURIQUET en sa qualité de technicien jardinier pour les deux serres récemment construites et le jardin attenant, et au service des différents laboratoires de Biologie et Physiologie végétales de l'UFR de Biologie, il a pris sa retraite en 2004.

Bernard PLANCK est né à Lille le 25 septembre 1943 dans une famille de cinq enfants, troisième avec un frère jumeau. Ses parents habitaient Faches-Thumesnil et en étaient originaires ; Bernard avait aussi un oncle qui en fut maire, de mars 1974 à mars 1977. Après son temps d'apprentissage d'horticulteur à Auteuil (78), il a commencé à travailler chez plusieurs pépiniéristes qui lui ont donné un complément de formation et lui ont permis d'être recruté par l'Université. Comme à l'époque (1969) l'Université était en plein temps d'aménagement sur le campus scientifique de Villeneuve-d'Ascq, ce poste était un challenge pour développer les deux serres, surveiller le fonctionnement de la chaufferie et préparer à la culture le jardin attenant. Il le faisait avec enthousiasme et il a été vraiment satisfait lorsqu'il a reçu le motoculteur **Bernard** : « *c'est le meilleur moteur* » disait-il.

Bernard avait deux services à assurer dans ce cadre de travail : fournir les plantes pour les TP et entretenir les collections de plantes pour les laboratoires, ainsi celle des orchidées, des chicorées et des *Cryptomeria* (des conifères) pour le laboratoire de Physiologie végétale, celle des légumineuses (le soja) pour le laboratoire de Microbiologie et celle des œnothères pour celui de Cytogénétique. Il aimait son métier de jardinier et c'était un plaisir à le regarder repoter les jeunes plants d'un geste précis et rapide.

À partir des années 1980, un problème de hanche a commencé à le handicaper, mais, malgré les douleurs lancinantes qu'il devait surmonter, il était toujours serviable et de bonne humeur. Cependant son univers de relations ne s'arrêtait pas à l'université. En effet, de 1980 à 1995, durant son temps d'activité, il a été élu plusieurs fois conseiller municipal de Wannehain où il habitait, et il a été particulièrement chargé des personnes âgées, service qu'il réalisait avec dévouement et doigté.

Lors des funérailles, les anciens du SN2 qui ont bravé la neige et le froid pour témoigner de leur amitié et compassion à son épouse, elle-même retraitée de la fonction d'agent de service à l'UFR de Physique, s'en sont souvenus avec émotion ; l'un d'eux nous disait « *ce fut un bon copain* ».

Raymond JEAN

(d'après le bulletin ASA de mai 2012)

Gilberte NIQUET (1931 - 2013)

par Roger COULON

Mademoiselle Gilberte NIQUET est décédée le 30 mai à l'âge de 82 ans.

Elle est entrée à Lille 1 en 1971, au CUEEP. Déjà riche d'une expérience pédagogique de l'enseignement du français, elle a été chargée par M. LEBRUN, fondateur du CUEEP, d'y créer le Département Expression Ecrite et Orale. Elle y a développé une pédagogie innovante tant pour le public du DAEU que pour les adultes des niveaux CAP. Docteur en Sciences de l'Education, Maître de Conférences, elle a aussi mis sa compétence pédagogique au service de l'Université lorsque celle-ci a créé dans plusieurs de ses filières les options centrées sur les Techniques d'Expression.

Ses travaux et ses nombreuses publications témoignent d'une compétence et d'un engagement hors du commun pour l'enseignement du français tant en formation initiale qu'en formation continue, ce qui l'a amenée naturellement à participer à la formation des maîtres dans cette discipline.

Parallèlement à ses activités universitaires, Gilberte NIQUET a mis son énergie au service des personnes âgées. La retraite venue, elle s'est particulièrement consacrée à leur cause, tant par l'animation (d'un cinéclub par exemple) que par la publication de plusieurs ouvrages.

Enseignante attachante, auteur de nombreux manuels scolaires, d'ouvrages de réflexion et de

romans régionalistes, Gilberte NIQUET laisse le souvenir d'un engagement profond visant « *l'expression pour tous* » selon le titre de l'un de ses ouvrages.

Roger COULON

(d'après le bulletin ASA de mai 2012)

Jean Marie VILLAIN (1936 - 2013)

par Jean Charles FIOROT



Il nous a quittés. Jean-Marie Villain, Maître de Conférences en Analyse Numérique à l'IEEA, ancien Vice-Président scolarité, décédé le 14 mai 2013, à l'âge de 77 ans.

Adieu à Jean-Marie, le 18 mai 2013,

lors de ses funérailles religieuses célébrées à Lambersart Canteleu.

Ce n'est pas sans émotion que je voudrais participer à cet adieu à Jean-Marie et me faire modestement l'interprète de l'Association de Solidarité des Anciens de l'Université de Lille1 (l'ASA).

Maître de Conférences, il fut notre collègue durant de nombreuses années à la Faculté des Sciences de Lille qui deviendra en 1968 l'Université des Sciences et Techniques de Lille. C'est toujours difficile de comprendre la nature, le comportement, la place d'un homme dans notre société au cours de sa vie et aussi de cerner la part de ses rêves, la portée de ses paroles et de ses actes. En ce qui concerne Jean-Marie les choses sont claires. Nous avons toujours apprécié sa simplicité, son comportement courtois, sa gentillesse, sa bonne humeur, la justesse de ses propos.

La clarté apparaissait dans la rédaction de cours d'Analyse Numérique ou d'Informatique. Ses manuscrits étaient photocopiés et diffusés tels quels, caractérisés par une rédaction rigoureuse, une présentation agréable et surtout par une calligraphie qui faisait notre admiration. Sans doute fruit d'une discipline qui lui venait de ses parents instituteurs. Les étudiants appréciaient ses connaissances. Ils appréciaient son élocution sobre et aisée, l'attention qu'il portait à l'auditoire, le temps raisonnable qu'il laissait à la réflexion lors des séances de travaux dirigés, une certaine forme de décontraction rassurante, fruit d'un important travail de préparation. C'est la personne qu'ils aimaient retrouver à la séance suivante.

L'intérêt que Jean-Marie portait aux autres se manifestait dans l'engagement syndical. Apprécié pour ses qualités de tolérance, de modération et d'organisation, il fut un des Vice-Présidents de l'Université dans les années 1980, chargé des différentes filières d'enseignement et des crédits pédagogiques. Son sens de la mesure lui facilitait le règlement des arbitrages.

Jean-Marie fut l'un des premiers étudiants lors de la création en 1960 du laboratoires de Calcul

Numérique, une grande nouveauté à l'Université et par suite le premier, en 1966, à soutenir une thèse en Analyse Numérique sous la direction du Professeur Pierre Pouzet. Il commence alors une carrière dans l'Enseignement Supérieur.

Nous nous rappelons que quelques années après, il terminera, à titre posthume, la rédaction de la thèse d'un jeune chercheur du Laboratoire décédé accidentellement.

Je voudrais aussi évoquer en ces années pionnières de l'informatique au début des années 1960, l'aide apportée par Jean-Marie aux collègues physiciens sous forme d'élaboration de programmes informatiques et de calculs effectifs sur ordinateur.

Cette vie simple et bien réglée, il la menait étroitement avec son épouse Babet qui, lorsque son emploi du temps le lui permettait, aimait se rendre à l'Université pour retrouver son époux. Jean-Marie était la personne que nous avons toujours plaisir à rencontrer.

Adieu Jean-Marie, nous ne t'oublierons pas.

Jean-Charles FIOROT

(d'après le bulletin ASA de mai 2012)

Claude LOUCHEUX (1931 - 2013)

par Jacques FOCT et Michel MORCELLET



Au crépuscule de la vie, alors que sa voix s'éteignit, nos paroles d'amitié, d'admiration, de respect se trouvèrent pétrifiées, et encore plus éclatant nous apparut le rayonnement qui émanait de la personnalité de Claude. Rayonnement qui traversait les limites du laboratoire qu'il avait créé, qui dépassait le cadre de ses propres activités scientifiques pour apporter à la communauté universitaire, à ses partenaires industriels et bien au-delà une contribution supplémentaire de compétence, d'humour et d'humanité. Rendre à sa mémoire ce qui lui est dû, c'est évoquer une personnalité toujours chaleureuse, riche de culture, d'intelligence, de sensibilité, d'imagination. Curieux de sciences, avide de lecture, passionné d'art et de musique, de couleurs et de sonorités, Claude Loucheux savait partager ses enthousiasmes. Comment les étapes de sa vie, les succès, les épreuves, les hasards ont-ils pu contribuer à construire l'homme que nous honorons, comment en a-t-il maîtrisé l'architecture ?

Plutôt que de penser à un impossible décryptage génétique, le plus simple est de décrire ou, plus probablement, d'imaginer ou de reconstruire son chemin, de sa naissance le 24 octobre 1931 à Noyelles sur Escaut, où ses parents exerçaient tous deux le métier d'instituteur, jusqu'à son dernier souffle le 26 décembre 2012. Les dates, les lieux, les événements sont brièvement mentionnés au bas de ces lignes dans un curriculum vitae squelettique mais utile garde-fou à l'imagination. Dans les années trente, l'image du maître ou de la maîtresse d'école laissée par la Troisième République, ne devait pas s'écarter beaucoup de celle d'apôtre de l'éducation, de missionnaire de la promotion par le mérite. Rigoureux, cultivés, exigeants mais aussi attentifs aux résultats de leurs élèves, les instituteurs exerçaient également leur devoir d'éducateur sur leurs propres enfants qui, forcément, n'avaient guère le droit de les décevoir. De ce climat studieux, Claude a hérité les qualités d'exactitude, de précision, d'organisation, de raisonnement, de mémoire, de curiosité et même de calligraphie qu'observaient régulièrement ses amis et ses collègues lors de rencontres professionnelles ou privées.

Le charme des crayons d'ardoise, du calcul mental, de la matinale leçon de morale, de la plume trempée dans l'encre violette, devenant éphémère, n'amorçait pas seulement pour Claude le passage de l'enseignement primaire au secondaire, mais aussi le terme

d'une époque relativement insouciant bien qu'orageuse et annonciatrice de ténèbres. Le fracas du marteau de l'Histoire allait briser d'innombrables destins. La débâcle, l'exode, la famille quitte le Nord pour un refuge tout relatif dans le Quercy, en zone dite par distorsion verbale « libre » et séparée du reste du pays par la « ligne ». Aussi bien dans la zone occupée qu'au sud de la ligne de démarcation, la jeunesse vieillit plus vite. Les « *cris sourds du pays qu'on enchaîne* » s'entendent dans les maisons, les écoles, les collèges, et plus douloureusement encore le long des routes qui relient des villes suppliciées. De l'inhumanité, les âmes fortes tireront un sens aigu de la tolérance, de la mesure dans l'indignation, de la relativité des jugements, des limites des idéologies. Claude intégra cette attitude humaniste et cette morale de vie.

Même les pires événements trouvent leur fin, la paix retrouvée, retour dans le Nord. Devenu bachelier, reçu ensuite au concours de l'École de chimie de Lille, il y découvre sa vocation professionnelle de chercheur et d'ingénieur. Il est particulièrement impressionné par un de ses maîtres, le professeur André Michel, spécialiste de chimie minérale et métallurgique. À sa retraite Claude entreprit de lui consacrer un essai biographique, un choix sans doute cohérent avec l'approche scientifique d'André Michel qui annonçait déjà l'émergence des concepts de la science des matériaux communs aux alliages métalliques, aux solides inorganiques et aux polymères. A l'été 1954, le jeune ingénieur chimiste fraîchement diplômé va s'éloigner de l'École de chimie, provisoirement, car l'Histoire imprime à nouveau son tempo dans sa vie. Fin de la guerre d'Indochine, début des « opérations » en Algérie, Claude sera sous les drapeaux de novembre 1954 à juin 1957. Il effectue son service militaire aux confins du Sahara ce qui a pu lui avoir épargné des épreuves infiniment plus pénibles.

Au retour du soldat, il épouse Marie-Henriette Lefebvre, elle aussi ingénieure diplômée de l'École de chimie de Lille en 1955. Tous deux sont alors chercheurs doctorants au Centre de recherches sur les macromolécules du CNRS à l'université de Strasbourg. Ce choix de Strasbourg se révélera décisif dans le succès professionnel exemplaire de deux carrières apparentées mais différenciées. Le séjour alsacien dure treize ans, il est très fructueux: belles réussites scientifiques illuminées par la naissance d'Hélène en 1963. Les travaux scientifiques sont marqués par le caractère novateur des macromolécules situées au point triple des frontières, au demeurant très poreuses, qui séparent la chimie organique, la chimie des matériaux et la biochimie. La fertilisation croisée induite par la migration de Lille vers l'université de Strasbourg, lieu de rencontre de deux cultures

complémentaires, fréquentée par Wolfgang Goethe aussi bien que par Louis Pasteur, bénéficia également du facteur multiplicateur inestimable résultant d'une mobilité scientifique internationale ciblée, grâce à des séjours de chercheurs invités par des universités prestigieuses en particulier au Canada et aux États-Unis.

Le premier octobre 1967 Claude est recruté par l'université des Sciences et Techniques de Lille comme maître de conférences (actuel professeur de 2e classe) en chimie. Ce retour de Claude et Miette vers leur région natale satisfait à leur attachement à leurs familles, à leur réseau d'amis, à l'université de Lille et à l'École de chimie. Obéit-il aussi à un appel du devoir ? Celui de greffer à l'arbre des savoirs de l'université de Lille une branche nouvelle ? Celui d'offrir à de nouvelles promotions d'ingénieurs chimistes une compétence supplémentaire ? La création du Laboratoire de chimie des polymères, la mise en œuvre de différents programmes d'enseignement des polymères ont fourni la réponse sans la moindre ambiguïté. En accompagnant le succès professionnel de Claude et de Miette leur vint un fils Raphaël (1971).

Une activité de recherche très exigeante pour être fructueuse n'a pas dispensé Claude d'accomplir avec succès ses responsabilités pédagogiques et administratives lourdes aussi bien au niveau national (Conseil national des universités, section XIX du CNRS, Expertise de laboratoires et de différents instituts...) que local (direction de l'UFR de chimie). La vocation de chercheur, de professeur, d'ingénieur parfaitement réussie sous ses différentes facettes fut manifestement nourrie d'une culture étendue aussi bien scientifique que littéraire et artistique et de la capacité qui caractérisait Claude à se focaliser sur des domaines critiques de les approfondir pour y apporter les réponses appropriées. Il n'est pas hasardeux d'avancer que la force créatrice déployée résulte d'une organisation maîtrisée de tous les enseignements, toutes les observations et expériences, tous les enthousiasmes et sentiments éprouvés au cours de sa vie, de son printemps à la nuit hivernale. La solidité mentale acquise, et par lui-même construite, a résisté jusqu'au bout à l'usure du temps et au déclin des forces physiques. Espérons que malgré la souffrance, son départ s'est accompli avec une vision d'achèvement et de plénitude et peut être avec la certitude de laisser derrière lui une perte irremplaçable pour ceux qui l'ont aimé et qui ne l'oublieront pas.

Jacques FOCT

Des dates, des lieux, des faits.

-24 octobre 1931, naissance à Noyelles sur l'Escaut (Nord).

-26 décembre 2012, décès à Lille (Nord).

-1954 ingénieur de l'École de chimie de Lille et licencié ès Sciences physiques.

-1^{er} novembre 1954

- 6 juin 1957 service militaire.

-30 avril 1957 mariage avec Marie-Henriette Lefebvre suivi de la naissance de leurs deux enfants Hélène (1963) et Raphael (1971).

-15 mai 1957 entrée comme candidat à la préparation d'une thèse au Centre de recherches sur les macromolécules du CNRS de Strasbourg.

-1^{er} janvier 1960 attaché de recherches CNRS.

-1^{er} juillet 1963 chargé de recherches CNRS.

-De novembre 1965 à novembre 1966, boursier du National Research Council et détaché à l'université de Montréal dans le laboratoire du professeur M. Rinfret.

-1^{er} octobre 1967, maître de conférences à l'USTL, 1^{er} janvier 1971 professeur sans chaire, 1^{er} octobre 1974 professeur titulaire, 1^{er} janvier 1992 professeur de classe exceptionnelle.

-De juin à septembre 1978, *Visiting Professor* à Brandeis University, Waltham Mass. USA.

En mémoire de Claude LOUCHEUX

Au cours de l'été 1967, un article dans la presse locale annonçait l'arrivée prochaine à l'université de Lille d'un jeune maître de conférences venant de Strasbourg, qui allait dispenser, à la rentrée suivante, un enseignement sur les polymères, une discipline jusque là à peine effleurée à Lille dans le cadre des cours de chimie organique. La réforme de l'enseignement supérieur et de la licence étant passée par là, ce nouveau cours s'inscrivait dans le cadre de la nouvelle maîtrise de chimie, plus précisément au sein du certificat de chimie organique appliquée C4, qui deviendra un C4 de chimie macromoléculaire en 1970.

Claude LOUCHEUX faisait partie de cette génération de jeunes maîtres de conférences, à l'enthousiasme communicatif pour sa discipline. Excellent pédagogue, il était très sensible à la manière dont son auditoire (nombreux puisque nous étions issus du *baby boom*) réagissait à son message. C'est ainsi que lors d'un des derniers cours de cette première année, ayant senti un certain flottement dans la compréhension du diagramme de Zimm, il reprit entièrement son exposé sur la diffusion de lumière, au cours suivant.

Au cours des années suivantes, Claude fut sollicité pour enseigner également à l'École de chimie de Lille (ENSCL), à l'École des Mines de Douai, à Polytech (EUDIL) et à l'École Centrale de Lille (à l'époque IDN) ainsi qu'en licence de biochimie (macromolécules biologiques) et à Lille 2 (cours de biophysique).

À la rentrée de 1968, après les derniers examens (qui avaient eu lieu tardivement pour cause de révolution !), nous étions donc nombreux à solliciter une place dans le laboratoire de chimie macromoléculaire qui allait se créer, pour la préparation d'un DEA puis d'une thèse. C'est ainsi qu'un jour d'octobre, quatre jeunes étudiants venant de la maîtrise ou de l'ENSCL se retrouvèrent avec Claude et son épouse Miette, au premier étage du C6, dans un laboratoire délaissé par l'équipe du professeur Blanchard, parti à Poitiers. Dans cet espace vide, tout était à faire, mais nous avions l'enthousiasme des pionniers !

Comme directeur de thèse, comme patron du laboratoire, Claude était très proche de ses chercheurs, toujours disponible malgré ses nombreuses occupations, toujours prêt à une discussion à bâtons rompus à propos de science mais aussi de bien d'autres sujets. Il aimait participer avec nous à la traditionnelle pause café, nous faisant partager par des anecdotes les souvenirs récents de sa période québécoise chez le professeur Rinfret à l'université de Montréal (ah ! la machine à couper le maïs ou la canne creuse contenant un cordial !).

Il aimait aussi, accompagné de Miette, les repas de fin d'année, les barbecues, ou les soirées déguisées organisées par son équipe.

Naturellement, au cours des années, le laboratoire a grandi, les thématiques ont évolué, de nombreuses collaborations ont été nouées : avec des entreprises régionales, nationales ou étrangères ; avec des laboratoires voisins de l'UFR de chimie (ignifugation des polymères, polymères photosensibles, photopolymérisation avec l'équipe du professeur Lablache Combier). Le laboratoire a progressivement intégré des réseaux de recherche nationaux et internationaux. Il est également devenu une unité associée au CNRS.

Entre temps, les enseignements ont évolué avec la création en 1975 d'un DEA de « physico-chimie des macromolécules synthétiques et naturelles et de leurs oligomères » qui devait fusionner cinq ans plus tard avec le DEA de chimie organique pour former le DEA de « chimie organique et macromoléculaire ».

Les responsabilités n'ont pas manqué : directeur de l'UFR de chimie, membre du Comité national du

CNRS, membre du Conseil national des universités, président de la section Nord du Groupe français des polymères, etc.

Au départ en retraite de Claude, le laboratoire comptait une trentaine de chercheurs avec des thématiques portant sur la chimie supramoléculaire, les assemblages multi-stimulables, les cyclodextrines et les biomatériaux pour la médecine et la chirurgie, les composites polymères cristaux liquides.

Quelques années après, il a pu voir se réaliser un de ses objectifs (et le mien) à savoir le rassemblement dans une même unité de recherche de tous les chercheurs de divers horizons travaillant à Lille 1 sur les polymères, concrétisé par la création de l'équipe « Ingénierie des systèmes polymères » au sein de l'UMET.

Par son activité professionnelle, Claude a marqué l'histoire récente de la chimie à Lille 1 mais ce fut surtout pour nous, ses chercheurs, un professeur, un patron puis un ami chaleureux qui tiendra toujours une place particulière dans nos mémoires et nos cœurs.

Michel MORCELLET

(d'après le bulletin ASA de décembre 2012)

Jean Louis ROUSSY (1936 - 2013)

par Francis WALLET

Notre collègue Jean-Louis Roussy nous a quittés le 4 mai 2013 après un bref séjour à l'hôpital .

Jean-Louis était né à Nancy mais était en fait d'Épernay. Après des études à l'École normale d'instituteurs de Laon il avait passé une licence d'anglais puis le CAPES et avait enseigné au lycée Turgot à Roubaix. Nommé au Département chimie de l'IUT en 1971, il travaillait au Recueil où le département avait été transféré en 1973 si bien qu'il venait assez peu souvent sur le campus.

Il avait pris sa retraite en 1998 et depuis s'était pris de passion pour le bridge (nous aurions aimé qu'il anime un groupe à l'ASA), et participait avec son épouse à de nombreux tournois.

Pédagogue hors-pair, féru de grammaire anglaise il avait fait partie de la petite équipe d'anglicistes qui avait lancé et assuré la formation continue en langues pour les adultes au CUEEP. Dans ce cadre il avait rédigé tout une partie du cours pour les débutants, cours qui sera également utilisé en première année à l'IUT. Rappelons que les IUT ont été une des premières structures à inclure les langues, en particulier l'anglais dans le cursus, ce qui sera ensuite étendu à toute l'université..

Sa connaissance de l'enseignement technique l'avait également fait participer aux jurys du concours de l'ENNA (École normale nationale d'apprentissage). Il continuait, en étant membre de l'APLV (Association des professeurs de langues vivantes), à se tenir au courant de l'enseignement des langues.

Il nous laisse le souvenir d'un collègue rigoureux dans son travail, toujours au service de ses étudiants et de l'enseignement public car sa foi en l'être humain le poussait à croire que tout individu peut progresser. Derrière son humour il avait des opinions bien arrêtées sur de nombreux sujets mais ses avis étaient toujours très réfléchis et solidement étayés.

Très apprécié de ses collègues pour sa gentillesse et sa convivialité il avait pris l'habitude de faire, pour Noël, une commande groupée de champagne à un producteur d'Épernay, ce qu'il a continué à faire jusqu'à sa disparition..

. Encore une fois nous présentons nos condoléances attristées à son épouse et à sa fille.

Francis WALLET

(d'après le bulletin ASA de décembre 2012)

Michel SIMON (1926 - 2013)

par Dominique DUPREZ

Un sociologue et militant hors du commun



Michel Simon nous a quittés début septembre 2013 dans sa 87^e année. À l'université, c'était la période où on le voyait revenir de Bretagne ravi d'avoir pu écrire l'article qu'il n'avait pu faire pendant sa période des cours et de ses multiples activités universitaires et militantes. Mais c'était aussi le plaisir de revenir le teint hâlé de ses escapades bretonnes avec son voilier au côté de son équipière, son épouse et la femme de sa vie. Son décès l'avait fortement affecté.

À l'université de Lille 1, Michel Simon était bien connu. Il pouvait avoir le verbe haut et pousser des colères, mais c'était un homme très chaleureux et un universitaire respecté par tous, même par ceux qui ne partageaient pas ses convictions politiques. Il avait une trajectoire d'excellence. De formation philosophique, ancien élève de l'École normale supérieure et professeur agrégé de philosophie. Il s'est ensuite tourné vers la sociologie en faisant une thèse sous la direction de Raymond Aron dont il était devenu l'assistant à la Sorbonne.

C'est un grand professeur qui s'est éteint. Nous sommes plusieurs à l'avoir eu comme maître et je l'ai eu personnellement comme professeur dès la première année de sociologie. Si on ne pouvait échapper à Marx et à Weber, Crozier, Touraine et Bourdieu étaient passés à la critique compréhensive. Normalien, ancien professeur de philosophie en classes préparatoires au lycée Faidherbe, c'était un vrai pédagogue qui nous a fait aimer la sociologie qui n'aurait pu être pour nous qu'un passage. Il a été mon directeur de thèse et son ouverture d'esprit et sa culture ont été pour moi et comme pour bien d'autres un atout pour tracer notre propre voie.

C'était également un chercheur talentueux. Avec comme directeur de thèse Raymond Aron dont il était loin de partager la posture conservatrice, il aurait pu rester dans une sociologie proche de la philosophie. Or, au contraire, il est vite devenu un empiriste convaincu. Il a, pendant plusieurs décennies, produit une sociologie des comportements politiques des Français particulièrement percutante et reposant sur des matériaux empiriques très solides. Pour lui, l'opposition quantitatif-qualitatif n'avait pas de sens. La base de ses matériaux était l'analyse des sondages sur les comportements politiques, et ses étudiants n'ignoraient

rien de l'intérêt des échelles d'attitudes. Mais la plupart de ses recherches s'appuyaient aussi sur l'utilisation d'entretiens non-directifs qui étaient pour lui un prolongement nécessaire à l'analyse quantitative pour arriver à la compréhension sociologique. Mais Michel n'était pas un chercheur solitaire. Toutes ses recherches et la quasi-totalité de ses publications ont été menées pendant 40 ans avec Guy Michelat qu'il rejoignait toutes les semaines au CEVIPOF à Paris. Comme Baudelot-Establet, Michelat-Simon ont quasiment fait la totalité de leurs recherches ensemble. Ils ont constitué un duo inséparable. Parmi leurs publications majeures, on peut notamment noter : Guy Michelat, Michel Simon, *Classe, religion et comportement politique*, Paris, Éditions sociales/Presses de Sciences Po, 1977, *Les ouvriers et la politique. Permanence, ruptures, réalignements*, Presses de Sciences Po, 2004, et, plus récemment : Guy Michelat, Michel Simon, « Le peuple, la crise, et la politique », *La Pensée*, hors série – Supplément au n° 368, mars 2012, Paris, Fondation Gabriel Péri, ISBN : 9782916374505.

Mais on ne peut parler de Michel Simon sans évoquer le militant. Son engagement communiste était connu de tous, y compris de ses étudiants. Il a été membre de la direction fédérale du Nord du PCF de 1956 à 1993 et du Comité central du PCF de 1964 à 1973 (à une époque où le parti frisait les 20 %). Il a été très actif également dans toutes les revues des intellectuels proches du PCF, comme *La Nouvelle Critique*, *La Pensée* ou *Espace Marx*.

Certains le disaient orthodoxe, je ne le crois pas. Certes, il a toujours évité la bataille frontale avec la direction, notamment dans la période de Georges Marchais. Il savait user de sa position d'intellectuel pour influencer les débats. Mais ce qui m'a fortement marqué en tant que sociologue et chercheur, c'est le décalage entre les résultats de ses recherches et la ligne politique de son parti à un moment donné qui est riche d'enseignements sur le plan de l'éthique. Au moment où le 22^e congrès du PCF lançait un "appel aux chrétiens" pour le rejoindre, ses conclusions en matière de recherche étaient implacables : le vote à droite est certes influencé par la CSP (le statut social), mais beaucoup plus par la pratique religieuse chez les catholiques. Si on a une pratique régulière, on a peu de chances de voter à gauche et a fortiori pour le PCF et l'extrême gauche. Et c'est ce point qui m'a particulièrement touché. L'engagement militant sur des valeurs mais la recherche doit garder ses logiques propres, au risque de produire des résultats contradictoires avec ses engagements.

Son engagement militant se ressentait dans son mode de vie, il était tout sauf un mondain. Il habitait avec son épouse, enseignante dans un collège, un modeste logement de fonction dans l'un des secteurs les plus

populaires de Fives à Lille jusqu'à son départ à la retraite, pas très loin de l'imprimerie du journal *Liberté* qui était un quotidien à l'époque. Certes il avait une maison en Bretagne où il a passé sa retraite, par ailleurs fort active, mais c'était surtout pour être près de son voilier qui était la passion qu'il partageait avec son épouse. C'est pendant cette période d'été où il partageait son temps entre l'écriture et la voile.

Mais malgré cette vie bien remplie, il a beaucoup œuvré pour l'intérêt collectif, non seulement par les responsabilités qu'il a assumées et par sa participation régulière à toutes les instances de la vie académique (UFR, Institut, labo,...). Il a dirigé l'UFR de sciences économiques et sociales. Mais Michel Simon a été l'artisan majeur de la structuration des sciences sociales à Lille et dans la région. Sans lui, le CLERSÉ et l'IFRÉSI dont il a été le fondateur et le premier directeur de longues années n'auraient probablement pas existé. En effet, dans un univers qui était fragmenté et miné par des querelles intestines, il a su être fédérateur et fixer des objectifs pour le développement de la recherche en sciences sociales dans la métropole lilloise. Il a également joué un rôle actif dans les instances nationales de la recherche, il a notamment siégé plusieurs années dans la commission de sociologie du CNRS. Il était suffisamment fin politique pour savoir qu'en étant à Lille, il fallait aussi avoir un pied à Paris pour peser sur les décisions.

Il s'est bien entendu également fortement engagé dans les interfaces entre sa vie militante et sa position de chercheur, à la revue *Espace Marx* par exemple qui va lui consacrer prochainement un numéro.

Bref, pour les gens de ma génération et ceux qui m'ont précédé, mais aussi pour une partie de celle d'après qui l'ont connu comme intellectuel engagé mais non comme enseignant, nous n'avons pas seulement perdu une référence, un ami, nous sommes orphelins.

Avec Jean-René Tréanton, Michel Simon a été le pilier de la sociologie lilloise pendant plus de deux décennies. Mais il a été également un artisan majeur du mariage entre économistes et sociologues au sein de l'université des sciences. Certes, à l'époque ce choix était lié à un souhait d'être éloigné des littéraires dont les querelles d'ego l'énervait, mais c'est aussi parce qu'il était persuadé que cette cohabitation pouvait être fructueuse et produire des avancées en matière de recherche.

Dominique DUPREZ

(d'après le bulletin ASA de décembre 2012)

Pierre GLORIEUX (1947 - 2013)

par Marc LEFRANC et Philippe ROLLET



J'ai aujourd'hui la lourde responsabilité de parler au nom de tous les membres du Laboratoire de physique des lasers, atomes, molécules, dont Pierre Glorieux fut le fondateur et premier directeur, après avoir été celui du Laboratoire de spec-

troscopie hertzienne, et où il était encore présent comme professeur émérite. Un peu aussi pour tous les collègues de par le monde qui l'aimaient et l'appréciaient, et qui nous écrivent pour exprimer leur grande peine. La plupart d'entre nous auraient pu prendre la parole aujourd'hui, car beaucoup ont partagé une étape ou une autre de sa carrière, qu'ils l'aient connue comme jeune étudiant, comme jeune chercheur, ou, pour moi, comme directeur de thèse et directeur de laboratoire. Pour tous, cela aurait été aussi difficile que pour moi en ce moment, tant ce qui est arrivé nous paraît brutal, incompréhensible, injuste.

Je ne peux m'empêcher de penser à cette dernière fois où il m'est revenu de prendre la parole pour Pierre, il y a presque un an. C'était une belle journée, une fête de l'esprit. Des personnalités scientifiques exceptionnelles, non seulement le tout nouveau prix Nobel de physique Serge Haroche mais également plusieurs autres physiciens de tout premier plan, dont plusieurs sont ici aujourd'hui, étaient venus à Lille pour rendre hommage à Pierre à l'occasion de ses 65 ans. Devant une salle pleine à craquer de collègues et d'étudiants subjugués, ils nous ont emmenés dans les mondes extraordinaires qu'ils avaient été les premiers à explorer. Peu de choses auraient pu faire plus plaisir à Pierre que ce moment de partage du savoir, lui dont la curiosité était insatiable, pour qui réponses comme questions appelaient de nouvelles questions. Lui qui n'avait de cesse d'aller plus loin, et qui admirait profondément tous ceux qui nous emmènent plus loin.

Si ces scientifiques éminents avaient tenu à être là, ce n'était pas seulement pour saluer le grand chercheur et le grand administrateur de la recherche, mais aussi par amitié pour Pierre, parce que, comme tous ceux qui l'avaient côtoyé, ils estimaient profondément ses qualités humaines. Je me souviens ainsi d'un des orateurs, à l'agenda pourtant très chargé, répondant dans les dix minutes à l'invitation que nous venions de lui envoyer qu'il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour être avec Pierre ce jour-là. Ou encore Serge Haroche, sautant dans un train à la sortie de l'Élysée, où il avait été invité

à déjeuner, pour clôturer cette journée par un exposé merveilleux et partager ensuite avec nous un repas de l'amitié, alors qu'il partait le lendemain matin pour l'Argentine. Pour eux, comme pour nous, c'est une perte immense pour toute une communauté. C'est grâce à son sens des relations humaines et sa capacité à séduire que nous avons eu la chance d'être avec lui au contact des meilleurs.

C'est que, quelles qu'aient pu être les brillantes réussites de sa carrière éblouissante, Pierre était quelqu'un qui avait le goût du dialogue, qui savait parler à chacun et aimait parler à chacun. Un grand modeste, pour qui un succès n'était pas un aboutissement, mais tout simplement un tremplin pour aller plus loin, toujours plus loin. Qui trouvait toujours qu'untel ou untel était meilleur que lui, pas toujours à raison d'ailleurs. Et qui, quand il avait touché du doigt un domaine que vous n'aviez pas encore entrevu, n'avait de cesse de vous faire partager son enthousiasme. Qui avait toujours l'art de vous surprendre en disant quelque chose qu'on ne comprenait pas sur le coup...

Aider à comprendre, c'est encore cela ce qui motivait cet enseignant hors pair, dont je n'ai pas eu la chance de suivre les cours, mais dont j'ai beaucoup entendu parler. Aussi, je citerai juste ce message que nous avons reçu d'un de ses anciens étudiants, aujourd'hui ingénieur de recherche à Grenoble, et qui nous confie « ...toute l'estime qu'il a pour sa personne mais aussi pour l'enseignant brillant, original et marquant qu'il était. Chacun des moments avec lui était plaisant, je ne saurais imaginer qu'il n'y en aura pas d'autre... ».

Pierre était quelqu'un qui relevait tous les défis, et cherchait toujours à se dépasser, en science ou dans le sport. Je me souviens avoir été frappé, une des premières fois où je suis rentré dans son bureau, par une photo prise tout en haut d'un sommet alpin. Je crois que c'était plus pour découvrir l'inconnu, et se dépasser, que par pur esprit de compétition.

Pour tout dire, c'était un « dangereux agitateur », nous laissant rarement en repos. Mais, en fait, peut-on attendre autre chose d'un spécialiste du chaos ? Il faut toutefois lui rendre cette justice que s'il s'intéressait au chaos déterministe, et il fut l'un des premiers au monde à le mettre en évidence dans ses lasers, c'était pour en révéler l'ordre et l'organisation sous-jacents, la beauté cachée.

Il savait aussi être souvent malicieux et facétieux, amoureux des jeux de l'esprit, avec un humour parfois décapant. Quant on parlait de lui entre nous, c'était « PG », ou encore « le grand » (certes, il était grand par la taille et par sa présence, mais pas que par ça). Non pas parce que c'était quelqu'un « dont on ne doit pas dire le nom », mais tout simplement parce que c'était quel-

qu'un qui occupait une grande place dans notre vie.

Le laboratoire PhLAM lui doit tant de choses. D'abord en termes de renommée, à tel point que pendant longtemps, et encore parfois aujourd'hui, quand on me demandait où je travaillais, on me répondait, « ah... oui..., le laboratoire de Pierre Glorieux ? » Mais il y a aussi imprimé durablement sa pensée. Les thématiques qu'il a initiées et défrichées, qui visent à mieux comprendre le chaos et la complexité, sont encore aujourd'hui très vivantes et ont diffusé vers des domaines très divers, de l'étude des vagues géantes, de la turbulence et des accélérateurs de particules aux atomes froids et à la biologie. Beaucoup d'entre nous, dont moi, sommes rentrés dans la recherche grâce à lui. Certes, on n'était pas toujours d'accord avec lui, mais c'était un peu de sa faute. Il ne cherchait pas des collaborateurs qui lui soient soumis, mais qui puissent au contraire le surprendre, l'emmener dans des directions qu'il n'avait pas imaginées, et si possible le dépasser. Mais on ne pouvait jamais ignorer ce qu'il disait, car c'était toujours réfléchi et informé.

Pierre était une des rares personnes qui non seulement nous donnent le meilleur d'elles-mêmes, mais également le meilleur de nous-mêmes. Parce qu'elles nous montrent que tout est possible. Ce qu'il nous a donné, nous nous devons maintenant de le donner à ceux qui sont avec nous et à ceux qui nous suivent. Merci, Pierre, d'avoir croisé notre route. Tu nous manqueras beaucoup, nous ne t'oublierons jamais.

Marc LEFRANC,
avec l'aide de quelques collègues

Pierre GLORIEUX, professeur émérite de l'université est décédé.

Il était enseignant à l'UFR de physique de Lille 1 depuis 1969, professeur depuis 1980. Chercheur de très grande notoriété, ses travaux lui ont valu la médaille d'argent du CNRS en 1989 et sa nomination comme membre senior de l'Institut universitaire de France en 1994.

Ses travaux ont d'abord porté sur les transitoires cohérents et les effets non linéaires en spectroscopie, puis se sont orientés en 1983 vers l'étude de la dynamique non linéaire des systèmes optiques, afin de caractériser et comprendre les comportements complexes qui peuvent être observés dans de tels systèmes. Il était reconnu comme un des membres influents de ce qu'on a appelé « l'école française du chaos » et il avait notamment fait partie du premier comité scienti-

fique de la Rencontre du non-linéaire, principale manifestation francophone de dynamique non linéaire. Ce sont ces thématiques qui sont aujourd'hui au cœur du LabEx CEMPI, où elles constituent un point de rencontre entre les laboratoires PhLAM et Painlevé.

Grand scientifique, il a aussi exercé d'importantes responsabilités dans l'administration de la recherche. Directeur du Laboratoire de spectroscopie hertzienne de 1992 à 1997, il a orchestré sa fusion avec le Laboratoire de dynamique moléculaire et photonique pour donner naissance au PhLAM le 1er janvier 1998, qu'il a dirigé jusqu'en fin 2001. Il a été aussi un des grands acteurs de la structuration de la recherche française. Au CNRS, comme président de la section 04 du Comité national de la recherche scientifique, puis comme directeur scientifique adjoint au Département sciences physiques et mathématiques, et aussi en tant que délégué interrégional et chargé de mission auprès du directeur général. À l'ANR, chargé de mission auprès de la présidente de l'ANR en 2007-2008. Enfin à l'AERES, où il fut directeur de la Section des unités de recherche de 2008 à 2011.

En novembre dernier, plusieurs scientifiques de renommée mondiale avaient tenu à lui témoigner leur estime et leur amitié en participant au symposium « Du monde quantique à la dynamique non linéaire », organisé à l'occasion de ses 65 ans. Parmi eux, Serge Haroche, prix Nobel de physique 2012 et Alain Aspect, prix Wolf 2010.

Pierre Glorieux fait partie des grands découvreurs et grands constructeurs de l'université, qui par leurs talents de chercheur, par leur capacité à mobiliser et à entraîner autour d'eux leurs collègues et leurs étudiants, travaillent à la reconnaissance et à la notoriété de notre université. Nous lui devons beaucoup.

Philippe ROLLET
Président de l'université Lille-1

(d'après le bulletin ASA de décembre 2012)

Michel LUCQUIN (1927 - 2013)

par Jean Pierre SAWERYSYN



C'est au nom des membres du laboratoire de recherche qu'il a créé à l'Université Lille 1 – le laboratoire de chimie de la combustion, devenu depuis, le laboratoire de physicochimie

des processus de combustion et de l'atmosphère (PC2A) – et au nom de l'Association de solidarité des anciens de l'Université Lille 1 – l'ASA- dont il faisait partie, que je rends ce dernier hommage à notre collègue et ami, Michel Lucquin.

En leur nom, je voudrais également adresser à sa femme Nicole, ses enfants et ses petits-enfants, toutes nos sincères condoléances et les assurer de notre sympathie.

Après avoir obtenu en 1949, son diplôme d'ingénieur-chimiste à l'École nationale supérieure de chimie de Paris – l'ENSCP – Michel prépara une thèse d'État à la Sorbonne au laboratoire de chimie générale du professeur Paul Laffitte. Sa thèse, dont les principaux résultats furent publiés en 1957, était consacrée à l'étude de la combustion des hydrocarbures saturés à basse température. Après sa thèse, il bénéficia d'un poste d'assistant au laboratoire de chimie générale.

Inscrit sur la liste d'aptitude à l'enseignement supérieur, il fut alors nommé maître de conférences à la Faculté des Sciences de Lille en octobre 1959. Dès son arrivée à Lille, il créa dans les locaux vétustes de l'Institut de chimie, rue Barthélemy Delespaul, un nouveau laboratoire de recherche dédié à la chimie de la combustion. Au cours des premières années, Michel continua à faire la navette entre Paris et Lille pour suivre les travaux de recherche réalisés à la Sorbonne sous sa responsabilité. À Lille, Michel a su très rapidement s'entourer de nombreux collaborateurs – enseignants-chercheurs et chercheurs du CNRS – pour développer son laboratoire. Michel était passionné par la recherche. Il savait avec aisance communiquer son enthousiasme sur les applications potentielles des phénomènes de combustion étudiés au laboratoire : par exemple, dans le domaine de l'énergie concernant le rôle des flammes froides dans les moteurs Diesel et les moteurs à allumage commandé, et dans le domaine de la valorisation chimique de l'oxydation ménagée des hydrocarbures, etc. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai – comme de nombreux collègues parmi lesquels se trouve le directeur actuel du PC2A, Jean-François Pauwels – intégré son laboratoire et je ne l'ai jamais regretté. Au cours de ses recherches sur

les réactions d'oxydation de basse température des hydrocarbures, Michel Lucquin a mis en évidence un nouveau phénomène caractérisant la fin de la réaction d'oxydation de basse température qu'il appela « pic d'arrêt ». Ce phénomène a fait l'objet de nombreuses études dans son laboratoire. Michel était si fier de cette découverte qu'il attribua le nom de ce phénomène particulier à son chalet situé en Haute-Savoie, ce qui ne manque pas d'interpeller les visiteurs de passage.

Comme directeur de laboratoire, Michel savait être à l'écoute des problèmes de chacun. Il aimait les échanges d'idées et stimulait volontiers les controverses scientifiques entre ses collaborateurs. Ses qualités humaines étaient incontestables. Lors des premières nominations comme assistant délégué, il n'hésitait pas à avancer de l'argent pour pallier les retards pris dans les premiers versements de salaire. J'ai également le souvenir vivace des soirées qu'il organisa chez lui afin de mieux faire connaissance avec ses collaborateurs.

Durant l'année 1966-67, le laboratoire quitta ses locaux vétustes pour emménager dans des locaux plus vastes et modernes du nouveau campus scientifique de la Faculté des Sciences à Annappes. Grâce aux crédits alloués pour l'installation, le laboratoire prit un nouvel essor en diversifiant ses thématiques de recherche et ses équipements. En 1983, avec les efforts conjugués de Louis-René Sochet, le laboratoire fut associé au CNRS dans le cadre du département Sciences physiques pour l'ingénieur. Cette reconnaissance du CNRS fut le point de départ d'un développement prodigieux du laboratoire.

En tant que directeur de laboratoire, Michel a également contribué au rayonnement de son laboratoire sur le plan national et le plan international en participant au bureau de la Société chimique de France, à la création du Groupement français de combustion rassemblant tous les laboratoires français investis dans cette thématique afin de leur assurer une meilleure représentativité internationale. Il a également été élu au Comité consultatif des universités.

Michel Lucquin était un professeur très apprécié des étudiants. Il possédait de réelles qualités pédagogiques qui rendaient ses cours clairs et attractifs. Il avait le don de rendre simples certaines notions compliquées en chimie. Ses cours de chimie générale en 1er cycle et de cinétique en licence et maîtrise de chimie étaient toujours dispensés avec enthousiasme, ce qui donnait confiance aux étudiants et les incitait à venir préparer une thèse dans son laboratoire. De nombreuses années après son départ en retraite, les étudiants qu'il

avait formés, ne manquaient jamais l'occasion de venir saluer l'éminent pédagogue qu'il avait été au cours de sa carrière de professeur.

Sur le plan administratif, Michel a été en 1967 le premier chef de département de chimie nommé par le doyen, sur proposition d'une assemblée de département. À ce titre, il a créé le secrétariat du département et organisé des réunions de concertations avec ses collègues en ce qui concerne les enseignements, l'installation des laboratoires sur le campus et la collaboration avec l'École de chimie. Bien qu'il soit convaincu de la nécessité d'une meilleure participation du collège B au fonctionnement du département et de l'université, les événements de 1968 ont mis à mal son sens de la hiérarchie. Il quitta cette responsabilité avec quelques regrets.

Ses services rendus à l'université et son implication dans la recherche appliquée lui ont valu d'être officier des Palmes académiques et de recevoir en 1971 le grand prix Émile et Omer Bigo par la Société industrielle du Nord de la France.

Michel Lucquin a tenu à prendre sa retraite à 60 ans, afin de libérer son poste de professeur et permettre au laboratoire de prendre un nouvel essor avec Louis René Sochet, directeur de recherche au CNRS comme nouveau directeur. Michel resta plusieurs années professeur émérite au laboratoire. Il continua à s'intéresser à son développement sans toutefois y participer directement.

Inscrit à l'ASA, Michel aimait retrouver ses anciens collègues et participer volontiers aux manifestations organisées par notre association. En février 2013, à la demande de l'ASA qui souhaitait recueillir les propos d'anciens professeurs de l'Université, j'ai eu un entretien avec Michel sur l'organisation de la chimie durant les années 60-80. À cette occasion, il évoqua encore avec fougue les relations qu'il avait eues avec certains collègues et l'École de chimie.

Lors de l'une de nos dernières rencontres, Michel m'a dit : « Je n'ai pas peur de la mort. Je suis prêt ». Michel est décédé le 12 septembre dans sa 87^e année après une vie professionnelle fructueuse et passionnante. Il nous a quittés sereinement, en homme heureux.

Merci Michel, pour tout ce que tu nous as apporté !

Jean-Pierre SAWERYSYN

(d'après le bulletin ASA de décembre 2012)

Anne Marie DUTHILLEUL - LASSON (1949 - 2013)

par Joseph LOSFELD



Émotion, incompréhension, questionnement cette semaine à l'annonce du décès d'Anne Marie.

L'ASA bruisse d'exclamations, de protestations, d'indignations : épouvantable, quelle affreuse nouvelle, je suis atterré, anéanti, c'est vraiment effroyable, pour Jean-Michel, c'est terrible « perdre sa femme après

sa mère et son frère » ,...

Bien souvent à l'ASA – Association de Solidarité des Anciens personnels de l'université Lille 1 – nous accompagnons, dans leur dernière demeure, nos anciens maîtres, des collègues, des amis. Mais nous les accompagnons, le plus souvent, le moment venu.

Le moment venu : mais pour Anne-Marie le moment n'était pas encore venu ! Pleine de vie et de projets, pleine de bonne humeur et de gentillesse, pleine de pudeur et de générosité, pleine d'ouverture et d'intérêt pour les autres.

Il suffit, pour comprendre l'émotion collective, de prendre connaissance des multiples messages reçus de ses amis, nombreux présents ici ce matin, et dont je vais me faire l'interprète.

Anne-Marie, pleine de projet « *Je l'ai encore vue le 26 octobre, à Pomexpo, et nous avons correspondu par mail jusqu'au 4 novembre pour organiser une autre visite* ».

Anne-Marie, pleine de générosité « *Le voyage à Madagascar lui tenait beaucoup à cœur, elle avait préparé des vêtements et des médicaments à donner à l'orphelinat de Tananarive; elle a eu la générosité de nous les confier quand il a été clair qu'elle ne pourrait pas faire ce voyage* ».

Elle avait pris en charge à l'ASA, depuis cinq ans la mission, ingrate et discrète, de la maintenance du parc informatique de l'association. Très posée, méthodique, elle était toujours disponible, à l'écoute de toutes nos demandes.

Elle animait aussi un atelier d'informatique avec les adhérents. Je cite : « *toujours prête à rendre service, elle consacrait, beaucoup de temps et d'efforts pour débloquer un ordinateur rétif ou paramétrer un logiciel confus, afin de les rendre utilisables par nos collègues qui n'avait pas baigné, comme elle, dans la micro-informatique* ».

Et encore « *tant de gentillesse, de sollicitude pour les autres. On se souvient des heures passées et des nombreux aller-retour pour que soient résolus les problèmes informatiques de chacun, associés à de nombreux courriels lorsque les problèmes étaient plus difficiles à résoudre* ».

Ceux qui l'ont connu au département informatique de l'IUT témoignent dans le même sens. « *Je me rappelle de*

la présence d'Anne-Marie pour passer nos programmes en cartes perforées ; à son initiative elle corrigeait mes fautes ; elle cherchait avec moi les sources d'erreurs. Aide précieuse, ... on s'en souvient toute sa carrière ... et encore après ».

Quelques mots sur sa trajectoire professionnelle à l'Université dont m'ont parlé le directeur de l'IUT et le chef du département mesures physiques. Après l'obtention d'un BEI (Brevet d'enseignement industriel) au Lycée Valentine Labbée, Anne-Marie LASSON démarre sa carrière à 17 ans, en 1966, comme technicienne de laboratoire de contrôle, en chimie, chez Lever à Haubourdin, où elle restera 8 ans.

Elle entreprend en parallèle des études en cours du soir au CNAM et obtient en 1973 un DEST de : physique, métrologie et traitement numérique. Elle complète sa formation, en informatique, à l'IUT par un Diplôme d'université. Et c'est au CNAM qu'elle rencontre Jean-Michel DUTHILLEUL.

Recrutée en 1975, à l'IUT comme technicienne sur des contrats précaires, elle est rapidement stabilisée comme chef d'exploitation au département informatique.

Puis elle est nommée ingénieur d'étude en 1987 au département Mesures physiques de l'IUT dans le laboratoire de chimie. Très vite avec le développement de l'informatique, elle s'investit totalement dans l'informatisation des outils du département, mise en place du réseau, du site web du département et développement d'outils pour la pédagogie et l'administration.

Quand le projet de construction d'un nouveau bâtiment pour l'IUT se précise, elle n'hésite pas à s'impliquer entièrement dans ce projet de reconstruction. En effet dans toute sa vie professionnelle Anne-Marie n'a eu de cesse de travailler pour le bien des étudiants et de ses collègues enseignants sans compter son temps.

Dotée d'un caractère solide mais d'une grande simplicité et d'une grande pudeur, Anne-Marie est attentive à son entourage et disponible avec le sens du service aux autres.

Discrète sur elle-même ; quand elle s'est cassée le bras, nous ne l'avons jamais entendu se plaindre. Elle savait parler de cette situation difficile avec humour ; un rire, discret lui aussi, mais avec comme des notes de musiques.

Toujours souriante, avec un regard qui reflétait sa gentillesse et sa douceur. De bonne humeur, elle prenait les choses du bon côté. « *Quand elle entre quelque part, je ressens, me dit-on, une vibration de sympathie, d'humour, de bonne humeur qui tout de suite imprègne la pièce, et c'est du bonheur* ».

Mais on ne saurait dissocier Anne-Marie de Jean-Michel et oublier leur complicité. Ils participaient à la plu-

part des activités, des sorties et des voyages de l'association prenant de nombreuses photos, parfois insolites. En Turquie, par exemple, elle avait photographié les chats, et lors du voyage en Écosse, en juin dernier, elle essayait de photographier – dans le bus, tout en roulant - les jolis moutons à face noire.

Au retour ils consacraient du temps pour présenter un montage sur une musique soigneusement choisie. Nous lui avons suggéré de présenter quelques photos de moutons à face noire lors de l'expo ASA ... de cette semaine.

Pour conclure ces quelques mots, je citerai le chef du département mesures physiques de l'IUT :

Anne Marie ... Merci ! Merci ! Tu es partie trop vite ! Tu nous manqueras !

À Bouvignies, le samedi 23 novembre 2013

Joseph LOSFELD

Ancien président de l'ASA,
ancien recteur d' Académie

avec les contributions de nombreux amis
de l'ASA, du directeur de l'IUT, du chef de
département Mesures Physiques de l'IUT

(d'après le bulletin ASA de décembre 2012)

Jeanne MONTUELLE (1926 - 2013)

par Arsène RISBOURG et Jeannine SALEZ



Le 7 décembre madame Jeanne MONTUELLE nous a quittés. Qui était-elle ? Peu de personnes parmi nos jeunes retraités ont pu la connaître.

C'est en 1996 que madame MONTUELLE apparaît à l'ASA, lors de notre première exposition sur le thème : travail du bois, en particulier sur la sculpture en hommage à Bernard MONTUELLE, son mari. Bernard MONTUELLE a été directeur de l'IUT ; décédé en 1986, il était un sculpteur de talent.

Très touché par cet hommage, c'est avec enthousiasme que madame MONTUELLE participa à l'exposition pour l'apport de quelques réalisations de son mari.

En 1997, deuxième exposition de l'ASA sur le thème peinture en hommage à Roger Dehors, peintre amateur décédé en 1986. C'est là que madame MONTUELLE se révèle pleinement en participant à l'exposition par l'apport de quelques unes de ses peintures dont un magnifique bouquet de fleurs. Inutile de dire qu'elle fut rayonnante de joie comme en témoigne son sourire. Elle participa encore les années suivantes dans les diverses expositions de l'ASA jusqu'à son départ en maison de retraite.

Dans le cadre « solidarité de l'ASA », je lui ai assez régulièrement rendu visite durant des années rue du Général de Gaulle à Mons-en-Barœul. L'autonomie devenant difficile à assumer elle séjourna jusqu'en début 2011 à la maison de retraite Les Cèdres à Mons-en-Barœul qu'elle quitta pour une résidence médicalisée Notre-Dame des Anges à l'esplanade de Lille, où je suis encore allé lui rendre visite jusqu'à son départ, en rapprochement de sa fille Hélène à Paris où elle devait décéder le 7 décembre.

Les relations amicales réciproques entre madame MONTUELLE et l'ASA se sont manifestées durant une quinzaine d'années, comme en témoigne un extrait de la lettre de remerciement de son fils Jean au nom de ses frères et sœurs : « ... et moi-même garderons un souvenir ému des nombreuses marques de sympathie et d'amitié que vous avez témoignées à notre mère pendant plus de 15 ans ».



Habitant Mons-en-Barœul, j'ai eu l'occasion, en faisant mes courses, de rencontrer à plusieurs reprises Madame Jeanne MONTUELLE qui résidait également dans cette ville, rue du Général de Gaulle.

Nous faisons un brin de causette ; elle aimait parler de l'Université, de l'ASA, des Anciens.

Elle est restée fidèle adhérente de l'Association malgré des changements de domicile (maisons de retraite).

Son état de santé a nécessité ensuite un transfert à Paris près de sa fille Hélène.

J'ai continué à lui faire parvenir les petits présents réservés à nos plus « anciens » (cartes d'Anniversaire, chocolats à Noël).

Sa fille Hélène ne manquait jamais de nous envoyer un mot de remerciement en nous disant combien sa maman était heureuse de ces attentions.

Suite au décès de Madame MONTUELLE le 7 décembre 2013, nous avons reçu de ses enfants Hélène et Jean un message émouvant de reconnaissance envers l'ASA.

Cela montre l'importance que peut avoir le moindre geste d'attention envers nos anciens, geste de solidarité et aussi d'amitié.

Extrait du courrier d'Hélène Guérin, fille de Mme MONTUELLE, à Jeannine SALEZ. « Toute la famille se joint à moi pour remercier l'ASA, la solidarité qui s'y vit fait chaud au cœur ».

Jeannine SALEZ

Jean Claude ANDRIES (1940 - 2013)

par André DHAINAUT

Nous avons eu la grande peine d'apprendre le décès de notre collègue Jean-Claude ANDRIES survenu le mercredi 15 janvier à l'âge de 74 ans, des suites d'une longue maladie. Plusieurs collègues se sont rendus à son enterrement célébré le samedi 18 janvier à Chambonnas (Ardèche). A noter qu'un an avant son départ en retraite, Jean-Claude avait subi un très grave accident qui l'avait tenu hospitalisé pendant plus d'un an. Avec un très grand courage et une énorme force de caractère, il avait surmonté cette épreuve.

Assistant agrégé à la Faculté des Sciences de Lille au 1er octobre 1967, il effectua alors son service militaire en coopération, en tant qu'enseignant à Dakar. Après l'obtention de sa thèse, il fut nommé Professeur à l'Université de Lille 1 en 1985.

Jean-Claude ANDRIES fut un élève du Professeur François Schaller qui avait débuté sa carrière à la Faculté de Strasbourg avant d'être nommé à Lille. Le domaine de recherche de J-C ANDRIES s'exerçait dans le cadre de l'endocrinologie des Invertébrés. Plus précisément, il travailla sur un insecte odonate, *Aeshna cyanea* (libellule). Il utilisa au cours de ses recherches les techniques d'investigation les plus modernes de l'époque: microscopie électronique, autoradiographie, culture organotypique, microdissection, ce qui lui permit de préciser les modalités de reproduction et de développement de cet insecte.

Enseignant remarquable, ses cours s'adressèrent aussi bien aux étudiants de DEUG, dont il fut le responsable pendant plusieurs années, qu'aux étudiants de Licence et de Maîtrise. Il s'investit beaucoup dans la préparation au Concours de l'Agrégation de Sciences Naturelles, Concours dont il fut membre du jury pendant plusieurs années.

Jean-Claude ANDRIES avait également de grandes qualités d'administrateur. Il me succéda à l'UFR et eut le courage d'assurer deux mandats, de 1991 à 2001 ; il fut ensuite Administrateur provisoire jusqu'en 2002.

Le plus important à retenir, ce sont les qualités humaines de Jean-Claude. Grand organisateur, il possédait un caractère très droit. Il assumait les contacts humains avec beaucoup de franchise, de cordialité et de sympathie. Il savait être un élément de conciliation lors d'éventuels conflits. Nous garderons de lui le souvenir d'un excellent collègue, trop tôt disparu.

Toute notre sympathie va également à Nicole, son épouse et à ses enfants.

André DHAINAUT

(d'après le bulletin ASA de mars 2013)

Joséphine BIRD (1943 - 2014)

par Francis WALLET



Notre collègue Joséphine Bird nous a quittés le 12 Mai 2014 et c'est avec émotion que nous avons appris son décès. Elle est partie discrètement dans son sommeil quelques jours après son retour d'un voyage à Cuba où elle se rendait assez souvent pour voir des amis à qui elle envoyait régulièrement des colis..

Joséphine était née le 17 juin 1943 dans le Yorkshire, près de Leeds, à Brighouse, si je me souviens bien, et après des études de français et d'italien elle avait passé un an en Toscane, puis après un séjour en Provence comme lectrice, elle était arrivée à Lille, lectrice à ce qui était alors la Faculté des Lettres.

Dès la création du CUEEP elle avait fait partie de la petite équipe d'anglicistes qui lançait des cours pour adultes et bien que nommée assistante, maître-assistante puis maître de conférence à l'Université de Valenciennes, elle avait continué, jusqu'à son départ en retraite, en 2008, à animer des groupes d'auditeurs au CUEEP.

Tous ceux qui l'ont connue, collègues, étudiants ou auditeurs de formation continue se souviennent de son charisme et de son enthousiasme pour entraîner les cours. Pédagogue hors-pair elle savait joindre la théorie à la pratique. Elle enseignait la phonologie, le thème et préparait les étudiants au CAPES et en parallèle elle animait au CUEEP des groupes d'adultes en les entraînant à la conversation. Elle avait d'ailleurs été la cheville ouvrière, avec notre collègue Jean-Louis Roussy, du cours pour débutants réalisé par l'équipe du CUEEP et avait écrit plusieurs articles de didactique sur les exercices de compréhension et d'expression orales. On pouvait faire appel à elle dès qu'on recherchait un vacataire pour assurer des cours et c'est ainsi qu'elle avait travaillé à l'IUT qui, à ses débuts, manquait de professeurs d'anglais et à l'IDN (maintenant Ecole Centrale). Pendant les vacances d'été elle assurait des cours pour étudiants étrangers en Grande-Bretagne.

Même après son départ en retraite, le virus de l'enseignement ne l'avait pas quittée. Elle continuait à se tenir au courant en lisant *Les Langues Modernes*, revue de l'APLV (Association des Professeurs de Langues Vivantes de l'enseignement public) dont elle était membre. Elle avait décidé d'apprendre l'espagnol, elle assurait bénévolement des cours de soutien auprès d'élèves du primaire...

Très appréciée de tous pour sa gentillesse, sa disponibilité, sa convivialité, elle nous laisse le souvenir d'une collègue dévouée, efficace et toujours prête à rendre service. Dès qu'on avait une traduction à relire ou un texte difficile à traduire Joséphine était là et ses conseils étaient toujours judicieux. Elle traduisait également des

textes pour l'ONL car sa culture musicale était grande; plusieurs musiciens de l'orchestre étaient d'ailleurs ses amis.

Les collègues de l'ASA ne la voyaient pas régulièrement car elle voyageait beaucoup et avait déjà vu les pays que notre association proposait de visiter. Elle avait même fait un périple en Libye du temps de Kadhafi et comme elle n'oubliait jamais ses amis elle m'avait rapporté, à titre de curiosité, *Le Livre Vert* dont Kadhafi était l'auteur!...Elle avait pourtant beaucoup apprécié le voyage que nous avions fait en Normandie pour voir les plages du débarquement (2008), ainsi que la visite de Versailles organisée par l'ASA (2010).

Joséphine a disparu trop tôt. Tous ses amis,-- et la plupart de ses collègues, de ses étudiants, de ses auditeurs étaient devenus ses amis-- pensent à elle avec émotion et la regrettent.

L'ASA renouvelle ses condoléances attristées à sa famille.

Francis WALLET

(d'après le bulletin ASA de juin 2014)

Michel DELHAYE (1929 - 2014)

par **François WALLART**



La disparition brutale de notre collègue Michel DELHAYE le 12 février 2014, nous a profondément attristés. Ce grand scientifique a donné à la spectrométrie Raman Laser le développement international de premier rang dans la concep-

tion et la réalisation des spectromètres et leurs applications dans le cadre de très nombreuses collaborations nationales et internationales.

Michel est né à Fresnes-sur-Escaut (Nord) le 10 mars 1929 et a suivi ses études secondaires au lycée H. Wallon à Valenciennes et a obtenu sa licence ès sciences en octobre 1952 à la Faculté des Sciences de Lille. Intégrant en 1949, comme collaborateur technique CNRS, le laboratoire de chimie minérale du professeur Félix François, puis comme assistant en 1950 celui du professeur Marie-Louise Delwaulle, spécialisés dès 1937 dans la technique de l'effet Raman découvert en 1928, il a obtenu le diplôme d'études supérieures en 1953 et a soutenu sa thèse de doctorat ès Sciences physiques le 27 juin 1960. Par la suite, cette spécialité est restée le cœur de métier du laboratoire.

Le petit laboratoire du début des années 50, qui comprenait cinq personnes (F. François, M.-L. Delwaulle, M.-B. Buisset, M. Delhayé et H. Delhayé), travaillait alors « en famille » et Michel Delhayé tenait à souligner l'efficacité d'une équipe à caractère typiquement « artisanal ». En effet il avait décidé son père, jusque là artisan indépendant, à venir le rejoindre au laboratoire, comme technicien CNRS, pour construire les appareils dont il sentait que nous allions avoir besoin car le développement de techniques nouvelles allait exiger l'étude et la création de prototypes et de montages originaux. Menuisier-modeleur de formation, son père a toujours été pour lui le modèle de l'ingéniosité, de l'amour du travail bien fait et de la ténacité devant les difficultés. Il a épousé en 1951 Mlle Marie-Berthe Buisset, qui était déjà assistante au laboratoire, le mariage n'a fait qu'accentuer leur collaboration scientifique.

L'amélioration des techniques Raman était absolument nécessaire si nous voulions pouvoir suivre ces équilibres chimiques par une méthode non perturbatrice. Ces réactions paraissant très rapides, le premier objectif était de réduire les temps d'enregistrement des spectres Raman. Un calcul simple lui avait permis de convaincre Mlle Delwaulle que l'emploi d'une source de lumière plus puissante, d'une optique améliorée et

d'un détecteur photoélectrique au lieu de la plaque photographique devrait permettre de passer de quelques heures à quelques dizaines de secondes. Sa foi et son enthousiasme l'avaient beaucoup aidé et il aurait dû lui avouer qu'il lui avait caché les difficultés de cette périlleuse entreprise, si bien que pendant des années, notre « patronne » a patiemment suivi les progrès des montages expérimentaux, dans l'attente du miracle qui devait permettre l'observation des réactions rapides. Cependant, à chaque progrès dans cette direction, on constatait que la réaction allait toujours plus vite que le spectromètre, ce qui nous obligeait à imaginer encore une autre amélioration technique pour aller encore plus vite et ainsi de suite.

Vers 1958, les techniques que Michel avait mises au point (spectromètre photoélectrique à balayage rapide, lampes à mercure en continu ou en impulsions de grande puissance) permettaient d'enregistrer des spectres Raman en des temps variant de 1 seconde à 1 minute pour un volume d'échantillon de quelques millilitres. Il a décrit ces techniques et quelques applications dans sa thèse de doctorat soutenue en 1960. Un film montrant l'évolution rapide des spectres Raman au cours de réactions chimiques avait pu être projeté dans des congrès internationaux et avait soulevé un intérêt évident.

C'est à cette époque que l'amélioration des moyens mis à la disposition de l'université de Lille, puis la création de postes d'assistant a permis d'envisager le développement du laboratoire. Quelques jeunes chercheurs sont arrivés au laboratoire pour y préparer un DES, puis ont décidé de poursuivre vers une thèse (M. Bridoux, M. Migeon, M. Cras-Crunelle, C. Cerf, F. Wallart et A. Chapput). Très mordus par la recherche, pleins d'initiative, chacun d'eux a pris en main l'une des voies de développement, puis a créé une équipe, formé d'autres jeunes chercheurs, ce qui a permis une expansion considérable du laboratoire, tant en ce qui concerne les aspects théoriques et l'interprétation des données spectroscopiques que pour le développement de techniques nouvelles.

C'est en 1962, au moment où tout démarrait très bien, qu'un malheur totalement imprévisible nous a frappés : Mlle Delwaulle fut tuée dans un accident de chemin de fer. Michel venait de rentrer d'un séjour aux États-Unis et il était en train d'imaginer de nouveaux projets fondés sur les lasers qu'il avait vu fonctionner pour la première fois. Ce fut un coup très dur, que Michel, sa femme et toute l'équipe ont ressenti comme la perte d'un proche parent.

L'équipe du laboratoire comptait alors huit chercheurs et quelques techniciens, et nous étions très inquiets pour son avenir. Le doyen M. Parreau, et le professeur J. Heubel, ont conseillé à Michel, chargé de recherches au CNRS, d'être candidat à une maîtrise de conférences afin de prendre la direction de l'équipe. C'est ce

qu'il a fait et laboratoire alors devenu « Laboratoire de spectrométrie Raman ». Son développement s'est opéré autour de deux compétences fortes et complémentaires qui ont assuré la réussite de ce laboratoire : l'instrumentation optique et la spectroscopie vibrationnelle.

C'est grâce à l'amical soutien de Joseph Heubel, dont nous dépendions directement, que le laboratoire a pu se développer dans les années qui suivirent. nous ne dirons jamais trop combien nous lui sommes reconnaissants de nous avoir permis de continuer nos travaux en toute indépendance, ce qui n'aurait pas été possible sans son aide. En 1965, le laboratoire commence à prévoir le déménagement de Lille à Villeneuve-d'Ascq avec tous les démontages complexes des installations scientifique pour ensuite les réinstaller sur le nouveau campus en espérant être opérationnel en 1967.

À la même période, les activités d'enseignement ont pris une part importante. En particulier, Michel a joué le rôle de coordinateur des enseignements de chimie en premier cycle pendant 12 ans, ce qui n'était pas une mince affaire car en plus des cours, partagés avec de nombreux collègues, il a fallu s'adapter à plusieurs réformes, déménager en s'implantant d'abord sur le campus provisoire d'Annappes, monter de nouvelles séries de TP et de TD, puis passer dans les nouveaux locaux et y mettre en place de nouveaux enseignements. En parallèle, il a également enseigné en deuxième cycle, et en particulier en maîtrise de chimie-physique, ainsi qu'en troisième cycle (chimie structurale puis spectrochimie et méthodes d'analyses).

La découverte du LASER dans les années 60 va apporter une véritable révolution dans le développement de la spectrométrie Raman. Dans ce cadre, son laboratoire a joué un rôle de pionnier en ouvrant deux voies nouvelles et originales en spectrométrie Raman : la concentration du faisceau laser dans la production de l'effet Raman, (thèse M. Migeon, 1968) et l'utilisation de lasers impulsionsnels et de spectromètres multicanaux pour l'enregistrement ultrarapide de spectres Raman (thèse M. Bridoux, 1966). C'est à cette époque que la DGRST organisa des tables rondes afin de définir les possibilités de développement d'instruments français. Les études réalisées à Lille ont alors servi de base à la mise au point de spectromètres Raman industriels construits en France par E. Da Silva, sous l'égide de la DGRST. Leur large diffusion à l'échelle internationale dans de nombreux laboratoires a permis de réaliser la « renaissance » de l'intérêt de l'effet Raman. Les progrès des techniques conventionnelles permettent d'obtenir couramment par balayage rapide des spectres Raman de microéchantillons en un temps inférieur à la seconde et d'en observer l'évolution au cours de réactions chimiques (thèse F. Wallart, 1970). L'étude des pertes d'information au cours du processus de balayage, ainsi que des moyens d'améliorer le rapport signal/bruit a conduit à créer un nouveau type d'instrument : le spectrographe électro-optique. Cet appareil, utilisant des tubes photoélectriques intensificateurs d'images et une électronique appropriée, réalise l'enregistrement simultané de tous les éléments spectraux et évite la perte d'infor-

mations qu'entraîne l'analyse successive de ces éléments par des spectromètres conventionnels. L'application de ces deux méthodes à des problèmes physicochimiques a conduit à d'intéressants résultats pour l'étude de substances peu stables, d'intermédiaires réactionnels, d'états excités et de cinétiques chimiques rapides (combustions, flammes).

En 1974, le couplage Lille-Thiais a été une décision importante. Le laboratoire de spectroscopie Raman que Michel avait développé à Lille a acquis une bonne notoriété au début des années 70. Parmi les collaborations qu'il avait établies, quelques unes ont été menées avec le Service CNRS de chimie-physique dirigé par Mlle M.-L. Josien à Thiais. Ce laboratoire, à l'origine spécialisé en infrarouge, sous l'impulsion de

Quelques chiffres et honneurs durant la période 1950-1990

477 Publications écrites, 10 Brevets, 2 films:

La Spectrométrie Raman Laser (1970, versions française et anglaise, 22 minutes) ;

Techniques Nouvelles en Spectrométrie Raman (1976, versions française et anglaise, 33 minutes)

- Diplômés :

15 thèses d'état, 30 thèses de 3ème cycle, 5 thèses de docteur-ingénieur, 1 thèse de docteur, 1 thèse d'université, 1 thèse CNAM et 7 Diplômes d'Etudes Supérieure

- Distinctions :

Chevalier des Palmes Académiques (1966),

Officier des Palmes Académiques (1972),

Chevalier de l'Ordre du Mérite (1978),

Chevalier de la Légion d'Honneur (1983).

Prix de la Société des Amis et Anciens Etudiants (1953, Faculté des sciences de Lille)

Prix BARDET (1960, Groupe pour l'Avancement des Méthodes Spectroscopiques)

Prix du Fonds des Laboratoires (1971, Académie des Sciences)

Prix Louis Nicolle (1977, Société Industrielle du Nord de la France)

Prix Esclangon (1979, Société française de Physique)

Médaille d'Or du Comité des Arts Physiques (1980, Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale)

Médaille E.R.Lippincott (1982, Optical Society of America, Coblenz Society, Society of Applied Spectroscopy, USA)

M^{lle} Josien dès 1964, a fait un très gros effort pour développer des études par effet Raman pour les études structurales de molécules organiques et pour les interactions moléculaires en phase liquide et dans les cristaux moléculaires. En 1974, M^{lle} Josien a souhaité, un an avant la date de son départ à la retraite, qu'un nouveau directeur soit nommé pour lui succéder à Thiais. M. Cantacuzène, alors directeur scientifique au CNRS, a pris contact avec plusieurs candidats possibles et a finalement proposé à Michel cette direction. Il lui a répondu que ce laboratoire était un outil de recherche de grande valeur mais qu'il lui était impossible d'abandonner le laboratoire de Lille où il avait encore de nombreux projets en cours. La solution proposée a été de coupler Lille et Thiais dans un laboratoire CNRS propre et unique. Cette solution présentait bien quelques risques, mais scientifiquement, il était certain que la complémentarité des deux équipes permettrait d'établir de fructueuses collaborations et il a accepté. Ce regroupement en laboratoire propre du CNRS LASIR (Laboratoire de spectrochimie infrarouge et Raman) a perduré jusqu'en 1998. Michel a assumé trois mandats de direction des deux composantes jusqu'en 1986.

Des études réalisées à Lille ont servi de base à la mise au point de nombreux spectromètres industriels (CH0, PH0, PH1 et T800 de la société Coderg et Ramanor de la société Lirinord-ISA). L'année 1973 voit la mise au point de la microsonde Raman et la première démonstration de faisabilité de l'imagerie chimique par effet Raman (thèse P. Dhamelinourt, 1979). Ces travaux conduisent à la commercialisation de la « Mole », première microsonde Raman au monde (Lirinord-ISA). Le début des années 80 voit l'avènement de la seconde génération de microsonde et d'imageur à effet Raman, (thèse J. Barbillat, 1983). Ces travaux donnent lieu à la mise sur le marché d'un nouveau spectromètre (Microdil 28 de la société DILOR). C'est aussi durant cette période que le laboratoire développe une plateforme de spectroscopie Raman à résolution temporelle élevée (nano et picosecondes). En 1984, création d'un Groupement d'intérêt public en instrumentation (G.I.P.INSPEC). Il a associé l'USTL (25%), le CNRS (50%) et la société DILOR (25%), le but était de développer des spectromètres Raman de nouvelle génération sur Lille.

Le très fort développement du laboratoire a entraîné une diversification des applications de la spectrométrie Raman à d'autres domaines que la chimie inorganique tels que : les calculs de fréquence de vibration (thèse C. Cerf, 1972), les études vibrationnelles et rotationnelles en phase gazeuse (thèse A. Chapput, 1975), synthèse et caractéristiques structurales du chloroaluminate d'ammonium (thèse A. Rubbens, 1976), les mouvements de vibration dans les molécules chaînes (thèse G. Vergoten, 1977), la dynamique vibrationnelle dans les liquides (thèse M. Constant-Flodrops, 1978), l'étude vibrationnelle de l'ammoniac et de solutions dans l'ammoniac liquide (thèse B. de Bettignies, 1978), l'utilisation du Raman de résonance pour l'étude des interactions protéine-ligand (thèse J.-C. Merlin, 1979), la caractérisation de catalyseurs d'hydrotraitement (thèse E. Payen, 1983). Au début des années 80 le LASIR, jusque là principale-

ment spécialisé en spectrométrie Raman, a diversifié ses méthodes d'analyse vibrationnelle et a acquis des spectromètres infrarouge à transformée de Fourier complémentaires des techniques Raman du laboratoire de Lille.

Une grande partie des travaux développés au laboratoire pendant cette époque l'était dans le cadre de partenariats privilégiés avec des entreprises industrielles de l'instrumentation française (Coderg, Lirinor-Instrument SA, Dilor...) ou de collaborations avec des industriels du secteur de la chimie. En 1986 son laboratoire s'était bien développé puisqu'il comptait pour la seule section de Lille, 25 chercheurs et enseignants-chercheurs, 15 ITA et ATOS, 20 doctorants et 6 DEA.

Michel Delhaye a fait valoir ses droits à la retraite en 1990. Mais son attachement à l'université et à l'instrumentation scientifique le conduit à continuer à venir, encore récemment, dans les locaux de Lille 1 pour remettre en état les appareils en particulier d'optique, pour leur donner une nouvelle jeunesse et préparer l'exposition de matériels scientifiques restaurés du 20 mai 2014.



Ses obsèques ont eu lieu le 17 février dernier en l'église d'Ascq. Ses collègues, anciens élèves et amis exprimèrent à son épouse à ses enfants et petits-enfants, l'estime qu'ils lui portaient.

Michel Delhaye est une figure marquante de l'Institut de chimie de Lille, de l'Université des sciences et technologies de Lille et du CNRS en portant l'instrumentation scientifique française au niveau le plus élevé à l'échelle internationale.

Francis WALLART

(d'après le bulletin ASA de juin 2014)

André GAMBLIN (1921 - 2014)

par Alain BARRÉ

Notre collègue André Gamblin, disparu le 23 mars 2014 à l'âge de 92 ans, a eu une carrière particulièrement longue et féconde. Entré dans l'Éducation Nationale en 1940, comme instituteur, puis professeur de collège, il effectue simultanément, dans des conditions difficiles, des études supérieures de Géographie couronnées par sa réussite au concours de l'agrégation. En 1954, il est recruté comme assistant à l'Institut de Géographie de la Faculté des Lettres de Lille ; dès lors, toute sa carrière s'effectue à l'Institut de Géographie de Lille, ce qui le conduit à rejoindre l'Université des Sciences et Techniques comme l'ensemble des géographes lillois en 1970. André Gamblin a gravi tous les échelons de l'enseignement supérieur pour terminer Professeur des Universités et partir à la retraite en octobre 1989, après 49 ans de services.

Ne ménageant ni son temps, ni sa peine, André Gamblin a mené de front de multiples activités. En effet, à côté de sa fonction d'enseignant-chercheur, il a tenu à être un diffuseur de connaissances géographiques tant pour les étudiants, les professeurs de l'Enseignement Secondaire que pour un public plus large, notamment les milieux économiques de la Région.

Comme enseignant, il s'est investi dans tous les niveaux, depuis les T. D. de première année jusqu'à la préparation des concours (Capes et Agrégation), sans oublier les formations professionnelles, comme la MST Envar ; il a également dirigé de multiples mémoires de maîtrise, de DEA et des thèses. Sollicité par d'autres composantes, il a toujours accepté de rendre service et est, ainsi, intervenu à l'Université de Lille II (préparation aux concours administratifs), à l'Université de Lille III (cours pour les étudiants étrangers), dans le DEUST de Calais. On peut encore mentionner son rôle comme président de la commission de choix des sujets du baccalauréat, comme membre des jurys au concours d'entrée à l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr et à l'École Nationale Agronomique. Il a aussi assumé des charges administratives, notamment la direction de l'UER de Géographie de 1973 à 1978 ; c'est lui qui a eu à gérer, en 1973, le déménagement de cet Institut depuis l'ancienne Faculté des lettres de Lille et son installation dans les bâtiments B2 et B6 du campus scientifique de Villeneuve-d'Ascq.

Soucieux de conserver des liens privilégiés avec les professeurs de lycées et de collèges, il a œuvré au sein de la Régionale de Lille de l'APHG (Association des Professeurs d'Histoire et Géographie), en tant que secrétaire, puis président. Ces fonctions l'ont conduit à mettre sur pied des journées de recyclage et des sorties de terrain. Pour fournir des documents d'actualisation, tant aux professeurs qu'aux étudiants, il s'est lancé, à partir de 1956, avec Jacqueline Beaujeu-Garnier et Annie Delobez, dans la publication annuelle des Images Économiques du Monde ; puis en 1982, il a initié la collection DIEM (Dossiers des Images Écono-

miques du Monde), traitant des questions inscrites aux programmes des concours de recrutement d'enseignants. Après sa retraite, il est longtemps resté la cheville ouvrière de ces publications.

Les premières recherches menées par André Gamblin portaient sur la géomorphologie du massif ardennais, puis il s'est orienté vers la géographie régionale, en privilégiant les approches humaines et économiques ; ses travaux ont donné lieu à de nombreux articles et plusieurs ouvrages relatifs à ses deux grands terrains d'études : le Nord de la France et le Benelux. Sa thèse d'État, soutenue en 1979, synthétisait la vaste documentation rassemblée sur la vie portuaire dans ces espaces ; elle était intitulée : « *Ports du Sud des bas pays de la mer du Nord. Dunkerque, Calais, Boulogne, Gand, Terneuzen, Bruges-Zeebrugge. Industrialisation et trafics* ». Plus tard, il s'intéressera aux relations économiques entre le Nord de la France et les autres parties du monde, notamment les nouvelles puissances économiques d'Asie ce qui l'incite à publier un ouvrage sur Taïwan.

Il était aussi animé par le désir d'ouvrir l'Université et en particulier sa discipline vers les milieux économiques et le grand public. Dans cette optique, il s'est largement impliqué dans la vie de la Société de Géographie de Lille, dont il a été le secrétaire, puis le président. Il a ainsi organisé des cycles de conférences, en assurant lui-même plusieurs et mettant sur pied des voyages pour les membres de la Société. Il a également multiplié les contacts avec les instances économiques régionales : CCI, gestionnaires de ports, etc.

Son dévouement au service de son Université et de la géographie a été reconnu et, à côté de l'estime de tous ceux qui l'ont côtoyé, lui a valu des récompenses amplement méritées. Il était notamment Officier de l'Ordre National du Mérite, Commandeur des Palmes Académiques et Officier dans l'Ordre de la Couronne de Belgique.

Même s'il était très discret sur cette question, sa famille comptait beaucoup pour lui. Sa retraite a été assombrie par la maladie de son épouse, sur laquelle il a veillé, pendant de nombreuses années, avec un dévouement exemplaire.

Étudiant, j'ai eu la chance d'avoir André Gamblin comme enseignant de 1963 à 1967. Recruté comme assistant en 1969, j'ai eu le plaisir de le retrouver comme collègue et de pouvoir continuer à bénéficier de sa vaste culture, de ses encouragements et de ses conseils toujours bienveillants.

Alain BARRÉ

(d'après le bulletin ASA de juin 2014)

Didier GUILLOCHON (1948 - 2014)

par Jacqueline DEBETTE

Notre collègue Didier GUILLOCHON est décédé le 25 juin 2014 à la suite d'une maladie évolutive et invalidante dont les premiers signes sont apparus peu de temps avant de faire valoir ses droits à la retraite. Professeur émérite, condamné alors à une mobilité réduite, par le biais de l'ordinateur il a tenu à suivre le plus longtemps possible les travaux en cours et à prodiguer de nombreux conseils aux membres du laboratoire ProBioGEM (des Procédés Biologiques, du Génie Enzymatique et Microbien) qu'il avait dirigé et qui était réparti sur deux sites de l'Université de Lille 1

- Polytech'Lille pour les laboratoires de recherche

et l'IUT "A" pour la halle pilote de biotechnologie.

Didier GUILLOCHON est né le 12 mars 1948 à Suresnes et a fait ses études supérieures à l'Université de Paris VI où il a obtenu une maîtrise de Biochimie, un DEA de Chimie Organique Structurale et il a soutenu un Doctorat d'Etat en Sciences Physiques en 1986 à l'Université de Technologie de Compiègne sous la direction du Professeur Daniel Thomas.

Entre 1974 et 1977 il a occupé un poste d'attaché assistant en Chimie Biochimie à la Faculté de Médecine "Bichat-Beaujon" et en 1977 il y devient Assistant des Universités. C'est en 1981 qu'après avoir été sollicité par le Professeur Montuelle, Chef du Département Génie Biologique de l'IUT "A", il sera nommé Maître assistant dans cet établissement pour y développer une recherche thématique sur place et le Laboratoire de Technologie des Substances Naturelles (LTSN) sera ainsi créé en 1983.

Grâce à sa détermination, son travail acharné d'enseignant chercheur dans cette composante, de Maître de Conférences il obtient un poste de Professeur de Biochimie en 1990 dans le même établissement. Il y enseigne la chimie organique en 1ère et en 2ème année option Industries Alimentaires et Biologiques et développe son Laboratoire en dirigeant nombreux DEA et Thèses. Il a ainsi réussi à s'imposer dans une composante d'enseignement (IUT) où le développement d'un laboratoire de recherche propre à celle-ci n'était pas facile, en particulier pour son expansion en terme de locaux. Fin 2001 les laboratoires de recherche se sont installés dans un secteur de Polytech'Lille et en 2004 Didier GUILLOCHON a déposé une demande au Ministère de L'Education et de la Recherche pour regrouper le LTSN avec le Laboratoire des Procédés Microbiens, ce qui sera à l'origine du Laboratoire ProBioGEM officiellement reconnu en 2006 et qui regroupe à l'heure actuelle 18 enseignants chercheurs.

Didier GUILLOCHON a développé des axes de recherche dans le domaine des biotechnologies agro-alimentaires et plus spécifiquement dans l'application du génie enzymatique à la transformation de protéines issues de l'agriculture ou des industries alimentaires, comme l'hémoglobine du sang des bovins des abattoirs, les immunoglobulines et l'alpha-lactalbumine du colostrum bovin, des protéines foliaires (feuilles de luzerne). Il a utilisé la protéolyse enzymatique dirigée pour l'obtention et la préparation de peptides possédant des propriétés fonctionnelles et des activités biologiques. Il a développé de nombreuses collaborations tant au niveau national qu'international et à juste titre il pouvait être fier d'avoir reçu en 2005 le titre de Docteur Honoris Causa par le Sénat de l'Université "Alexandru Ioan Cuza" de Iasi (Roumanie) avec laquelle de nombreux échanges avaient été effectués.

Il peut encore être ajouté qu'il a été responsable de la formation doctorale "Stratégies d'exploitation des fonctions biologiques" cohabilitée par les Universités de Lille, Amiens et Compiègne.

Outre ses mérites scientifiques incontestables, Didier GUILLOCHON était un enseignant apprécié et soucieux de rendre l'enseignement de la chimie générale et organique dynamique et accessible aux jeunes bacheliers inscrits à l'IUT. Il délivrait son enseignement de Chimie, Génie enzymatique, enzymologie à différents niveaux des cycles universitaires sous forme de cours, TD et TP.

Nous garderons le souvenir d'un collègue pondéré, déterminé à mener son laboratoire au plus haut niveau et investi dans la vie de l'IUT. Il n'a malheureusement pas pu profiter de son temps de retraite pour passer des moments de détente dans la maison familiale située en Picardie, là où il a été inhumé.

Nous pensons tout particulièrement à son épouse et à ses enfants qui l'ont entouré dans ces longs mois de lutte..

Jacqueline DEBETTE

(d'après le bulletin ASA de décembre 2014)

Michèle PLAISANT (1944 - 2015)

par Alain BARRÉ

Le décès de Michèle Plaisant est survenu le jeudi 5 mars à l'âge de 71 ans.

Ses funérailles ont eu lieu le lundi 9 à 14h30 à St-Géry (Valenciennes).

Née le 9 janvier 1944, Michèle Plaisant a effectué ses études à l'Institut de mathématiques de Lille. Recrutée comme assistante en mathématiques à la Faculté des Sciences de Lille en 1964, elle est affectée au Centre d'enseignement supérieur scientifique de Valenciennes qui vient juste d'être créé. Elle compte parmi les pionnières de la future université de Valenciennes où elle a accompli toute sa carrière..

Ayant obtenu l'agrégation de mathématiques, elle entreprend des recherches qui aboutissent à la soutenance de sa thèse, dirigée par le professeur R. Barre, en 1979. Elle est ensuite nommée maître de conférences. À côté de ses fonctions d'enseignante et de chercheuse, elle s'investit dans les tâches administratives, notamment dans l'équipe de direction de l'université de Valenciennes.

Elle dirigea également le SUAOP (Service universitaire d'accueil, d'orientation et d'insertion professionnelle) et fut chargée de mission pour l'accueil des étudiants handicapés, mission qui lui tenait particulièrement à cœur.

Elle s'était aussi beaucoup dévouée, avec l'aide d'autres collègues, pour permettre à un étudiant incarcéré de pouvoir poursuivre ses études.

Toujours disponible pour ses collègues et les étudiants, ne ménageant pas ses efforts, en dépit d'ennuis de santé, elle a été récompensée par sa promotion au grade de chevalier dans l'ordre des Palmes académiques.

Après sa retraite anticipée, prise en pour raison de santé, elle continue à s'intéresser à la vie de l'université et

à s'y rendre régulièrement, jusqu'à ce que ce qu'elle soit contrainte de quitter sa maison (il y a deux ans) pour un établissement médicalisé.

Alain BARRÉ

(d'après le bulletin ASA de juin 2015)

Jean KREMBEL (1929 - 2015)

par Jacques DUVEAU, François CANER, Mme Maud COLLYN-D'HOOGHE, Marc LEFEBVRE, Arsène RISBOURG, Jeannine SALEZ, Michka DE LATTRE



Notre ami Jean KREMBEL nous a quittés. Il a tiré sa révérence un soir du début août, en homme discret, comme il savait l'être. L'émotion des membres de l'ASA a été grande et ils étaient nombreux à entourer son épouse Christiane, sa famille en ce mardi 11 Août.

Nous publions aujourd'hui les diverses interventions qui ont été lues lors de la cérémonie. Celle de François CANER, enseignant chercheur comme lui dans le laboratoire de biochimie et un ami proche; celle de la directrice de l'Institut de Recherche sur le Cancer de Lille (I.R.C.L.), Madame Maud COLLYN-D'HOOGHE, qui lui a succédé dans ce poste; celle de Marc LEFEBVRE, au nom de l'ASA mais aussi celles qui nous ont été remises par Arsène RISBOURG et Jeannine SALEZ, deux des membres fondateurs de l'ASA.

Alsacien de souche, comme il aimait le rappeler, Jean KREMBEL est arrivé, en provenance de Strasbourg où il était chercheur au CNRS, dans notre université, en 1971 comme professeur de Biochimie. Ce fut un pilier du C9 !!! Mais l'activité de Jean s'est déployée bien au-delà de la recherche et de la formation et il a pris de multiples responsabilités au profit de notre Université. Membre de l'équipe de direction sous la présidence de Jean CORTOIS, il a été aussi longtemps impliqué au niveau de l'Action Sociale comme président du SCAS, dans l'insertion des jeunes docteurs comme président de l'ABG (Association Bernard Grégory) mais aussi dans le développement de l'UTL. Après sa retraite en 1996 il est entré à l'IRCL dont il a été directeur de 2003 à 2012. Bien sûr, comme chacun le sait, il fut jusqu'à la fin un membre très actif de l'ASA qu'il a présidé de 1999 à 2003. Au moment de son décès il coordonnait la rédaction d'un ouvrage sur l'histoire de la biochimie.

Jacques DUVEAU

Président de l'ASA

L'ASA, avec l'UFR de Biologie, a organisé le jeudi 28 Janvier dans l'amphithéâtre Malaquin au bâtiment SN1 un moment de mémoire où tous ceux qui l'ont souhaité ont pu lui rendre un hommage.

Allocution de François CANER

Chère Christiane, chers amis, chers tous,

Comment résumer 44 années de vie professionnelle et d'amitié avec un homme comme Jean KREMBEL ? Comment souligner ses traits de caractère, les bons moments vécus ensemble, les moments de partage ? Je vais essayer, à partir de quelques moments forts, de faire apparaître ce qui le caractérisait : son sens des relations humaines, sa générosité, sa discrétion qui, en dehors de certaines difficultés inhérentes à tout parcours, ont marqué nos relations.

Jean avait 42 ans quand il a candidaté sur le poste disponible au laboratoire. Il avait fait la première partie de sa carrière au CNRS à Strasbourg et avait fait un séjour à Saint-Louis aux USA où il avait collaboré avec le professeur Apirion. De physicochimiste, il était devenu spécialiste des acides nucléiques et des polysomes libres et liés, abordant ainsi la biologie moléculaire. Il était donc parfaitement adapté pour renforcer dans ces domaines la jeune équipe lilloise en pleine expansion.

Personnellement, nous nous sommes rencontrés, en avril 1971, à Paris, autour d'une conférence du professeur Krebs, Prix Nobel et père du Cycle de l'énergie universelle du vivant, tout un symbole pour les biochimistes. Premiers pas avant l'arrivée à Lille de Jean pour la rentrée universitaire suivante. Très vite, je l'ai rejoint au 2^{ème} étage du C9 où il a montré son esprit d'indépendance en entreprenant des travaux pour installer son bureau dans une chambre de mesu-

re, ce qui allait à l'encontre du «dogme» ayant présidé à la construction du bâtiment ! Il disposait aussi d'une aide individuelle du CNRS pour développer son potentiel. Très rapidement, il a recruté ses premiers élèves parmi lesquels on peut citer Claude DISSOUS, Colette LEMPEREUR, Claudie VERWAERDE et Didier DUBRUILLE. Ce sont joints aussi ensuite des enseignants-chercheurs chevronnés comme Claude CARDON, Michel BATAILLE et André CHERON.

Pour son installation familiale, nous sommes partis à la recherche d'un logement, ce qui a créé des liens. C'est la période où il faisait bon de l'écouter téléphoner à ses amis alsaciens mêlant avec un art consommé le français, l'allemand et ... l'alsacien !

En dehors de la recherche, de nouveaux développements sont venus enrichir notre collaboration, notamment notre petite aventure calaisienne où nous avons lancé l'enseignement de la biochimie en 2^{ème} année du DEUG B avec la 1^{ère} année ... 4 étudiants dont un pharmacien à la retraite. En cette période de vaches maigres à Lille 1, vous pouvez imaginer que c'était un luxe que de partir en voiture à deux pour une journée à une époque où l'autoroute A16 n'existait pas. Nous en avons fait une opportunité en coordonnant au maximum Cours-TD-TP et en les synchronisant avec l'enseignement de la chimie organique. J'ai eu l'occasion de lui apprendre l'art de gérer une séance de TP avec des débutants. Et puis, rapidement, en dehors des conversations pendant le parcours, Jean a considéré qu'il y avait mieux à faire que de passer par la cantine universitaire pour aller à la découverte des restaurants locaux. Cette façon de procéder nous a grandement facilité la tâche pour mettre au point par la suite nos déplacements de visites de nos stagiaires du DEUG à stage intégré lillois. Hélas, première accroc : l'infarctus de Jean en 1977 qui a été sévère, début d'une longue série de pépins de santé. Apparemment, il en est bien sorti, ... seulement apparemment. Une longue période de 20 ans a suivi pendant laquelle ses responsabilités à l'Université n'ont cessé de croître, responsabilité de la Maîtrise de Biochimie en interne, collaboration avec l'Ecole de Chimie et IAAL, Equipe de Direction, plus tard direction du SCAS dans le cadre de l'Université, présidence locale de l'ABG en charge de l'insertion professionnelle des jeunes docteurs dans l'industrie, avec Alain CARETTE.

Les portes du A3 étaient largement quand il passait et il suffisait de le suivre pour entrer aux portes à tous les étages. Il connaissait tout le monde. Lui l'Alsacien venu d'ailleurs s'est admirablement intégré au Nord non sans garder des attaches profondes à son pays. Combien de fois m'a t'il parlé du «Chiessroth», son chalet sur la montagne dont il m'avait donné le numéro de téléphone, où il avait engagé récemment de gros travaux et dont il caressait encore le rêve d'y retourner, il y a encore peu ! Bref, un homme de contact, de projets et de dossiers, humain, discret et efficace. J'ajouterai aussi un homme de conviction.

Personnellement, je lui dois quelque chose d'ex-

ceptionnel, c'est la liberté d'entreprendre. Une équipe s'est constituée avec lui comme patron alors que j'assumai, sans problème, le rôle de second. Nous avons en effet bravé la tempête de la montée vertigineuse des effectifs où la Maîtrise de Biochimie a atteint jusqu'à 160 étudiants, là où celle de Marseille plafonnait à 50 ! Je me souviens de Jean, me disant dans un couloir : « Pouvez-vous recevoir cet étudiant, il est reçu en Maîtrise mais il n'a intégré ni DEA, ni DESS ? ». Il n'était pas nécessaire d'en dire plus pour se comprendre. Quant au DEUG B qui récupérait dans ses effectifs beaucoup d'étudiants éliminés des concours de Médecine, Pharmacie, prépaVéto, plus les recalés des DUT, BTS et les indécis, il a bien fallu se pencher sur la question avec l'aide de l'Université. C'est là où j'ai senti, dans les initiatives où je me suis lancé, que Jean, pressentant où j'allais avancer, devait déminer le terrain, sans que j'en ai eu jamais la preuve. Discrétion, générosité de sa part, le tandem fonctionnait. Oh, il y a bien eu des éclats de voix, rares il est vrai, parce que nous pouvions avoir des divergences à certains moments. On aurait dit l'éclatement d'une souffrance qu'il portait et qu'il exprimait mais cela n'avait pas de lendemain.

Sa situation de santé a connu bien des vicissitudes avec en particulier un cancer. Il faisait front sans en parler qu'à demi-mots. Il aimait les repas à l'extérieur et il fallait être attentif pour essayer de garder les équilibres dans les participations. A la veille de sa retraite, il y a eu l'apothéose avec le déplacement à Strasbourg avec Maurice PORCHET. Quel plaisir de visiter la Petite France avec ses winstubs, les breitsels ; le raifort ..., la visite de l'Université si différente de la nôtre. Un régal d'aller chez un de ses amis propriétaire d'une maison typique de l'Alsace.

Après son départ à la retraite où il a été président de l'ASA et où il a pris en charge la présidence de l'IRCL, histoire de ne pas être désœuvré, les choses ont un peu changé jusqu'à mon propre départ 6 ans plus tard. Nous avons continué à nous voir ; la nouveauté est qu'il m'a alors proposé de nous tutoyer. La grosse affaire qui nous a occupés avec quelques collègues a été de prendre en charge la rédaction de l'Histoire du Laboratoire de Biochimie de sa création, rue Gosselet à Lille en 1958 par Jean Montreuil jusqu'à l'an 2000. Longtemps nous avons pensé que le père fondateur répondrait à l'invitation de l'ASA de rédiger l'extraordinaire montée en puissance de cette discipline. Au décès de Jean MONTREUIL en 2010, ce dernier n'avait laissé qu'une brillante conférence qui avait été enregistrée dans le cadre d'une réunion de l'ASA mais qui n'incluait que très partiellement le développement du Laboratoire à la Faculté des Sciences puis à l'Université de Lille 1. C'est donc Jean KREMBEL qui a hérité de cette succession sous la pression amicale de ses amis de l'ASA. Le problème qui s'est posé à lui, c'est qu'étant « Nucleiste », il avait bien peu de compétences pour parler de « La Saga des Glycoconjugués » qui a été la fierté et le moteur du développement de cette grosse unité de recherche associée de longue date au CNRS. Malgré les décès trop précoces de piliers du labo dont Bernard FOUR-

NET, André VERBERT et Geneviève SPIK, l'équipe composée de Stéphane BOUQUELET, René CACAN, Henri DEBRAY et Gérard STRECKER est venue à bout de cet ouvrage. C'est bien sous la responsabilité de Jean KREMBEL que le manuscrit est arrivé à sa conclusion et c'est Jean qui a signé, à la fin, les remerciements qu'il a adressés à l'ensemble des personnels administratif, technique et de service dont il était si proche. Sa préoccupation d'en voir l'aboutissement par la sortie imprimée de l'ultime version était au centre de notre dernière rencontre du 27 juillet dernier ..

. François CANER, le 5 août 2015

Message de Madame COLLYN-D'HOOGHE, directrice de L'Institut pour la Recherche sur le Cancer de Lille

Monsieur le Professeur KREMBEL, cher Jean,

Tu nous as quitté, tu souffrais trop, malgré ton courage dernièrement tu demandais à partir et tu as été exaucé. C'est en mon nom de directrice, au nom du président, des membres du Conseil d'Administration, de tout le personnel de l'IRCL et des donateurs que je m'adresse à vous aujourd'hui.

Arrivé au Conseil d'Administration en mars 1999 puis nommé directeur en novembre 2003, la fondation IRCL représentait pour Jean une de ses priorités. Il a d'emblée continué le travail de Monsieur VANLERENBERGHE en agissant pour protéger le personnel, améliorer, entretenir, rénover le bâtiment et pour augmenter la visibilité de la Fondation et ainsi ses ressources.

En février 2012, il était content de me passer le relais pour continuer sa fonction mais il restait toujours présent pour m'aider. En particulier, il m'a soutenu pour lancer l'opération mécénat et a intégré avec plaisir le «Comité de Développement et d'Évolution de l'IRCL».

Il me disait encore dernièrement qu'il avait beaucoup apprécié ces années passées à l'IRCL dans une ambiance familiale. Nous aussi, nous l'apprécions, étions avides de ses conseils et lui sommes reconnaissants pour tout son investissement afin d'assurer la pérennité de notre fondation.

Nous ne pouvons avoir que de bons souvenirs de lui, et lui disons au revoir Monsieur le Professeur KREMBEL,

Au revoir Jean.



Intervention de Marc LEFEBVRE au nom de l'ASA

En l'absence de notre président Jacques DUVEAU, je vais évoquer le souvenir de notre ami Jean dans le cadre de ses activités à l'Association de Solidarité des Anciens de l'Université de Lille 1 (ASA).

Jean fut le premier président de l'ASA à succéder, en 1999, aux membres fondateurs qui jusqu'alors avaient assuré cette présidence. Conscient de la responsabilité qui lui incombait, il écrivait dans son premier éditorial de notre bulletin: « la tâche n'est pas facile de succéder aux fondateurs de notre association ». Il ajoutait aussi : c'est « un lieu où la solidarité s'exprime ».

Dans le même bulletin, Michel PARREAU, président sortant, avait présenté Jean en écrivant qu'il était apprécié par l'action généreuse accomplie à la tête du Service Commun d'Action Sociale (SCAS).

Jean a toujours été très actif. Malgré cette nouvelle charge, il continua à suivre les activités du SCAS et à assumer à l'Université du Temps Libre (UTL) la gestion du planning des conférences scientifiques.

Jean aimait passionnément son Alsace natale. Cet amour, il nous l'a fait partager en organisant en 2000 avec Raymond JEAN un voyage très riche en découvertes locales.

Pendant 4 ans, il a contribué à la poursuite du développement de l'association. Il ne prenait jamais une décision seul, demandant l'avis des adhérents qu'il rencontrait.

Sous son mandat, l'association emménagea au Bâtiment P7 dans des locaux plus vastes et confortables permettant le démarrage de nouvelles activités :

- les rendez-vous de présentation des activités de l'année, lieux privilégiés pour des rencontres très conviviales dont le succès ne s'est jamais démenti.
- la gymnastique douce appelée maintenant entretien de la forme.
- les sorties pédestres.

Après avoir quitté ses fonctions à l'ASA, il devint directeur de l'Institut pour la Recherche sur le Cancer de Lille (IRCL) de 2003 à 2012, charge lourde de responsabilité. Cela ne l'empêchait pas de continuer à être présent à l'ASA où il passait souvent en coup de vent avant de rejoindre son lieu d'activité principale.

Je me dois d'insister sur ce qui tenait le plus à cœur à Jean : la solidarité entre tous et particulièrement avec les plus anciens. Il voulait que le premier objectif de notre association, la solidarité, apparaisse plus clairement dans nos actions et que les liens tissés durant les années de travail et de retraite perdurent le plus longtemps possible. Avec Jeannine SALEZ et Arsène RISBOURG, il avait pris en charge l'organisation de sorties peu fatigantes, de repas au restaurant ou, pour ceux qui ne pouvaient se déplacer, des visites à domicile ou en maison de retraite.

Jean, ta présence, tes actions ont marquées notre vie, la vie de l'association. Ta discrétion, ton écoute amicale et attentive, ton souci d'arrondir les angles, ton humanité, ta générosité discrète font que tu resteras toujours vivant dans notre cœur.

Marc LEFEBVRE le 11 août 2015

Témoignage d'Arsène RISBOURG

Ce 4 Août il s'en est allé.

L'ami de tous, mon fidèle et indéfectible compagnon, Jean KREMBEL nous a quittés, ravi à l'affection des siens et de tous ses amis. Coup de tonnerre à l'ASA, car beaucoup de personnes ignoraient l'état dans lequel Jean se trouvait.

Comment Jean est entré dans ma vie ? N'enseignant pas dans la même discipline, nous ne nous connaissions pas.

C'est en 1995, lors de mon abandon dans les instances de l'UTL dont j'étais membre fondateur, membre du conseil d'administration chargé d'établir le contenu scientifique du programme de conférences offert à ses

adhérents, que Jean s'est présenté à moi pour me remplacer et par là même pour adhérer à l'ASA. Peut-être avait-il été désigné par la direction de l'USTL, car il était connu pour accepter des charges là où il n'y avait pas de candidats.

De par nos actions, nos relations tant à l'UTL qu'à l'ASA se sont développées pour devenir très étroites, « quasi fusionnelles ». De nombreuses fois son esprit de solidarité s'est manifesté envers ma personne, dont un exemple parmi d'autres.

Le dimanche 28 juillet 2002, je me blesse à la main gauche. Le service d'urgence du C.H.R. ne peut intervenir jugeant l'intervention trop délicate. Je suis orienté vers S.O.S. mains. Devant rencontrer Jean le lundi matin (il était alors Président ASA), je l'avertis de mon absence. C'est ainsi qu'à ma sortie du bloc opératoire, je trouve à ma grande surprise Jean qui m'attendait pour me sortir et m'emmener chez lui pour déjeuner et ensuite me ramener chez moi avec ma voiture. N'est-ce pas là un geste de solidarité ; solidarité l'essence même de notre association. Il interviendra encore de nombreuses fois dont le 30 août lors d'une chute, mais surtout lors de mes nombreuses hospitalisations, tant à l'aller qu'au retour du CHRU. Très naturellement, très spontanément, Jean a sublimé son esprit de solidarité.

Pourquoi Jean a-t-il montré tant de compassion, de sollicitude à mon égard ? sans doute à cause de ma solitude. Jean avait grand cœur.

JEAN, « MON BON SAMARITAIN », TU NOUS A QUITTÉS. ADIEU.

Hommage de Jeannine SALEZ

Jean est parti, laissant un grand vide à l'ASA.

Arsène et moi nous nous sentons comme « orphelins ». Il était depuis longtemps celui qui savait nous apporter son aide lors de certaines épreuves de la vie et son amitié nous était précieuse. Nous ne pourrions oublier ces moments-là.

Jean sera toujours présent dans nos pensées.

NOUS PENSONS AUSSI A CHRISTIANE, SON EPOUSE, QUE NOUS ASSURONS DE NOTRE AFFECTION

(d'après le bulletin spécial J. KREMBEL
de décembre 2015)



A Jean KREMBEL

Un appel à me lever, à sortie du lit, il est 5h, ce dimanche 9 août 2015, ... 9, 8, 8 = 7 ! chiffre sacré. 9 août 2015, jour de la Saint Amour dans le calendrier. L'Amour peut bien sûr se fêter, se vivre, n'importe quel jour et sous n'importe quelle forme.

La température est fraîche, 15°, l'idéal pour un réveil à la vie ce jour. Sur le balcon, cet espace qui me permet d'être à l'extérieur, dans le cosmos immatériel, un beau croissant de lune m'attend, doré, brillant, vibrant de lumière, son aura caressant mon âme touchée par une telle beauté. Le ciel a déjà revêtu une de ses parures bleutée, bordée au bas de l'horizon de teintes orangées et grisâtres. Une étoile visible et scintillante, juste à côté de la lune, me fait un clin d'œil, après cette nuit d'août ayant manifesté tant de vibrations d'étoiles dans la voie lactée. Serait-ce l'âme de Jean, reliée à la mienne et à celle de chaque être ayant eu la chance de le connaître ?

Le coq a déjà commencé à chanter, sans interruption, faisant part aux âmes qui l'entendent, de la vie sonore intense existant ; d'autres coqs du voisinage lui répondent, composant un concert matinal ravissant ; leur chant fait vibrer en moi une joie intérieure me ressourçant.

De belles volutes rosées et mauves s'élèvent, nées des tons orangés de l'aurore. Le jour se lève peu à peu, 6h.....

Je ressens l'âme de Jean ayant sûrement commencé son beau voyage astral juste à côté de notre monde. Jeudi soir déjà, 3 jours après que la vie ait quitté son corps, le soir où j'appris son départ, des appels de lumière s'étaient manifesté dans mon espace intérieur, une lampe qui clignotait, s'éteignait, se rallumait, phénomène que je connais bien dans les contacts avec nos aimés partis

L'âme de Jean est sûrement déjà en transit vers la Lumière, peut-être déjà arrivée dans un monde étonnant pour lui. Il s'est peut-être préparé à sa nouvelle Vie, et s'acclimate sereinement dans cet univers où il ne souffre plus, enfin! Il est délivré des douleurs physiques impo-

sées par son corps depuis si longtemps. Il vit toujours, autrement. Il découvre des espaces surprenants. S'il n'a pas pu se préparer à cette continuité de son esprit séparé de son corps, cela lui est peut-être difficile C'est alors que je pense à lui, que je prie pour lui, que je médite d'âme à âme pour le soutenir dans ce voyage extraordinaire. Certains de nos aimés partis peuvent être décontenancés, déstabilisés, ne comprenant pas ce qui leur arrive dans l'Au-delà. Ils ont besoin de nous, de notre aide, de notre soutien, de la force de nos pensées les guidant et les accompagnant dans ce beau passage.

Des lueurs jaunes remplacent les couleurs orangées, violettes, roses dans le ciel ; la magie de la vie opère, dans notre monde. Ces teintes pourtant ne sont rien, comparées à la multitude infinie de toute la palette des tons vibrant dans l'Après-vie. Le soleil va bientôt se dévoiler

6h40 : le voilà ! il pointe à l'horizon ... Joie ! plaisir d'assister, inlassablement, à la roue cosmique de notre petit univers, aux chakras gigantesques, vortex d'énergie Frères et Sœur de nos mini-chakras humains, que sont Lune, Soleil, Saturne et la multitude des astres de ce monde ci.

Jean quant à lui découvre un autre monde, d'autres merveilles encore méconnues de nous, que nous avons pourtant palpées dans des vies précédentes, puis oubliées. Seul des ressentis subsistent et remontent quelquefois.....

Puisse l'âme de Jean continuer sa réalisation dans Sa Vie après la vie.

Puisse-t-il recevoir les pensées d'Amour de ses proches, de tous ses amis.

Puisse-t-il nous envoyer à son tour de beaux messages d'Amour témoignant de sa survivance !

Paix à lui, repos bienfaisant à lui, Lumière d'Amour et d'Energie pour lui

Michka De LATTRE

Dimanche 9 août 2015 – 7h
chiffre divin, sacré

(d'après le bulletin ASA de décembre 2015)

Claude DUBAR (1945 - 2015)

par Nicole GADREY

Claude DUBAR est né le 11 décembre 1945 et mort le 29 septembre 2015. Sociologue, il a passé une partie importante de sa vie professionnelle dans notre université où il a été également vice-président dans les années quatre-vingt.

Claude a fait ses études secondaires scientifiques à Lille. Après une hypotaupe au lycée Faidherbe, il s'est orienté vers la philosophie et les sciences sociales. Il a été élu assistant de sociologie à Lille en 1967 et a obtenu l'agrégation de philosophie l'année suivante. Il choisit alors de faire un doctorat de troisième cycle en sociologie qu'il soutient en 1970.

Son expérience d'enseignement et de recherche en coopération au Liban le conduit à la rédaction d'un premier ouvrage sur les classes sociales.

À son retour, en 1974, il passe par le CNRS et devient maître de conférences en 1977 à l'université de Lille¹. Avec Jean René Tréanton, il fonde le LASTREE, laboratoire de sociologie du travail, de l'emploi et de l'éducation qu'il dirige entre 1984 et 1989. L'association du LASTREE et du LAST des économistes est à l'origine de la création du CLERSE, laboratoire associé au CNRS créé en 1982.

Sa thèse d'Etat porte sur la formation professionnelle continue en France. Il est élu professeur d'université en 1988, année où il intègre le Centre d'études et de recherches sur les qualifications à Paris et travaille sur la sociologie des relations entre éducation et travail et surtout la sociologie des identités professionnelles.

En 1993, il devient professeur de sociologie à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines où il participe activement à la création du laboratoire de sociologie Printemps qu'il dirige pendant plusieurs années. Il a également été responsable de l'Association française de sociologie dont il a favorisé le développement.

Je connaissais bien Claude. Il m'a accueillie dans son équipe de recherche et a encadré ma thèse. Sans lui, je ne serais jamais devenue sociologue et je lui en suis pour toujours profondément reconnaissante.

Comme enseignant, il avait à la fois une rigueur, un talent et une force de conviction incomparables, se passionnant aussi bien pour la théorie que pour la méthode, avec une disponibilité et un intérêt pour ses étudiants exceptionnels.

Toutes ces qualités se retrouvaient dans ses activités de recherche, combinées à une grande capacité d'écoute des interviewés, une formidable finesse d'analyse des trajectoires biographiques et sociales et une très forte capacité à articuler les travaux empiriques et la théorisation.

Il a écrit de nombreux ouvrages qui sont des références en sociologie du travail et de la formation.

Nicole GADREY

(d'après le bulletin ASA de décembre 2015)

Jean René TREANTON (1925 - 2015)

par Bernard CONVERT

Un sociologue paradoxal

Jean-René Tréanton est mort le 3 décembre dernier dans sa 91^{ème} année. Professeur de sociologie à Lille 1, il a été l'un des piliers de l'Institut de sociologie de Lille et, avec Michel Simon, l'un des fondateurs du Clersé.

Il faisait partie, avec Alain Touraine et Jean-Daniel Reynaud, de cette génération de sociologues qui, dans le sillage de Georges Friedmann et de Pierre Naville, ont fondé la sociologie du travail en France. Docteur en droit, il a commencé à travailler en 1949 comme enquêteur auprès de Georges Friedmann dont il est devenu l'élève. Il a été la cheville ouvrière du légendaire *Traité de sociologie du travail* de 1962. Il relate cette aventure dans un article de la Revue Française de Sociologie de 1986, intitulé « *Sur les débuts de la sociologie du travail* » (RFS 27/4). Il avait auparavant participé au *Traité de Sociologie* de Gurvitch de 1958, avec deux articles co-signés avec Friedmann, « *Sociologie du syndicalisme, de l'autogestion ouvrière et des conflits du travail* » et « *Vie de travail et vie hors travail* ». Il a également été avec Crozier, Reynaud et Touraine l'un des fondateurs de la revue *Sociologie du travail*.

Il connaissait personnellement tous les grands sociologues de sa génération et n'était d'ailleurs jamais avare d'anecdotes sur ce « petit monde ». Sur la recommandation de Friedmann, il laisse le terrain de la sociologie du travail à Reynaud et investit le champ vierge de l'urbanisme. Avec Jean-Paul Trystram, qui collabore à la toute nouvelle Datar et qu'il fait venir à Lille, il contribue en 1967 à l'ouvrage *Sociologie et urbanisme*, résultat d'un colloque organisé à Royaumont.

Il fut à vrai dire plus enseignant que chercheur, plus diffuseur de savoirs que théoricien. S'il a peu publié de travaux de recherche empirique, on ne compte plus les auteurs et les ouvrages qu'il a fait connaître. Lecteur infatigable, fin connaisseur de la sociologie américaine et de ses auteurs émergents –il avait été aux USA en 1950-1951 où il avait rencontré notamment Everett Hughes– il n'a eu de cesse de les faire connaître et reconnaître. Il publiait sans se lasser des comptes rendus d'ouvrages dans la Revue Française de Sociologie dont il a assuré la responsabilité de la chronique de bibliographie et participé à la direction. A ce titre il a sollicité des collègues lillois à de multiples reprises pour faire des recensions dans la revue.

A Lille, il existait dès le début des années 1960, au sein de la licence de philosophie un certificat de morale et sociologie dans lequel Pierre Bourdieu donnait un

cours en tant que maître-assistant, jusque 1964. Jean-René Tréanton, qui habitait à Paris et travaillait encore avec Friedmann, faisait déjà des aller-retour à Lille depuis 1962 pour y donner un cours de sociologie. En 1964, il obtint un poste à Lille dans le cadre de la nouvelle licence de sociologie en trois ans et y donna un cours de sociologie du travail. Après le départ de Bourdieu, Tréanton œuvra à la fondation de l'Institut de sociologie dont il a longtemps été l'un des principaux piliers. Lorsque, en 1966, la réforme Fouchet instaure un premier cycle de deux ans en sociologie (DUEL, puis DEUG), il y attire des enseignants, crée la bibliothèque de sociologie, dont il sélectionne les ouvrages un à un, et qu'il installe dans un grenier de la Faculté de lettres rue Auguste Angellier. En 1966-1967, il fut le premier enseignant de la première promotion de sociologues (cours commun en amphithéâtre avec les philosophes et les psychologues).

Jean-René Tréanton a contribué également au développement de la recherche à Lille. En 1966, il participe, avec des universitaires et des hauts fonctionnaires responsables d'organismes régionaux, à la création du Centre d'analyse du développement (CAD), association régie par la loi de 1901, structure d'études et de recherches en économie et sociologie, premier noyau de recherche contractuelle animée par de jeunes diplômés. Il en sera élu président en novembre 1968. En 1974, au sein de l'Institut de sociologie, il constitue une équipe de recherche associée au CNRS qui deviendra en 1978 le Laboratoire de sociologie du travail, de l'éducation et de l'emploi (Lastrée), avec Claude Dubar, dont il assure la direction. La même année est créé à Lille un centre associé interrégional du CEREQ, dont Jean-René Tréanton assure la responsabilité. Ces équipes intégreront bientôt le Clersé - laboratoire associé au CNRS dirigé par Michel Simon - à sa constitution en 1981 à laquelle il participe activement.

Il a animé de nombreuses formations, et créé en 1986 le Magistère Développement des ressources humaines (DRH), qui s'est transformé ensuite en master. C'est aussi à Tréanton que l'on doit l'existence d'un cours d'anglais dès la première année de sociologie à partir de 1966-1967.

Nous sommes un bon nombre à l'avoir eu comme enseignant dans les années 1960-1970. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il ne sacrifiait pas à l'air du temps. A une époque où tout le monde ou presque était marxiste, lui ne l'était pas, loin s'en faut. Lorsque tout le monde ou presque, en sociologie, parlait de déterminisme social, lui professait l'individualisme méthodologique. Pour lui, l'acteur social avait toujours le choix. C'est dire que dans le combat des

chefs, qui à cette époque opposait Boudon à Bourdieu, il était clairement un partisan du premier. Aussi nous apparaissait-il, à nous, étudiants « de gauche », comme appartenant à cette espèce rare, celle des sociologues « de droite ». Pourtant nous sommes nombreux à avoir une réelle affection pour lui. D'abord parce que nous l'avons mieux connu ensuite, nous avons connu l'homme derrière le mandarin, souvent moqueur, toujours attentif à l'autre. Ensuite parce que nous voyions comment il était soucieux de ses étudiant(e)s, comment il s'efforçait de trouver un stage à celle-ci, une bourse à celui-là, un emploi à cet autre, et ce, quelle que soit son orientation idéologique. C'est ainsi qu'il a soutenu, encouragé des initiatives les plus variées : une commission des étudiant(e)s salarié(e)s dans l'année universitaire 1968/1969, l'association Senac créée pour faciliter l'emploi de jeunes sociologues. Plusieurs générations de sociologues lui doivent leur orientation et leur choix de carrière.

D'ailleurs il s'était noué des amitiés sincères entre lui et certains de ses collègues même de sensibilités différentes, comme Michel Simon, récemment décédé. Connaissant de moins en moins de personnes au Clersé, il a espacé ses participations aux séminaires du laboratoire depuis une quinzaine d'années. Mais il continuait de fréquenter assidûment les bibliothèques ! Breton d'origine, il passait une partie de l'année dans sa maison en Bretagne où il poursuivait, lors de rencontres régulières, la conversation avec quelques anciens collègues de l'Institut de sociologie, passionnés de mer ou de Bretagne.

Avec lui disparaît un sociologue « historique », pionnier de la sociologie du travail en France, infatigable promoteur de la sociologie à Lille.

Texte original de Bernard Convert,

avec les contributions d'André Bosquart, Jean-Luc Dujardin, Bruno Duriez, Francis Gugenheim, Bénédicte Lefebvre, Jean-Michel Stievenard, anciens étudiant(e)s de Jean-René Tréanton

(d'après le bulletin ASA de janvier 2016)

Claude CARDON (1938 - 2016)

par Arsène RISBOURG

Le 2 janvier Claude CARDON nous a quittés, peut-être après avoir reçu les traditionnels vœux de nouvel an.

Il nous a quittés sans bruit, « sans laisser de traces » et pourtant après avoir participé à nombre d'expositions, « Art et Créations » de l'ASA où il était encore inscrit pour l'expo 2016. Evidemment ses thèmes d'expositions relatifs à ses recherches historiques n'intéressaient sans doute pas la majorité des exposants et visiteurs. Toujours, faisant partie de ses recherches, il a publié dans nos Bulletins de nombreuses chroniques dont les « chroniques de la petite histoire » dans les premiers bulletins de l'ASA entre Février 2000 et Novembre 2003. Il a continué à écrire régulièrement dans nos colonnes, sa dernière chronique date de l'hiver 2015 et s'intitulait « Une Chasse à courre dans les eaux territoriales anglaises ; le responsable un étaplois ».

Homme discret, hormis ses participations aux expos, il n'avait sans doute pas attiré les regards sur sa présence.

Comment l'ai-je connu ? N'enseignant pas dans la même discipline nous ne nous connaissions pas. C'est bien sûr lors de nos rencontres à l'ASA où nous avons rapidement sympathisé, au point de nous y donner un rendez-vous. C'est ainsi que, de par nos relations étroites, je connaissais les affections qui finirent par l'emporter.

Pourquoi nous nous sommes attachés, Jean KREMBEL, Claude CARDON et moi-même ? Sans doute par solidarité réciproque.

Je restais parmi ses connaissances celui avec qui il communiquait. C'est pourquoi je fus probablement le seul de l'ASA à être informé de son décès par son épouse.

Claude, ami sincère et discret, restera gravé dans ma mémoire.

Adieu Claude.

Arsène RISBOURG

(d'après le bulletin ASA de juin 2016)

Bernard FOURNET (1940-1993)

par François Caner



Bernard Fournet est né à Tourcoing le 15 décembre 1940. Il était l'un des plus jeunes des quatorze enfants d'une famille très unie dont le père était un médecin de famille très disponible quelles que soient les circonstances. Les convictions religieuses profondes, le soutien des aînés aux plus jeunes ont marqué la vie de

famille dans laquelle B. Fournet a vécu et explique bon nombre de ses traits de caractère : c'était un travailleur acharné et un homme de coeur. Il avait en lui un sens aigu de ses responsabilités. L'altruisme était sa vertu foncière qui en faisait un être en permanence disponible et d'un dévouement sans limites pour quiconque avait besoin de lui. Chacun trouvait auprès de lui un accueil chaleureux et ouvert. Il était habité par l'enthousiasme, par un optimisme indestructible et une extraordinaire joie de vivre. Son rire était franc et ceux qui le connaissaient pouvaient l'identifier à distance, dès lors qu'il n'était plus concentré sur son travail, habitué qu'il était à chanter ou à siffler de la musique baroque qu'il aimait. Oui, sa foi était inébranlable.

La carrière universitaire de B. Fournet commence le 1er janvier 1964, date à laquelle il entre au laboratoire de biochimie du Professeur Montreuil comme technicien du CNRS alors qu'il était encore étudiant en Licence de biochimie à la Faculté des sciences de Lille. Nommé Assistant délégué le 1er octobre 1965, il gravit tous les échelons de la carrière universitaire jusqu'à être nommé professeur dans le département de biologie appliquée de l'IUT de l'Université de Villeneuve d'Ascq, poste qu'il occupera jusqu'au 1er octobre 1989. A cette date, il est nommé, sur l'incitation du Professeur Montreuil, professeur de biochimie à l'Université des sciences et technologies de Lille. Dans l'intervalle, il avait assuré, de 1980 à 1986, la direction du département de biologie appliquée. Dans ces fonctions, il s'est dépensé sans compter pour faire de ce département l'un des plus réputés de France et y développer une recherche technologique de haut niveau.

Pédagogue éclairé, il avait en matière d'enseignement, atteint le sommet de son art tant était large sa culture et tant était grande sa faculté d'adaptation à l'auditoire qu'il avait devant lui, quelques soient les enseignements, qu'ils soient de licence, maîtrise ou doctorat. D'ailleurs les étudiants le lui rendaient bien.

Malgré tout cette activité pédagogique, B. Fournet a su, au prix d'un travail acharné, maintenir une production scientifique abondante et de haut niveau. Au plan de la recherche, il a été un merveilleux analyste car aucune structure d'oligosaccharides ou de polysaccharides ne lui résistait. Le laboratoire de biochimie et la communauté scientifique lui sont redevables de la mise au point de bien des méthodes physico-chimiques de détermination de la structure des molécules que sont les glucides, libres ou associés à des protéines ou à des lipides. Mais c'est avec l'implantation dans notre Université des spectromètres de masse, dont il avait la responsabilité, qu'il a pu donner toute la mesure de ses qualités d'analyste et il fut, à cet égard, reconnu, au plan international, comme l'un des meilleurs spécialistes de la spectrométrie de masse des glucides. Bien évidemment, ses activités de recherche ne se limitaient pas à la mise au point des méthodes analytiques. Il était réputé, avec son groupe, pour ses travaux sur les glycoprotéines, les lipopolysaccharides bactériens et les polysaccharides végétaux. Esprit très ouvert, il avait établi de nombreuses collaborations, non seulement avec bien des laboratoires universitaires français et étrangers, mais aussi avec les industries agro-alimentaires et pharmaceutiques, principalement dans le domaine des immunostimulants et des polymères antitumoraux. Sa grande compétence et son savoir-faire, alliés à ses qualités d'orateur, en ont fait un conférencier hors pair que bon nombre de collègues français et étrangers ont invité.

Hélas, le 6 janvier 1993, l'avion en provenance de Brême en Allemagne, s'écrasait en atterrissant à Roissy. B. Fournet était au nombre des passagers tués dans l'accident et Yves Leroy, un de ses plus proches collaborateurs était grièvement blessé. Il revenait d'une mission dans le cadre de sa responsabilité du développement de la spectrométrie de masse dans la région Nord / Pas de Calais. Mort à 52 ans, sa disparition a été lourdement ressentie par tous. Il avait encore tant à nous apporter.

d'après le tome 13 de " L'Histoire de la Faculté des Sciences de Lille..."

André VERBERT (1942-2000)

d'après J. Montreuil



Natif de Roubaix, André Verbert se destinait à l'enseignement secondaire. Après ses études secondaires, il fut reçu comme étudiant à l'Institut Préparatoire à l'Enseignement Secondaire (IPES).

Mais très tôt il avait pris conscience que sa véritable vocation était la recherche. Il prit contact en

1963 avec J. Montreuil installé à l'époque dans les locaux de la rue Gosselet. Une véritable connivence s'installa alors entre eux et J. Montreuil le conseilla pour lui assurer une solide formation de base en physique, chimie et biochimie. C'est ainsi que 4 ans durant, chaque année, et une fois par an, J. Montreuil voyait réapparaître A. Verbert venu lui annoncer ses succès et lui demandant conseil pour l'année universitaire suivante. Il en fut ainsi jusqu'à son entrée au laboratoire, en 1967, où il prépara son diplôme d'études approfondies de biochimie qui le conduisit à la soutenance de sa thèse de troisième cycle en 1971 et, en 1974, à celle de sa thèse de doctorat d'Etat qui s'intitulait : Etude de la transcription dans les cellules eucaryotes. Dans l'intervalle, il avait été nommé assistant en 1968, pour devenir maître-assistant en 1972 et professeur en 1980. Il avait été promu à la classe exceptionnelle peu avant son décès en 2000.

Ses premiers travaux de recherche ont porté sur l'étude de la transcription chez les eucaryotes. En effet, J. Montreuil s'était vu confié par son Maître, le Professeur Paul Boulanger deux sujets de recherche : le premier concernait la structure et le métabolisme des acides nucléiques et, le second les glucides (les glucides du lait en particulier). En 1958 en s'installant rue Gosselet pour une question de moyens, seul fut développé le thème : glucides et glycoconjugués. Mais dès l'installation dans les nouveaux locaux de la Cité Scientifique de Villeneuve d'Ascq était réintroduite la recherche sur les acides nucléiques. C'est ainsi qu'A. Verbert commença ses travaux sur la transcription sous la direction d'un chercheur d'origine croate, venu de l'Université Libre de Bruxelles : Vélabor Krasmanovic.

Puis vint pour A. Verbert, l'épisode de son séjour dans l'unité INSERM de virologie que dirigeait le Professeur Jean Samaille. En cela A. Verbert suivait V. Krasmanovic que l'évolution de ses recherches amenait à étudier les outils de la virologie. Quelques années passèrent et en 1974, A. Verbert fit équipe avec René Cacan avec comme thématique, les glycosyltransférases. Cette collaboration efficace se poursuivit alors qu'A. Verbert prenait la succession de J. Montreuil à la direction du laboratoire

en 1990 et cela jusqu'à son décès en 2000.

Les recherches A. Verbert dans le nouveau domaine des glycosyltransférases aboutirent à la création d'un pôle qui ne cessa de se développer avec la participation de R. Cacan et de Ph. Delannoy, centre qui a acquis une renommée internationale comme en témoignent les nominations suivantes d'A. Verbert : membre de l'Editorial Advisory Board de l'European Journal of Biochemistry (1987), " Executive Editor " pour l'Europe de la revue Glycobiology, responsable du secteur " Biosynthèse des Glycoprotéines " du réseau CARENET (Carbohydrate Recognition Network), coordonnateur du réseau français " G-Trec " sur les glycoprotéines recombinantes, organisateur des " FEBS-Advanced Courses on Glycobiology " tous les deux ans à partir de 1990, chargé de mission en 1995 par le Ministère des Affaires Etrangères pour l'étude de la glycotechnologie au Japon.

Les recherches du groupe dirigé par A. Verbert seul puis en collaboration avec R. Cacan évoluèrent au fil des ans, marquées par les étapes suivantes :

- Activités glycosyltransféraïques portées par la face externe des membranes plasmiques : les ecto-glycosyltransférases (1974-1981).
- Transport transmembranaire des glycosylnucléotides vers les sites de glycosylation (1982-1989).
- Régulation métabolique du cycle des dolichols (1989-2000).
- Régulation génique des glycosylations terminales (des sialyltransférases en particulier) et clonage de ses enzymes, en collaboration avec Ph. Delannoy.
- Remodelage des glycannes des glycoprotéines recombinantes, en collaboration avec Ph. Delannoy.

A. Verbert aimait l'enseignement et, il le dispensait avec fougue, enthousiasme et fantaisie. Il parlait couramment l'anglais et saisissait toutes les nuances de cette langue, héritage d'un séjour de deux ans à Indianapolis (USA) au cours duquel, le soir, à la manière des étudiants américains, il travaillait dans des bars ou des restaurants. Ceci a été pour lui un véritable atout qui lui a permis, pendant la direction du laboratoire, de multiplier les collaborations avec des laboratoires étrangers, d'organiser des congrès internationaux, donnant au laboratoire de biochimie une stature internationale.

d'après le tome 13 de " L'Histoire de la Faculté des Sciences de Lille..."

